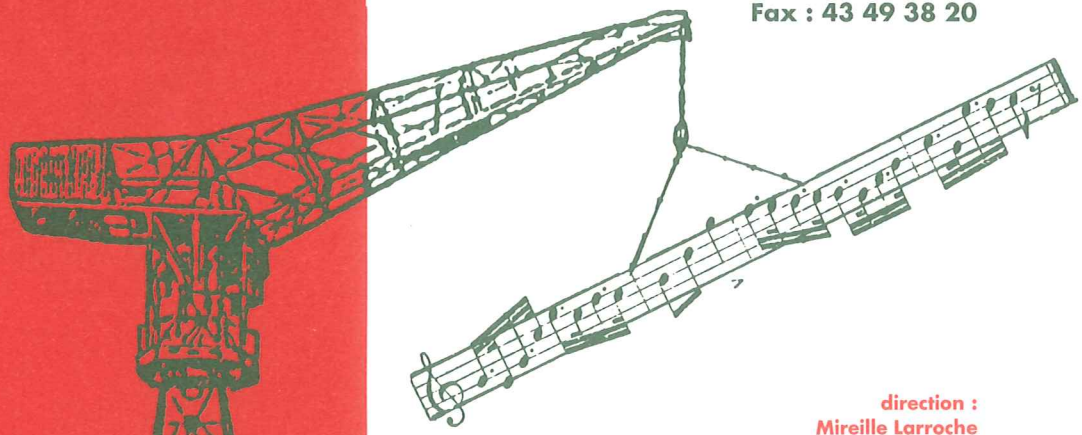
COMPTE-RENDU D'ACTIVITES DE LA SAISON 95-96

Compagnie d'Expression Musicale et d'Opéra Vivant
Siège social : Hôtel de Gouthière - 6 rue Pierre Bullet - 75010 Paris
Adresse postale : [redacted]
[illegible] - 75010 Paris - Tél. : 42 45 18 20 - 43.41.08.15

la Péniche Opéra

Programme de saison 1995/96

Face au
200 quai de Jemmapes
75010 - PARIS
Réservation :
Tél : 43 49 08 15
Fax : 43 49 38 20



direction :
Mireille Larroche
conseillers artistiques :
Béatrice Cramoix
Yves Coudray
Lionel Peintre
Sophie Boulin

la péniche OPERA

Soirées « Coup de Cœur »

coup de cœur

Les soirées « **coup de cœur** » s'ancrent dans la programmation de la Péniche Opéra, de façon régulière, **un à deux week-ends par mois**, les vendredi, samedi et dimanche. Conçues comme des rendez-vous entre fidèles, ces soirées vous feront partager **nos coups de cœur, nos amitiés, nos rêves.**

Nous donnerons la barre, le temps d'une soirée, à des artistes qui pour la plupart ont déjà eu l'occasion de travailler à la Péniche Opéra.

Ces soirées sont, dans notre esprit, une « **carte blanche** » où dans le cadre sympathique de la Péniche, **musiciens, chanteurs, metteurs en scène**... se donneront à voir différement, se laisseront entendre d'une autre oreille, avec plus **d'intimité, d'humour et de convivialité.**

Nous essaierons une fois de plus de privilégier ce lieu original qu'est la Péniche, propice à la découverte, la recherche, l'invention et la qualité, espace qui en marge des salles de concert et des grands plateaux de théâtre lyrique, permet de revaloriser tout un répertoire souvent mal connu ou méconnu, depuis la disparition des grands salons et cercles musicaux.

Musique romantique, instrumentale, vocale, gestique baroque, cantates françaises, mélodies mais aussi chansons de cabaret, jazz, musique contemporaine seront tour à tour les différents styles que nous ferons partager ou les thèmes que nous aborderons.

Le **public** de la Péniche, **attentif** à la qualité et curieux de nouveautés, est très attaché à ces soirées **« coup de cœur ».**

Chaque soirée « coup de cœur » se prolonge par une **« table d'hôtes »** où se rencontrent le public et les artistes.

Tous les vendredi et samedi à 21 h.
Dimanche à 17 h.
A bord de la Péniche Opéra/
Péniche Adélaïde

Tél : 43 49 08 15

Prix des places :
Plein tarif : 100 F
Tarif réduit : 80 F

A l'issue des soirées Coup de Cœur, table d'hôtes en compagnie des artistes.

Coproduction :
La Péniche Opéra
Musique Nouvelle en Liberté

coup de cœur

6, 7 et 8 octobre 95

"J'entends des voix"

Coup de cœur à François Ribac, compositeur
1e Chansons de Kurt Weill à travers sa collaboration avec différents dramaturges (Brecht, Kaiser, Magre , Deval , Anderson). Chant : E. Schwabe et F. Faye avec C. Bjürström au piano.
2e "Un Demi-siècle / Ein halbes Jahrhundert" "Que savez-vous du 8 mai 1945 ?" et "Comment imaginez vous votre vie dans cinquante ans ? Une chanteuse, réelle, tantôt journaliste, tantôt interprète, dialogue avec des voix, virtuelles, qui évoquent le passé et tentent d'imaginer leur avenir. Chant : E. Schwabe, Musique : F. Ribac, Lumières : D.Krieff. Commande de "Musique Nouvelle en Liberté", Coproduction "la Muse en Circuit", Soutien de Beaumarchais.

12, 13 et 14 janvier

"La nuit qui suivit notre dernier dîner"

Coup de cœur à Françoise Martinaud, mezzo-soprano.
Elle vous présentera : "Les Madécasses" de Ravel et une création de Michèle Reverdy, « La nuit qui suivit notre dernier dîner » sur un texte de Jean-Claude Bouchard, avec Pierre Strauch (violoncelle) et Claude Bessman (piano)...

26, 27 et 28 janvier

"Seul ?" avec la Voix Humaine, monologue de J. Cocteau

mis en musique par Francis Poulenc
suivi d'un monologue de J. Cocteau mis en musique par Pascal Delage
Coup de cœur à Yves Coudray.(ténor) avec Edwidge Bourdy (soprane) et Erika Guiomar (pianiste)

9, 10 et 11 février

"Musicatreize"

Coup de cœur à Musicatreize, direction Roland Hayrabedian. Trois concerts "ouverts" où le public devra voter, déterminant le programme du concert et de celui du lendemain. De la musique ancienne à la musique contemporaine : Auric, Guerinel, Ohana, Ravel, Messiaen, Debussy, Schlünz...,

23, 24 et 25 février

"Cabaret Schoenberg"

Coup de coeur à Schoenberg. En pratiquant le joyeux mélange de la folie des textes de Karl Valentin et de la rigueur des chansons de Schoenberg, nous voudrions retrouver quelque chose de l'esprit original du cabaret tel qu'il s'est inventé au début du siècle et mettre le spectateur en position d'écouter de façon légère de la musique réputée savante. Conçu et réalisé par Jean-François Lapalus, Patrick Le Mauff, Anne Fisher, Jean-Pierre Baudry. Co-production : Place Publique et Théâtre de Vienne

29, 30 et 31 mars

"Les six dames et le Fauconnier"

Coup de cœur à Sophie Boulin
Programme de musique italienne de la deuxième moitié du XVIIe siècle pour chant et ensemble d'instruments à cordes (luth, harpe, viole de Gambe), constitué autour des oeuvres du Napolitain Falconiero. Egalement des oeuves de Rossi et de Selma de Salaverde.

6 et 7 avril

"Les animaux de Franz Kafka"

Coup de cœur à l'association Parlando.
Trois contes musicaux sur des textes de F. Kafka (Le Terrier, Le Singe et le Marin, Un croisement) pour comédien (Didier Lesour), chanteuse (Agnès Host), piano (Claude Lavoix), guitares, violon et percussions. Musique de Vincent Rouillon, mise en scène de Marc Dugowson

12, 13 et 14 avril

"Le violon dans tous ses états"

Coup de cœur à Jacques Saint Yves (violon)
Autour des caprices de Paganini traités comme 24 petites miniatures de théâtre. Pour compléter la soirée, trois commandes passées à des compositeurs contemporains (Tanguy, Tehericsen et Dusapin).

la péniche OPERA

« Création »
Du 19 octobre au 1er janvier 96

Les Docteurs Miracle

Georges Bizet & Charles Lecocq

Opéra Comique
MUSIQUE DU XIXe

Livret de
Léon BATTU et
Ludovic HALEVY
Musique
Georges BIZET
Charles LECOCQ

avec
Edwige BOURDY :
Laurette
Christine GERBAUD :
Véronique
Lionel PEINTRE :
Le Podestat
Yves COUDRAY :
Sylvio/ Pasquin
Erika GUIOMAR :
Piano
Mireille LARROCHE :
Direction de jeu

44 représentations
Du 19 oct au 1 janv 96
les jeudi, vendredi, samedi
à 21h, et le dimanche à 17h
à bord de la Péniche Opéra,
amarrée face au 200 Quai de
Jemmapes 75010 Paris.

Prix des places : 120 et 100 francs
Réservations : 43 49 08 15

Mode d'emploi du spectacle :

Le public sera invité à voter à l'issue de chaque représentation. Son vote portera :
1° sur le choix de la meilleure partition
2° sur le choix de chacune des meilleures séquences musicales (airs, duos, trios, ...)
Le dernier week end (week end du Nouvel An), nous présenterons un super «Docteur Miracle» réalisé avec les meilleures séquences musicales de Bizet et Lecocq plébicitées par les spectateurs.

Depuis quelques années, la Péniche Opéra s'est attachée au répertoire d'Opéra Comique ("Le Toréador" d'Adolphe Adam, "La Princesse Jaune" de Saint Saën, la "S.A.D.M.P. - Société Anonyme des Maris Prudents Hahn/Guitry) : répertoire très français par son humour, sa légèreté où nos chanteurs sont particulièrement à l'aise

En 1856, J. Offenbach avait ouvert un concours pour une oeuvre lyrique sur un livret imposé afin de lancer son théâtre des Bouffes Parisiens et de se donner un successeur. Il s'en trouva deux. Le jury où siégeaient des personnalités comme Scribe, Auber, Thomas et Gounod, décerna deux premiers prix ex-aequo, l'un à Ch. Lecocq, l'autre à G. Bizet. Les "Docteurs" eurent donc les honneurs de représentations aux "Bouffes Parisiens" et leurs heureux pères se virent remettre une somme d'argent et une médaille en or.

On peut se demander pourquoi deux premiers prix. N'y en a t-il pas un meilleur que l'autre ? Nos oreilles du XXème siècle répondraient sûrement oui. Mais une lecture comparée fait mieux comprendre l'indécision du jury : il leur aurait fallu choisir entre la continuation de la tradition et l'ouverture vers la modernité.

Car même si quelques passages présentent de grandes similitudes de traitement, la conception générale est très différente. L'approche du texte d'abord : Lecocq l'utilise dans son intégralité tandis que Bizet, même si le découpage airs/ensembles est exactement identique, en véritable dramaturge, tranche, coupe, fait des choix. Où Lecocq fait un simple récitatif, Bizet imagine un arioso à la ligne ample et lyrique ouvrant sur un quatuor aux accents romantiques. Au chapitre des grandes réussites communes inscrivons le quatuor de l'omelette qui a visiblement inspiré nos deux candidats de manière très personnelle.

Tout au long de ces partitions, on sent déjà les personnalités qui s'affirmeront avec le temps. Chacun s'appuie sur ses mérites : Charles sur le charme, l'évidence et des mélodies aux contours simples et délicats, soutenues par une harmonie classique un rien convenue et Georges sur son sens du théâtre et des ruptures, sa fougue et une véritable invention mélodique et harmonique.

Il est amusant de noter que ni l'un ni l'autre ne suivirent la voie ouverte par ce concours qui leur mit le pied à l'étrier des théâtres parisiens.

Lecocq, s'il se spécialise dans le genre léger, ne donnera jamais plus dans le "franchement bouffe", mais imposera son style, tout particulier jusqu'en 1918, et offrit son "chic" à ce qu'on n'appellera plus désormais "opérette" ou "opéra-bouffe", mais opéra comique, montrant l'exemple à Messager et Hahn. Quant à Bizet, il ne fit plus aucun ouvrage comique, lui qui paraissait si doué, et suivit la route qui le mènera vers la gitane fatale lorsqu'il mourut à 33 ans. Lui aussi fit école, on le sait.

Faut-il départager leurs deux "bébés" ? A vous de juger !

Yves Coudray

Programme de la saison 1995/1996

Trois créations marqueront notre saison. Deux s'inscrivent dans la continuité des spectacles que nous aimons vous présenter depuis quelques années à la Péniche : **Opéra comique français** et **Musique du XXe siècle**. Une troisième création inaugurera un cycle de 3 spectacles consacrés au mythe de "Tristan et Iseult".

Du 19 octobre au 31 décembre

"Une soirée en péniches avec les Docteurs Miracles..."
Il était une fois, un concours d'opéra comique organisé par Monsieur Jacques Offenbach en personne... les deux lauréats qui finirent premiers ex aequo de ce concours furent Bizet et Lecocq. Un régal d'humour et de finesse musicale. L'occasion de vous offrir une soirée unique où vous pourrez entendre sur un même livret deux musiques différentes et découvrir deux dramaturgies cocasses. Une formule originale qui en une même soirée permet d'approcher deux compositeurs que nous apprécions. Chaque compositeur aura droit à sa péniche !

Du 11 janvier au 25 février

"Pierrot Lunaire, il était deux fois" d'Arnold Schoenberg avec Sophie Boulin et l'ensemble 2e2m s'inscrit dans le cadre de notre travail sur les compositeurs du XXe siècle. Kurt Weill, Arnold Schoenberg, bientôt Hindemith et Frank Martin... sont "nos classiques", les "classiques" de notre génération. Après "Von Heute auf Morgen" d'Arnold Schoenberg et fiers de son succès, il nous a semblé que la Péniche Opéra se devait de réaliser un travail original sur le **"Pierrot Lunaire"**. Sophie Boulin, interprète fétiche de la maison sera notre égérie deux mois durant.
Toujours avec le souci de présenter ces ouvrages à un large public, nous vous proposerons des versions allemande et **française** de la partition. Nous avons invité un des metteurs en scène allemands les plus originaux et les plus intéressants de notre temps à participer à notre travail. Il s'agit de Herbert Wernicke dont vous pourrez voir la mise en scène de "Moïse et Aaron" de Schoenberg au Théâtre du Châtelet à l'automne.

Du 21 mars au 14 avril

"La Folie Tristan" de Pierre Danais d'après les Wesendonck-Lieder et le "Tristan" de Wagner inaugure le tryptique que nous consacrerons à l'amour et l'occident. La présence de Marcel Quillévéré et de Cécile Perrin dans cette aventure nous réjouit à l'avance et nous garantit une interprétation de grande qualité.
"Tristan" a bercé tout notre XXe siècle, enthousiasmant les uns, révoltant les autres et laissant à tous une marque indélébile; opéra parfait par excellence, opéra de la fin, opéra ultime ou opéra du commencement ?

en tournée

"O mon bel inconnu" de Sacha Guitry et Reynaldo Hahn. La rencontre est parfaite... Ouvrage en trois actes et trois décors, ouvrage méconnu car nécessitant des interprètes hors pairs sachant parfaitement chanter et jouer la comédie. "O mon bel inconnu" est un petit bijou. Sacha Guitry voulait écrire un drame sur "l'Etre et le Paraître", idée abandonnée devant la réaction peu encourageante de son entourage. Même si les héros de tragédie sont devenus de petits chapeliers médiocres des années 30, même si l'esprit, l'humour et la cruauté ont remplacé les vers tragiques, il reste cependant quelque chose du "to be or not to be". Le génie de Guitry vole au secours de ses personnages, son sens inné du théâtre, son art du paraître masque leur lâcheté, leur impuissance, leur méchanceté, et leur petitesse. La distribution promet d'être heureuse : Nicole Broissin, Roger Mollien, Yves Coudray, Anne Barbier, ...

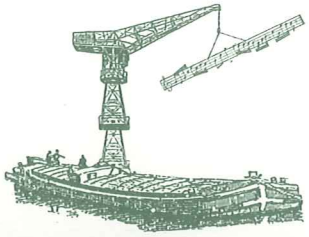
les coups de coeur

Tout au long de la saison, les **"coups de coeur"** viendront s'ancrer comme à leur habitude, alternant créations, découvertes de jeunes compositeurs, de jeunes chanteurs ou de partitions méconnues. Ces soirées seront suivies de leurs traditionnelles "tables d'hôtes" où artistes et spectateurs se retrouvent et se découvrent.

Plus que jamais, nous poursuivons avec enthousiasme et vigilance notre périple à travers les musiques que nous aimons, les idées que nous défendons.

Plus que jamais nous défendons la création, partout mise en péril, sans pour autant tourner le dos au divertissement, un art rare qu'il est utile en ces temps difficiles, de savoir cultiver avec goût et raffinement.

Mireille LARROCHE



Création
du 21 mars au 14 avril 96

La Folie TRISTAN

Musique de Richard Wagner

Sur une idée et une dramaturgie de
Pierre DANAIS
Mise en scène
Max CHARRUYER
Assistant à la mise en scène :
Nicolas d'ETIENNE D'ORVES
Musique
Richard WAGNER
Extraits du 2e acte de "Tristan et Iseult"
2 Wesendonk lieder

Tristan
Marcel QUILLEVÉRÉ
Iseult
Cécile PERRIN
Comédien
Distribution en cours
Piano
Erika GUIOMAR
Bombarde
Distribution en cours
Décor / Costumes
Jonathan BROWN

Co-production
Opéra Singulier
La Péniche Opéra

Le spectacle "La Folie Tristan" bénéficie du soutien de la Fondation d'entreprise France-Télécom

16 représentations.
Du 21 mars au 14 avril 96 ,
les jeudi, vendredi et samedi
à 21 h et le dimanche à 17 h,
à bord de la Péniche Opéra,
amarrée face au 200 Quai de
Jemmapes 75010 Paris.

Prix des places : 120F et 100F
Réservation : Tél : 43 49 08 15

Attachée de presse :
Maguy Lades
Tél : 43 26 16 01 - Fax : 44 07 14 81

" Une certaine frontière intime de l'âme s'éveillera toujours en Bretagne : celle où le sentiment nu de la solidité élémentaire est confronté à tous ses dissolvants "

(Julien Gracq)

"Ah ! le vieux minotaure... chaque année on lui amène par trains entiers les plus beaux jeunes gens et les plus belles jeunes filles dans son labyrinthe afin qu'il les dévore"

(Nietzsche)

Une scène en deux parties. Un salon (néo celtique 1910, genre "Montagne Magique", en Cornouailles) avec un grand piano à queue, un lit. Et derrière des parois de verre une dune de sable, où les personnages de l'opéra viennent prendre pied. Ce sera donc "Tristan et Iseult" : une traduction française (la dernière traduction remonte à la fin des années 30) : la ligne vocale risque parfois d'être déplacée mais le gain de sens est évident.

Une épave abandonnée sur une grève du bout du monde : pointe de la Torche, baie de Penmarc'h. Un lieu pour voir sombrer le jour. Le bruit des vagues comme une basse continue. Et cette accord Fa, si, ré#, sol# (avec ce "la" qui n'arrive jamais) : l'accord de Tristan. Les chromatismes infinis comme les vaguelettes d'une petite mort indéfiniment retardée. La grande rêverie celtique face au couchant prend corps ici dans cette "finis terrae".

Un homme est là qui agonise dans cette carcasse pourrie . "Tristan" : "la matière de Bretagne" . Avec cette question posée : "Zum welchem Los bin ich erkoren ? - Sich sehnen, Und sterben". Désirer et mourir. La voilà donc cette énigme qui contient le secret de notre occident : Fa, si, ré#, sol#. Le reste n'est qu'illusion. Celle d'un très jeune homme (et l'on pense bien sûr au Roi vierge, à Louis II de Bavière) si nerveux qu'on va jusqu'à lui interdire de "s'adonner à cette musique". Il suffira de quelques incantations et d'un accord au piano pour que s'ouvrent, grandes ouvertes, les portes de l'hallucination.
Les femmes, dans cette histoire auront rempli leur rôle : guérisseuses mais aussi empoisonneuses. Leur philtre n'aura certes été que musical mais le jour venu il y aura tout de même le corps d'un jeune noyé roulé par les vagues de l'Atlantique.

Pierre Danais

Création
en tournée

O Mon Bel Inconnu

Sacha Guitry / Reynaldo Hahn

comédie musicale en trois actes de
Sacha GUITRY
musique de
Reynaldo HAHN
Mise en scène
Mireille LARROCHE
Décor
Jean-Pierre LARROCHE
Direction musicale
Dominique DEBART

avec l'ensemble
Tétraktys
pour la Franche Comté

et l'**Orchestre de Basse Normandie**
pour les autres dates

avec
Nicole BROISSIN,
Roger MOLLIEN,
Yves COUDRAY,
Anne BARBIER,
Gilles BUGEAUD...

Coproduction
Opéra Théâtre de Besançon
Opéra Théâtre de Massy
Orchestre de Basse Normandie

Création le 5 mars 96
Opéra Théâtre de Besançon,
le 4 mai 96
Opéra Théâtre de Massy
Tournée Franche-Comté, Basse-Normandie, Vienne.
en mars, mai, juin 96

Quelques impressions de gens avertis à propos de "O mon Bel Inconnu"....

Le 12 Octobre 1933, le théâtre des Bouffes-Parisiens révéla une opérette très musicale et fort originale de Sacha Guitry, dont la musique était signée de Reynaldo Hahn lui-même. O Mon Bel Inconnu... tel était le titre de l'oeuvre qui dépeignait la vie d'un ménage de "Français moyens", en l'occurence un ménage de chapeliers. La pièce était amusante et l'on retrouvait à chaque réplique l'esprit boulevardier de l'auteur. Quant à la musique elle s'attachait à souligner l'action en faisant preuve d'une science souriante et sans morgue. On pouvait admirer sa distinction grâce à la finesse de ses mélodies. Certains passages empreints d'émotion comme la mélodie d'Aubertin "Je suis celle que vous cherchez" allaient droit aux coeurs des spectateurs, d'autres plus tendres qu'émus, comme la jolie valse "O mon bel inconnu" mettaient en valeur les voix menues mais agréables des interprètes féminines, entre autre la joyeuse Arletty qui composait un type de cuisinière très réjouissant. Un petit mais excellent orchestre faisait ressortir toutes les finesses d'une partition à l'exécution plus difficile qu'il n'y parait.
Comme il est réconfortant d'entendre une oeuvre musicale n'ayant pas peur d'affirmer les qualités de grâce et d'élégance. Le spirituel critique et auteur Jean Bastia écrivit dès le lendemain de la première représentation :
Sacha, Reynaldo, venez que l'on vous cite
A l'ordre ce soir de Paris
Pour la réussite
Complète
de votre opérette
d'esprit.
.....
O, mes beaux inconnus, qui, de Berlin, de Londres
De New-York, d'Hollywood et d'ailleurs, accourez
Prêts à fondre
Sur Paris et le dévorer
O Bel inconnu, veuille avant
Veuille avant que tu ne le bouffes
Allez tout simplement aux Bouffes
Et tu verras qu'il est vivant

Cependant O mon Bel Inconnu obtint seulement un succès d'estime et ce fut dommage car cette jolie partition française méritait davantage. Peut-être le public des Bouffes ne convenait-il pas à une oeuvrette aussi fine. Le véritable cadre de l'opérette de Reynaldo Hahn ne pouvait être sans doute que l'Opéra Comique. Là, du moins, fréquentait un public averti et connaisseur qui eût apprécié à sa juste valeur le charme d'une musique française continuant si heureusement, en le renouvelant, le genre cher à Auber et à ses successeurs.

Dictionnaire des œuvres vocales

Création
du 11 janvier au 25 février 96

PIERROT LUNAIRE
Il était deux fois
Arnold Schönberg

avec
Sophie BOULIN
et les musiciens de
l'Ensemble de 2e2m
Direction artistique de
l'Ensemble 2e2m
Paul MEFANO
Mise en scène, scénographie
et lumières
Sophie BOULIN
Conseiller artistique
Herbert WERNICKE
Formation instrumentale :
piano, violon, alto, violoncelle,
flûte, clarinette et clarinette
basse.

Version française conçue par
Sophie Boulin
à partir de la retraduction de
Marya FREUND
des poèmes
d'Otto Erich HARTLEBEN
Version allemande adaptée par
Otto Erich HARTLEBEN
d'après les poèmes
d'Albert GIRAUD

Co-production :
Rrose Selavy
Ensemble 2e2m
Péniche Opéra

28 représentations.
Du 11 janvier au 25 février 96,
les jeudi, vendredi et samedi
à 21 h et le dimanche à 17 h,
à bord de la Péniche Opéra,
amarrée face au 200 Quai de
Jemmapes 75010 Paris.

Prix des places : 120F et 100F
Réservation : 43 49 08 15

Attachée de presse
Maguy Lades
Tél : 43 26 16 01 - Fax : 44 07 14 81

PIERROT LUNAIRE, opus 21 d'Arnold Schoenberg

Au début d'octobre 1911, Schoenberg inaugura dans un amphithéâtre du Conservatoire Stern à Berlin un cycle de conférences sur l'esthétique et l'enseignement de la composition musicale.

Il y rencontra une actrice Madame Albertine Zehme, à l'instigation de qui il mit en musique sous forme d'un mélodrame "Pierrot Lunaire", trois fois sept poèmes de treize vers du poète belge Albert Giraud dans la version allemande de Otto Erich Hartleben.
Il n'est pas indifférent qu'il s'agisse ici d'une musique de cabaret, c'est à dire pour une très petite formation musicale (5 instrumentistes).
Pour préparer la première audition, Schoenberg dirigea plus de quarante répétitions auxquelles prirent part Madame Albertine Zehme, le petit orchestre composé des membres de la Chapelle Royale et le pianiste polonais Edouard Stenermann, un élève de Busoni.

La création eut lieu à Berlin le 16 octobre 1912. Le succès fut immédiat et considérable.
La Revue Musicale n°416

Un pari : donner dans la même soirée deux fois de suite cette partition dans deux versions différentes : l'une (retraduite de l'allemand) en français, l'autre telle qu'écrite par Schoenberg.
Mon but : que cette œuvre majeure de la musique contemporaine, œuvre culte s'il en est, soit enfin " entendue " (je veux dire comprise) par chacun germaniste et non germaniste, spécialiste ou non de cette musique. Donner cette oeuvre en français, c'est retrouver la spontanéité du texte sublimé par la musique, c'est faire " ressentir " la motivation du brouillard, des cris, des grincements, de la profonde nostalgie de la partition.
Pierrot, l'artiste, celui qui est " autre ", celui qui supporte, dénonce, blasphème ; celui qui pleure un paradis à jamais perdu, Pierrot l'ange déchu. Il y a en chacun de nous un petit Pierrot qui frotte son habit pour ôter les taches de lune, qui décapite en souriant son compagnon de toujours et regrette son autrefois si pur.
La mise en image se voudra sobre et sans artifice; ce n'est pas là du théâtre, mais du mélodrame.
La première version cherchera un équivalent dans la culture française à l'expressionisme (le symbolisme ?). La deuxième version, l'originale, sera radicalement expressioniste.
Herbert Wernicke a accepté de m'aider pour la mise en scène.

Sophie Boulin

historique

Créée en 1975 par Mireille Larroche et Jean-Paul Farré, le Péniche Théâtre est devenue en 1981 la Péniche Opéra.
Depuis son ouverture elle a produit 27 créations de théâtre musical, elle a programmé plus de 75 spectacles, accueilli près de 100 000 spectateurs et travaillé avec plus de 40 compositeurs contemporains.
La Péniche Opéra a son port d'attache à Paris, Canal St-Martin où elle donne quotidiennement des spectacles. En été elle part en tournée (1985 Paris-Berlin, 1991 Paris-Prague, 1993 Paris-Hanovre).

Trajectoire

La Péniche Opéra est, dans le paysage culturel, une sorte de terrain vague que nous essayons de transformer en « terrain d'aventures ».
En bordures des grandes avenues officielles, c'est une sorte de banlieue du théâtre musical. Espace propice à la dérive, lieu d'errance, agile à passer d'un siècle à l'autre, d'une avant-garde à la prochaine, hors des murs, mais au cœur du réel : toujours en terre « foraine » (foreign/Etranger). Comme les forains, à l'entrée des villes, comme les saltimbanques parfois installés sur des terrains réservés aux nomades, parfois à la cour du Roi Soleil, toujours ailleurs...
Ni structure permanente, ni équipe constante, ni théâtre, ni opéra, la Péniche est un magnifique jouet où des chanteurs, des comédiens, des musiciens, des metteurs en scène, des auteurs, des compositeurs peuvent ancrer leurs rêves de théâtre, de musique.
La Péniche Opéra ne peut se réduire à une définition théorique. Elle est simplement prête à larguer les amarres vers de nouveaux horizons.

Notre but ? Nos envies ?

Nous laisser porter par les innombrables courants de cette décennie, par toutes formes de musique d'aujourd'hui (de nombreuses créations), en remontant parfois le cours du répertoire musical pour en repérer les sources (recherche des traditions de théâtre musical : du théâtre du Moyen-Age aux grands classiques du XXe siècle, en passant par le théâtre de tréteaux, l'opéra buffa), tout en gardant notre sensibilité du XXe siècle, notre culture, notre goût de l'héritage, notre intuition de l'avenir, non pas dans une attitude nostalgique, mais dans la perspective d'un théâtre contemporain. Il s'agit donc d'enrichir notre pratique d'interprètes du XXe siècle à la lumière de ces différents courants, de dédramatiser le rapport du public au théâtre musical d'avant-garde et d'affirmer des continuités pour mieux inventer le théâtre musical des années à venir.

Horizon

Que la Péniche Opéra, grâce à sa mobilité, à la légèreté de ses structures, à l'originalité des cadres où elle sera amenée à créer, puisse être un instrument adapté aux horizons de l'an 2 000, tel est notre souhait. De la Péniche au théâtre parisien, de la poésie des rives du canal Saint-Martin à l'atmosphère du Festival, de la scène d'opéra de chambre à la grande scène d'opéra, nous nous efforcerons de garder cette humeur, cette singularité, cette originalité, cette liberté. Nous garderons cette volonté, propre à toute équipe en marge des sanctuaires culturels, de nous définir uniquement par rapport à notre production artistique.

La Péniche Opéra est subventionnée par le Ministère de la Culture, et la Ville de Paris

Spectacles 95-96

Quelques chiffres

La Péniche-Opéra a produit au cours de la saison 95-96 :

4 spectacles et accueilli 8 spectacles avec un total de **130 représentations** dont **18 en tournée** en France en Allemagne, Autriche, Suisse et au Japon dans des lieux aussi prestigieux que le Festival d'Innsbruck, le Festival de Tokyo ou le Festival de Montreux.

La Péniche Opéra a travaillé avec.:

16 compositeurs contemporains
Tanguy, Tehericsen, Dusapin, Guérinel, Denissov, Burgan, Ohana, Levaillant, Kopelent, Danat de Chizy, Irarrondo, Decoust, Petrassi, Girard, Boeuf, Schlünz.

122 artistes, dont :
47 chanteurs, 48 musiciens, 5 comédiens, 2 danseurs, 3 artistes de cirque, 2 chorégraphes.
et 5 metteurs en scène, 5 décorateurs, 5 costumiers

Au cours de cette saison, nous avons présenté deux spectacles qui s'inscrivaient dans la continuité des répertoires que nous aimons explorer depuis quelques années :

Opéra comique français avec

"Les Docteurs Miracle"de G. Bizet et Ch. Lecocq, lauréats ex-aequo du concours lancé par J. Offenbach.Une formule originale a permis d'approcher les deux compositeurs la même soirée, car chacun avait droit à sa péniche !

Musique du XXe siècle avec

"Pierrot Lunaire, il était deux fois" de A. Schoenberg mis en scène par Jerzy Klesyk avec Sophie Boulinet l'ensemble 2e2m.
Dans le soucis de présenter ces ouvrages à un large public, une version française de la partition a été présentée en première partie du spectacle.

Une troisième création a inauguré un tryptique consacré à l'amour et l'occident, tryptique que nous pousuivons la saison prochaine.

Autour du mythe de "Tristan et Iseult" :

"La Folie Tristan" de Pierre Danais d'après les Wesendonck-Lieder et "Tristan et Iseult" de R. Wagner, mis en scène par Max Charruyer

Toujours à la découverte d'ouvrages méconnus, une création "hors péniche" a été présentée en tournée en France (Besançon, Dôle, Massy, Vienne, etc...)

"O mon bel inconnu" de Sacha Guitry sur une musique de Renaldo Hahn, mis en scène par Mireille Larroche.

Comme à leur habitude, les "coups de coeur" se sont ancrés dans la péniche Adélaïde tout au long de la saison, faisant alterner :

découvertes de jeunes artistes

Françoise Martinaud, soprano
Jacques Saint-Yves, violoniste

répertoire de musique baroque

"Les six dames et le Fauconnier", avec **Sophie Boulin**, autour des oeuvres du napolitainFalconiero

créations de compositeurs contemporains

François Ribac "Un demi-siècle" "que savez-vous du 8 mai 1945 ?"
(commande de Musique Nouvelle en Liberté)

Michèle Reverdy "La nuit qui suivit notre dernier dîner"

Michel Decoust "Docici Voci" avec Musicatreize

Vincent Rouillon "Le singe et le Marin" et "Le terrier" avec l'Association Parlando

F. Tehericsen "Le désert et la Parole"
(commande de Jacques Saint-Yves)

RECAPITULATIF DE LA SAISON 1995-1996

Date	Spectacle	N°de représentations	N°de spectateurs
6, 7, 8 octobre 95	**J'entends des voix** Kurt Weil/François Ribac (Musique XXème)	3	113
12, 13, 14 janvier	**La nuit qui suivit notre dernier dîner** F. Martinaud Michèle Reverdy (Création) 1 vente entreprise sur la Seine	3	199
du 19 oct au 1er janvier	**"Les Docteurs Miracle"** Bizet/Lecocq 1vente à Marly-le-Roi	44	3111
26, 27, 28 janvier	**Musicatreize** Concerts à programme évolutif (Musique du XXème)	3	149
du 11 janvier au 25 février	**"Pierrot Lunaire, il était deux fois"** S. Boulin/Ensemble 2e2m mise en scène Jerzy Klesyk	28	1850
23, 24, 25 février	**Cabaret Schoenberg** Karl Valentin/Schoenberg avec le Théâtre Place Publique	3	190
du 21 mars au 14 avril	**"La Folie Tristan"** de Pierre Danais (création)	16	979
29, 30, 31 mars	**Les six dames et le fauconnier** S. Boulin/Ensemble Isabella d'Este (création)	3	146
6, 7 avril	**Les animaux de Franz Kafka** de Vincent Rouillon (créations) Association Parlando	2	133
12, 13, 14 avril	**Le violon dans tous ses états** avec Jacques Saint-Yves Pagagini, Tanguy, Dusapin, Tehericsen (création)	3	151
5, 7, 10 mars, 4 mai, 18 juin	**"O mon Bel Inconnu"** Sacha Guitry/Renaldo Hahn (Création)	5	
+ 16 représentations en tournée		16	
		129	**7021**

SPECTACLES EN TOURNÉE DE LA SAISON 95/96

Les "Docteurs Miracle"

9 représentations

le 14 janvier 96	Marly-le-Roi
le 11 mai 96	Villefranche de Rouergue
le 13 juin 96	Lisieux
le 14 juin 96	Ifs
le 31 juillet 96	Villepail
le 1er août 96	Laigne
le 2 août 96	Joue-en-Charnie
le 6 août 96	Bergerac
le 5 octobre 96	Auxerre

"Von Heute auf Morgen"

3 représentations

le 13 février 96	Meaux
le 5 juillet 96	Tokyo (Japon)
le 6 juillet 96	Tokyo

"Cabaret contemporain"

1 représentations

le 8 mars 96	Dessau (Allemagne)

"Les comédies madrigalesques"

3 représentations

le 27 août 96	Innsbrück (Autriche)
le 29 août 96	Innsbrück
le 3 septembre 96	Montreux (Suisse)

TOTAL **16 représentations**

La péniche-Opéra

présente à Paris :

du 12 octobre 95 au 1ER janvier 96

Opéra comique
Musique du XIXe
Livret de Léon Battu et
Ludovic Havely
Musique Georges Bizet /
Charles Lecocq

Direction de jeu :
Mireille Larroche

Avec Edvige Bourdy
Christine Gerbaud
Lionel Peintre
Yves Coudray
Erika Guiomar

Mireille Larroche

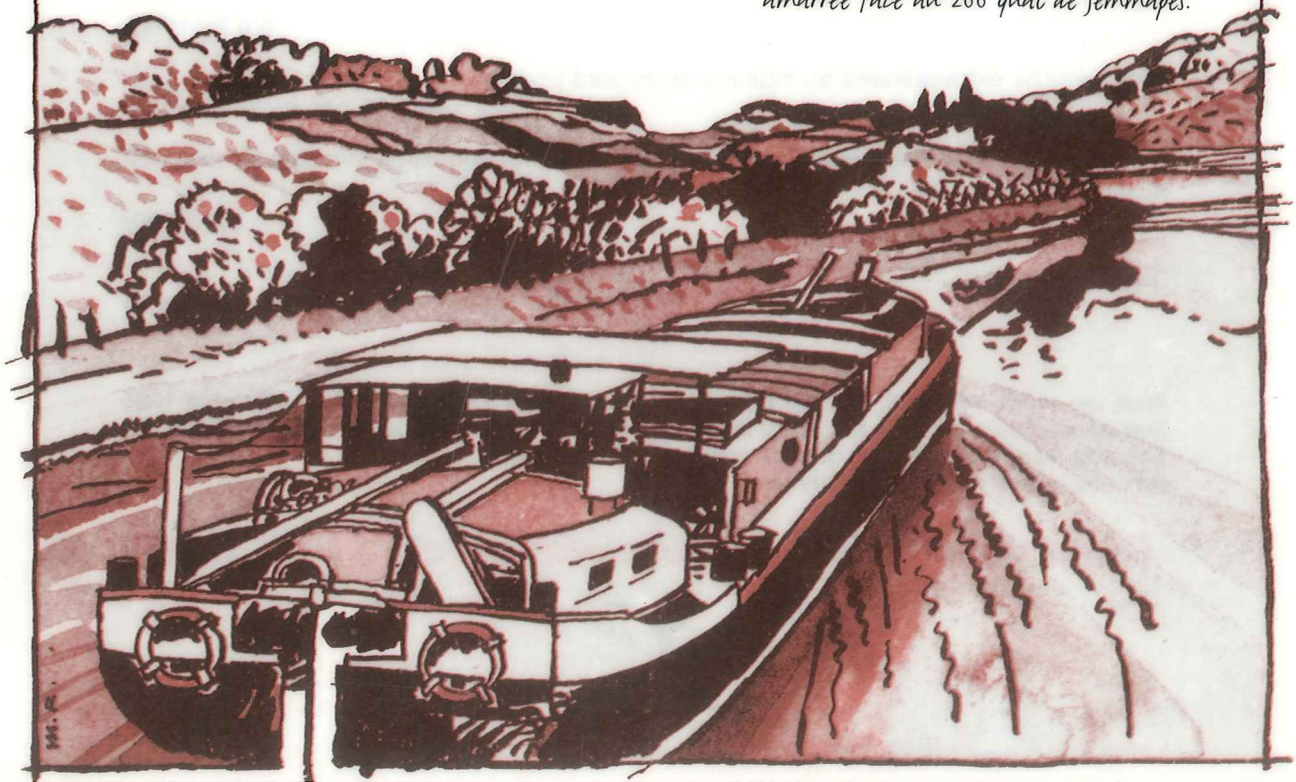
Les Docteurs Miracle

Georges Bizet/Charles Lecocq

Les jeudi, vendredi et samedi à 21 h. les dimanches à 17h.
place à 120 F
groupe 100 F

Réservations : 43 49 08 15

La Péniche Opéra est à Paris,
sur le canal Saint Martin, 10e arr.
amarrée face au 200 quai de Jemmapes.



"Une soirée en péniches avec les Docteurs Miracle..."

Il était une fois, un concours d'opéra comique organisé par Monsieur Offenbach en personne... les deux lauréats qui finirent premiers ex aequo de ce concours furent Bizet et Lecocq. Le titre de leur partition respective, "le Docteur Miracle"....Un régal d'humour et de finesse musicale. L'occasion de vous offrir une soirée unique où vous pourrez entendre sur un même livret deux musiques différentes et découvrir deux dramaturgies cocasses. Une formule originale qui, en une même soirée, permet d'approcher deux compositeurs que nous apprécions. Chaque compositeur aura droit à sa péniche !

Mode d'emploi du spectacle

Le public est invité à voter à l'issue de chaque représentation pour la meilleure partition Le dernier week-end (week-end du nouvel-an), nous présenterons un super "Docteur Miracle" réalisé avec les meilleures séquences musicales de Bizet et Lecocq plébiscitées par les spectateurs.

À PROPOS DES CHANTEURS :

"Edwige Bourdy, Yves Coudray et Lionel Peintre rivalisent de jeunesse et d'entrain...."
(Le Quotidien de Paris)

"Edwige Bourdy, Lionel Peintre et le toujours fringant Yves Coudray rivalisent d'agilité..."
(Diapason)

"Le succulent ténor Yves Coudray, le trépignant baryton Lionel Peintre et surtout Edwige Bourdy, jeune soprano au timbre opulent et à l'agilité vocale spectaculaire, s'amusent autant que le public qu'ils enchantent en chantant"
(La Croix)

À PROPOS DE LA PÉNICHE :

"Lieu insolite et charmant"
(Le Parisien)

"En franchissant la passerelle qui relie au plancher des vaches, on a l'impression de s'embarquer pour une nouvelle aventure théâtrale et de laisser à terre les couvertures et les règles traditionnelles"
(Le Parisien)

"Une péniche extraordinaire où tous les rêves sont permis"
(Le Monde de la Musique)

"La plus petite salle d'opéra de France, la Péniche Opéra que dirige Mireille Larroche, est aussi la plus inventive..."
(Le Matin)

"Espace magique..."
(Madame Figaro)

Tous les Jeudi, Vendredi, Samedi à 21 h et le Dimanche à 17h, à partir du 12 Octobre 1995 jusqu'au 1er Janvier 1996, à bord de la Péniche Opéra et de la Péniche Adélaïde amarrées au Canal St Martin, face au 200 quai de Jemmapes 75010 Paris.
Prix des places : 120 F. Collectivités 100 F.

Renseignements et Réservation au 43 49 08 15

BIZET

Les Docteurs Miracle

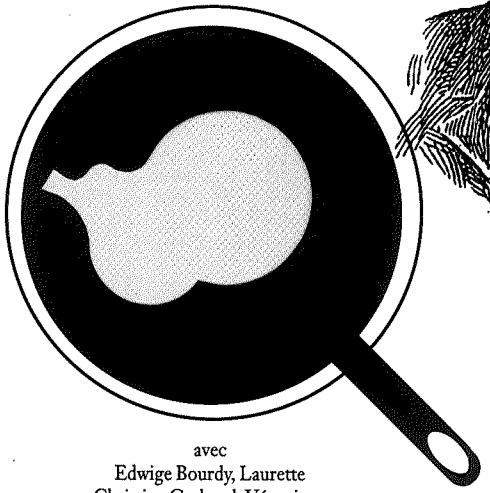
d'opéra comique 1856

deux premiers ex-aequo

Concours Offenbach

LECOCQ

LE DOCTEUR MIRACLE
Musique Charles Lecocq
Livret Léon Battu et Ludovic Halevy



avec
Edwige Bourdy, Laurette
Christine Gerbaud, Véronique
Yves Coudray, Sylvio, Pasquin
Lionel Peintre, Le Podestat
et Erika Guiomar au piano
Costumes Evelyne Guillin
Direction de jeu, Mireille Larroche

Charles Lecocq

Il est né le 3 Juin 1832 à Paris dans le quartier des Écoles.
Son père, simple gratte papier, ayant bien du mal à faire vivre ses 5 enfants. Dès l'âge de 5 ans il souffle d'une coxalgie congénitale qui l'oblige jusqu'à la fin de ses jours à marcher sur des béquilles. C'est un flageolet qui lui fût offert pour sa fête qui décidera de sa carrière musicale.

En 1840, il est brillamment reçu au conservatoire où il étudie entre autre la composition dans la classe de .... Fromental Halevy où il eût pour condisciple Bizet et Saint Saëns qui sera l'un de ses amis les plus fidèles. L'expérience du Docteur Miracle restera pour lui un souvenir amer marqué par sa brouille avec Offenbach. Échecs et demi succès le portèrent ensuite jusqu'au succès triomphal de "Fleur de Thé" (1868) qui le lança dans la capitale. Il devint rapidement l'un des compositeurs d'opérettes les plus aimés du public français, aux côtés d'Hervé et d'Offenbach. La production de Lecocq remarquable par l'élégance de son inspiration mélodique et l'éclat de l'écriture instrumentale comporte plus de 50 titres, dont les Cent Vierges (1872), la Fille de Madame Angot (1872) Giroflé-Girofla (1874), la Belle au Bois Dormant (1900).

Erika Guiomar
Direction musicale et piano

Erika Guiomar a obtenu en 1989 le premier prix au C.N.S.M de Paris dans la classe d'accompagnement vocal, le premier prix de musique de chambre à l'unanimité et en 1991 le premier prix de Direction de chant.
Pianiste dans différents orchestres nationaux, elle participe aussi à des créations de musique contemporaine.
Pour la Péniche Opéra elle participe à plusieurs créations en tant que pianiste, chef de chant et dont elle assure la plupart du temps la direction musicale.

Mireille Larroche

Metteur en scène dès le lycée. Après une licence de français, elle est assistante d'Ariane Mnouchkine et de José Valverde en 1973 et 1974.
En 1975, elle crée la Péniche Théâtre avec Jean Paul Farré, en 1982, la Péniche Opéra avec Béatrice Cramoix et Pierre Danais. Par sa démarche très personnelle, de la conception du projet à sa création, passant commande aux compositeurs ou réalisant une "relecture" peu conventionnelle du répertoire, Mireille Larroche réconcilie la musique "savante" avec notre quotidien, l'actualité, le rire et le divertissement.

Christine G
mezzo-sopra
joue Véroniq

obtient des pr
Conservatoir
rique du CNS
Elle entre à l'
fant aux sortil
Depuis trois a

Edwige Bou
soprano
joue Laurette

Elle a fait ses é
Région de Tou
Lyrique de l'O
Centre de Mu
Edwige a inte
rique. Elle cha
positeurs cont
Stéphan et int
Malgloire, J.E
Depuis plusie
tions de la Pér

Erika Guiomar
Direction musicale et piano

Erika Guiomar a obtenu en 1989 le premier prix au C.N.S.M de Paris dans la classe d'accompagnement vocal, le premier prix de musique de chambre à l'unanimité et en 1991 le premier prix de Direction de chant.
Pianiste dans différents orchestres nationaux, elle participe aussi à des créations de musique contemporaine.
Pour la Péniche Opéra elle participe à plusieurs créations en tant que pianiste, chef de chant et dont elle assure la plupart du temps la direction musicale.

Mireille Larroche

Metteur en scène dès le lycée. Après une licence de français, elle est assistante d'Ariane Mnouchkine et de José Valverde en 1973 et 1974.
En 1975, elle crée la Péniche Théâtre avec Jean Paul Farré, en 1982, la Péniche Opéra avec Béatrice Cramoix et Pierre Danais.
Par sa démarche très personnelle, de la conception du projet à sa création, passant commande aux compositeurs ou réalisant une "relecture" peu conventionnelle du répertoire, Mireille Larroche réconcilie la musique "savante" avec notre quotidien, l'actualité, le rire et le divertissement.

Christine Gerbaud
mezzo-soprano
joue Véronique dans le Docteur Miracle

obtient des prix de solfège, piano et musique de chambre au Conservatoire National de Région d'Angers, le 1er prix d'art lyrique du CNSM de Paris en 1989
Elle entre à l'Atelier Lyrique de Lyon ou elle joue dans "l'enfant aux sortilèges" de Ravel.
Depuis trois ans elle joue à Paris et en Province.

Edwige Bourdy
soprano
joue Laurette dans le Docteur Miracle

Elle a fait ses études musicales au Conservatoire National de Région de Toulouse, au CNIPAL de Marseille, à l'école d'Art Lyrique de l'Opéra de Paris dans la classe de D. Dupleix et au Centre de Musique Baroque de Versailles.
Edwige a interprété plusieurs rôles importants du répertoire lyrique. Elle chante également l'oratorio. Elle interprète les compositeurs contemporains, Dusapin, Ohana, Podromidès, V. Stéphan et interprète la musique baroque avec R. Jacobs, J.C. Malgloire, J.E. Gardiner et l'ensemble Clément Janequin.
Depuis plusieurs années elle participe régulièrement aux créations de la Péniche Opéra.

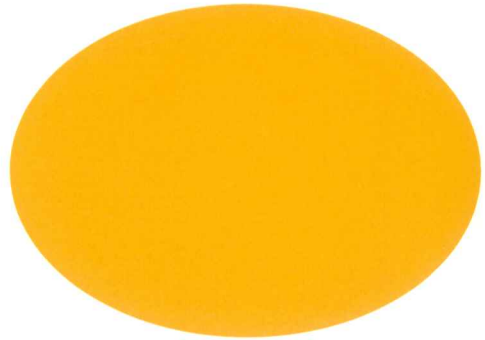
Lionel Peintre
baryton
joue le rôle du Podestat dans le Docteur Miracle

Lauréat du CNSM de Paris dans la classe de R. Crespin et J.C. Benoit. Grand prix de la Fondation de France 1985, Lionel Peintre se consacre principalement au concert.

Il se produit avec les Arts Florissants, l'ensemble vocal Bernard Tétu, les orchestres Colonne, de Châlon sur Saône, de Bourgogne, les Ensembles : Erwartung, 2e2m, Musicatreize.... dans un répertoire allant de Monteverdi à la musique du 20e siècle
Il ne délaisse pas l'opéra et chante dans de nombreux théâtre en France et à l'étranger où les rôles mozartiens côtoie les créations de R. Koering, M. Reverdy, E. Canat de Chizy.
Depuis 1992, il joue dans de nombreuses créations de la Péniche Opéra et est entré dans son conseil artistique.

Yves Coudray
ténor
joue Pasquin et Sylvio dans le Docteur Miracle

Né en 1965, il est choisi à l'âge de 7 ans par Yves Allégret pour incarner le rôle principal de son feuilleton télévisé "Graine d'ortie". Dès lors, il suivra cette voie pendant dix ans, tant au théâtre qu'au cinéma ou à la télévision.



Il commence à étudier le chant à 17 ans. En 1983, il entre au C.N.S.M de Paris, où il est élève de Nicole Broissin, Gabriel Baquier, Jean Christophe Benoit, Isabelle Aboulker et William Christie.
Depuis plusieurs années il joue dans de nombreuses productions d'Opéra de la RTLMF, de créations de la Péniche Opéra et avec l'orchestre de Basse Normandie et divers ensembles baroques comme les Arts Florissants sous la Direction de William Christie.
Depuis 1992, il est entré au Conseil artistique de la Péniche Opéra .

Les Docteurs Miracle

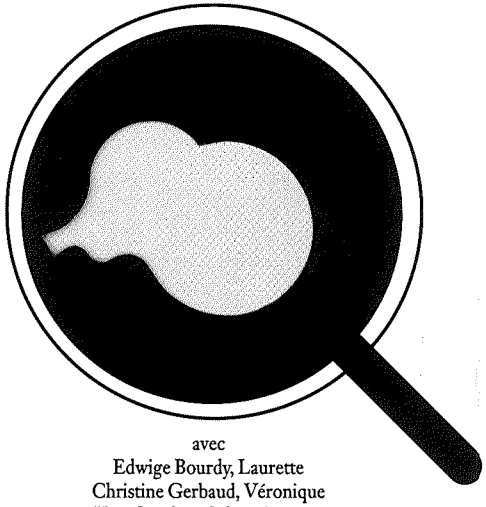
d'opéra comique 1856

deux premiers ex-aequo

Concours Offenbach

BIZET

LE DOCTEUR MIRACLE
Musique Georges Bizet
Livret Léon Battu et Ludovic Halevy



avec
Edwige Bourdy, Laurette
Christine Gerbaud, Véronique
Yves Coudray, Sylvio, Pasquin
Lionel Peintre, Le Podestat
et Erika Guiomar au piano
Costumes Evelyne Guillin
Direction de jeu, Mireille Larroche

Georges Bizet

Il est né le 25 Octobre 1838 à Paris. Son père, Adolphe Bi
professeur de chant et compositeur, sa mère, Aimée Dels
est excellente pianiste. A 9 ans, grâce à diverses influence
liales, il est admis au conservatoire. D'abord auditeur libr
obtient un premier prix de piano en 1852, puis entre en 1
dans la classe de composition de Fromental Halevy dont i
épousera la fille en 1869 (Halevy est mort depuis sept ans

Il a dix huit ans quand il remporte le concours Offenbach. ce succès lui ouvre les portes des salons parisiens. L'année suivante, il obtient le grand prix de Rome. Sa vie se partage alors en deux. D'un côté les tâches alimentaires, très chronophage (il réduit pour piano environ 150 des œuvres des "autres"), de l'autre sa vie artistique. Mais il se veut compositeur d'opéra et tient pour quantité négligeable le reste de son œuvre.
Chaque page n'était qu'une étape dans la recherche de son langage propre, de son style, des "Pêcheurs de Perles" (crée en 1963 et salués par Berlioz) à "Carmen" (1874) en passant par "la Jolie Fille de Perth" (1866) et "Djamileh" (1871, jugée trop moderne) il ne cesse de l'affirmer. Il écrit en 1866 : "l'école des flonflons, des roulades, du mensonge est morte, bien morte !... Je ne crois pas aux faux Dieux, et je vous le prouverai". ...
Ce qu'il fit!

Depuis quelques années... la Péniche Opéra s'est attachée au répertoire d'Opéra Comique (le "Toréador" d'Adolphe Adam, "La Princesse Jaune" de Saint Saëns, la "S.A.D.M.P" de Sacha Guitry et Louis Beydts) : répertoire très français par son humour, sa légèreté, où nos chanteurs sont particulièrement à l'aise.

Aujourd'hui , nous vous invitons à une originale soirée agencée par Yves Coudray où vous pourrez découvrir deux compositeurs qui écrivirent exactement sur le même livret, deux partitions très différentes qui rivalisent d'humour et de finesse musicale....

En 1856, J. O
œuvre lyrique
des Bouffes Pa
va deux !
Le jury où siég
Thomas et Go
à Ch. Lecocq,
les honneurs d
heureux pères
médaille en or

On peut se de
il pas un meill
draient sûrem
prendre l'indé
continuation
Car même si c
tudes de traite
L'approche du
lité tandis que
exactement id
fait des choix.
un arioso à la
accents roman

Depuis quelques années... la Péniche Opéra s'est attachée au répertoire d'Opéra Comique (le "Toréador" d'Adolphe Adam, "La Princesse Jaune" de Saint Saëns, la "S.A.D.M.P" de Sacha Guitry et Louis Beydts) : répertoire très français par son humour, sa légèreté, où nos chanteurs sont particulièrement à l'aise.

Aujourd'hui , nous vous invitons à une originale soirée agencée par Yves Coudray où vous pourrez découvrir deux compositeurs qui écrivirent exactement sur le même livret, deux partitions très différentes qui rivalisent d'humour et de finesse musicale....

En 1856, J. Offenbach avait ouvert un concours pour une œuvre lyrique sur un livret imposé afin de lancer son théâtre des Bouffes Parisiens et de se donner un successeur. Il s'en trouva deux !
Le jury où siégeaient des personnalités comme Scribe, Auber, Thomas et Gounod décerna deux premiers prix ex-aequo, l'un à Ch. Lecocq, l'autre à G. Bizet. Les "Docteurs" eurent donc les honneurs de représentations aux "Bouffes Parisiens" et leurs heureux pères se virent remettre une somme d'argent et une médaille en or.

On peut se demander pourquoi deux premiers prix. N'y en a-t-il pas un meilleur que l'autre ? Nos oreilles du XXe siècle répondraient sûrement : oui. Une lecture comparée fait mieux comprendre l'indécision du jury : il lui aurait fallu choisir entre la continuation de la tradition et l'ouverture vers la modernité. Car même si quelques passages présentent de grandes similitudes de traitement, la conception générale est très différente. L'approche du texte d'abord : Lecocq l'utilise dans son intégralité tandis que Bizet, même si le découpage airs/ensembles est exactement identique, en véritable dramaturge, tranche, coupe, fait des choix. Où Lecocq fait un simple récitatif, Bizet imagine un arioso à la ligne ample et lyrique ouvrant sur un quatuor aux accents romantiques.

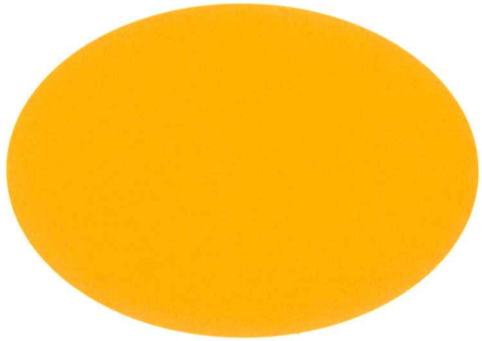
1 Au chapitre des grandes réussites communes inscrivons le quatuor de l'omelette qui a visiblement inspiré nos deux candidats de manière très personnelle.Tout au long de ces partitions, on sent déjà les personnalités qui s'affirmeront avec le temps. Chacun s'appuie sur ses mérites : Charles sur le charme, l'évidence et des mélodies aux contours simples et délicats, soutenues par une harmonie classique un rien convenue et Georges sur son sens du théâtre et des ruptures, sa fougue et une véritable invention mélodique et harmonique.

Il est amusant de noter que ni l'un ni l'autre ne suivirent la voie ouverte par ce concours qui leur mit le pied à l'étrier des théâtres parisiens.
Lecocq, s'il se spécialise dans le genre léger, ne donnera jamais plus dans le "franchement bouffe", mais imposera son style, tout particulier jusqu'en 1918, et offrira son "chic" à ce qu'on n'appellera plus désormais "opérette" ou"opéra-bouffe" mais opéra comique, montrant l'exemple à Messager et Hahn.
Quand à Bizet, il ne fit plus aucun ouvrage comique, lui qui paraissait si doué, et suivit la route qui le mènera vers la gitane fatale lorsqu'il mourut à 33 ans. Lui aussi fit école, on le sait.
Faut-il départager leurs deux "bébés" ? A vous de juger !

Yves Coudray

Omelette au naturel

Faire fondre la beurre dans la poêle : ce beurre doit être très chaud et atteindre la couleur noisette. A ce moment verser le mélange des 6 œufs que l'on commence à battre avec sel et poivre au moment où l'on fait fondre le beurre. Les oeufs battus doivent être "saisis", le tour de la nappe former des petits ballons.



Rabattre le bord de l'omelette vers le centre à l'aide d'une fourchette tenue dans la main droite tandis que la main gauche agite la poêle.
Replier la partie qui se trouve du côté de la poignée vers le bord extérieur de la poêle. Faire glisser, d'un coup sec, sur le plat chaud. Une bonne omelette doit être légèrement baveuse.

(*Ginette Mathiot*)

La péniche-Opéra

la péniche OPERA

présente à Paris :

du 12 octobre 95 au 1ER janvier 96

Opéra comique
Musique du XIX°
Livret de Léon Battu et
Ludovic Havely
Musique Georges Bizet /
Charles Lecocq

Direction de jeu :
Mireille Larroche

Avec Edwige Bourdy
Christine Gerbaud
Lionel Peintre
Yves Coudray
Erika Guiomar

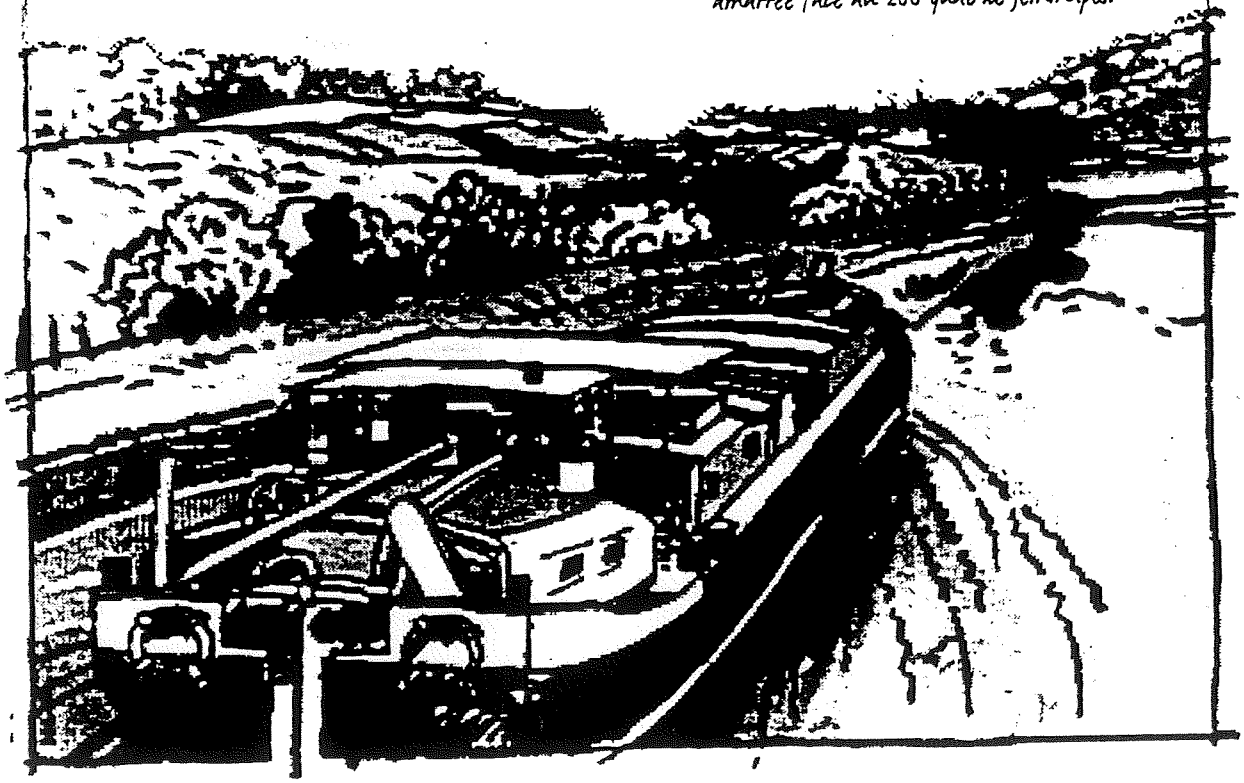
Les DOCTEURS MIRACLE

Georges Bizet/Charles Lecocq

Les jeudi, vendredi et samedi à 21 h
les dimanches à 17h
place à 120 F
groupe 100 F

Réservations : 43 49 08 15

La Péniche Opéra est à Paris,
sur le canal Saint Martin, 10e arr.
amarrée face au 200 quai de Jemmapes.



LES DOCTEURS MIRACLE

Livret Léon Battu et Ludovic Halevy

Il était une fois, un concours d'opéra comique organisé par Monsieur Offenbach en personne... les deux lauréats qui finirent premiers ex aequo de ce concours furent Bizet et Lecocq. Le titre de leur partition respective, "le Docteur Miracle"....Un régal d'humour et de finesse musicale. L'occasion de vous offrir une soirée unique où vous pourrez entendre sur un même livret deux musiques différentes et découvrir deux dramaturgies cocasses. Une formule originale qui, en une même soirée, permet d'approcher deux compositeurs que nous apprécions.

avec
Edwige BOURDY : Laurette
Christine GERBAUD : Véronique
Yves COUDRAY : Sylvio, Pasquin
Lionel PEINTRE : Le Podestat
et **Erika GUIOMAR** au piano
Costumes : **Evelyne GUILLIN**
Direction de jeu : **Mireille LARROCHE**

concours Offenbach
d'opéra comique
1856

deux premiers ex-aequo

LECOCQ **BIZET**

A propos des Docteurs Miracle.....

Depuis quelques années... la Péniche Opéra s'est attachée au répertoire d'Opéra Comique (le "Toréador" d'Adolphe Adam, "La Princesse Jaune" de Saint Saëns, la "S.A.D.M.P" de Sacha Guitry et Louis Beydts) : répertoire très français par son humour, sa légèreté, où nos chanteurs sont particulièrement à l'aise.
Aujourd'hui , nous vous invitons à une originale soirée agencée par **Yves Coudray** où vous pourrez découvrir deux compositeurs qui écrivirent exactement sur le même livret, deux partitions très différentes qui rivalisent d'humour et de finesse musicale....

En 1856, J. Offenbach avait ouvert un concours pour une oeuvre lyrique sur un livret imposé, afin de lancer son théâtre des Bouffes Parisiens et de se donner un successeur. Il s'en trouva deux !
Le jury où siégeaient des personnalités comme Scribe, Auber, Thomas et Gounod décerna deux premiers prix ex-aequo, l'un à **Ch. Lecocq**, l'autre à **G. Bizet**. Les "Docteurs" eurent donc les honneurs de représentations aux "Bouffes Parisiens" et leurs heureux pères se virent remettre une somme d'argent et une médaille en or.
On peut se demander pourquoi deux premiers prix. N'y en a-t-il pas un meilleur que l'autre ? Nos oreilles du XXème siècle répondraient sûrement "oui". Une lecture comparée fait mieux comprendre l'indécision du jury : il lui aurait fallu choisir entre la continuation de la tradition et l'ouverture vers la modernité.
Car même si quelques passages présentent de grandes similitudes de traitement, la conception générale est très différente. L'approche du texte d'abord : Lecocq l'utilise dans son intégralité tandis que Bizet, même si le découpage airs/ensembles est exactement identique, en véritable dramaturge, tranche, coupe, fait des choix. Où Lecocq fait un simple récitatif, Bizet imagine un arioso à la ligne ample et lyrique ouvrant sur un quatuor aux accents romantiques. Au chapitre des grandes réussites communes inscrivons **le quatuor de l'omelette** qui a visiblement inspiré nos deux candidats de manière très personnelle.
Tout au long de ces partitions, on sent déjà les personnalités qui s'affirmeront avec le temps. Chacun s'appuie sur ses mérites : Charles sur le charme, l'évidence et des mélodies aux contours simples et délicats, soutenues par une harmonie classique un rien convenue et Georges sur son sens du théâtre et des ruptures, sa fougue et une véritable invention mélodique et harmonique.
Il est amusant de noter que ni l'un ni l'autre ne suivirent la voie ouverte par ce concours qui leur mit le pied à l'étrier des théâtres parisiens.
Lecocq, s'il se spécialise dans le genre léger, ne donnera jamais plus dans le "franchement bouffe", mais imposera son style, tout particulier jusqu'en 1918, et offrira son "chic" à ce qu'on n'appellera plus désormais "opérette" ou "opéra-bouffe" mais opéra comique, montrant l'exemple à Messager et Hahn. Quand à Bizet, il ne fit plus aucun ouvrage comique, lui qui paraissait si doué, et suivit la route qui le mènera vers la gitane fatale lorsqu'il mourut à 33 ans. Lui aussi fit école, on le sait.
Faut-il départager leurs deux "bébés" ? A vous de juger ! **Yves Coudray**

Edwige Bourdy

soprano

joue Laurette dans le Docteur Miracle

Elle a fait ses études musicales au Conservatoire National de Région de Toulouse, au CNIPAL de Marseille, à l'école d'Art Lyrique de l'Opéra de Paris dans la classe de D. Dupleix et au Centre de Musique Baroque de Versailles.

Edwige a interprété plusieurs rôles importants du répertoire lyrique. Elle chante également l'oratorio. Elle interprète les compositeurs contemporains, Dusapin, Ohana, Podromidès, V. Stéphan et interprète la musique baroque avec R. Jacobs, J.C. Malgloire, J.E. Gardiner et l'ensemble Clément Janequin.

Depuis plusieurs années elle participe régulièrement aux créations de la Péniche Opéra.

Christine Gerbaud

mezzo-soprano

joue Véronique dans le Docteur Miracle

obtient des prix de solfège, piano et musique de chambre au Conservatoire National de Région d'Angers, le 1er prix d'art lyrique du CNSM de Paris en 1989

Elle entre à l'Atelier Lyrique de Lyon ou elle joue dans "l'Enfant et les Sortilèges" de Ravel.

Depuis trois ans elle joue à Paris et en Province.

Yves Coudray

ténor

joue Pasquin et Sylvio dans le Docteur Miracle

Né en 1965, il est choisi à l'âge de 7 ans par Yves Allégret pour incarner le rôle principal de son feuilleton télévisé "Graine d'ortie". Dès lors, il suivra cette voie pendant dix ans, tant au théâtre qu'au cinéma ou à la télévision.

Il commence à étudier le chant à 17 ans. En 1983, il entre au C.N.S.M de Paris, où il est élève de Nicole Broissin, Gabriel Baquier, Jean Christophe Benoit, Isabelle Aboulker et William Christie.

Depuis plusieurs années il joue dans de nombreuses productions d'Opéra de la RTLMF, de créations de la Péniche Opéra et avec l'orchestre de Basse Normandie et divers ensembles baroques comme les Arts Florissants sous la Direction de William Christie.

Depuis 1992, il est entré au Conseil artistique de la Péniche Opéra .

Lionel Peintre

baryton

joue le rôle du Podestat dans le Docteur Miracle

Lauréat du CNSM de Paris dans la classe de R. Crespin et J.C. Benoit. Grand prix de la Fondation de France 1985, Lionel Peintre se consacre principalement au concert.

Ils se produit avec les Arts Florissants, l'ensemble vocal Bernard Tétu, les orchestres Colonne, de Châlon sur Saône, de Bourgogne, les Ensembles : Erwartung, 2e2m, Musicatreize.... dans un répertoire allant de Monteverdi à la musique du 20ème siècle

Il ne délaisse pas l'opéra et chante dans de nombreux théâtre en France et à l'étranger où les rôles mozartiens côtoient les créations de R. Koering, M. Reverdy, E. Canat de Chizy.

Depuis 1992, il joue dans de nombreuses créations de la Péniche Opéra et est entré dans son conseil artistique.

Mireille Larroche

metteur en scène

Metteur en scène dès le lycée. Après une licence de français, elle est assistante d'Ariane Mnouchkine et de José Valverde en 1973 et 1974.

En 1975, elle crée la Péniche Théâtre avec Jean Paul Farré, en 1982, la Péniche Opéra avec Béatrice Cramoix et Pierre Danais.

Par sa démarche très personnelle, de la conception du projet à sa création, passant commande aux compositeurs ou réalisant une "relecture" peu conventionnelle du répertoire, Mireille Larroche réconcilie la musique "savante" avec notre quotidien, l'actualité, le rire et le divertissement.

Erika Guiomar

Direction musicale et piano

Erika Guiomar a obtenu en 1989 le premier prix au C.N.S.M de Paris dans la classe d'accompagnement vocal, le premier prix de musique de chambre à l'unanimité et en 1991 le premier prix de Direction de chant.

Pianiste dans différents orchestres nationaux, elle participe aussi à des créations de musique contemporaine.

Pour la Péniche Opéra elle participe à plusieurs créations en tant que pianiste, chef de chant et en assure la plupart du temps la direction musicale

Dans une sorte de manifeste publié par la "Revue et Gazette musicale de Paris" Offenbach écrit ....:

"Le Théâtre des Bouffes-Parisiens veut essayer de ressuciter le genre primitif et vrai. Son titre lui-même lui en fait un devoir. Il s'est appliqué jusqu'à présent à y rester fidèle, mais il ne croit pas que là doivent se borner ses efforts. Sans prétention aucune, tout en restant dans une sphère modeste et limitée, il croit pouvoir rendre de grands services à l'art et aux artistes.

C'est dans les esquisses musicales renouvelées de l'ancien opéra-comique, dans la farce qui a produit le théâtre de Cimarosa et les premiers maîtres italiens, qu'il a rencontré son succès : non seulement il entend y persévérer, mais il veut creuser un filon inépuisable de la vieille gaîté française! Il n'a d'autre ambition que de faire "court" et si l'on y veut réfléchir un instant, ce n'est pas là une ambition médiocre. Dans un opéra qui dure à peine trois quarts d'heure, qui ne peut mettre en scène que quatre personnages et qui n'utilise qu'un orchestre de trente musiciens au plus, il faut avoir des idées et de la mélodie "argent comptant". Notez encore qu'avec cet orchestre exigu - dont se sont pourtant contentés Mozart et Cimarosa - il est fort difficile de cacher les fautes et l'inexpérience que dissimule un orchestre de quatre-vingts musiciens....

Un retour au passé n'est pas pour nous le dernier mot du progrès ; mais, en admettant que le genre exploité par le privilège des Bouffes Parisiens ne soit que le "premier échelon"du genre, encore faut-il que ce premier échelon existe, si l'on veut que l'ascension ait lieu! C'est pour créer à la scène française des artistes dignes d'elle que je convie les jeunes compositeurs à un petit tournoi musical. Le théâtre que j'ouvre à leurs essais ne réclame d'eux que trois choses : de l'aptitude, du savoir et des idées. Est-ce trop exiger? Peut être, mais je ne sache pas qu'on puisse être un musicien d'avenir à meilleur compte, et le concours doit être sérieux pour être efficace "

Soixante-dix huit candidats envoyèrent des manuscrits : soixante-cinq étaient de Paris et treize de province. Six opérettes furent retenues comme les meilleures : elles étaient signées par Bizet, Desmerssmann, Jules Erlanger, Charles Lecocq, Limagne et Maniquet (de Lyon). Le prix fut attribué, ex aequo à Georges Bizet et à Charles Lecocq, tous deux auteurs, sur le même livret, du **Docteur Miracle.**

Georges Bizet

Il est né le 25 Octobre 1838 à Paris. Son père, Adolphe Bizet est professeur de chant et compositeur, sa mère, Aimée Delsarte est excellente pianiste. A 9 ans, grâce à diverses influences familiales, il est admis au conservatoire. D'abord auditeur libre, il obtient un premier prix de piano en 1852, puis entre en 1853 dans la classe de composition de Fromental Halevy dont il épousera la fille en 1869 (Halevy est mort depuis sept ans) Il a dix huit ans quand il remporte le concours Offenbach. ce succès lui ouvre les portes des salons parisiens. L'année suivante, il obtient le grand prix de Rome. Sa vie se partage alors en deux. D'un côté les tâches alimentaires, très chronophage (il réduit pour piano environ 150 des oeuvres des "autres"), de l'autre sa vie artistique. Il eût put être pianiste virtuose, lui qui étonna Liszt en déchiffrant et interprétant parfaitement une de ses pièces les plus difficiles mais il se veut compositeur d'opéra et tient pour quantité négligeable le reste de son oeuvre.

Il n'a pas juge plus sévère que lui même détruisant ou laissant inachevé ce qui ne lui convenait pas. Sur 14 oeuvres lyriques, 7 passèrent aux oubliettes et 2 ne furent créées qu'au 20ème siècle, comme sa *"symphonie en ut"* . Chaque page n'était qu'une étape dans la recherche de son langage propre, de son style, des *"Pêcheurs de Perles"* (crée en 1863 et salués par Berlioz) à *"Carmen"* (1874) en passant par "*la Jolie Fille de Perth*" (1866) et "*Djamileh"* (1871, jugée trop moderne) il ne cesse de l'affirmer. Il écrit en 1866 : "l'école des flonflons, des roulades, du mensonge est morte, bien morte !... Je ne crois pas aux faux Dieux, et je vous le prouverai". ...

Ce qu'il fit !

Charles Lecocq

Il est né le 3 Juin 1832 à Paris dans le quartier des Écoles. Son père, simple gratte papier, ayant bien du mal à faire vivre ses 5 enfants. Dès l'âge de 5 ans il souffre d'une coxalgie congénitale qui l'oblige jusqu'à la fin de ses jours à marcher avec des béquilles.
C'est un flageolet qui lui fût offert pour sa fête qui décidera de sa carrière musicale. En 1840, il est brillamment reçu au conservatoire où il étudie entre autres la composition dans la classe de .... Fromental Halevy où il a pour condisciple Bizet et Saint Saëns qui sera l'un de ses amis les plus fidèles. L'expérience du Docteur Miracle restera pour lui un souvenir amer marqué par sa brouille avec Offenbach. Échecs et demi succès le portèrent ensuite jusqu'au succès triomphal de "*Fleur de Thé*" (1868) qui le lança dans la capitale. Il devint rapidement l'un des compositeurs d'opérettes les plus aimés du public français, aux côtés d'Hervé et d'Offenbach. La production de Lecocq remarquable par l'élégance de son inspiration mélodique et l'éclat de l'écriture instrumentale comporte plus de 50 titres, dont les *Cent Vierges* (1872), *la Fille de Madame Angot* (1872) *Giroflé-Girofla* (1874), *la Belle au Bois Dormant* (1900)

Charles Lecocq dans ses souvenirs évoque ce concours.... "Le Docteur Miracle eut un succès médiocre quoique double : une durée de 22 représentations, 11 pour Bizet et onze pour moi... Bizet avait fait une assez bonne partition, mais un peu lourde, et avait raté presque tous les petits couplets que moi j'avais réussis. Il les refit avant la première représentation, et comme cette sorte de compétition n'était guère dans sa manière, il avait un mal de tous les diables à trouver quelque chose. Un jour qu'il m'en faisait l'aveu, je lui propose en riant de me charger de la besogne. Enfin, la première du Docteur Miracle, musique Charles Lecocq, fut donnée le 8 Avril 1857. La première du Docteur Miracle, musique de Georges Bizet, eut lieu le lendemain et Halevy, mon maître et celui de Bizet, ne me fit pas l'honneur de venir entendre ma première mais vint à celle de Bizet...
Annoncé comme un opéra-comique, appellation qui lui a été conservée, le Docteur Miracle de Georges Bizet n'est pas tout à fait cela, non plus qu'une opérette, car sa verve parodique l'attire plutôt du côté de l'opéra-bouffe italien. Les airs sont bien venus : on n'aperçoit guère qu'ils aient donné du mal à leur auteur."

Offenbach n'était pas le dernier à déplorer que Bizet n'eût pas été le seul bénéficiaire du prix. Il suggéra d'abord à Lecocq de modifier sa partition, se heurta à un refus, et décida que l'oeuvre de Bizet serait jouée la première. Lecocq protesta, obtint que l'ordre d'exécution fût tiré au sort, et le sort le favorisa. Son Docteur Miracle fut créé aux Bouffes-Parisiens Le 8 Avril 1957 ; celui de Bizet, avec la même distribution, le lendemain. Ainsi alternées, onze représentations de chacun des ouvrages. pour Bizet ce maigre résultat n'était pas une catastrophe : deux mois plus tard, il emportait le Grand Prix de Rome et s'engageait sur une voie tout à fait étrangère à l'opéra bouffe. Pour Lecocq, la déception était d'autant plus grande qu'il sortait de l'aventure brouillé avec Offenbach et était en froid avec l'Institut.

Les Docteurs Miracle

Georges Bizet & Charles Lecocq

la comédie OPERA

Mode d'emploi du spectacle

Le public est invité à voter à l'issue de chaque représentation

● La meilleure partition du Docteur Miracle est celle de : ○ G. Bizet ○ Ch. Lecocq

Entourer votre choix. Détacher votre bulletin de vote et déposez-le dans l'urne prévue à cet effet.

Le dernier week-end (week-end du nouvel-an), nous présenterons un super "Docteur Miracle" réalisé avec les meilleures séquences musicales de Bizet et Lecocq plébiscitées par les spectateurs.

Veuillez entourer celles de votre choix.

● Trio : la drôle de musique ○ G. Bizet ○ Ch. Lecocq

● La romance de Laurette ○ G. Bizet ○ Ch. Lecocq

● L'air de Pasquin ○ G. Bizet ○ Ch. Lecocq

● La quatuor de l'omelette ○ G. Bizet ○ Ch. Lecocq

● Le Duo Laurette/Pasquin ○ G. Bizet ○ Ch. Lecocq

● Trio Laurette/Podestat/Pasquin ○ G. Bizet ○ Ch. Lecocq

● Le final ○ G. Bizet ○ Ch. Lecocq

Dans une sorte de manifeste publié par la "Revue et Gazette musicale de Paris" Offenbach écrit : «Le Théâtre des Bouffes-Parisiens veut essayer de ressusciter le genre primitif et vrai. Son titre lui-même lui en fait un devoir. Il s'est appliqué jusqu'à présent à y rester fidèle, mais il ne croit pas que là doivent se borner ses efforts. Sans prétention aucune, tout en restant dans une sphère modeste et limitée, il croit pouvoir rendre de grands services à l'art et aux artistes.

C'est dans les esquisses musicales renouvelées de l'ancien opéra-comique, dans la farce qui a produit le théâtre de Cimarosa et les premiers maîtres italiens, qu'il a rencontré son succès : non seulement il entend y persévérer, mais il veut creuser un filon inépuisable de la vieille gaîté française! Il n'a d'autre ambition que de faire "court" et si l'on y veut réfléchir un instant, ce n'est pas là une ambition médiocre. Dans un opéra qui dure à peine trois quart d'heure, qui ne peut mettre en scène que quatre personnages et qui n'utilise qu'un orchestre de trente musiciens au plus, il faut avoir des idées et de la mélodie "argent comptant". Notez encore qu'avec cet orchestre exigu - dont se sont pourtant contentés Mozart et Cimarosa - il est fort difficile de cacher les fautes et l'inexpérience que dissimule un orchestre de quatre-vingts musiciens.... Un retour au passé n'est pas pour nous le dernier mot du progrès ; mais, en admettant que le genre exploité par le privilège des Bouffes Parisiens ne soit que le "premier échelon"du genre, encore faut-il que ce premier échelon existe, si l'on veut que l'ascension ait lieu! C'est pour créer à la scène française des artistes dignes d'elle que je convie les jeunes compositeurs à un petit tournoi musical. Le théâtre que j'ouvre à leurs essais ne réclame d'eux que trois choses : de l'aptitude, du savoir et des idées. Est-ce trop exiger ? Peut être, mais je ne sache pas qu'on puisse être un musicien d'avenir à meilleur compte, et le concours doit être sérieux pour être efficace».

Soixante-dix huit candidats envoyèrent des manuscrits : soixante-cinq étaient de Paris et treize de province. Six opérettes furent retenues comme les meilleures : elles étaient signées par Bizet, Desmerssmann, Jules Erlanger, Charles Lecocq, Limagne et Maniquet (de Lyon). Le prix fut attribué, ex aequo à Georges Bizet et à Charles Lecocq, tous deux auteurs, sur le même livret, du Docteur Miracle.

RÉSULTAT DU VOTE DES "DOCTEURS MIRACLES"

Sur 1705 votants, 52 % ont préféré la version de Bizet
34 % celle de Lecocq
14 % ont voté ex-aequo

Résultats du vote air par air

	BIZET	LECOCQ
Trio : la drôle de musique	**386**	242
La romance de Laurette	**330**	324
L'air de Pasquin	**389**	230
Le quatuor de l'omelette	**424**	239
Le Duo Laurette/Pasquin	**395**	248
Trio Laurette/Podesta/Pasquin	302	**314**
Le final	**335**	308

Classement des quatre airs les plus primés

Le quatuor de l'omelette de Bizet (424 voix)

Le Duo Laurette/Pasquin de Lecocq (395 voix)

L'air de Pasquin de Bizet (389 voix)

Trio : la drôle de musique de Bizet (386 voix)

le 29 déc 95

ANNONCES PRESSE
"LES DOCTEURS MIRACLE"

l'Argus de la presse
Sept 95

Spectacle Infos
sept. 95

Opérette
Oct-Janvier 96

Diapason Harmonie
oct 95

Média Pub
octobre 95

Infomatin
13/14 oct 95

La Lettre du Musicien
2 oct 95

Nova Magazine
oct 95

Le Berry Républicain
11 oct 95

Le Monde
Oct 95

Le Monde
Nov 95

Rouge
Nov 95

L'évènement du Jeudi
9/15 nov 95

Action Française
23/29 nov 95

Evenement du jeudi
9 novembre 95

Figaroscope
20 déc 95

Libération
21 déc 95

Opéra International
Déc 95

Pariscope
27 déc/2 jan 96

Where Paris
Déc 95

Diapason
Déc 95

Paris Boum Boum
11 déc 95

Pariscope
13/19 déc 95

Atlas Air France
Déc 95

Eurostar Magazine
Déc/janvier 96

Nova Magazine
Jan 96

RITM
mars 96

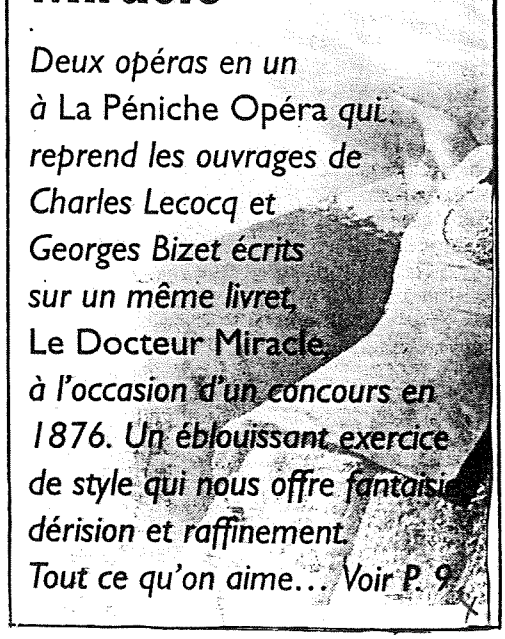
LA TERRASSE

octobre 1995

La Péniche Opéra

Les Docteurs Miracle

Deux opéras en un à La Péniche Opéra *qui reprend les ouvrages de Charles Lecocq et Georges Bizet écrits sur un même livret,* Le Docteur Miracle, *à l'occasion d'un concours en 1876. Un éblouissant exercice de style qui nous offre fantaisie, dérision et raffinement. Tout ce qu'on aime...* Voir P. 9



Les Docteurs Miracle

De loin, le spectacle le plus inattendu et le plus excitant de cette rentrée. La Péniche Opéra reprend au cours de la même soirée les deux œuvres arrivées premières ex-aequo lors d'un concours de compositeurs lyriques organisé par Offenbach en 1876. Sur un livret rigoureusement identique de Léon Battu et de Ludovic Halevy, nous découvrons ainsi d'abord la partition de Georges Bizet, puis après avoir pris possession de l'autre embarcation de ce lieu hors du commun qu'est la Péniche Opéra, nous plongeons dans la version de l'autre gagnant, Charles Lecocq.

A l'issue de ces soirées, le public devra voter pour désigner lequel de ces deux chefs-d'œuvre de cocasserie et de finesse musicale il a préféré... Yves Coudray, qui participe à ces spectacles en tant que ténor, est aussi celui à qui revient cette jolie et saugrenue idée. Il nous livre son regard "de l'intérieur" sur ces deux œuvres désormais réconciliées.

"Comme toujours, c'est très simple et très compliqué à la fois... Une histoire d'amoureux qu'on empêche de se marier. Le père de la jeune fille, qui n'aime pas les militaires, refuse d'offrir la main de son enfant à l'officier Sylvio qui, en conséquence, se voit contraint d'inventer tout un stratagème pour conquérir sa fiancée... C'est une œuvre très drôle. Dans les deux ouvrages le texte est exactement le même. Pourtant il est évident que le public aura vraiment l'impression d'écouter des œuvres très différentes. D'abord par la couleur de la musique. La partition de Bizet est d'une certaine façon plus lyrique. Il voyage davantage dans les tonalités. Ses harmonies sont plus fines, plus recherchées. La partition de Lecocq est beaucoup plus tournée vers Offenbach. Ses tonalités sont beaucoup plus franches, son comique plus évident, plus annoncé. Je pense qu'il a vraiment voulu faire un appel du pied à Offenbach, puisqu'on retrouve des choses qu'il affectionnait comme la parodie de grand opéra. On ne peut pas dire que Lecocq soit "un cran en dessous". On sent seulement qu'il a, beaucoup plus que Bizet, joué le jeu du concours en composant une opérette très traditionnelle. Lecocq se tourne vers le passé, en rendant hommage à un certain modèle de l'opérette, tandis que Bizet se tourne vers l'avenir et est naturellement porté vers des choses qu'il développera ensuite tout au long de sa carrière de compositeur. Mais dans les deux versions, dès le début, on sent nettement la personnalité de chacun.

Ce concours intervient pour les deux compositeurs exactement au même stade de leur carrière. Bizet a 18 ans, Lecocq en a 26, mais ils sont dans la même classe au Conservatoire. Pour l'un comme pour l'autre ce concours est l'occasion de composer leur toute première œuvre destinée à être jouée en public. Ce qui est très étonnant, par rapport à la suite de leur carrière, c'est que ni l'un ni l'autre ne referont jamais ce genre d'ouvrages. Même Lecocq, qui se spécialisera pourtant dans le genre léger, n'a plus jamais composé d'ouvrages purement bouffes comme celui-là. Tout en restant dans cette mouvance, il a imposé son langage et sa personnalité. Il a plutôt ouvert la voie à des compositeurs comme Reynaldo Hahn ou Messager."

Propos recueillis par Jean Lukas.

Du 12 octobre 95 au 1er janvier 96 (les jeudis, vendredis et samedis à 21 heures, le dimanche à 17 heures) à la Péniche Opéra (200, quai de Jemmapes, Paris 10ème, sur le Canal Saint-Martin). Tél. 43 49 08 15 ou 3615 Fnac Billetterie. Places : 120 francs.

LA LETTRE DU MUSICIEN

B.P.64
75722 PARIS CEDEX 15

Tel: 47 34 06 91 (biMensuel)
2eme QUINZ NOV 95

- 333971 -

l'Argus de la presse PARIS

Les "Docteur Miracle" à la Péniche Opéra

Curieux que personne n'en ait eu l'idée avant Mireille Larroche, c'était tellement évident ! *Le Docteur Miracle* de Bizet (20 ans) et celui de Lecocq (26 ans), lauréats ex aequo de l'unique concours d'opéras-bouffes organisé par Offenbach, devaient un jour être confrontés. Double pari : après cent trente-sept ans, le père de *La Fille de Madame Angot* tiendra-t-il contre celui de *Carmen* ? Comment présenter dans le même spectacle, fût-ce avec des partitions différentes, deux fois la même histoire du père qui veut marier sa fille contre son gré, et de l'amour qui finit par triompher grâce à la ruse (très original...).

La Péniche-Opéra a réussi sur toute la ligne. Bizet réussit largement mieux son ouverture, la romance de Laurette, les couplets du valet, mais Lecocq, très attaché à l'écriture bouffe héritée du vieil opéra-comique de répertoire, réussit mieux toute la fin, avec un irrésistible duo plus théâtral que celui de son concurrent. Pour éviter la monotonie, on change de péniche à l'entr'acte, la scène et la "salle" sont disposées différemment, le rythme s'accélère dans le second ouvrage et, par d'amusants clins d'œil, les chanteurs (qui sont censés être les domestiques de Bizet et Lecocq se donnant la comédie en attendant les résultats du jury) jouent sur la complicité des spectateurs qui, au deuxième service, connaissent tout de l'intrigue. Tout cela est frais et drôle, enlevé, gentiment chanté par Yves Coudray, Lionel Peintre, Edwige Bourdy et Christine Gerbaud, la pianiste Erika Guiomar étant l'orchestre à elle seule.

A la fin du spectacle, le public est invité à voter, numéro par numéro. Le 31 décembre, un montage sera présenté avec les morceaux des deux ouvrages élus par le public.

Jacques Bonnaure

Les jeudis, vendredis et samedis à 21 h. Les dimanches à 17 h. Jusqu'au 1er janvier 1996. Réservations : 43 49 08 15.

LA TERRASSE

septembre 1995

La ronde des Saisons

LES FOLIES DE LA PÉNICHE OPÉRA

Un "petit" lieu bizarroïde autant qu'indispensable, idéalement adapté au répertoire qu'il se plaît à explorer : l'opéra de chambre. Le public y apprécie entre autres la proximité des interprètes et l'inventivité de la programmation, avouant un gros faible pour l'opéra comique français. Rencontre avec Mireille Laroche, directrice-fondatrice de La Péniche Opéra.

La "couleur" de votre saison 95-96 ?

On met un point d'honneur à la *Péniche Opéra* à s'adresser à des univers, des répertoires, des publics différents. Surtout à ne s'enfermer dans aucun style de musique particulier mais plutôt dans une attitude qui aborde tous les répertoires toujours de façon critique, originale et curieuse. Avec aussi une volonté systématique de faire alterner de la musique du 20ème siècle, de la musique ancienne, de la musique de divertissement...

La programmation 95-96 reflète cette "philosophie" : deux versions du même opéra *Le Docteur Miracle* par Lecocq et Bizet, deux *Pierrot Lunaire* de Schoenberg présentés en alternance en allemand et en français, un cycle de spectacles consacré à *Tristan et Iseult*, un opéra comique grinçant et inconnu de Reynaldo Hahn sur un livret de Sacha Guitry, sans oublier les traditionnelles *Cartes Blanches* qui s'attachent à mettre en harmonie le "répertoire" et la musique contemporaine.

Et si on ne devait assister qu'à un seul concert de votre saison...

Il est absolument évident que *Le docteur Miracle* qui sera programmé pendant trois mois est pour nous la façon de brasser le public le plus large possible. A la fois en essayant de présenter les choses de façon originale et en étant exigeant sur la qualité parce que ce sont des partitions très pointues et très périlleuses, où les compositeurs ont fait preuve de grande virtuosité d'écriture. En 1856, Jacques Offenbach crée un concours de compositeurs. Lecocq et Bizet, qui en sont les deux lauréats ex-aequo, illustrent chacun le même livret mais avec des musiques différentes. Nous présenterons les deux versions dans la même soirée et on demandera aux auditeurs s'ils partagent l'opinion du jury réuni à l'époque... Je ne vois pas où ailleurs on pourrait faire ce genre d'expérience.

Y a-t-il une crise du public de la musique "classique" ?

On peut éventuellement présumer qu'ailleurs il y a une crise du public parce que des lieux comme les nôtres connaissent un tel engouement que nous ne la ressentons pas. On se rend bien compte qu'il y a beaucoup de choses qui bougent dans le public classique... il y a un intérêt énorme pour la musique mais auprès d'un public qui n'est évidemment pas le public traditionnel. Pour ma part, je suis très optimiste.

La Péniche Opéra, Canal Saint-Martin : 200, quai de Jemmapes 75010 Paris. Tél : 43 49 08 15 ou 36 15 Fnac Billetterie.

NOUVEL OBSERVATEUR

du 12 au 18 octobre 1995

Bienvenue à bord !

Un concours d'opéras-comiques ouvre la saison de la Péniche-Opéra, notre plus joyeux bâtiment lyrique

R. Senera - Enguerand

« Docteur Miracle » sur le canal Saint-Martin

Imagine-t-on une vie théâtrale réduite à la Comédie-Française et à ses sœurs régionales ? Imagine-t-on une danse ramenée aux grands et petits mais seuls rats de Garnier ? C'est pourtant ce qui arrive à l'opéra. Art démesurément cher et jamais rentable, l'opéra ne survit – et encore, voyez comme – que dans quelques édifices nationaux ou communaux, très rares, très fragiles, très surveillés. Par malheur, mais presque par définition, les indépendants n'existent à peu près pas, et quand ils existent on ne peut en rien les comparer aux tyrannosaures institutionnels. Evaluez, dès lors, l'affection dont il convient de couvrir la « manufacture lyrique » arrimée quai de Jemmapes depuis quinze ans, cette Péniche-Opéra copilotée par une mère-théâtre (Mireille Larroche) et ses quatre rejetons-chanteurs (Sophie Boulin, Béatrice Cramoix, Yves Coudray et Lionel Peintre). Ici on ranime la muse ancienne. Ici on crée, en moyenne trois fois l'an. Ici on se marre sérieusement. Ici on se plaît (100 places ; serrées, 120 au grand maximum). Pas de champ' à l'entracte ; des bulles toute la soirée.

Embarquons donc, la saison démarre, avec cette drôle de compétition : les deux « Docteur Miracle » composés en 1856, sur un même livret de Battu et Halévy, à l'occasion d'un concours d'opéras-comiques ouvert par Jacques Offenbach et remporté par Charles Lecocq (24 ans) et Georges Bizet (18 ans) ex aequo. Mlle Bourdy, MM. Peintre et Coudray et leurs rivaux(ales) les confrontent chaque soir à bord du plus fraternel, du plus joyeux, peut-être même du moins dangereux de nos bâtiments lyriques.

Ivan A. Alexandre

Du 12 octobre au 1er janvier. La Péniche-Opéra ; 43-49-08-15.

ET VOGUE LA PÉNICHE

La plus petite salle d'opéra en France pour un double opéra-bouffe !

La savoureuse partition de l'omelette au naturel.

Amarrées sur le canal Saint Martin à Paris, la Péniche-Opéra et la Péniche « Adélaïde » sont des lieux insolites au milieu des tourbillons qui enveloppent aujourd'hui les grandes scènes lyriques. « *C'est une sorte de banlieue de théâtre musical*, observe Mireille Laroche, la fondatrice de ce petit théâtre de poche, *un espace propice à la dérive, agile à passer d'un siècle à l'autre, parfois à la cour du Roi-Soleil, et toujours ailleurs* »... un lieu magique qui s'ouvre à tous les courants, à toutes les formes de musique d'hier et d'aujourd'hui. Depuis sa fondation en 1973, 27 créations ont été présentées ici !

Le Docteur Miracle

Et quelle heureuse initiative de présenter durant tout un trimestre un des spectacles les plus inattendus de la saison : deux opéras-bouffe en un spectacle. *Le Docteur Miracle* qui reprend les ouvrages de Charles Lecoq et de Georges Bizet écrits sur le même livret, deux petits opéras arrivés premiers ex-aequo lors du concours de composition lyrique organisé par Offenbach en 1876... Sur un texte rigoureusement identique, nos deux musiciens ont composé deux musiques différentes reflétant chacune leur personnalité. Il suffisait de les présenter l'une après l'autre pour les comparer. Chaque compositeur aura donc sa péniche, Bizet lève les amarres de l'Adélaïde, suivi par Lecoq qui s'embarquera sur Péniche-opéra. Le public remplit les espaces très restreints (une petite centaine de spectateurs) et entoure le spectacle, il va faire un véritable voyage pédagogique en étant invité, après chaque représentation, à voter pour la partition qu'il aura jugé la meilleure. Le dernier week end (celui du Nouvel an) présentera un « super Docteur Miracle » réalisé avec les meilleures séquences musicales de Bizet et de Lecoq plébiscitées par les spectateurs.

Ce qui pourrait n'être qu'une fantaisie ou un exercice de style prend la proportion inattendue d'un grand et beau spectacle grâce à une véritable prouesse vocale et scénique de quatre jeunes chanteurs (Edwige Boury, Christine Gerbaud, Yves Coudray et Lionel Peintre avec au piano l'excellente Erika Guiomar) rivalisant de dynamisme, de fantaisie du meilleur goût (la savoureuse partition de l'omelette au naturel !) de dérision et de raffinement. Mireille Laroche, dans une intelligente et modeste mise en scène, a su utiliser tout le petit espace de sa péniche. Un régal d'humour et de finesse musicale...

Claude Ollivier

● *Péniche Opéra et Péniche Adélaïde amarrées au Canal Saint Martin, 200 quai de Jemmapes 75010 Paris. Tous les jeudi, vendredi, samedi 21h et dimanche 17h jusqu'au 1er janvier 1996. Rens. et réservation 43 49 08 15.*

FIGAROSCOPE

du 18 au 24 octobre 1995

PENICHE-OPERA

TOURNOI LYRIQUE

La Péniche-opéra – en fait une flottille de deux péniches aménagées en théâtre et amarrées sur le canal Saint-Martin – est le cadre d'un pacifique tournoi lyrique pour le début de sa saison. Mireille Larroche, l'âme de ces lieux, a imaginé de soumettre à ses spectacteurs deux ouvrages composés par deux personnalités bien différentes, Georges Bizet et Charles Lecocq, mais à partir d'un même livret signé Léon Battu et Ludovic Halévy, « Docteur miracle ». « Un régal d'humour cocasse et de finesse musicale avec un savoureux « quatuor de l'omelette », commente Mireille Larroche.

Seul l'opéra-comique de Bizet est cependant passé à la postérité, alors que celui de Lecocq est tombé dans les oubliettes. Et pourtant à la création, en 1856, ils étaient arrivés en tête ex aequo à un concours organisé par Jacques Offenbach pour lancer son Théâtre des Bouffes-Parisiens. 78 candidats avaient envoyé des manuscrits et six furent retenus pour les finales. Au jury il y avait Scribe, Auber, Thomas et Gounod. « Nous redonnons une chance égale à celui de Lecocq, en le proposant au cours de la même soirée avec celui de Bizet, chacun ayant même droit à sa péniche », explique Mireille Larroche qui signe la mise en scène avec des costumes de Evelyn Guillin. Les spectateurs sont invités à voter et à dire leurs préférences à l'issue des représentations. Accompagnés par Erika Guiomar au piano, quatre chanteurs participent à l'entreprise jouant dans les deux « Docteur miracle » les mêmes personnages.

« Les Docteurs Miracle » de Bizet et Lecocq, montés par Mireille Larroche, à la Péniche-Opéra amarrée quai de Jemmapes. (Photo Ramon Senera/Enguerand.)

Yves BOURGADE

● Jusqu'au 1er janvier, les jeudi, vendredi et samedi, à 21 h et les dimanches, à 17 h, Péniche-opéra, face au 200, quai de Jemmapes (20e). Tél : 43.49.08.15. 120 F.

NOUVELLES DE FRANCE

13 octobre 1995 - numéro 397

EN BREF

LA PENICHE OPERA - 95/96

Direction : Mireille LARROCHE

"Coups de coeur" et **"Création"**

Dans le cadre intime de la Péniche Opéra où flotte une atmosphère chaleureuse pleine d'humour et de convivialité, les soirées **"Coup de Cœur"** sont une sorte de "carte blanche" offerte à des musiciens, chanteurs ou metteurs en scène ; chaque soirée se prolonge par une "table d'hôte" où se retrouvent public et artistes autour de la belle cheminée de la Péniche :

- du 12 octobre au 1er janvier 96 (les jeudi, vendredi, samedi à 21 h et le dimanche à 17 h) : "Creation" : **les Docteurs Miracle,** deux opéra-comique, l'un de Georges **Bizet,** l'autre de Charles **Lecoq,** sur le livret de Battu et Halevy (concours et vote du public sur le "meilleur" des 2 "docteurs Miracle", avec Edwige **Bourdy,** Christine **Gerbaud,** Lionel **Peintre,** Yves **Coudray** (chant), Erika **Guiomar** (piano), Mireille **Larroche** (direction du jeu).
- du 11 janvier au 25 février (les jeudi, vendredi, samedi à 21h, le dimanche à 17 H) : "Création" : **Pierrot Lunaire, il était deux fois...** de Schönberg (L'œuvre est donnée deux fois de suite dans deux versions différentes : l'une (retraduite de l'allemand) en français et l'autre, originale, en allemand). Mise en scène, scénographie et lumières : Sophie **Boulin,** avec : Sophie **Boulin** et les musiciens de l'**Ensemble 2E2M,** direction : Paul **Méfano.**
- 12, 13 janvier 21 h, 14 janvier 17 h : "Coup de cœur" à Françoise **Martinaud** (mezzo, soprano) : Ravel et Michèle Reverdy (création) : **"La Nuit qui suivit notre dernier diner",** avec Pierre **Strauch** (violoncelle) et Claude **Bessman** (piano).
- 26, 27 janvier 21 h, 28 janvier 17 h : "Coup de cœur" à Yves **Coudray,** ténor : **"Seul ?"** avec "La Voix Humaine" de Cocteau/ Poulenc avec Edwige **Bourdy** (soprano) et Erika **Guiomar** (piano).
- 9, 10 février 21 h, 11 février 17 h : "Coup de Cœur" à **Musicatreize,** direction : Roland **Hayrabedian :** Auric, Guérinel, Ohana, Ravel, Messiaen.
- 23, 24 février 21 h, 25 février 17 h : "Coup de Cœur" : **Cabaret Schoenberg,** spectacle de chansons de Schoenberg, conçu et réalisé par Jean-François **Lapalus,** Patrick **Le Mauff,** Anne **Fisher,** Jean-Pierre **Baudry** - Production : "La Place Publique".
- du 5 au 20 mars, puis en mai et juin : la Péniche Opéra part en tournée avec une "Création" : **O mon Bel Inconnu,** comédie musicale de Sacha Guitry et Reynaldo Hahn. Mise en scène : Mireille **Larroche.**
- du 21 mars au 14 avril (les jeudi, vendredi, samedi à 21 h et le dimanche à 17 h) : "Création" : **La Folie Tristan** de Pierre Danais d'après les "wesendonck-Lieder" et le "Tristan" de Wagner. Mise en scène : Max **Charruyer,** avec Marcel **Quillevéré** (Tristan), Cécile **Perrin** (Yseult)... Erika **Guiomar** (piano).
- 29, 30 mars 21 h, 31 mars 17 h : "Coup de cœur" à Sophie **Boulin : Les Six Dames et le Fauconnier :** musique italienne du XVIIIe siècle, autour des œuvres du Napolitain Falconiero.
- 6 avril 21 h, 7 avril 17 h : "Coup de Cœur" à l'association "Parlando" : **Les Animaux de Franz Kafka :** trois contes de Kafka, mis en musique par Vincent Rouillon. Mise en scène : Marc **Dugowson,** avec Didier **Lesour** (comédien), Agnès **Host** (chant), Claude **Lavoix** (piano) + guitares, violon et percussions...
- 12, 13 avril 21 h, 14 avril 17 h : "Coup de cœur" à Jacques **Saint-Yves** (violoniste) : **Le Violon dans tous ses états :** les "caprices" de Paganini et des créations de Tanguy, Tehericsen et Dusafin.

Prix des places : **100** et **120 F.**
Repas "Table d'hôte" : **100 F.**

RENSEIGNEMENTS, LOCATION :
PENICHE OPERA
amarrée face
au 200 quai de Jemmapes
75010 Paris
Tél : (1) 43 49 08 15
Fax (1) 43 49 38 20
Presse :
Maguy Lades
Tél : (1) 43 26 76 01
Fax (1) 44 07 14 81

PARIS NORMANDIE

10 octobre 1995

Confrontation lyrique sur la Péniche-opéra à Paris

La Péniche-opéra, animée par Mireille Larroche et quatre conseillers artistiques, ouvre le 12 octobre sa saison 1995-1996 par une confrontation lyrique autour de deux opéras bouffes, intitulés tous deux « Docteur Miracle ».

L'un est signé par Georges Bizet, l'autre par Charles Lecocq, sur un même livret de Léon Battu et Ludovic Halévy.

Le public sera invité à voter et dire sa préférence à l'issue de chaque représentation à la Péniche opéra, qui est constituée de deux péniches aménagées en théâtre et amarrées à Paris sur le Canal Saint-Martin, face au 200 quai de Jemmapes (10e).

« Nous redonnons une chance égale à celui de Lecocq, en les proposant au cours de la même soirée, chacune sur une péniche » explique Mireille Larroche, qui signe la mise en scène. La distribution comporte quatre chanteurs que l'on retrouve dans chaque opéra-bouffe avec le même rôle, avec accompagnement au piano d' Evelyne Guillin.

Après ces « Docteurs Miracle » affichés jusqu'au 31 décembre, la Péniche opéra poursuivra ses confrontations, avec les versions allemande et française du « Pierrot lunaire » de Schoenberg, chantées par Sophie Boulin avec l'Ensemble 2E2M et une mise en scène de Herbert Wernicke (11 janvier-25 février).

Une troisième création inaugurera un cycle de trois spectacles sur plusieurs saisons autour du mythe de Tristan et Yseult : elle relèvera du genre théâtre musical et est intitulée « La folie Tristan » de Pierre Danais, d'après les musiques des « Wesendonk leider » et le « Tristan » de Wagner. Mise en scène de Max Charruyer. Avec Marcel Quillévéré et Cécile Perrin (21 mars-14 avril).

Par ailleurs, la Péniche opéra présentera une nouvelle création en tournée, sur la terre ferme, de « O mon bel inconnu » de Sacha Guitry et Reynaldo Hahn avec Nicole Broissin, Roger Mollien etc.. Mise en scène : Mireille Larroche, chef : Dominique Debart.

La première est prévue à l'Opéra Besançon le 5 mars. Suivra une série de répresentations à l'Opéra-théâtre de Massy, en Franche-Comté et en Normandie.

LA LETTRE DU MELOMANE

Décembre 1995

Lecocq : Le Docteur Miracle.
Edwige Bourdy (Laurette), Christine Gerbaud (Véronique), Yves Coudray (Sylvio, Pasquin), Lionel Peintre (le Podestat).
Erika Guiomar (piano).
Mireille Larroche (direction de jeu).
Evelyne Guillin (costumes).
La Péniche-Opéra

En 1856, Offenbach préparant l'ouverture de son Théâtre des Bouffes Parisiens lança un concours pour trouver son ouvrage inaugural. Le livret de Léon Battu et Ludovic Halévy narre comment Silvio, un jeune capitaine amoureux de Laurette, fille du Podestat de Padoue , parvient à arracher à celui-ci, qui déteste les militaires, son consentement au mariage. Une omelette au goût suspect et un charlatan (le Docteur Miracle du titre) lui seront d'un grand secours. Le jury où siégeaient notamment Scribe, Gounod, Auber et Thomas ne put se résigner à départager Charles Lecocq (24 ans) et Georges Bizet (18 ans).

La Péniche Opéra a choisi de présenter en cette fin d'année les deux ouvrages successivement, un sur chacune de ses péniches. Le prétexte en est la querelle que se livrent les domestiques des deux futurs lauréats, le jour de la divulgation des résultats. Le valet de chambre d'Offenbach se joint à eux avec les deux partitions et ,pour vider le différend, quatre personnages décident de juger par eux-mêmes des deux travaux en les incarnant, tandis que le cinquième se met au piano.

Mireille Larroche a réalisé pour le *Docteur* de Bizet un spectacle spirituel, virevoltant, plein de trouvailles auquel on peut tout au plus reprocher d'un peu négliger les numéros les plus retenus : duo de Laurette et Sylvio ou prière du Podestat à sa fille pour qu'elle se sacrifie pour lui qui devient, non sans efficacité, une page bouffe. Les quatre chanteurs jouent la comédie avec un naturel et une aisance qui enchante un public souriant puis hilare.

Après le changement de péniche, on donne le *Docteur* de Lecocq. Pour éviter que la répétition des dialogues parlés n'introduise de temps morts, les domestiques conviennent judicieusement de les dire à toute vitesse pour se consacrer à la partition. Cette nouvelle ressource comique dont l'exploitation n'est pas abusive s'accompagne de quelques modifications pou glisser des allusions astucieuses à la première représentation.

Ce traitement a enfin le mérite, en précipitant le rythme, de s'accorder à l'esprit d'une œuvre qui semble moins personnelle, davantage soucieuse de respecter une tradition de parodie du grand opéra (air de trahison découverte, air de colère devant l'audace de l'ennemi, parodie d'une scène de déploration funèbre, ébauche d'un pastiche d'air de colorature). Sans doute l'invention mélodique et harmonique comme la continuité de l'inspiration - de coloration italienne, parfois rossinienne - aurait dû valoir à l'œuvre de Bizet d'être distinguée seule (c'était le souhait d'Offenbach) d'autant plus que l'écriture vocale y est plus intéressante, notamment dans les ensembles et en particulier le désopilant «quatuor de l'omelette». Ce ventre de la partition (dont Offenbach semble s'être souvenu en écrivant le trio du grill de *Pomme d'Api*, près de vingt ans plus tard) donne à chaque fois l'occasion de solliciter la participation du public ravi.

Parmi les chanteurs, l'excellent baryton de Lionel Peintre sait parfaitement rendre justice à la variété des pièces écrites pour le Podestat, aux parodies de style noble en particulier, et agrémente son arioso qui conclut le «quatuor de l'omelette» de Bizet de passages en voix de tête du plus bel effet. Yves Coudray, capable par exemple de donner à ces deux Pasquin deux identités vocales différentes, se révèle un ténor Trial très convaincant.

L'accompagnement d'Erika Guiomar mérite toutes les louanges pour sa souplesse, son humour et sa science des couleurs.

La qualité de l'ensemble excédant encore la somme de ses parties, c'est un public enchanté qui se retire en glissant dans l'urne son bulletin de vote. La dernière représentation du 31/12 offrira en supplément une version du *Docteur Miracle* composée des numéros des deux partitions distingués par le scrutin.

Quoi qu'il en soit, chaque bulletin vaut pour l'équipe de la Péniche Opéra et Mireille Larroche - un plébiscite amplement mérité.

Gaëtan Cotard.

(P.S. : ce spectacle se donne les jeudis, vendredis, samedis et dimanches jusqu'au 31/12 Tel : 43 49 08 15).

L'ARGUS DE LA PRESSE - PARIS
AGENCE FRANCE PRESSE MONDIALES

10 PLACE DE LA BOURSE
75002 PARIS

Tel: 40 41 46 46 ()
26 SEPTEMBRE 95

FRFR
FRS0399 3 A 0530 FRA /AFP-MM04
Danse-opéra prév
Ile de France : la danse et l'opéra à la rencontre des banlieues

PARIS, 26 sept (AFP) - La Région Ile de France poursuivra en 1995-1996 sa politique en faveur de la danse contemporaine et de l'opéra pour les mettre davantage à la portée des habitants de la proche et lointaine banlieue de la capitale.

10 compagnies chorégraphiques, avec 20 compositions, proposeront, du 6 novembre au 3 décembre, 68 représentations dans 38 lieux et mèneront plus de 600 heures d'actions de sensiblisation, grâce à 6 conférences-rencontres, 5 stages de formation, ainsi qu'une exposition sur "Un siècle de danse" au théâtre de Bézons (25 octobre-3 décembre).

Les 6 spectacles lyriques et de théâtre musical montés, se répartiront de novembre 1995 à juin 1996 sur 50 représentations dans 38 villes. En amont, un travail de sensiblisation sera réalisé, avec une opération "Opéra au lycée" dans quelque 38 classes et une centaine de séances "En coulisses" qui favoriseront les rencontres entre artisans des productions et public de tous âges et d'horizons divers.

Maître d'oeuvre de cette entreprise de longue haleine : "Ile de France opéra ballet", initiative du Conseil régional d'Ile de France présidé par Jean-Jack Salles, vice-président de ce conseil chargé de la Culture. En 1988 virent le jour les "Iles de danses" (animées par la chorégraphe Anne-Marie Reynaud) et l'année suivante "Opéra en Ile de France", sous la responsabilité de Caroline Sonrier.

"Opéra en Ile de France"

Les "Iles de danses" (ainsi que les "Presqu'îles de danse"), recoivent de la région 3.410.000 frs, complétés par 1.100.000 frs de l'Etat. Le conseil régional francilien accorde à "Opéra en Ile de France" 6.190.000 frs et l'Etat 825.000 frs.

L'affiche 1995 des "Iles de danse" témoigne de la richesse de l'actuelle danse française, nourrie d'expressionnisme, de "modern dance", de danse contact-improvisation ou encore de rencontres avec l'Asie et l'Afrique. Ils sont onze chorégraphes à signer les spectacles : de Angelin Preljocaj au tandem Fattoumi-Lamoureux, en passant par Christine Bastin, Pierre Doussaint, Michel kelemenis, Jacques Patarozzi, Jose Montalvo, Christian Trouillas, Pascal Houbin et Yvann Alexandre.

Le programme d'"Opéra en Ile de France" voudrait prouver que l'art lyrique, de la période classique au 20ème siècle, n'est pas seulement "machine à grand spectacle", qu'il peut se jouer dans des lieux insolites suscitant l'invention et rester plein de charme dans des petites formes. "La servante maîtresse" de Pergolèse sera montée par l'équipe Gilbert Bezzina pour la musique et Eric Vigié pour la mise en scène (février). "La Périchole" d'Offenbach par Didier Puntos et Andre Fornier, ouvrira la saison (novembre-décembre). Paul Mefano et Serge Noyelle reprendront "L'empereur d'Atlantis" de Viktor Ullman (mars). "D'aujourd'hui à demain" de Schoenberg est monté par la Péniche opéra (février). Christian Gangneron mettra en scène des créations : "C'est la faute à Werther" de Patrice Fouillaud et Christine Laurent (janvier-mars) et des "Nouvelles histoires sacrées", signées André Bon et Claudio Ambrosini (mai-juin).

YB/ave

AFP 261500 SEP 95

AGENCE FRANCE PRESSE

9 octobre 1995

FRFR
FRS0104 4 A 0413 FRA /AFP-P065
Musique-opéra
Confrontation lyrique sur la Péniche-opéra à Paris

PARIS, 9 oct (AFP) - La Péniche-opéra, animée par Mireille Larroche et quatre conseillers artistiques, ouvre le 12 octobre sa saison 1995-1996 par une confrontation lyrique autour de deux opéras bouffes, intitulés tous deux "Docteur Miracle".

L'un est signé par Georges Bizet, l'autre par Charles Lecocq, sur un même livret de Léon Battu et Ludovic Halévy.

Le public sera invité à voter et dire sa préférence à l'issue de chaque représentation à la Péniche opéra, qui est constituée de deux péniches aménagées en théâtre et amarrées à Paris sur le Canal Saint-Martin, face au 200 quai de Jemmapes (10ème).

Ces deux ouvrages furent créés en 1856, à l'occasion d'un concours d'opéra-comique avec livret imposé imaginé par Jacques Offenbach pour lancer son théâtre des Bouffes parisiens. Le jury classa Bizet et Lecocq en tête ex-aequo, mais seul le "Docteur Miracle" de Bizet a vraiment survécu.

"Nous redonnons une chance égale à celui de Lecocq, en les proposant au cours de la même soirée, chacune sur une péniche" explique Mireille Larroche, qui signe la mise en scène. La distribution comporte quatre chanteurs que l'on retrouve dans chaque opéra-bouffe avec le même rôle, avec accompagnement au piano d' Evelyne Guillin.

Après ces "Docteurs Miracle" affichés jusqu'au 31 décembre, la Péniche opéra poursuivra ses confrontations, avec les versions allemande et française du "Pierrot lunaire" de Schoenberg, chantées par Sophie Boulin avec l'Ensemble 2E2M et une mise en scène de Herbert Wernicke (11 janvier-25 février).

Une troisième création inaugurera un cycle de trois spectacles sur plusieurs saisons autour du mythe de Tristan et Yseult : elle relèvera du genre théâtre musical et est intitulée "La folie Tristan" de Pierre Danais, d'après les musiques des "Wesendonk leider" et le "Tristan" de Wagner. Mise en scène de Max Charruyer. Avec Marcel Quillévéré et Cécile Perrin (21 mars-14 avril).

Par ailleurs, la Péniche opéra présentera une nouvelle création en tournée, sur la terre ferme, de "O mon bel inconnu", une comédie musicale de Sacha Guitry et Reynaldo Hahn par une équipe de comédiens-chanteurs, Nicole Broissin, Roger Mollien etc.. Mise en scène: Mireille Larroche, chef: Dominique Debart. La première est prévue à l'Opéra Besançon le 5 mars. Suivra une série de répresentations à l'Opéra-théâtre de Massy, en Franche-Comté et en Normandie.

YB/mfm
AFP 090752 OCT 95

DECEMBRE 1995

L'EDUCATION MUSICALE

23 RUE BENARD
75014 PARIS

Tel: 45 42 34 07 (Mensuel)
DEC 1995

- 342934 -

l'Argus de la presse PARIS

Les Docteurs Miracle à la Péniche-Opéra

Une fois encore, la Péniche-Opéra a réussi à monter un spectacle dont l'originalité rivalise avec une intelligente ingéniosité.

Reconstruire les circonstances d'un concours de composition que J. Offenbach avait organisé, en 1856, en vue de choisir un successeur pour diriger son Théâtre des Bouffes Parisiens tenait de la gageure. Les obstacles ont été surmontés avec aisance et la réalisation fut en tous points réussie.

Le jury de l'époque ne pouvant départager deux candidats dont les partitions écrites sur un sujet imposé présentaient l'une et l'autre d'indéniables qualités, décida d'octroyer à Charles Lecocq et Georges Bizet deux premiers Prix ex-æquo. Les deux lauréats ont eu l'heureux privilège d'être joués sur une grande scène parisienne alors qu'ils n'ont qu'une vingtaine d'années.

Les dirigeants de la Péniche-Opéra se sont demandé si des oreilles du XXe siècle confondraient dans une même approbation les deux partitions et selon un procédé qui devient à la mode, ils invitent leurs publics à voter pour exprimer une préférence pour l'un des deux ouvrages.

Ils déploient tant d'astucieuses trouvailles de mise en scène, tant de goût dans les costumes et d'équilibre dans l'action, que l'on demeure embarrassé, pour se prononcer à la fin de cette soirée de divertissement et d'enchantement. Pour créer un cadre bien adapté à chacune de ces partitions, deux péniches offrant une disposition scénique différente, accueillent successivement les deux opéras.

Les chanteurs Edwige Bourdy, Christine Gerbaud, Lionel Peintre et Yves Coudray sont tous quatre d'excellents comédiens et, outre leurs qualités musicales, ils animent intelligemment leur jeu. Leur "chef" qui, du piano dirige et assure toute la dynamique des deux ouvrages, est une musicienne accomplie: Erika Guiomar.

On ne dira jamais assez combien toutes les productions de la Péniche-Opéra sont autant de réussites de "spectacle total" que l'on doit aux talents conjugués de Mireille Larroche et d'Evelyne Guillin.

Pierrette Mari ■

LE FIGARO /AURORE

37 RLE DU LOUVRE
75081 PARIS CEDEX 02

Tel : 42 21 62 00
22 DECEMBRE 95

Ojd : 402366

(Quotidien)

- 344946 -

le 22.12.1995

Deux « Docteurs Miracle » sur la Péniche Opéra

Départagez Bizet et Lecocq !

Encore une blague de ce sacré Offenbach ! En 1856, il imagina pour réussir le lancement de son théâtre des Bouffes Parisiens un concours pour la composition d'un opéra sur un livret imposé, *Le Docteur Miracle*. Le jury, où siégeaient notamment Scribe, Auber, Thomas et Gounod, décerna deux premiers prix ex aequo à Charles Lecocq et à Bizet. Les deux œuvres eurent les honneurs des Bouffes Parisiens, et leurs auteurs reçurent une somme d'argent et une médaille d'or. Les jurés n'avaient pu choisir entre la tradition représentée par Lecocq et la modernité incarnée par le jeune Bizet. Vous pouvez prendre parti grâce au vote qui clôt la représentation des deux opéras sur la Péniche Opéra, les jeudi, vendredi, samedi et dimanche (tél : 43.49.08.15). Un divertissement intelligent signé Mireille Larroche, avec d'excellents interprètes. (Photo Ramon Senera/Enguerand.)

Les Docteurs Miracle à la Péniche-Opéra

Une fois encore, la Péniche-Opéra a réussi à monter un spectacle dont l'originalité rivalise avec une intelligente ingéniosité.

Reconstruire les circonstances d'un concours de composition que J. Offenbach avait organisé, en 1856, en vue de choisir un successeur pour diriger son Théâtre des Bouffes Parisiens tenait de la gageure. Les obstacles ont été surmontés avec aisance et la réalisation fut en tous points réussie.

Le jury de l'époque ne pouvant départager deux candidats dont les partitions écrites sur un sujet imposé présentaient l'une et l'autre d'indéniables qualités, décida d'octroyer à Charles Lecocq et Georges Bizet deux premiers Prix ex-æquo. Les deux lauréats ont eu l'heureux privilège d'être joués sur une grande scène parisienne alors qu'ils n'ont qu'une vingtaine d'années.

Les dirigeants de la Péniche-Opéra se sont demandé si des oreilles du XXe siècle confondraient dans une même approbation les deux partitions et selon un procédé qui devient à la mode, ils invitent leurs publics à voter pour exprimer une préférence pour l'un des deux ouvrages.

Ils déploient tant d'astucieuses trouvailles de mise en scène, tant de goût dans les costumes et d'équilibre dans l'action, que l'on demeure embarrassé, pour se prononcer à la fin de cette soirée de divertissement et d'enchantement. Pour créer un cadre bien adapté à chacune de ces partitions, deux péniches offrant une disposition scénique différente, accueillent successivement les deux opéras.

Les chanteurs Edwige Bourdy, Christine Gerbaud, Lionel Peintre et Yves Coudray sont tous quatre d'excellents comédiens et, outre leurs qualités musicales, ils animent intelligemment leur jeu. Leur "chef" qui, du piano dirige et assure toute la dynamique des deux ouvrages, est une musicienne accomplie: Erika Guiomar.

On ne dira jamais assez combien toutes les productions de la Péniche-Opéra sont autant de réussites de "spectacle total" que l'on doit aux talents conjugués de Mireille Larroche et d'Evelyne Guillin.

Pierrette Mari ■

Éducation Musicale
N° de Décembre

LE QUOTIDIEN DE PARIS

3 RUE DE L'ATLAS
75019 PARIS

Tel: 48 03 87 87 (Quotidien)
12 OCTOBRE 95

- 316514 -

l'Argus de la presse PARIS

EN BREF

Lyrique: confrontation artistique sur la Péniche-opéra à Paris

La Péniche-opéra, animée par Mireille Larroche et 4 conseillers artistiques, ouvre le 12 octobre sa saison 95-96 par une confrontation lyrique autour de deux opéras bouffes, intitulés tous deux «Docteur Miracle». L'un est signé Georges Bizet, l'autre Charles Lecocq, sur un même livret de Léon Battu et Ludovic Halévy. Le public sera invité à voter et dire sa préférence à l'issue de chaque représentation à la Péniche opéra, qui est constituée de deux péniches aménagées en théâtre et amarrées à Paris sur le Canal Saint-Martin, face au 200 quai de Jemmapes dans le 10e arrondissement de Paris. Ces deux ouvrages furent créés en 1856, à l'occasion d'un concours d'opéra-comique avec livret imposé imaginé par Jacques Offenbach pour lancer son théâtre des Bouffes parisiens. Le jury classa Bizet et Lecocq en tête ex-aequo, mais seul le «Docteur Miracle» de Bizet a vraiment survécu. «Nous redonnons une chance égale à celui de Lecocq, en les proposant au cours de la même soirée, chacune sur une péniche» explique Mireille Larroche, qui signe la mise en scène. Après ces «Docteurs Miracle» affichés jusqu'au 31 décembre, les confrontations continueront, avec les versions allemande et française du merveilleux «Pierrot lunaire» de Schoenberg, chantées par Sophie Boulin avec l'Ensemble 2E2M et une mise en scène de Herbert Wernicke du 11 janvier au 25 février.

Opérette

OPERETTE

62 RUE BLANCHE
75009 PARIS

Tel: 48 74 94 81 (Trimestriel)
15 JAN/15 AVR 96

- 364703 -

l'Argus de la presse PARIS

Péniche Opéra
Les Docteurs Miracle

La Péniche Opéra a donné du 12 octobre 1995 au 1er janvier 1996 une série de représentations des *"Docteurs Miracles"*, celui de Bizet et celui de Lecocq.
On se rappelle (Opérette n°97), que Jacques Offenbach décida en 1856 l'organisation d'un concours d'opérette. Le premier prix en revint, ex-æquo, à Bizet et Lecocq. D'où deux *Docteurs*, deux compositeurs mais un même livret et une même soirée à la Péniche pour apprécier deux styles : charme, élégance et classicisme pour Lecocq, fougue, lyrisme, invention mélodique et harmonique pour Bizet, et beaucoup à découvrir chez l'un comme chez l'autre, en fonction de la sensibilité personnelle des spectateurs.
Ces derniers ont été invités à faire revivre le jury de 1856 et à voter à l'issue de chaque représentation pour faire connaître leurs préférences. Voici le résultat de la consultation :
Bizet a obtenu 51% des suffrages, Lecocq 31%. 16% des spectateurs ont donné les deux ouvrages ex-æquo. En ce qui concerne les airs, le "Quatuor de l'omelette" a été plébiscité chez Bizet et le duo Pasquin-Laurette chez Lecocq.
Rappelons que les ouvrages étaient chantés par Edwige Bourdy, Christine Gerbaud, Lionel Peintre et Yves Coudray; au piano, Erika Guiomar; direction de jeu, Mireille Larroche.

FIGAROSCOPE

37 RUE DU LOUVRE
75081 PARIS CEDEX 02

Tel: 42 21 62 32 (Hebdo)
13 DECEMBRE 95

- 341363 -

l'Argus de la presse PARIS

le 13.12.1995

LES DOCTEURS MIRACLE Musique de Bizet et Lecocq. Avec Edwige Bourdy (Laurette), Christine Gerbaud (Véronique), Lionel Peintre (le podestat), Yves Coudray (Sylvio), Erika Guiomar (piano), Mireille Larroche (mise en scène). Péniche Opéra, 200 quai de Jemmapes (10e). Tél 43.49.08.15. Mo Jaurès, Louis-Blanc. Prix : 100, 120 F. 21 h, sauf dim 17 h. Rel : mer, lun, mar.

◆ *Une confrontation comme au temps d'Offenbach, le public vote même. A l'époque, Bizet et Lecocq avaient sur le même livret remporté la compétition ex-aequo.*

Le Villefranchois

3 mai 96

Magazine

"Les Docteurs Miracle"

"Les Docteurs Miracle"... ce titre demande d'abord une explication : c'est en 1856, qu'Offenbach avait ouvert un concours pour une œuvre lyrique, sur le texte de L. Battu et de L. Havely, afin de lancer son théâtre des Bouffes Parisiens.

Le jury où siégeaient des personnalités comme Scribe, Auber, Gounod, décerna deux premiers prix ex aequo : l'un à Charles Lecoq, l'autre à Georges Bizet, dont les œuvres furent jouées en alternance. C'est cet opéra comique que propose la Péniche-Opéra de Paris aux Villefranchois et à tous ceux qui sont amateurs de grands spectacles.

Si le titre pouvait paraître un peu étrange, l'histoire est très simple et rejoint la pure tradition : un père qui veut marier sa fille contre son gré et qui sera vaincu par l'Amour. Une omelette au goût suspect et un charlatan - le Docteur Miracle - favoriseront "la chose. Cette intrigue un peu conventionnelle, se plie au souci de respecter une tradition : Parodier le grand opéra. On y reconnaîtra, l'air de la colère, l'air de la trahison qui sont les "classiques" du genre. Tous les ingrédients y seront et le tout sera remarquablement bien enlevé...

Ceux qui ont pu partager, il y a trois ans, le plaisir de voir "Le Toréador" retrouveront le fameux trio : Lionel Peintre, Yves Coudray, Edwige Bourdy, auxquels viendra s'ajouter le talent de la pétulante Christine Gerbaud.

Lionel Peintre, lauréat du Conservatoire National supérieur de Musique de Paris, jouera le Podestat de Padoue, l'ennemi juré des militaires et qui pourtant donnera sa fille Laurette - Edwige Bourdy - à Sylvio, un jeune capitaine.

Silvio sera Yves Coudray qui, dès l'âge de 7 ans, avait été choisi par Yves Allegret, pour incarner le rôle principal de son feuilleton télévisé "Graine d'ortie". Depuis, il a fait une brillante carrière et il se produit dans de nombreux festivals.

Edwige Bourdy qui n'est plus à présenter, fera ce soir-là, une entrée triomphale sur la scène du théâtre restauré, ce bon "vieux" théâtre où elle a joué très jeune et où elle a connu déjà tant de succès.

Après avoir brûlé les planches de nombreux théâtres en France et à l'étranger, c'est à Villefranche, ce soir-là, que les Villefranchois seront heureux de l'accueillir et de l'entendre.

Dans cette mise en scène de Mireille Laroche, rien ne manque pour que ce spectacle soit un triomphe. Tout est drôle, enlevé et merveilleusement accompagné au piano par Erika Guiomar qui, à elle seule, vaut tout un orchestre.

Ce spectacle est programmé par les Espaces Culturels le samedi 11 mai à 21 heures au théâtre municipal. Réservations à l'Office de Tourisme, 65.45.13.18. Prix des places : 120 F et 90 F prix adhérents; balcons : 50 F; jeunes : 50 F.

La Dépêche du Midi

4 mai 96

Espaces culturels

Edwige Bourdy au chevet des « Docteurs Miracles »

« Les Docteurs Miracles »... ce titre demande d'abord une explication. C'est en 1856 qu'Offenbach avait ouvert un concours pour une œuvre lyrique sur le texte de L. Battu et de L. Havely afin de lancer son théâtre des Bouffes parisiens. Le jury où siégeaient des personnalités comme Scribe, Auber, Gounod, décerna deux premiers prix ex aequo : l'un à Charles Lecoq, l'autre à Georges Bizet, dont les œuvres furent jouées en alternance. C'est cet opéra comique que propose La Péniche-Opéra de Paris aux Villefranchois et à tous ceux qui sont amateurs de grands spectacles.

Si le titre pouvait paraître un peu étrange, l'histoire est très simple et rejoint la pure tradition : un père qui veut marier sa fille contre son gré et qui sera vaincu par l'amour. Une omelette au goût suspect et un charlatan, le docteur Miracle, favoriseront beaucoup la « chose ». Cette intrigue un peu conventionnelle se plie au souci de respecter une tradition : parodier le grand opéra. On y reconnaîtra l'air de la colère, l'air de la trahison qui sont les classiques du genre. Tous les ingrédients y seront et le tout sera remarquablement bien enlevé. Ceux qui ont pu partager, il y a trois ans, le plaisir de voir « Le Toréador » retrouveront le fameux trio : Lionel Peintre, Yves Coudray, Edwige Bourdy, auxquels viendra s'ajouter le talent de la pétulante Christine Gerbaud.

Lionel Peintre, lauréat du Conservatoire national supérieur de Paris, jouera le Podestat de Padoue, l'ennemi juré des militaires et qui pourtant donnera sa fille Laurette, Edwige Bourdy, à Sylvio, un jeune capitaine. Sylvio sera Yves Coudray qui, dès l'âge de 7 ans, avait été choisi par Yves Allégret pour incarner le rôle principal de son feuilleton télévisé « Graine d'ortie ». Depuis, il a fait une brillante carrière et il se produit dans de nombreux festivals. Edwige Bourdy, qui n'est plus à présenter, fera ce soir-là une entrée triomphale sur la scène du théâtre restauré, ce bon vieux théâtre où elle a joué très jeune et où elle a connu déjà tant de succès. Après avoir brûlé les planches de nombreux théâtres en France et à l'étranger, c'est à Villefranche, ce soir-là, que les Villefranchois seront heureux de l'accueillir et de l'entendre.

Dans cette mise en scène de Mireille Larroche, rien ne manque pour que ce spectacle soit un triomphe. Tout est drôle, enlevé et merveilleusement accompagné au piano par Erika Guiomar, qui, à elle seule, vaut tout un orchestre. Le spectacle est programmé par les Espaces culturels, le samedi 11 mai, à 21 heures, au théâtre municipal. Réservations à l'office de tourisme, tél. 65.45.13.18. Prix des places, 120 francs et 90 F, prix pour les adhérents; balcons, 50 F; jeunes, 50 F.

De La Péniche-Opéra de Paris au théâtre de Villefranche. (Photo « La Dépêche ».)

LA DEPECHE DU MIDI
MAI 96

EN SCÈNE

Elle sera, samedi, à Villefranche

Edwige Bourdy à cœur ouvert

Edwige Bourdy chantera pour la première fois sur la scène du théâtre de Villefranche rénové le samedi 11 mai. Dialogue en avant-première.

« La Dépêche du Midi ». – *Qu'est-ce que cela vous fait de fouler la scène du théâtre de votre ville pour la première fois depuis que celui-ci a été remis à neuf ?*

Edwige Bourdy. – J'ai hâte car je n'y suis entrée qu'une seule fois depuis son ouverture pour assister à un spectacle. Sur ce que j'ai entendu depuis la salle, l'acoustique n'a pas l'air d'être trop mal. Mais il faut y chanter dedans pour vraiment se rendre compte de ce que c'est.

– *Comment ressentez-vous les « Docteur miracle » que vous allez chanter samedi ?*

– Il s'agit des deux versions d'une comédie écrite lors d'un concours organisé par Offenbach pour l'inauguration du théâtre Les Bouffes parisiennes. Et l'histoire a voulu que deux compositeurs, Georges Bizet et Charles Lecoq, terminent ex aequo. C'est pour cela qu'avec la Péniche Opéra, nous avons décidé de présenter les deux versions.

– *Son contenu ?*

– C'est une comédie très vaudevillesque avec toujours une histoire de famille et des quiproquos. L'intérêt réside dans la mise en scène du spectacle qui allie les deux livrets. Les gens de maison des compositeurs attendent les résultats du concours en se jouant la pièce. Ce sont eux qui deviendront les acteurs.

– *Comment jugez-vous la partition ?*

– Nous avons là de la très jolie musique, très fraîche. Je dois dire que c'est un vrai plaisir de jouer les deux versions car on mesure le plaisir qu'ont eu les compositeurs pour les écrire. Lecoq, c'est peut-être plus léger. Plus au second degré aussi, comme on le traite nous. C'est très intéressant de voir comment les compositeurs ont travaillé l'œuvre. Ils étaient jeunes mais chez chacun on sent l'orientation qu'ils allaient prendre.

– *Où l'avait-vous créé ?*

– Durant trois mois, nous avons fait... péniche comble à Paris, à la Péniche Opéra. A tel point que lorsque nous nous rendions dans certains autres spectacles, le public nous reconnaissait et nous interpellait.

– *Quels sont vos projets pour l'été ?*

– Nous partons en tournée avec les « Docteur miracle », que nous jouerons notamment au Festival du Périgord pourpre. Sinon, on reprend « Oh ! mon bel inconnu », de Guitry, à Massy, à Vienne, à Cherbourg... J'irai chanter les comédies madrigalesques à Innsbruck. Et la création contemporaine reprendra du service à Montpellier, avant de finir l'année à Paris.

– *Lors d'un entretien, vous manifestiez l'envie de faire du théâtre. Qu'en est-il de ce projet ?*

– Je ne me suis pas encore lancée. Pour l'instant, j'allie la voix à la comédie, en me rendant compte que lorsqu'on interprète les « Docteur miracle », c'est très complet. Mais je ne perds pas cette idée de vue.

Propos recueillis par J.-P. C.

● **Les « Docteur miracle », de Bizet et Lecoq, samedi 11 mai, à 21 heures, au théâtre de Villefranche.**

Edwige Bourdy : « J'ai hâte de chanter au théâtre de Villefranche ».

Villefranche inaugure son théâtre

Visite guidée avec Edwige Bourdy

Journée à marquer d'une pierre blanche que ce dernier jour de mai 1996. Villefranche inaugure son théâtre remis à neuf. Un événement. En avant-première du coup de ciseaux dans le ruban tricolore, « La Dépêche » a visité les lieux avec un guide de choix en la personne de la diva Edwige Bourdy. Impressions.

Tout de velours rouge sur fond clair, ce bon vieux théâtre à l'italienne, qui soufflera ses cents bougies l'année prochaine, ressemble à une bonbonnière. Seule salle du genre dans le département, il rejoint le cercle fermé des sept théâtres de la région Midi-Pyrénées aux côtés de ceux de Toulouse, Auch, Montauban, Cahors, Castres et Albi. Edwige Bourdy, qui parcourt les scènes du globe, vient d'y interpréter, avec la troupe de la Péniche opéra, « Docteurs miracles ». Une première pour la jeune diva villefranchoise qui, comme beaucoup de ses concitoyens, foula le plancher de celui-ci pour des représentations scolaires à une époque où la rénovation n'était pas d'actualité. Les premiers mots de ce guide de choix seront : « C'est un peu comme si une bonne fée avait donné un coup de baguette magique ». Coup de baguette magique pas gratuit pour autant lorsqu'on sait que le coût de cette remise à neuf est de 9.200.644,90F F TTC. Le lieu attire. Edwige ne cache pas : « C'est fabuleux d'avoir un endroit comme celui-là pour accueillir le public ».

Le bonheur de la métamorphose

Professionnelle avant tout en foulant la scène, la chanteuse évoquera l'acoustique. « Un théâtre à l'italienne est conçu pour donner le meilleur résultat possible tant au niveau de l'ouïe que de la vue », précise-t-elle. Et d'ajouter : « Pour l'ouïe, ce n'est pas mal, bien que peut-être un peu mat, en raison de la moquette, c'est joli au niveau du sol mais ce n'est pas l'idéal pour la propagation du son ». Sur le plan de la vue, Edwige Bourdy effectuera plusieurs remarques pour le moins pertinentes. Ainsi pense-t-elle que « les spectateurs se trouvant au balcon se retrouvent très haut par rapport à la scène. Je me demande, remarque-t-elle, si au lieu de baisser la scène, il n'aurait pas valu mieux remonter le parterre ». L'artiste, lorsqu'il joue ou chante, « ne sent pas trop le public du balcon; en fait, les deux niveaux se trouvent très éloignés l'un de l'autre ». Restant un peu sur sa faim, Edwige a « l'impression que deux esthétiques se chevauchent ». Ces réflexions n'altèrent pas son point de vue d'ensemble. Pas d'équivoque chez elle lorsqu'elle dit sans emphase : « La métamorphose est merveilleuse, c'est un bonheur ! ». Assise sur un tabouret du foyer-bar, elle ne tarit pas d'éloges sur cet espace ». C'est vraiment superbe, on pourrait même y faire des petits récitals dans l'esprit cabaret avec juste un piano ». Une idée à creuser pour faire vivre plus encore le lieu en diversifiant l'activité.

Dans cet esprit, le hall semble prédisposé à recevoir des expositions. Dans un théâtre, les murs aussi doivent servir de support à la création. « Au niveau des éclairages, il y a ce qu'il faut, défend la diva, mais je pense sincèrement qu'il manque encore un piano quart de queue ». Dans les travées, elle reconnaîtra : « Les théâtres à l'italienne sont des lieux propices pour que l'opéra, l'opéra-comique puissent s'exprimer ». Bâti en 1897 sous la houlette de l'architecte Ernest Fage, le théâtre de Villefranche va devoir, au fil des mois, se construire une histoire... nouvelle. Elle commence aujourd'hui.

J.-P. C.

Edwige Bourdy : « C'est un peu comme si une bonne fée avait donné un coup de baguette magique ». (Photo « La Dépêche ».)

Côté cour

Une capacité totale de 356 places, le foyer de l'étage réaménagé en bar et équipé de mobilier en acajou style Belle Epoque, la scène agrandie et abaissée, quatre loges, création d'une rue sous scène, installation d'un rideau de scène à la romaine et de draperies latérales à la grecque, une cage de scène comptant quinze perches manuelles, une régie technique en partie haute du balcon avec matériel d'éclairage et sonorisation, ainsi se présente le lieu dont la conception et la réalisation furent confiées aux architectes Claux Didier et Jean-Claude Marty. Pour mener à bien ce projet de rénovation, la ville de Villefranche a été aidée [illegible] pour [illegible] pour [illegible] 376.757 F pour les travaux sur les monuments historiques). Le reste du financement est assuré par un emprunt CDC. prêt projet urbain de 2.087.000 F. et une part d'autofinancement de 556.953,60 F.

LE DAUPHINE LIBERE Ojd : 282829

LES ILES CORDEES
38113 VEUREY VOROIZE

Tel: 16 76 88 71 00 (Quotidien)
6 JUIN 96

- 420216 -

Parqus data presse

VIENNE ▼ MUSIQUE

Les petites formes lyriques à l'honneur

"Scènes de nuit" est un festival qui a trouvé depuis trois ans ses marques et son originalité. Programmé en juin -il débute vendredi-, il clôture la saison théâtrale de Vienne avec une série de concerts qui ont tous un point commun : l'art lyrique sous une petite forme.
Sachant bien entendu que la qualité n'a rien à voir avec... la quantité !

Cette année encore la programmation est donc d'un très bon niveau. Avouons d'ailleurs que, personnellement, c'est celle qui nous semble la plus réussie depuis trois ans. Les oeuvres sont variées et ambitieuses. Elles sont aussi l'occasion de retrouver des metteurs en scène ou des auteurs que l'on aime bien et qui n'ont cessé d'affirmer leur talent au fil des ans. Le premier spectacle proposé est "La légende du Docteur Faust". La mise en scène et la conception du livret sont signées André Fornier. La mise en page et la préparation musicale sont de Didier Puntos.

Tous deux travaillent ainsi pour la seconde fois ensemble après "Une Périchole" très réussie qui termine son tour de France, plébiscitée.

Un spectacle qui s'appuie sur le texte de Goethe et quelques autres pages littéraires ainsi que sur la musique de Berlioz, Gounod, Chopin, Liszt et Boito.

Un pianiste, un comédien, une soprano, un ténor et un baryton pour cette oeuvre imaginée par André Fornier et Didier Puntos.

On attend beaucoup de ces deux représentations (7 et 8 juin) qui mettent un point final à la tournée de ce spectacle qui a reçu un accueil très chaleureux du public.

A ne manquer sous aucun prétexte. Autre "must", "Béatrice et Francesco" mercredi 12 juin.

On avait pu entendre le texte et la musique de cet oratorio l'an dernier. Cette fois-ci on va voir le spectacle achevé dans une mise en scène signée Flavio Polizzi.

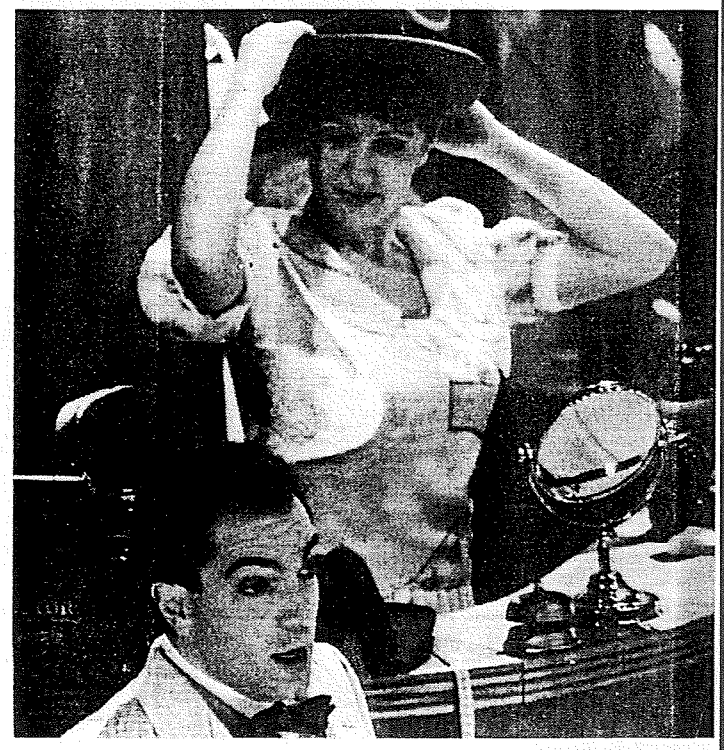
Le texte est de Jean-Pierre Spilmont, poète qui a longtemps séjourné en Dauphiné et que les Nord-Isérois connaissent bien. Un auteur vrai qui aborde avec une extrême intelligence le délicat sujet de l'inceste.

La musique est de Giovanna Marini : ce qui n'appelle évidemment aucun commentaire. On va écouter cette grande musicienne sans même regarder le programme.

Ce qu'on fera d'ailleurs deux fois plutôt qu'une, puisqu'elle sera là en personne le samedi 15 juin où elle proposera sa nouvelle Cantate "La vie au-dessus et au-dessous de mille mètres".

Elle sera entourée pour ce récital de Patrizia Bovi, Francesca Breschi et Patricia Nasini.

C'est une comédie musicale en trois actes qui clôturera le mardi 18 juin ce festival, "O Mon Bel Inconnu", un texte de Sacha Guitry sur une musique de Reynaldo Hahn mis en scène par Mireille Larroche (Péniche-Opéra) dont on a déjà pu voir à Vienne le travail de très grande qualité.



"O mon bel inconnu" clôturera ce festival qui débute le 7 juin et prend fin le 18.

Les représentations sont toutes prévues au théâtre municipal de Vienne à 21 h. Pour tout renseignement tel 74.85.00.05.

Hélène LANCEY ■

La péniche-Opéra

présente à Paris :
du 11 janvier au 25 février 96

Musique d'Arnold Schönberg
avec
Sophie Boulin
et l'Ensemble 2e2m
Direction : Paul Méfano
Mise en scène :
Jerzy Klesyk
Scénographie sur une idée
de Herbert Wernicke
Version française conçue par
Sophie Boulin à partir des textes
d'Otto Erich Hartleben
Version allemande adaptée par
Otto Erich Hartleben d'après
les poèmes d'Albert Giraud

PIERROT LUNAIRE

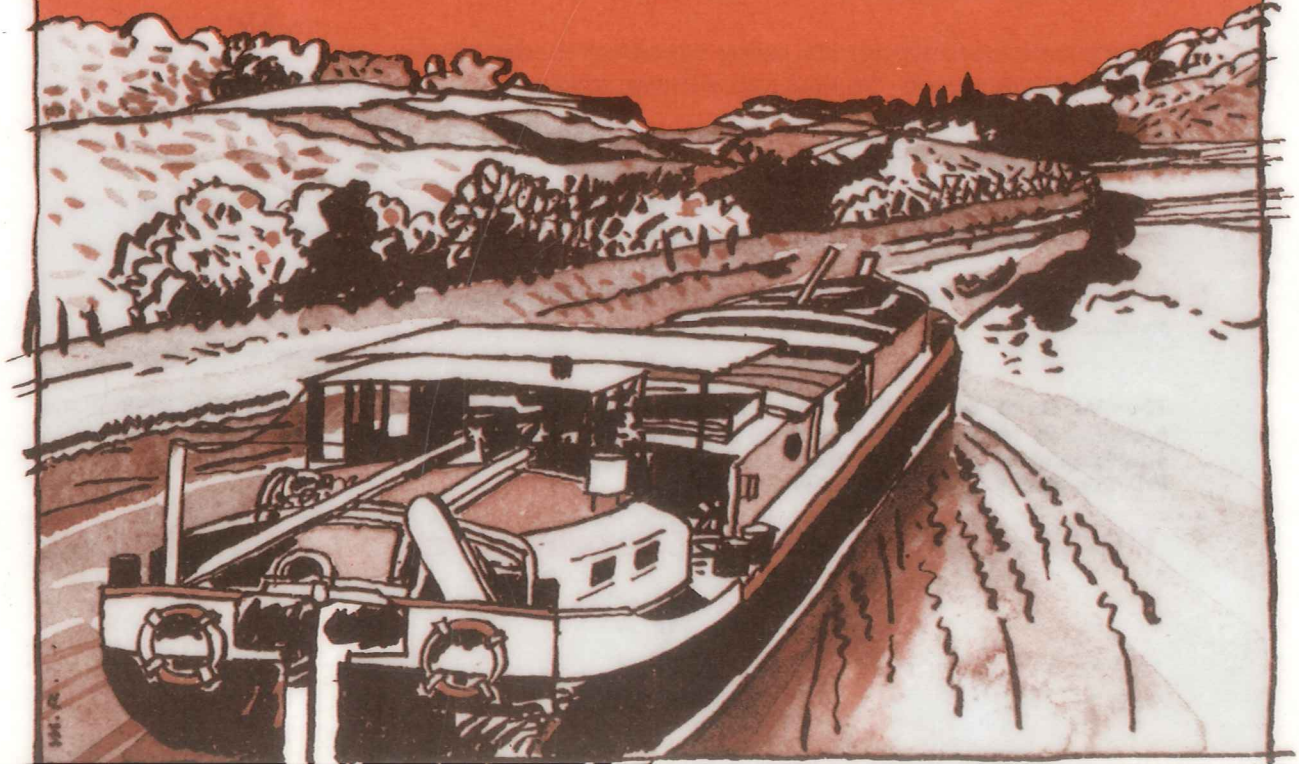
Arnold Schönberg

Il était deux fois

Les jeudi, vendredi et samedi à 21 h
le dimanche à 17 h.
place à 120 F, groupe 100 F

Réservations : 43 49 08 15

La Péniche est à Paris,
sur le canal Saint-Martin, 10e arr.
amarrée face au 200 quai de Jemmapes.



« Pierrot Lunaire il était deux fois »

« Pierrot Lunaire » d'Arnold Schoenberg avec Sophie Boulin, Jersy Klezyk, l'Ensemble 2e2m sous la direction de Paul Mefano et la complicité d'Herbert Vernicke s'inscrit dans le cadre de notre travail sur les compositeurs du XXe siècle. Après « Von Heute auf Morgen » et fiers de son succès, il nous a semblé que la Péniche Opéra se devait de réaliser un travail original sur cette partition.Toujours avec le souci de présenter les œuvres à un large public et parce qu'il y eut une première à Salzbourg en 1922 chez Arnold Schoenberg (!), nous proposons une version allemande et française de cette partition. La version allemande est l'adaptation par Otto Erich Hartleben des poèmes d'Albert Giraud. La version française est conçue par Sophie Boulin à partir des poèmes d'Otto Erich Hartleben.

Au début d'octobre 1911, Schoenberg inaugura dans un amphithéâtre du Conservatoire Stern à Berlin un cycle de conférences sur l'esthétique et l'enseignement de la composition musicale. Il y rencontra une actrice, Madame Albertine Zehme, à l'instigation de qui il mit en musique sous forme d'un mélodrame « Pierrot Lunaire », trois fois sept poèmes de treize vers du poète belge Albert Giraud dans la version allemande de Otto Erich Hartleben. Il n'est pas indifférent qu'il s'agisse ici d'une musique de cabaret, c'est à dire pour une très petite formation musicale (5 instrumentistes). Pour préparer la première audition, Schoenberg dirigea plus de quarante répétitions auxquelles prirent part Madame Albertine Zehme, le petit orchestre composé des membres de la Chapelle Royale et le pianiste polonais Edouard Stenermann, un élève de Busoni. La création eut lieu à Berlin le 16 octobre 1912. Le succès fut immédiat et considérable.

(La Revue Musicale n°416)

Au mois de juillet 1922, Schoenberg et sa famille se trouvaient à Salzbourg en compagnie de Marya Freund et Erika von Wagner, ainsi que d'Alma Mahler. Francis Poulenc et Darius Milhaud leur rendirent visite. Alma Mahler proposa de donner le même soir le « Pierrot Lunaire » avec les deux distributions différentes et dans les deux langues, l'une avec Erika von Wagner, dirigée par Schoenberg, l'autre avec Marya Freund, qui chantait plus qu'elle ne parlait, dirigée par Milhaud.
Milhaud rapporte : « ça a été une expérience très excitante. La conception de Schoenberg rendait les registres dramatiques beaucoup plus brutaux, intenses et rapides. La mienne, au contraire, soulignait le caractère sensible de la musique, sa subtilité et sa transparence. Erika von Wagner « disait » l'allemand avec une voix âpre et peu d'égard pour les notes écrites ; alors que Marya Freund s'y attachait peut-être trop. Il m'apparut clairement, qu'il n'y aurait pour ce problème aucune solution définitive ».

(Extrait du livre de Nuria Schoenberg)

A PROPOS DE « VON HEUTE AUF MORGEN » d'Arnold Schoenberg,

créé à la Péniche Opéra en 1993 :
« Un petit bijou d'une heure. Ne ratez pas l'occasion d'apprivoiser Schoenberg ».

(J. Doucelin - Le Figaro)

« C'est vif, malin. Ca n'ennuie jamais.
La condensation des timbres est d'un effet détonnant ».

(A.Rey - Le Monde)

« Mireille Larroche sait retrouver cette parfaite synchronisation entre la partition et la scène. Sophie Boulin allie son talent de soprano - des aigus particulièrement sollicités - à celui de comédienne ».

(C.Glayman - Opéra International)

A PROPOS DE LA PÉNICHE :

« En franchissant la passerelle qui relie au plancher des vaches, on a l'impression de s'embarquer pour une nouvelle aventure théâtrale et de laisser à terre les couvertures et les règles traditionnelles ».

(Le Parisien)

« La plus petite salle d'opéra de France, la Péniche Opéra que dirige Mireille Larroche, est aussi la plus inventive... »

(Le Monde de la Musique)

Tous les Jeudi, Vendredi, Samedi à 21h et le Dimanche à 17 h, à partir du 11 janvier 1996 jusqu'au 25 février 1996, à bord de la Péniche Opéra amarrée au Canal St Martin, face au 200 quai de Jemmapes 75010 Paris (M° Jaurès).
Prix des places : 120 F. Collectivités : 100 F.

Renseignements et Réservation au 43 49 08 15

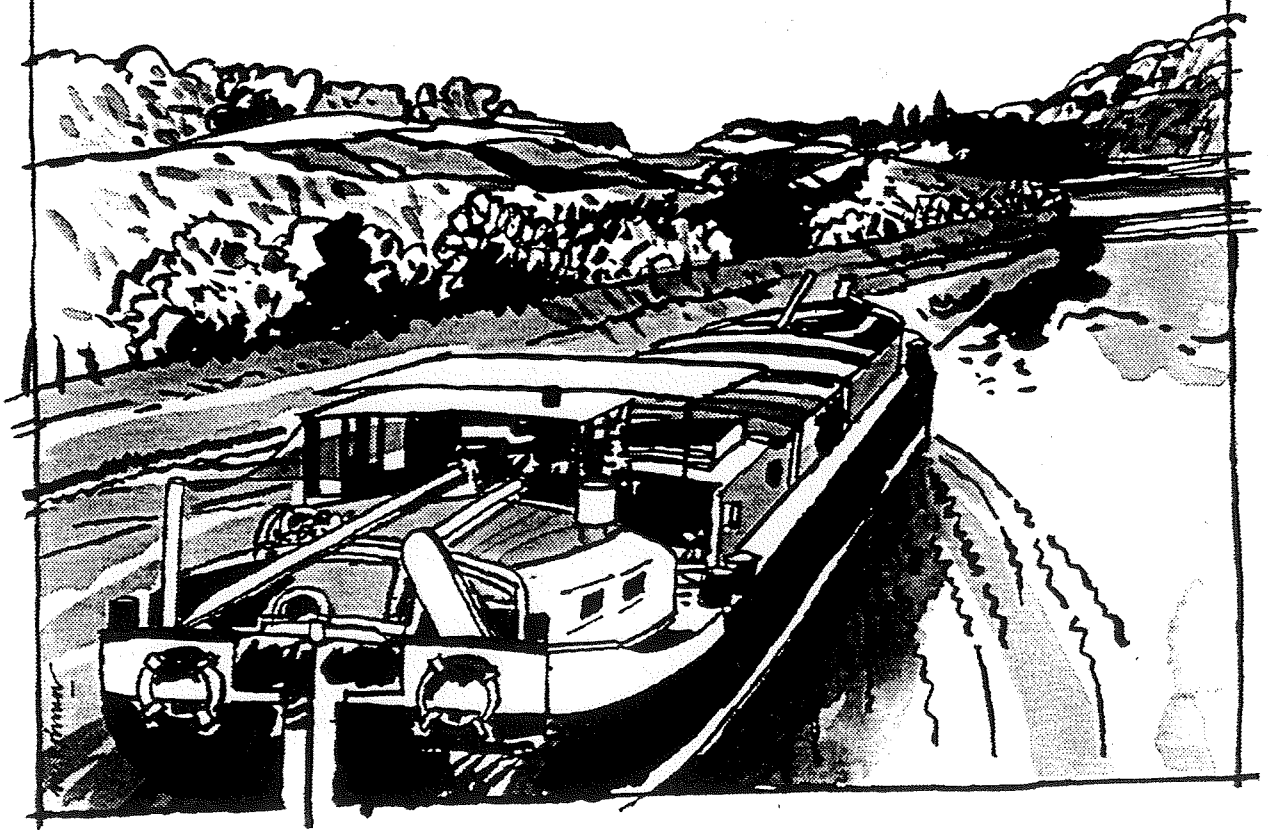
La péniche-Opéra

DOSSIER DE PRESSE

PIERROT LUNAIRE

Arnold Schönberg

Il était deux fois



PIERROT LUNAIRE
Arnold Schönberg

Il était deux fois

Hallucinations d'après le mélodrame opus 21 d'Arnold Schoenberg

En versions française et allemande présentées
l'une après l'autre dans le même spectacle
Version française conçue par Sophie Boulin
Version allemande adaptée par Otto Erich Hartleben,
d'après les poèmes d'Albert Giraud

Avec Sophie Boulin
et
l'Ensemble 2e2m,
sous la direction de Paul Méfano

Mise en scène : Jerzy Klesyk,
Conseiller musical : Pierre-Yves Artaud
Chef de chant : Erika Guiomar
Conseiller artistique : Herbert Wernicke

Lumières: Jean-Luc Chanonat assisté de Bertrand Couderc

Costumes : Galina Marina

PRESSE
Maguy Lades
tel. 43 26 16 01
fax. 44 07 14 81

du 11 janvier au 25 février 1996

les jeudi, vendredi et samedi à 21 heures et le dimanche à 17 heures,
à bord de la Péniche Opéra, amarrée face au 200 Quai de Jemmapes 75010 Paris.
Prix des places : 120F, tarif réduit : 100F.
Réservations : 43 49 08 15, Collectivités : 43 55 34 49

COPRODUCTION: Rrose Sélavy/La Péniche Opéra/Ensemble 2e2m

PIERROT LUNAIRE

Arnold Schönberg

Il était deux fois

Après "Von Heute auf Morgen" créé en 1994, et fière de son succès, il m'a semblé que la Péniche Opéra se devait de réaliser un travail sur le ***Pierrot Lunaire,*** *ouvrage emblématique s'il en est.*

Toujours avec le souci de découvrir, de présenter les oeuvres à un large public et parce qu'il y eut une première à Salzbourg en 1922, la Péniche Opéra propose une version allemande ***et française*** *de cette partition, une démarche, me semble-t-il qui peut être tentée à bord de notre embarcation imaginative...*

Mireille Larroche

PIERROT LUNAIRE

Arnold Schönberg

Il était deux fois

Au début d'octobre 1911, Schoenberg inaugura dans un amphithéâtre du Conservatoire Stern à Berlin un cycle de conférences sur l'esthétique et l'enseignement de la composition musicale.

Il y rencontra une actrice Madame Albertine Zehme, à l'instigation de qui il mit en musique sous forme d'un mélodrame "Pierrot Lunaire", trois fois sept poèmes de treize vers du poète belge Albert Giraud dans la version allemande de Otto Erich Hartleben.

Il n'est pas indifférent qu'il s'agisse ici d'une musique de cabaret, c'est à dire pour une très petite formation musicale (5 instrumentistes).

Pour préparer la première audition, Schoenberg dirigea plus de quarante répétitions auxquelles prirent part Madame Albertine Zehme, le petit orchestre composé des membres de la Chapelle Royale et le pianiste polonais Edouard Stenermann, un élève de Busoni.

La création eut lieu à Berlin le 16 octobre 1912. Le succès fut immédiat et considérable.

(La Revue Musicale n°416)

PIERROT LUNAIRE

Arnold Schönberg

Il était deux fois

Un pari : *donner dans la même soirée deux fois de suite cette partition dans deux versions différentes : l'une (retraduite de l'allemand) en français, l'autre telle qu'elle fut écrite par Schoenberg.*

Mon but : *que cette oeuvre majeure de la musique contemporaine, oeuvre culte s'il en est, soit enfin " entendue " (je veux dire comprise) par chacun germaniste et non germaniste, spécialiste ou non de cette musique. Donner cette oeuvre en français, c'est retrouver la spontanéité du texte sublimé par la musique, c'est faire "ressentir " la motivation du brouillard, des cris, des grincements, de la profonde nostalgie de la partition.*

Pierrot, *l'artiste, celui qui est "autre", celui qui supporte, dénonce, blasphème; celui qui pleure un paradis à jamais perdu, Pierrot l'ange déchu. Il y a en chacun de nous un petit Pierrot qui frotte son habit pour ôter les taches de lune, qui décapite en souriant son compagnon de toujours et regrette son autrefois si pur.*

A propos de la version française

Marya Freund, grande interprète et contemporaine de Schoenberg, donna donc à plusieurs reprises, une version française de "Pierrot Lunaire".
Différentes pistes (notamment une critique des années 20) me laissent penser qu'il s'agissait là de poèmes aussi proches que possible de ceux d'Albert Giraud.
Il faut préciser que l'adaptation en allemand de Otto Erich Hartleben, utilisée par Schoenberg, est beaucoup plus dure, plus aiguë que les textes originaux.
Le parfum douceâtre de la décadence du symbolisme a fait place au rictus hagard de l'expressionisme.
Je propose donc ma propre traduction d'après l'adaptation de Hartleben, tâchant ainsi de respecter au maximum la littéralité des textes musicaux et poétiques, essayant de garder les rythmes de Schoenberg sans blesser la langue française et m'efforçant de garder les mots forts à leur place pour que les tensions harmoniques restent évocatrices.

Sophie Boulin

PIERROT LUNAIRE

Arnold Schönberg

Il était deux fois

Une première à Salzbourg !

Au mois de juillet 1922, Schoenberg et sa famille se trouvaient à Salzbourg en compagnie de Marya Freund et Erika von Wagner, ainsi que d'Alma Mahler. Francis Poulenc et Darius Milhaud leur rendirent visite. Alma Mahler proposa de donner le même soir le "Pierrot Lunaire" avec les deux distributions différentes et dans les deux langues, l'une avec Erika von Wagner, dirigée par Schoenberg, l'autre avec Marya Freund, qui chantait plus qu'elle ne parlait, dirigée par Milhaud.

Milhaud rapporte : " ça a été une expérience très excitante. La conception de Schoenberg rendait les registres dramatiques beaucoup plus brutaux, intenses et rapides. La mienne, au contraire, soulignait le caractère sensible de la musique, sa subtilité et sa transparence. Erika von Wagner "disait" l'allemand avec une voix âpre et peu d'égard pour les notes écrites ; alors que Marya Freund s'y attachait peut-être trop. Il m'apparut clairement, qu'il n'y aurait pour ce problème aucune solution définitive".

(Extrait du livre de Nuria Schoenberg)

PIERROT LUNAIRE
Arnold Schönberg

Il était deux fois

Sophie Boulin

Après des études au CNSM de Paris, suivies de deux années à l'Opéra Studio de Paris dirigé par Louis Erlo, Sophie Boulin participe à des concerts et des productions lyriques, aussi bien en musique contemporaine (avec Vinko Globokar, Diego Masson, Claude Prey, Nicolas Zourabichvili, Carlos Roque Alsina, Renaud Gagneux, Joëlle Léandre, N'Guyen Thien Dao), qu'en musique baroque (avec Jean-Claude Malgloire, William Christie, Philippe Herreweghe, Sigiswald Kuijken, René Jacobs, Gustav Leonhardt, Marc Minkowsky).

Elle participe depuis plusieurs années à diverses productions de la Péniche Opéra : "La Barca di Venezia per Padova", "O comme eau", "Le Cabaret Contemporain", "Rêve de Cantates". Elle est l'héroïne de "Von Heute auf Morgen" de Schoenberg en 1994.

Elle mène par ailleurs une "carrière parallèle" orientée vers une création plus personnelle. Elle conçoit et monte ainsi plusieurs spectacles : "La leçon de musique dans un parc", avec William Christie et Caroline Gautier ; "Tous Azimuts", spectacle de chansons avec le pianiste Emmanuel Bex ; "Passeport pour l'incongru", concert mêlant la musique contemporaine et traditionnelle avec Emmanuel Bex ; "Nachtcafé", spectacle de cabaret avec Emmanuel Bex ; "Délices et tourments sur le mode mineur", spectacle de musique baroque avec Freddy Eichelberger; "Chansons d'amour pour rire et pour pleurer" avec Emmanuel Bex.

Association Rrose Selavy

Fondée en 1992 à l'initiative de Sophie Boulin qui en est la directrice artistique, l'association Rrose Selavy a pour but de monter des spectacles de théâtre musical de tous styles. C'est ainsi que " Les Délices et Tourments sur le Mode Mineur" purent être créés sur la scène de la Péniche Opéra en 1993, avec un grand succès public et critique.

PIERROT LUNAIRE
Arnold Schönberg

Il était deux fois

Ensemble 2e2m

Depuis sa fondation en 1972, l'Ensemble 2e2m s'est donné pour mission de faire entendre la musique d'aujourd'hui et de constituer le patrimoine musical de demain en participant à la découverte de jeunes compositeurs de toutes nationalités et en contituant une discographie de référence.

L'Ensemble 2e2m interprète également des oeuvres du grand répertoire du vingtième siècle et s'attache à faire revivre des compositeurs plus classiques injustement oubliés.

Dirigé par Paul Méfano, compositeur et chef d'orchestre, l'Ensemble 2e2m est le révélateur de la création musicale de notre époque;

Avec exigence et détermination, il a su s'imposer en avivant, provoquant et dynamisant la pensée musicale de notre siècle.

Paul Méfano, compositeur, chef d'orchestre

Paul Méfano fut élève de Andrée Vaurabourg-Honegger, Darius Milhaud et de Georges Dandelot au Conservatoire de Paris. Il suit également les cours de Pierre Boulez, Karl-Heinz Stockhausen et Henri Pousseur à Bâle. Il assiste notamment aux concerts du Domaine Musical ainsi qu'aux séminaires de Darmstadt et entre dans la classe d'Olivier Messiaen au CNSMP. En 1985, il est joué pour la première fois sous la direction de Bruno Maderna au Domaine Musical.
De 1966 à 1968, il séjourne aux Etats-Unis, puis passe une année à Berlin sur une invitation de l'Académie Allemande d'Echanges Culturels (DAAD).
Revenu en France en 1970, il se consacre à la composition, à la direction d'orchestre et fonde en 1972 l'Ensemble 2e2m.
Oeuvres principales : Captive, Interférences, Involutive, Lignes, Madrigal, Micromégas, Paraboles, Traits suspendus, Mémoire de la porte blanche.

Pierre-Yves Artaud, flûte, piccolo

Concertiste, pédagogue et chercheur sont les trois activités qu'il mène de front. Concertiste, il se produit dans le répertoire classique et contemporain. Il donne de nombreuses masterclass, notamment aux cours d'été de Darmstadt.
"Par la force et la générosité de son tempérament, c'est sans doute l'un des plus grands flûtistes de notre époque."
Il est le directeur artistique de l'Ensemble 2e2m.

PIERROT LUNAIRE

Arnold Schönberg

Il était deux fois

Jean-Luc Chanonat, lumières

Depuis 1981, Jean-Luc Chanonat à créé les lumières de nombreuses mises en scène de théâtre et de diverses grandes expositions à Paris.

Il a collaboré notamment avec les metteurs en scène : Jersy Klesyk, Luc Bondy (au festival de Salzbourg en 1995), Philippe Faure, Pierre Romans et Patrice Chéreau.

Avec les scénographes, il a conçu et réalisé les éclairages de grandes expositions au Grand Palais, au Grand Louvre, à l'Institut du Monde Arabe à Paris.

Jerzy Klesyk, mise en scène

Jerzy Klesyk est né en Pologne en 1960.

De 1980 à 1984, il poursuit des études au Conservatoire d'Art Dramatique de Varsovie.

De 1984 à 1989, comédien au Théâtre Wspolczesny de Varsovie, il joue dans une dizaine de pièces mises en scène par M. Englert et K. Zaleski.

De 1989 à 1991, il est en France, assistant-metteur en scène auprès de J.M. Villégier et J. Savary au Théâtre National de Chaillot.

Parmi les productions figurent *Le Fidelle* de P. de Larivey, *Le Songe d'une Nuit d'Eté* et *Peines d'amour perdues* de W. Shakespeare.

A partir de 1992, il enseigne avec Niels Arestrup au Théâtre Ecole du Passage et met en scène *Troïlius et Cressida* de W. Shakespeare, *Yvonne, Princesse de Bourgogne*, *Va-nu-pieds* à l'Atelier-Théâtre de Bastille.

PIERROT LUNAIRE
Arnold Schönberg

Il était deux fois

François Poly, violoncelle

Né en 1967 à Poitiers, il fait ses études musicales au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient un premier prix de violoncelle à l'unanimité en 1990 et un premier prix de musique de Chambre en 1991.
Après un troisième cycle au CNSM. Il se perfectionne auprès de Walter Levin et Hatto Beyerlé, et remporte en 1992 le concours "Schubert et la musique du XXème siècle" de la Ville de Graz en Autriche. François Poly joue régulièrement avec l'Ensemble 2e2m. Il est professeur de musique de chambre à Bourg-la-Reine depuis 1993.

Véronique Fèvre, clarinette, clarinette basse

Après des études au CNSM de Paris où elle obtient les premiers prix de clarinette et de musique de chambre, Véronique Fèvre décide d'aborder le répertoire le plus large possible.
C'est ainsi qu'elle joue régulièrement avec de grands orchestres tels que ceux de l'Opéra de Paris et de Radio France, mais aussi dans les ensembles de musique contemporaine où elle participe à la création de nombreuses oeuvres et à de multiples enregistrements discographiques.
Elle est professeur au Conservatoire National de Région de Saint-Maur.

Jacqueline Méfano, piano

Avant d'aborder une carrière de soliste, Jacqueline Méfano fait ses études au CNSM de Paris où elle obtient 5 premiers prix.
La personnalité de Jacqueline Méfano s'exprime aussi bien dans les oeuvres les plus complexes et déterminantes du répertoire moderne et contemporain que dans celles du répertoire traditionnel.
Jacqueline Méfano a joué sous la direction des plus grands chefs actuels et dans la plupart des festivals de musique contemporaine en France et à l'étranger. En tant qu'ardent défenseur de la musique de notre temps, nombre d'oeuvres qu'elle a créées lui sont dédiées.

Jacques Saint-Yves, violon, alto

Né en 1968, il commence le violon à l'âge de cinq ans dans l'école de violon d'Alfred Loewenguth. Il rentre au CNSM de Paris en 1977 où il obtient 6 premiers prix. Il se perfectionne auprès de V. Reynolds et Jean-Jacques Kantorow.
Il donne de nombreux concerts en France et à l'étranger, en tant que musicien de chambre, soliste et chef d'orchestre. Il attache une grande importance à la diffusion de la musique contemporaine et tient plus particulièrement à faire mieux connaître le répertoire pour violon solo. Il assume la fonction de violon solo à l'Ensemble 2e2m. Il est professeur de violon et de musique de chambre au CNR d'Aubervilliers, professeur d'analyse au CNR de Saint-Maur, chargé de missions au CNSMP.

PIERROT LUNAIRE
Arnold Schönberg

Il était deux fois

La Péniche Opéra

En 1981, Mireille Larroche sous l'impulsion d'Yvan Mathiack, Béatrice Cramoix, et Pierre Danais, transforme la Péniche en Péniche-Opéra. Elle s'attache à un dessein précis : passer commande à des compositeurs, en réunir plusieurs sur un même projet, y intéresser aussi des journalistes, dessinateurs, romanciers ou cinéastes ; réconcilier la musique "savante" d'aujourd'hui avec ce qui fait notre quotidien, que ce soit l'actualité ou le rire. Bref, utiliser à fond le fantastique champ d'investigation que représente l'univers musical des années 1990.
La Péniche est amarrée à Paris au Canal St Martin. Les mois d'été elle part en tournée sur les fleuves et canaux de France et d'Europe.

Les points forts de ces deux dernières années

1994 : La Péniche Opéra atteint sa maturité avec la création de *Von Heute auf Morgen* opéra bouffe d'A. Schönberg dans une trancription remarquable de J.C. Pennetier. Présenté à Paris en alternance en français et en allemand, au Festival Sons d'hiver, au Festival Musicavoix d'Evreux et au Théâtre de Vienne.
Avec *Le Docteur Miracle* de Bizet, la Péniche Opéra poursuit son travail sur l'Opéra Comique français.

1995 : Après d'importants travaux d'aménagement à bord des deux péniches, la saison s'est déroulée autour de deux créations : *Sommaire Soleil*, opéra de Claude Prey et *Comédies Madrigalesques* avec l'ensemble Clément Janequin, spectacle réunissant chanteurs, musiciens, comédiens, danseurs et artistes de cirque, qui a été présenté à l'Opéra Bastille et dans de nombreuses villes de France, ainsi qu'aux Festivals de Tokyo et d'Utrecht. Enfin une oeuvre savoureuse de Guitry : La *S.A.D.M.P.*, suivie de *Dodécamédoc* de Patrick Mellé, lauréat du concours de la Péniche Opéra.

PIERROT LUNAIRE
Arnold Schönberg

Il était deux fois

Presse

A propos de "Von Heute auf Morgen"
d'Arnold Schoenberg, créé à la Péniche Opéra en 1993 :

"Un petit bijou d'une heure. Ne ratez pas l'occasion d'apprivoiser Schoenberg."

(J.Doucelin - Le Figaro)

"C'est vif, malin. Ca n'ennuie jamais.
La condensation des timbres est d'un effet détonnant"

(A. Rey - Le Monde)

"Mireille Larroche sait retrouver cette parfaite synchronisation entre la partition et la scène. Sophie Boulin allie son talent de soprano - des aigus particulièrement sollicités- à celui de comédienne."

(C.Glayman - Opéra International)

"La direction de Paul Méfano, surtout témoigne d'un amour de cette musique très communicatif. Il y met beaucoup de vraie tendresse, une attention presque paternelle avec un superbe dédain pour le brillant et le chic."

(Gérard Condé - Le Monde)

A propos de la Péniche Opéra

"En franchissant la passerelle qui relie au plancher des vaches, on a l'impression de s'embarquer pour une nouvelle aventure théâtrale et de laisser à terre les couvertures et les règles traditionnelles."

(Le Parisien)

"La plus petite salle d'opéra de France, la Péniche Opéra que dirige Mireille Larroche, est aussi la plus inventive..."

(Le Monde de la Musique)

ANNONCES PRESSE
"PIERROT LUNAIRE"

Rouge
1/2/96

La Quinzaine Littéraire

Le Journal du Centre
17 février 96

Nova Magazine
11 janvier 96

Where Paris
10. 1. 96

Le Point
20 janvier 96

Paris Le Journal
15 / 1 / 96

Le Parisien
11.1.96

Paris Boum Boum
18.2.96

Vocable allemand
8.2.96

Carnets du Journaliste
18.12 96

La Quinzaine Littéraire
janvier 96

Panorama du Médecin
7 février 96

Le Monde

Libération
11.1.96

Les carnets du journaliste
1/12/96

Agence France-Presse
janvier 96

Valeurs Actuelles
20.2.96

RADIO-TELEVISION

"Pierrot Lunaire, il était deux fois"

RADIO

France Musique

le 8/1/96	Mesure pour mesure Anne-Sophie Rémond
interview de Sophie Boulin et de Jersy Klesyk le 9/1/96	Dépêche Notes François Castang
le 14/1/96	Musicales Thierry Beauvert

France Culture

interview de Sophie Boulin le 11/1/96	Musicomania Françoise Malettra
le 28/1/96	Culture-Matin Marc Voinchet

France-Infos

le 25/1/96 le 26/1/96	Jean Rely

Radio Aligre

interview de Sophie Boulin le 14/1/96	François Mellet

Fréquence Protestante

interview de Mireille Larroche le 18/1/96	Claude Glayman

Radio Notre-Dame

interview de Sophie Boulin le 31/1/96	Emmanuelle Pautler
interview de Mireille Larroche le 6/2/96	Joëlle Rondo

Radio-France International

le 21/2/96	"Ici, la France" Isabelle Godineau
interview sur la Péniche le 18/1/96	section anglaise J-C Wells
interview de Sophie Boulin le 21/2/96	section allemande Françoise Dentinger

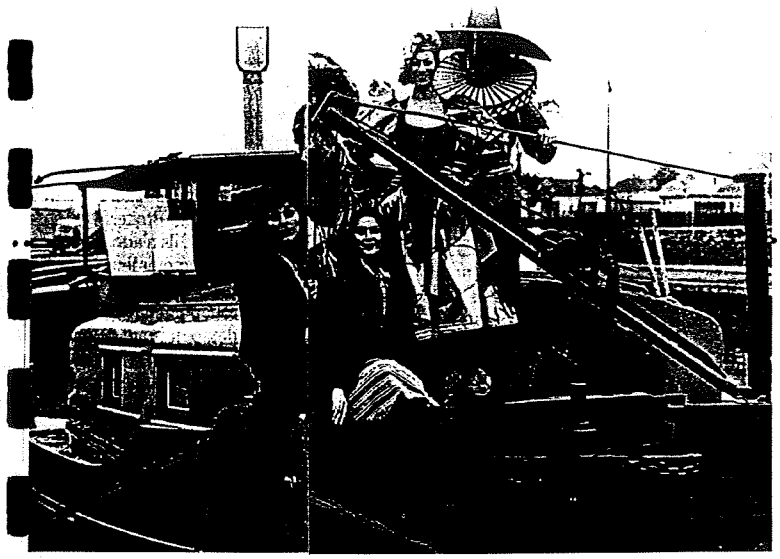
TELEVISION

Arte

Diffusion le 11/01/96	(8 1/2) avec Mr Kabish

LA VIE

18.1.96



Mireille Larroche (à droite) a acheté la 1975. Puis une autre, «Adélaïde», pour les "coups de cœur".

On glisse sur les vieux pavés parisiens qui descendent vers les quais du canal Saint-Martin. Il pleut, il mouille, les abords sont pleins de gadoue. A grands coups de jet d'eau, des camions poubelles verts de la Ville de Paris sont en plein ravage. Une passerelle, trois marches. Dans la cale de la péniche-opéra, on répète *Pierrot lunaire*, d'Arnold Schönberg (1874-1951). Sophie Boulin récite, déclame, parle, chante ; l'ensemble 2e2m l'accompagne, sous la direction de Paul Mefano. Encore une aventure musicale hors des sentiers battus : en effet, on va, cette fois, entendre l'œuvre de l'inventeur de la musique atonale, tour à tour en français et en allemand au cours de la même soirée.

Sophie Boulin elle-même retraduit l'adaptation allemande *« pour faire comprendre*, dit-elle, *cette œuvre majeure de la musique contemporaine par un public germaniste ou non germaniste, en tout cas, non spécialiste. Donner cette œuvre en français, c'est retrouver la spontanéité du texte sublimé par la musique, faire ressentir la motivation du brouillard, des cris, des grincements, de la profonde nostalgie de la partition. »* Dès sa création, à Berlin, le *Pierrot* connut un succès énorme.

Conçu comme une musique de cabaret, c'est-à-dire pour une petite formation musicale, le *Pierrot* trouve tout naturellement sa place dans ce lieu mal fichu et merveilleux qu'est la péniche-opéra. Depuis quinze ans, les spectateurs curieux se sont habitués à sortir des quartiers branchés ou traditionnellement consacrés à la culture pour faire le plein de nouveauté, de fantaisie, d'invention, sur l'eau grise, dans un endroit exigu, où il fait souvent trop chaud, quelquefois trop froid.

UNE BANLIEUE DU THÉÂTRE MUSICAL

La péniche, c'est une adresse pleine de vie. Un esprit. Une famille. *« Une banlieue*, disait joliment Maurice Fleuret, qui avait aidé à sa naissance, *une banlieue du théâtre musical, en bordure des grandes avenues officielles. »* Une vraie péniche, achetée 20 000 F en 1975 par Mireille Larroche, qui faisait à cette époque du théâtre avec Jean-Paul Farré. Metteur en scène, passée un temps par le Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine, Mireille Larroche n'était pas destinée à "faire de l'opéra". Elle ne sait pas lire une partition, se considère autodidacte en musique. C'est une belle femme brune, volontaire, absolument pas issue d'un milieu musical, mais douée d'un amour illimité des arts, d'une capacité à faire se concrétiser les idées et surtout d'une passion pour ce qui se crée aujourd'hui. Le présent, toujours le présent.

Déjà, les spectacles qu'elle montait avec Jean-Paul Farré étaient truffés de musique vivante. *« On vit dans un siècle bizarre*, dit-elle, *très intéressé par le passé. Chez nous, à la péniche, j'ai eu envie que la musique redevienne une pratique quotidienne, intégrée, vécue comme simple et évidente. Vous savez, depuis la Renaissance, tout le monde a toujours fait de la musique sans être virtuose. La création aussi était plus fréquente, beaucoup plus de gens composaient. Cette attitude a disparu avec le XXe siècle. Les interprètes ne sont plus aujourd'hui que des interprètes. Le disque est apparu. L'exigence, le plaisir sont différents. Déjà, avec Jean-Paul Farré, nous intégrions dans nos spectacles la musique comme objet scénique, au même titre que le texte. On ne jouait que des auteurs vivants. Un jour, on a manqué d'auteurs. »*

Sophie Boulin dans « Von Heute auf Morgan ». Puccini/Enguerand

C'est comme cela que la péniche a présenté son premier opéra, *Utopopolis*, opéra-chanson de Claude Prey, en 1981. La presse parle de *« haute voltige gestuelle et musicale »*, d'*« opéra débarrassé de son lyrisme »*. C'est parti. Idées audacieuses, musiciens d'aujourd'hui, complicité humaine, œuvres de théâtre musical capables d'être présentées dans des conditions acrobatiques, et un maximum de cent personnes : le style péniche-opéra se dessine.

A côté d'œuvres du répertoire, la carte des créations, toutes plus inattendues les unes que les autres, s'allonge vite. Voici *Actualité*, un "opéra-journal" avec les musiques de cinq compositeurs d'aujourd'hui sur des faits d'actualité. Humour, verve sont déjà au rendez-vous sur le canal. Ils ne vont plus quitter la péniche. *Opéra louffe* met Georges Aperghis, Guy Reibel et bien d'autres au défi de créer une œuvre pour *« faire rire en musique »*. *Rêves d'écluse* ou *Folies d'opérette* font un tabac. Dans *Cabaret contemporain*, on chante contemporain ; dans l'opéra bouche *Les plaisirs du palais*, on sait vous mettre l'eau à la bouche. Dans *Shoot again*, opéra flippeur, quatre compositeurs jouent une partie de flipper.

En 1988, des années avant tout le monde, Mireille Larroche monte *Le mariage forcé*, de Molière, tel qu'il le voulait, avec la musique de Charpentier et les ballets prévus dans cette comédie-ballet. Les réussites se succèdent, comme *Rêves de cantates* ou *20 000 lieues sous les mers, plongée musicale en deux actes*, un incroyable théâtre musical d'objets.

Entre-temps, une deuxième péniche a été achetée : la péniche *Adélaïde*, où Mireille et son équipe présentent leurs soirées "coups de cœur", suivies d'une table d'hôtes. On y entend aussi bien un trio jazz que du tango, un one-man-show rigolard, un quatuor à cordes ou une « débandade musicale » d'artistes d'aujourd'hui ont échappé à la curiosité de la péniche. Beaucoup font partie du "premier cercle", avec qui on lance les idées les plus folles : Jean-Claude Pennetier, Sophie Boulin, Nicolas Frize, Béatrice Cramoix, Yves Coudray, Dominique Visse...

Pendant l'été, les péniches partent en tournée avec les spectacles à bord : Berlin, Prague, Avignon. Bientôt, peut-être, pour célébrer la fin de la guerre en ex-Yougoslavie, on rêve d'une descente du Danube.

A bord, on fait des miracles avec des bouts de ficelle. La péniche génère quatre emplois, dont l'irremplaçable marinier-réparateur tous azimuts. Les subventions de la direction de la Musique au ministère de la Culture contribuent au tiers du budget. Les spectacles se vendent bien. Les spectateurs viennent, s'abonnent. Une association des Amis de la péniche est née. Récemment, la Ville de Paris a donné un sérieux coup de pouce financier pour réparer les fonds des deux péniches, qui accusaient leur âge. C'était bienvenu.

ARRIVÉS À RECULONS, ILS REPARTENT RAVIS

Mireille Larroche ne prétend pas remplacer nos maisons d'opéra, elle sait que son aventure en est complémentaire. En quinze ans d'efforts, de curiosité inlassable, à coups d'amour et de qualité jamais démentie, elle a gagné un pari difficile : dédramatiser le rapport du public avec la musique d'aujourd'hui. Vraiment. Une dernière preuve ? Ils étaient nombreux ceux qui, étant venus entendre du Schönberg à reculons, sont sortis de la représentation de son opéra bouffe, *Von Heute auf Morgen*, l'an dernier, complètement touchés, émus, ravis. C'est tout dire, non ? Déjà, Sophie Boulin faisait partie de l'aventure. Alors, pour *Pierrot*, on embarque...

CLAIRE MOREAU-SHIRBON ■

« Pierrot lunaire, il était deux fois ». Péniche-opéra, amarrée quai du canal Saint-Martin, 75010 Paris, jusqu'au 25 février. Renseignements : (1)43 49 08 15.

LE FIGARO
4.01.96

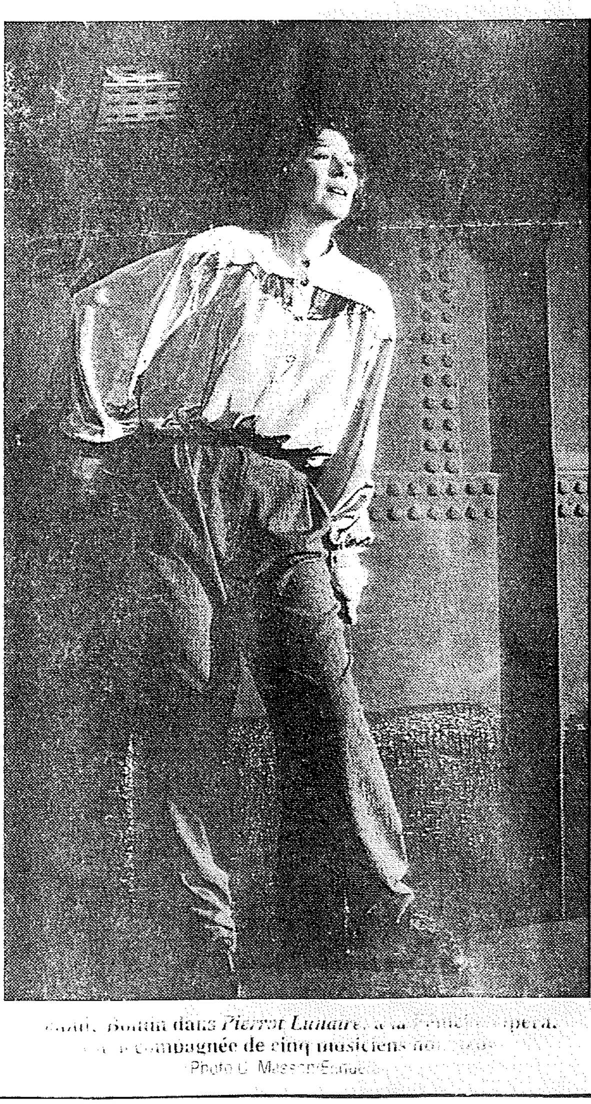
« Pierrot lunaire » sur la Péniche-Opéra

Schoenberg de retour à bord

Après un remarquable « D'aujourd'hui à demain » en 1994, la Péniche accueille « Pierrot lunaire », le mélodrame du maître du sérialisme.

C'est si beau musicalement qu'on en redemanderait si ce n'était trop exiger des artistes que de tripler ce *Pierrot lunaire*. Cinq musiciens hors pairs – Pierre-Yves Artaud (flûtes), Jacqueline Méfano (piano), Véronique Fèvre (clarinettes), François Poly (violoncelle) et Jacques Saint-Yves (violon et alto) – font assaut de poésie, sous la direction de Paul Méfano, pour nous régaler de la musique de Schoenberg qu'ils jouent avec la même aisance et la même flamme qu'un *Quintette* de Mozart ou de Brahms. Ce dernier n'est du reste jamais bien loin dans ce bijou d'à peine plus d'une demi-heure.

Car la partition témoigne d'une incroyable liberté si l'on songe à la légende d'homme de fer de la musique sérielle que le compositeur devait acquérir plus tard. En 1911, *Pierrot lunaire* constitue une parenthèse, une distraction, la rencontre avec le cabaret berlinois du Herr Professor de composition au Conservatoire : un *Ange bleu* passe dans le ciel de jais de *Moïse et Aaron*. On nage dans le plus pur expressionnisme allemand. Pour plaire à une amie, Schoenberg a accepté de revenir à un genre illustré par les romantiques, le *Mélodrame*, un poème dit sur fond musical, inverse du *Lied* où mot et note fusionnent littéralement. Le verbe y conserve son indépendance. La preuve, c'est que dans la tradition du cabaret à laquelle tenait tant Schoenberg, il préférait une « diseuse » à une cantatrice. Je sais bien que la querelle n'est pas close et que de nombreuses chanteuses classiques ont revêtu l'habit de Pierrot...



[illegible] Boulin dans *Pierrot Lunaire*, à la [illegible]-Opéra, [illegible]compagnée de cinq musiciens [illegible]
Photo [illegible]

Celui de la Péniche-Opéra, Sophie Boulin, a un parcours atypique. A sa sortie du Conservatoire de Paris, elle est allée vers les extrêmes : le baroque et le contemporain avec passage obligé à bord de la Péniche où elle participa, en 1994, au formidable *D'aujourd'hui à demain* bilingue, seul opéra comique de Schoenberg – déjà ! D'où l'idée d'une version bilingue du *Pierrot lunaire*. Idée généreuse visant à aider tous les auditeurs à comprendre le texte.

Fausse bonne idée au strict plan musical, car le résultat est bancal par rapport aux accents musicaux. Schoenberg a mis tous ses soins à épouser la prosodie allemande qui ne coïncide jamais avec celle du français. Il ne reste rien de la complicité entre le mot et la note, fondement du fameux *Sprechgesang* (parlé-chanté). Le bel édifice s'effondre. L'interprète n'a plus qu'à se réfugier dans les vocalises : signe d'échec.

Quand elle revient à l'allemand, en seconde partie, tout s'ordonne naturellement, chaque soupir de la flûte s'articule sur l'accent de la langue. C'est enfin le bonheur. Il fait oublier le premier faux pas.

Jacques DOUCELIN

Péniche-Opéra, 200 quai de Jemmapes, 75 010 Paris. Métro Jaures. Tél : 43.49.08.15. Jusqu'au 25 février : jeudi, vendredi, samedi, à 21 h, dimanche, à 17 h.

DIAPASON
Janvier 1996

Péniche Opéra

Pierrot au choix

Milhaud le rapporte dans ses Mémoires : en 1922, "Pierrot lunaire" fut donné le même soir en français et en allemand, dirigé par lui-même et par Schoenberg. Forts de ce précédent historique, Sophie Boulin et l'Ensemble 2e2m proposent une double interprétation du mélodrame.

Déjà, les deux dernières saisons, les mêmes musiciens, avec Lionel Peintre, avaient donné deux versions très séduisantes, française et allemande, de l'opéra de Schoenberg *Von Heute auf Morgen* – un spectacle qu'ils reprendront au Théâtre Luxembourg de Meaux le 13 février. Leur souci : que la compréhension du texte chanté aide un public élargi à venir au lyrique. Avec *Pierrot lunaire*, l'objectif est identique, rendu peut-être plus nécessaire par le statut particulier de l'œuvre. Fondatrice d'une certaine modernité, la partition de Schoenberg n'a jamais vraiment figuré au répertoire courant, même si les amateurs de musique contemporaine la considèrent comme une vieille connaissance (ne dit-on pas pour parler d'un ensemble qu'il adopte la « formation *Pierrot* »?). Le langage musical du compositeur – plus que la technique vocale (utopique) qu'il réclame – est encore un frein à sa « banalisation ». Le projet de Sophie Boulin est original. Au-delà du fait qu'il renoue avec une pratique ancienne qui avait été abandonnée pour des raisons d'authenticité, il pose le problème du statut de la langue articulée dans la musique. A l'origine, l'œuvre de Schoenberg s'appuie sur un texte français du poète belge Albert Giraud traduit en allemand par Erich Hartleben. Pour cette nouvelle production, Sophie Boulin a retraduit le texte, n'ayant pas retrouvé la version qu'en avait faite Marya Freund pour les représentations de 1922.

Cet « aller et retour » a des conséquences importantes. Tout d'abord, le spectateur français, selon Sophie Boulin, sera à même d'apprécier le glissement de sens qui s'était opéré du symbolisme de Giraud vers l'expressionnisme de Hartleben. Deuxièmement, on constatera que la langue qui supporte les sons induit une interprétation particulière. Bien sûr, cela concerne avant tout la vocalité, surtout pour cette partition emblématique qui depuis l'origine pose la question du compromis entre le parlé et le chanté. Lequel, du français ou de l'allemand, incite plus à la déclamation ou au respect des hauteurs? Les réponses qui viennent immédiatement à l'esprit ne sont pas forcément les meilleures. Là, le choix de l'interprète reste entier, qui décide s'il doit, pour des raisons de compréhension, accentuer le caractère déclamatoire du français ou, au contraire, s'appuyer sur les voyelles prédominantes pour aller vers le chant.

A. PACCIANI/C. MASSON/ENGUERAND

Baroque, moderne et excellente comédienne de surcroît, Sophie Boulin chante Schoenberg en V. O. et en V. F.

Cette double présentation implique aussi deux interprétations instrumentales différentes. Car la langue articulée crée un environnement, un rythme et des lois auxquels les instruments ne peuvent échapper, quand bien même ils jouent leurs parties avec la même exactitude. S'agissant d'un chef-d'œuvre comme *Pierrot lunaire*, cette double confrontation au sein d'une même soirée ne saurait offrir que des enrichissements, en plus des plaisirs de l'oreille auxquels elle convie. **Dominique Druhen**

• Du 11 janvier au 25 février, les jeudis, vendredis et samedis à 21 h, les dimanches à 17 h. Péniche Opéra, face au 200, quai de Jemmapes, 75010 Paris. Réservations : (1) 43 49 08 15.

Diapason
mars 96

PARIS

La face cachée du « Pierrot lunaire »

Deux fois le mélodrame de Schönberg, deux fois Sophie Boulin, Mireille Larroche et Paul Méfano : exemplaire !

Par la plénitude d'un voyage permanent entre les sens et l'esprit, le *Pierrot lunaire* monté par Mireille Larroche rappelle qu'une interprétation aboutie conduit aux arcanes de l'œuvre plus sûrement qu'une analyse, même sophistiquée. Nul besoin de partition pour savourer la substantifique moelle du mélodrame de Schönberg car on se trouve constamment placé au cœur de la matière musicale rendue vivante par une judicieuse option scénique. Profitant de la rénovation de la Péniche, Mireille Larroche a en effet utilisé l'espace en longueur. Les spectateurs ne sont donc plus assis dans le sens de la marche mais disposés entre l'ensemble instrumental (logé au fond à droite) et la soliste (présentée d'abord à l'extrême gauche). Idéal pour apprécier l'œuvre dans une sorte de stéréo de l'œil et de l'oreille, ce parti permet à Mireille Larroche d'utiliser habilement le décor naturel du lieu, jouant ici avec un hublot ou là avec l'armature métallique en forme de niche sacrée. Comme le dévoile de manière « cinématographique » un superbe programme de poche – qui, feuilleté en accéléré, transforme la pleine lune en croissant avec crâne squelettique et visage de Schönberg comme états intermédiaires –, la présente scénographie du *Pierrot lunaire* joue sur l'aspect trompeur des apparences. Sophie Boulin, auteur d'une traduction française qui semble dépasser en poésie l'original dû à Albert Giraud, adapte les moyens expressifs de son personnage à la langue qui le peint. Il en va alors du *Sprechgesang* comme des mimiques : si la version allemande éclaire Pierrot comme une figure hallucinée façon Edvard Munch, son double français s'essaie à une quantité de masques grimaçants comme le héros anonyme des toiles d'Ensor. Cette révélation d'une face cachée du *Pierrot lunaire* s'accompagne d'une restitution exemplaire de l'esprit du cabaret, particulier à ce cycle ambigu de lieder. Rarement ensemble instrumental (les membres de 2e2m guidés en orfèvre par Paul Méfano) aura, dans cette œuvre, autant manifesté de connivence avec la soliste. A l'image d'un violoniste systématiquement tourné vers elle quand il ne jouait pas... P.G.

Péniche Opéra, le 25 janvier.

Entre Edvard Munch et James Ensor, le visage double de Sophie Boulin.

PHOTOS MASSON-VALES-ENGUERAND/L. DREESE

La Terrasse
Janvier 96

LE PIERROT LUNAIRE DE SCHOENBERG PAR 2E2M À LA PÉNICHE OPÉRA

De loin l'œuvre la plus répandue d'Arnold Schoenberg, *Pierrot lunaire* est-il toujours bien compris ? Sophie Boulin s'est posée la question avec une pensée pour les non germanistes, que le texte d'Otto Erich Hartleben (d'après les poèmes du belge Albert Giraud) laisse pantois. Donc, lever de rideau sur un *Pierrot* qui parle la langue de Voltaire, retraduit de l'allemand par Marya Freund (la propagatrice de l'œuvre en France). Puis retour à la version originale. Voilà l'idée de Sophie Boulin, à la fois interprète et metteur en scène du spectacle : donner deux fois de suite cette œuvre culte de la modernité, histoire que chacun saisisse ce que dit *"Pierrot, l'artiste, celui qui est "autre", celui qui supporte, dénonce, blasphème ; celui qui pleure un paradis à jamais perdu, Pierrot l'ange déchu (...) qui frotte son habit pour ôter les tâches de lune..."* Paul Méfano et l'Ensemble 2e2m sont chargés de la partie musicale qui enveloppe le "chant parlé" cher à Schoenberg. Sur les polémiques entourant l'interprétation du "Sprechgesang", on écoutera avec intérêt les explications de Dominique Jameux le 8 janvier à 18h30, en avant-première du spectacle.

Du 11 janvier au 25 février (les jeudi, vendredi et samedi à 21h, le dimanche à 17h) à la Péniche Opéra.
Tél. 43 49 08 15. Places : 120 F.

Diapason
Janvier 96

PARIS

Pierrot et son double

Pierrot Lunaire relève d'un dédoublement perceptible à plusieurs niveaux. Sur un plan esthétique d'abord, si l'on considère que Schönberg écrit à l'intention d'une actrice de cabaret mais aussi d'un point de vue technique puisque la partition consacre l'emploi du *Sprechgesang*. L'effectif instrumental entretient également la notion de dualité (par trois des cinq interprètes : flûte/piccolo, clarinette/clarinette basse, violon/alto). En décidant d'offrir dans une même soirée deux versions de *Pierrot Lunaire* (l'une en allemand, l'autre en français, comme à Vienne en 1922 en l'honneur de Poulenc et Milhaud), Sophie Boulin ne sort donc pas de la logique de l'œuvre. Elle propose cependant une traduction personnelle du texte utilisé par Schönberg et non l'original francophone dû au Belge Albert Giraud. Souhaitons qu'avec l'aide de l'ensemble 2e2m et Paul Méfano, la chanteuse, qui signe aussi la scénographie de l'œuvre, invalide le constat de Schönberg : « Le public d'aujourd'hui comprend au mieux le *texte* alors qu'il reste complètement sourd à la musique. » P.G.

La Péniche Opéra, du 11 janvier au 25 février.

PHOTOGOT VIVIEN

La Lettre du Mélomane
4 avril 96

La face cachée de la lune

Jeudi 18 janvier
Péniche Opéra

Schoenberg Pierrot lunaire

Sophie Boulin (soprano). Ensemble 2e2m. Paul Méfano (direction). Jerzy Klesyk (mise en scène)

■ Saluons une fois de plus le caractère insolite de la programmation de la Péniche-Opéra : donner deux fois de suite dans la même soirée le *Pierrot lunaire* de Schoenberg dans deux versions différentes, l'une en français, l'autre, l'originale, en allemand, relève à première vue de la gageure. L'expérience fut pourtant tentée un soir de juillet 1922, sous l'impulsion d'Alma Mahler, dans deux distributions différentes : la première en allemand avec Erika von Wagner sous la direction de Schoenberg lui-même, la seconde en français avec Marya Freund, sous la direction de Darius Milhaud. Ce dernier raconte : « Ça a été une expérience très excitante. La conception de Schoenberg rendait les registres dramatiques beaucoup plus brutaux, intenses et rapides. La mienne, au contraire, soulignait le caractère sensible de la musique, sa subtilité et sa transparence ». Curieusement, on retrouve soixante-dix ans plus tard ces mêmes différences d'interprétation. On s'aperçoit à quel point le texte a une influence sur la matière musicale : ce qui paraît avoir résulté à l'époque de deux conceptions différentes de l'œuvre semble en fait lié davantage aux vertus phonétiques de la langue. Sophie Boulin a traduit la version allemande qu'Otto Hartleben avait réalisée des poèmes d'Albert Giraud. Plutôt adaptation que traduction littérale, la version d'Otto Hartleben rendait le texte original beaucoup plus cru, ce que la traduction française de Sophie Boulin nous permet de mieux apprécier. Chanté en français le *Pierrot lunaire* se dévoile dans toute son étrangeté et même les plus familiers de l'œuvre y découvriront de nouvelles sources d'angoisse... Tout en conservant le même jeu scénique, mais dans un espace différent d'une version à l'autre, Sophie Boulin a su donner à chaque *Pierrot*, en parfaite symbiose avec l'ensemble instrumental, une personnalité propre. Paul Méfano, avec une direction tout à la fois économe et précise, a mis pleinement en valeur la couleur particulière de chaque poème. Après *Von Heute auf Morgen* représenté en 1994, remercions Mireille Laroche, infatigable animatrice de la Péniche-Opéra, de sa persévérance schoenbergienne ! À quand deux versions de *Moïse et Aaron* dans la même soirée ?

Eurydice Jousse

International Herald Tribune
7 février 96

On a Barge in Paris, A 'Pierrot' Double Bill

By David Stevens
International Herald Tribune

PARIS — One of the most adventurous, imaginative and musically eclectic operatic enterprises of the last several seasons has been the minuscule, waterborne Péniche Opéra, which operates on a couple of barges moored in the city's Canal Saint-Martin.

This season's offerings include currently a double bill of Arnold Schoenberg's "Pierrot Lunaire," first in French then in German. Earlier, it staged a pairing of two one-acters in the opera bouffe vein set to the same libretto, one by the 18-year-old Georges Bizet, the other by Charles Lecocq.

"Pierrot Lunaire" is not strictly a theatrical work, but a set of 21 poems for speaker and an ensemble of five musicians playing a total of eight instruments. Its mixed antecedents are Berlin intellectual cabaret on one hand, and melodrama (the spoken voice against a musical background) on the other.

The poems Schoenberg set were Otto Erich Hartleben's German versions of the originals of Albert Giraud. They present Pierrot as clown-poet, by turns sentimental, grotesque, ironic, mocking, macabre. The treatment of the voice is in highly stylized *Sprechgesang*, for a speaking voice but with precise pitch and rhythm prescribed. The premiere in 1912 in Berlin was a success, followed by a tour of German and Austrian cities.

The soprano Sophie Boulin, a vocal mainstay of the Péniche, performed both her own French version and the German. Instrumental matters were handled by members of the Ensemble 2e2m under the meticulous direction of Paul Méfano, and Jerzy Klesyk devised an ingenious sequence of propless movements for Boulin's performance.

There was a historical gimmick, too, in giving this twice in the two languages. In 1922, Darius Milhaud, who had conducted a performance of "Pierrot Lunaire" in Paris, visited Vienna with Francis Poulenc, in part with the aim of meeting Schoenberg. They were taken in hand socially by Alma Mahler-Werfel, and on one evening in her home there were two performances of the work, one in German conducted by the composer, the other in French under Milhaud.

Milhaud reported on that occasion that Schoenberg's conducting was more dramatic and intense and his own more sensuous and translucent. Although the singers were different, it may well be the language itself that makes the difference. Boulin did both versions with splendid aplomb and musical sensitivity.

La Croix
1/2/96

Deux « Pierrot » sur la Péniche

■ Fidèle à elle-même, Mireille Larroche sort des sentiers battus en offrant à bord de sa Péniche-Opéra un spectacle musical original autour de *Pierrot lunaire* de Schönberg. Elle pose ainsi un point d'orgue à une saison décidément riche en spectacles voués au père fondateur de la musique du XXe siècle, auquel le lieu avait consacré l'une de ses productions les plus réussies, *Von Heute auf Morgen*. Comme pour cet opéra, qui connut sa création française en 1994 en ce même lieu, il s'agissait de donner le célèbre mélodrame en français et en allemand. Ce n'est cependant pas l'original français des poèmes du Belge Albert Giraud (publiés en 1884), qui a été retenu, mais la version allemande adaptée en 1892 par Otto Erich Hartleben et mise en musique par Schönberg en 1912 puis traduite par Sophie Boulin, l'interprète de ce spectacle.

La cantatrice française n'est pas apparue habillée en Pierrot, contrairement à son aînée Albertine Zehme lors de la création de l'œuvre, mais en costume de ville. Sobrement mise en scène par Jerzy Klesyk, Sophie Boulin chante plus qu'elle ne déclame, sans opter franchement pour l'un ou l'autre style. La gêne est surtout sensible en français, la musique paraissant alors en décalage avec le texte. Seul l'allemand peut traduire toute la saveur de cette œuvre unique, en dépit d'une élocution peu germanique de l'interprète.

Paul Méfano, qui a souvent dirigé la partition, donne tout son poids à la musique de Schönberg, sollicitant avec rigueur les musiciens de son ensemble, au sein duquel s'imposent le flûtiste Pierre-Yves Artaud, la pianiste Jacqueline Méfano, le violoniste Jacques Saint-Yves et le violoncelliste François Poly. Si cette production réalisée avec révérence suscite des réserves, l'expérience valait la peine d'être tentée, et mérite d'être connue.

B. S.

Péniche-Opéra, Paris, jusqu'au 25 février (43.49.08.15).

La Lettre du Musicien

"Pierrot lunaire" à la Péniche-Opéra

La production du *Pierrot lunaire* de Schönberg par la Péniche-Opéra est d'abord, pour Sophie Boulin, un formidable numéro d'actrice, de diseuse et de vocaliste. L'œuvre est présentée deux fois : en français, puis en allemand. La version française n'utilise pas les poèmes originaux du poète symboliste Albert Giraud, mais leur retraduction par Sophie Boulin d'après la traduction allemande. Trois intérêts à cela : on réécoute l'œuvre ; la traduction restitue bien le glissement opéré par le traducteur allemand du symbolisme à l'expressionnisme: enfin, la relative infidélité prosodique de la traduction confère à cette version un aspect décalé grinçant, volontairement artificiel, souligné par la diction.

Le cycle, mis en scène par Jersy Klesyk, utilise dans la cale une bande étroite que l'interprète va lentement parcourir dans les deux sens. Mais il est surtout mis en gestes avec poésie, réalisme, expressionnisme, et même ce qu'il faut de grimace décadente. Sophie Boulin possède un art étrange et contrôlé de frôler l'expression outrancière et de l'éviter à temps, même dans la vocalité. Elle va décliner tous les registres de l'expression, du murmure au grand déploiement, en passant par tous les maniérismes et les sarcasmes, en suivant fidèlement les minutieuses indications du compositeur et en imposant pourtant un ton personnel, tant il est vrai que le dosage exact de *Sprech-* et de *gesang* n'a jamais été fixé de manière définitive. La marge des instrumentistes est plus étroite : il faut "seulement" de la précision, de la lisibilité et un rapport parfait avec la chanteuse. Le travail de Paul Méfano et des musiciens de 2e2m était exemplaire.

Jacques Bonnaure

Jusqu'au 25 février. Réserv.: 43 49 08 15.

WELT am SONNTAG – Nr. 1 Sonntag, 7. Januar 1996

Schönbergs „Pierrot Lunaire“ auf Frankreichs Opernkahn

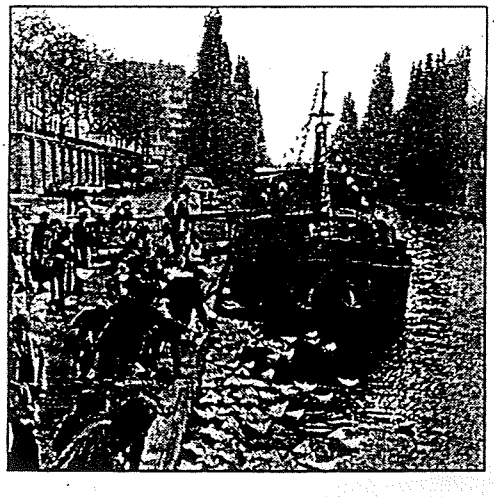
Von ELISABETH RUGE
Paris

Die kleinste Oper von Frankreich ist ein schwimmender Kahn, eine ausgediente Schute, die früher Kohle transportierte. Heute heißt sie „Péniche Opéra“. Der Schiffsrumpf birgt eine Bühne und Platz für rund 120 Zuschauer. Die Trossen sind am Pariser St. Martin-Kanal festgezurrt. Dort dümpelt die Péniche zehn Monate am Quai de Jemmapes. Im Sommer legt sie ab, geht auf Tournee und folgt dem Lauf von Flüssen und Kanälen in ganz Europa. Mit einem Programm, das sich sehen lassen kann und das Liebhaber musikalischer Kleinkunst seit über zehn Jahren in den Bann zieht. Eine Frau kam auf die Idee, den ausgemusterten Kahn zum Theater umzurüsten. Mireille Laroche, 42: „Es ist originell, billig, mobil.“

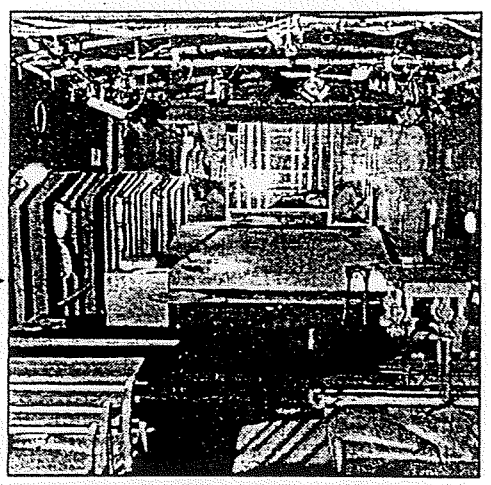
Jetzt hat die dynamische Direktorin zum erstenmal ein Melodrama von Arnold Schönberg ins Programm genommen, das in Paris so noch nicht zu sehen war: „Pierrot Lunaire“ in französisch und deutsch, und zwar in ein und derselben Vorstellung. Premiere ist am 11. Januar.

Der Meister der Zwölftontechnik komponierte sein Werk 1912 für eine einzige Sprechstimme mit instrumentaler Begleitung, das heißt für fünf Musiker, die aber acht Instrumente bedienen: Flöte und Piccolo, Klarinette und Baßklarinette, Geige und Bratsche, Violoncello, Klavier. Als Libretto dienten 21 Gedichte mit je 13 Versen des belgischen Lyrikers Albert Giraud (1860-1929).

Auf die Übersetzung darf man gespannt sein; die Hauptdarstellerin Sophie Boulin präsentiert ihre eigene Version, weil die ursprüngliche deutsche Übersetzung von Otto Erich Hartleben nach Kritiker-Meinung „zu hart“ sei. „Pierrot Lunaire“ steht bis zum 25. Februar auf dem Programm. Eintrittskarten kosten umgerechnet zwischen 30 und 50 Mark.



◀ Die „Péniche Opéra“ am Pariser St. Martin-Kanal. Im Sommer geht sie auf Europa-Tournee



Bühnenraum der „Péniche Opéra“. Sie bietet rund 120 Zuschauern Platz ▶

PARISCOPE SEMAINE DE PARIS

LE 13 / 19 DECEMBRE 1995

« PIERROT LUNAIRE »

SCHOENBERG EN FRANCAIS ET EN V. O.

Si vous aimez Schoenberg, il faut, certes, embarquer, mais si vous ne l'aimez pas, c'est l'occasion ou jamais de trouver toutes les raisons de l'aimer ! Les cinq solistes de l'Ensemble 2e 2 m guidés par Paul Méfano jouent avec une telle gourmandise, une telle joie communicative, une telle évidence que vous succomberez au charme de l'inventeur du dodécaphonisme.

Pierrot lunaire, il est vrai, fait exception : une excursion dans le cabaret berlinois. Aussi bien le texte doit-il être « dit » plus que chanté. La partition enchâsse littéralement la voix, la nimbe d'une inquiétante et grinçante atmosphère expressionniste, mais surtout épouse le moindre accent de la langue allemande. Sophie Boulin a cru bien faire – aider les auditeurs – en présentant d'abord une version française.

Las ! les notes flottent, ne retrouvant plus leurs marques prosodiques : le bel équilibre s'écroule. La version allemande rétablit les choses. Le bonheur est à portée de voix : le chef-d'œuvre resplendit comme un joyau. Ne le ratez pas !

Jacques DOUCELIN

● Péniche-Opéra, 200, quai de Jemmapes, 10, Tél. : 43.49.08.15. Jusqu'au 25 février : jeudi, vendredi, samedi, 21 h, et dimanche, 17 h.

La soprano Sophie Boulin s'est embarquée dans l'aventure de « Pierrot ».
(Photo Colette Masson/Enguerrand.)

Télérama
17/23 janvier 96

Xavier Lacavalerie

Pierrot lunaire

Il était une fois une œuvre, ô combien emblématique, de Schoenberg, symbole de la modernité musicale. Il était une autre fois un pari proposé par la Péniche Opéra : donner, au cours de la même soirée, deux fois de suite, cette partition (difficile) dans deux versions différentes : l'une en français, l'autre telle qu'elle fut écrite par Schoenberg, afin que germanistes et non-germanistes y retrouvent leur compte... Mise en scène Jerzy Klesyk, avec Sophie Boulin et l'Ensemble 2e 2m, placé sous la direction de Paul Méfano.

Jusqu'au 25 fév., 21h, Péniche Opéra (amarrée en face du 200, quai de Jemmapes), 43-49-08-15.

PIERROT VA-T-EN PENICHE. N'ayez pas peur ! L'étrangeté du regard de la soprano Sophie Boulin est celle de l'héroïne du Pierrot lunaire, chef-d'œuvre de Schoenberg, qu'elle présente du 11 janvier au 25 février (jeudi, vendredi, samedi, à 21 h, et dimanche, à 17 h), sur la Péniche Opéra. Les versions française et allemande seront données l'une après l'autre en un même spectacle mis en scène par Jerzy Klesyk sur des conseils d'Herbert Wernicke. L'accompagnement musical sera assuré par Paul Méfano et son Ensemble 2e 2 m (Tél. : 43.49.08.15).
(Photo Colette Masson/Enguerand.)

Figaroscope
Janvier 96

« PIERROT LUNAIRE »

SCHOENBERG EN FRANCAIS ET EN V. O.

Si vous aimez Schoenberg, il faut, certes, embarquer, mais si vous ne l'aimez pas, c'est l'occasion ou jamais de trouver toutes les raisons de l'aimer ! Les cinq solistes de l'Ensemble 2e 2 m guidés par Paul Méfano jouent avec une telle gourmandise, une telle joie communicative, une telle évidence que vous succomberez au charme de l'inventeur du dodécaphonisme.

Pierrot lunaire, il est vrai, fait exception : une excursion dans le cabaret berlinois. Aussi bien le texte doit-il être « dit » plus que chanté. La partition enchâsse littéralement la voix, la nimbe d'une inquiétante et grinçante atmosphère expressionniste, mais surtout épouse le moindre accent de la langue allemande. Sophie Boulin a cru bien faire – aider les auditeurs – en présentant d'abord une version française.

Las ! les notes flottent, ne retrouvant plus leurs marques prosodiques : le bel équilibre s'écroule. La version allemande rétablit les choses. Le bonheur est à portée de voix : le chef-d'œuvre resplendit comme un joyau. Ne le ratez pas !

Jacques DOUCELIN

● Péniche-Opéra, 200, quai de Jemmapes, 10, Tél. : 43.49.08.15. Jusqu'au 25 février : jeudi, vendredi, samedi, 21 h, et dimanche, 17 h.

La soprano Sophie Boulin s'est embarquée dans l'aventure de « Pierrot ».
(Photo Colette Masson/Enguerrand.)

UN BALLO IN MASCHERA Opera de Verdi. Théâtre lyrique d'Europe, Rueil-Malmaison. Théâtre André-Malraux, place des Arts, Rueil-Malmaison. Tél 47.32.24.42. Prix : 150, 180 F. sam 20 h 45.
Saint-Germain-en-Laye. Théâtre Alexandre-Dumas, place André-Malraux, Saint-Germain-en-Laye. Tél 30.87.07.07. Prix : 200, 230 F. ven 20 h. ◆ *Verdi en tournée.*

LE BARON TZIGANE Operette de J. Strauss. Avec Gabor Nemeth, Heiner Kuhn, Gabor Kontz, solistes du ballet de l'opera d'Etat de Constanta, Chœur Harmonia de Bucarest, Orchestre philharmonique Arrabonais, Heinz Hellberg, Paul Popescu (direction), Kurt Rösler (mise en scene), Mireille Savopol (chorégraphie). Massy, Opera-Théâtre, place France, Massy. Tél 60.13.13.13. Prix : 180, 205 F. sam 20 h 30, dim 15 h. ◆ *L'opérette telle qu'on l'aime en Europe centrale.*

C'EST LA FAUTE A WERTHER Opera de Fouillaud, Cyrille Gerstenmaber, Marie-France Goude, Nora Gubisch, Thierry Gregoire, Jean-Louis Meunier (chanteurs), Emenck Guezou, Jean-Marie Lorvellec, Lionel Monier, Thionanie Beausejour, Céline Biancolin (comediens), Ensemble Ars Nova, Philippe Nanon (direction), Christian Gangneron (mise en scene). Bretigny-sur-Orge, Espace Jules-Verne, rue Henri-Douard, Bretigny-sur-Orge. Tel 60 85 20 85, sam 20 h 30. *l'arrivée de la merveilleuse soprano américaine Dawn Upshaw dans la distribution.*

LES JOYEUSES COMMÈRES DE WINDSOR Opéra de Nicolaï. Ensemble instrumental des anciens élèves de l'ENA, Groupe X musique, François-Didier Lemoine (direction), Alberto Nason (mise en scène), Claudine Grene (chorégraphie). Auditorium Saint-Germain, 4, rue Félibien (6e). Tél 45.87.04.80. M° Odéon. Prix : 80, 120 F. mar 21 h. ◆ *A ne pas confondre avec le spectacle du même nom donné salle Favart: cette fois l'opéra comique de Nicolaï est donné en français par d'anciens élèves de l'ENA. Décidément, elle mène à tout !*

PIERROT LUNAIRE, IL ÉTAIT DEUX FOIS Deux versions différentes de l'opéra de Schoenberg. Ensemble 2e 2m, Paul Méfano (direction), Sophie Boulin (mise en scène). Péniche Opéra, 200 quai de Jemmapes (10e). Tél 43.49.08.15. M° Jaurès, Louis-Blanc. Prix : 100, 120 F. 21 h, sauf dim 17 h. Rel : mer, lun, mar. ◆ *Une musique désormais apprivoisée par de remarquables musiciens. La version française n'apporte rien, mais c'est une idée de lever de rideau. La preuve qu'il se passe toujours quelque chose sur la Péniche-Opera.*

Le Cercle des amis d'Arte
Janvier 96

PIERROT LUNAIRE

D'ARNOLD SCHOENBERG

Du 11 janvier au 25 février

Au début d'octobre 1911, Schoenberg inaugura dans un amphithéâtre du conservatoire Stern à Berlin un cycle de conférences sur l'esthétique et l'enseignement de la composition musicale.

Il y rencontra une actrice, Albertina Zehme, à l'instigation de qui il mit en musique sous forme d'un mélodrame, *Pierrot Lunaire*, trois fois sept poèmes de treize vers du poète belge Albert Giraud dans la version allemande d'Otto Erich Hartleben. La création eut lieu à Berlin le 16 octobre 1912. Le succès fut immédiat et considérable.

Le pari de Sophie Boulin est de donner dans la même soirée deux fois de suite cette partition dans deux versions différentes : l'une (retraduite de l'allemand) en français, l'autre telle qu'elle fut écrite par Schoenberg.

Son but est que cette oeuvre majeure de la musique contemporaine soit enfin comprise par chacun. Germaniste ou non, spécialiste ou profane. Donner cette œuvre en français, c'est pour Sophie Boulin, «retrouver la spontanéité du texte sublimé par la musique. C'est faire ressentir la motivation du brouillard, des cris, de la profonde nostalgie de la partition.»

Elle propose sa propre traduction d'après l'adaptation de Hartleben, tâchant ainsi de respecter au maximum la littéralité des textes musicaux et poétiques, essayant de garder les rythmes de Schoenberg sans blesser la langue française. Les mots forts sont, dans la mesure du possible, restés à leur place pour que les tensions harmoniques restent évocatrices.

1 place pour 2

La Péniche Opéra

Renseignements et réservations au 43 49 08 15

Le Nouvel Observateur
21/27 décembre 96

MÉLODIES DE SAISON

Les musiques qui vont réchauffer les mois les plus froids de l'année

Aux Champs-Elysées, les solistes du Festival de Prades glorifient Schubert (du 10 au 13 janvier), la clarinette de Michel Portal dialogue avec celle de Paul Meyer (le 14), Svetlanov et son fabuleux orchestre jouent Scriabine (le 20) et le Kirov revient (du 15 au 25 février). Au Châtelet, Arnold Schönberg retrouve Christoph von Dohnanyi et l'Orchestre de Paris (le 5 janvier). Mais Schönberg loge aussi sur la Péniche-Opéra, où Sophie Boulin chante « Pierrot lunaire » (du 11 janvier au 25 février). Avec une équipe musicale rafraîchie, l'« Idoménée » de Mozart selon Jean-Pierre Miquel revient à la Bastille (du 5 au 20 février). Autre retour à l'Opéra-Comique où passe « le Tour d'écrou » de Britten, d'après Henry James (du 9 au 23 février). Le Philharmonique de Radio-France transporte le « Requiem » de Berlioz à Notre-Dame (le 12 janvier, gratuit). Du même Berlioz, sir Colin Davis dirige le non moins colossal « Te Deum » au Zénith (le 12 février). La Cité de la Musique canonise le siècle finissant auprès de Boulez (les 19 et 20 janvier), Zimmermann (du 3 au 11 février), Berio (les 14 et 15) et Henze (le 29). Poissy à l'heure monteverdienne quand passent le Giardino Armonico de Milan et ses illustres convives (le 16 janvier). Seize artistes magnifiques, parmi lesquels Maurice Bourgue, Emmanuel Pahud, Sergio Azzolini, André Cazalet, profitent de la « Carte blanche aux vents » que leur laisse l'Auditorium du Louvre (du 22 au 31 janvier).

Thierry Martinot

Luciano Berio

Ivan A. Alexandre

E. Mahoudeau

Sophie Boulin

CLASSIQUE

Pierrot lunaire

Schoenberg émigre vers la Péniche-Opera où Sophie Boulin alterne deux versions du « Pierrot » : psalmodiée dans la langue d'Albert Giraud ; et « sprechgesanguisée » dans celle du compositeur. Direction Paul Méfano, mise en scène Jerzy Kiesyk. *Du 11 janvier au 25 février ; 200, quai de Jemmapes ; 43-49-08-15.*

La péniche-Opéra

la péniche OPÉRA

présente à Paris :
du 21 mars au 14 avril 96

Sur une idée et une dramaturgie
de Pierre Danais

Extraits de
Tristan et des Wesendonk-Lieder

Tristan : Marcel Quillévéré
Iseult : Cécile Perrin
Comédien : Etienne Oumedjkane
Pianiste : Erika Guiomar
Cor Anglais : Yann Haym

Mise en scène : Max Charruyer
Décors et costumes : Jonathon Brown
Lumières : Raymond Blot

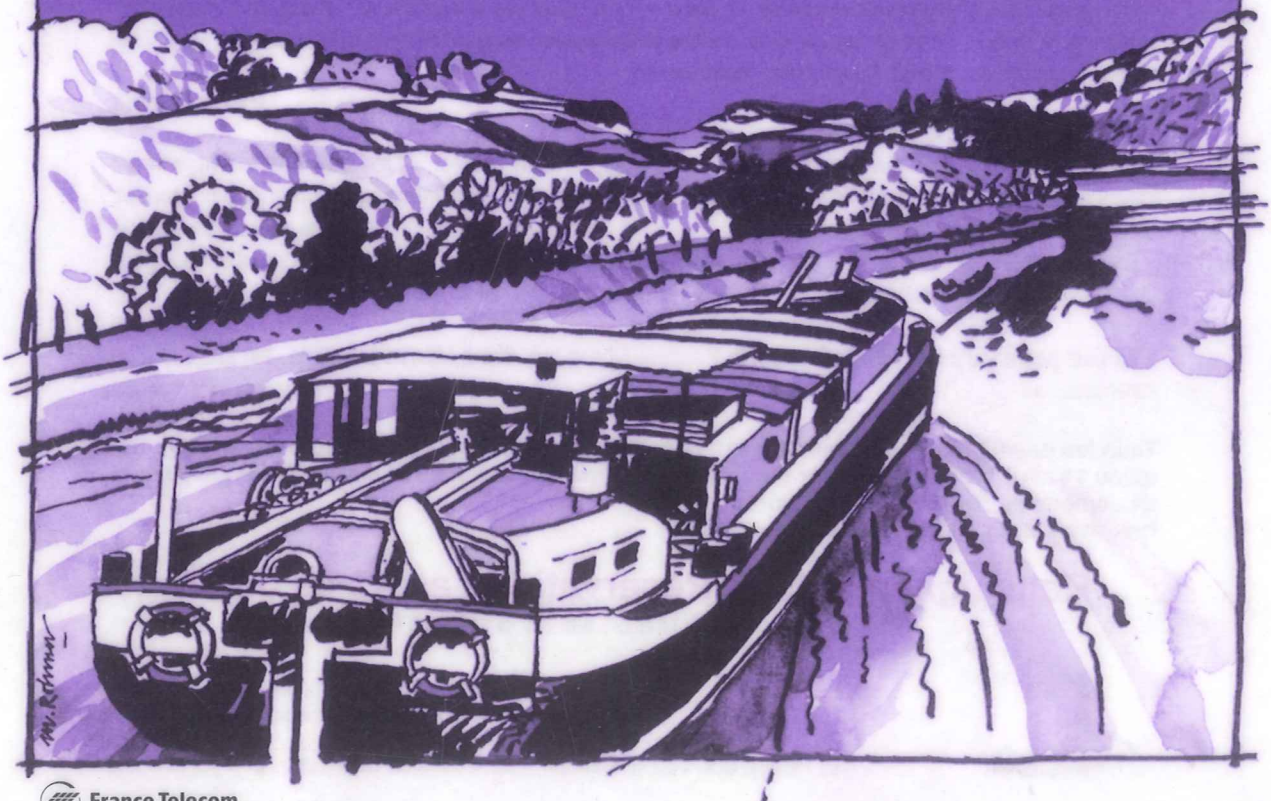
Les jeudi, vendredi et samedi à 21 h
le dimanche à 17 h.
place à 120 F, groupe 100 F

La Folie TRISTAN

Musique de Richard Wagner

Réservations : 43 49 08 15

La Péniche est à Paris,
sur le canal Saint Martin, 10e art.
amarrée face au 200 quai de Jemmapes.



France Telecom
Fondation

A propos de la « Folie Tristan »,

«Une certaine frontière intime de l'âme s'éveillera toujours en Bretagne : celle où le sentiment nu de la solidité élémentaire est confronté à tous ses dissolvants ».

(Julien Gracq)

« Ah ! le vieux minotaure... chaque année on lui amène par trains entiers les plus beaux jeunes gens et les plus belles jeunes filles dans son labyrinthe afin qu'il les dévore ».

(Nietzsche)

« Tristan et Isolde » de Wagner à la Péniche-Opéra ? Si folie il y a, elle est bien là. Tristan sans orchestre, sans grandes voix wagnériennes, sans scène panoramique ?

Certes, mais avec les gros plans des visages des chanteurs, avec cette réduction pour piano de Hans von Bülow comme un squelette déjà rongé par le temps et sutout avec les mots que l'on peut enfin comprendre. Car cette « Folie Tristan » se chantera en français pour l'essentiel, même si certains mots seront étranges et étrangers: ceux des Wesendonk Lieder en allemand, le chant du Matelot en armoricain et quelques énigmes en ancien français: langues du mystère de l'origine, « Ur-Sprache ». Sans doute quelques lignes musicales seront bousculées, quelques accents déplacés mais au profit de quel gain de sens! Comprendre enfin les énigmes posées par Tristan : « Pour quel destin tragique es-tu venu au monde ? »

« Tristan » dans une péniche, est-ce bien raisonnable ? Non, car il s'agira plutôt, d'une part, des brouillons de « Tristan » de Wagner (les deux Wesendonk lieder: « Traüme » et « Im Treibhaus ») et surtout, comme surgis du même rêve obsessionnel, des hallucinations tristaniennes toutes issues de l'accord incantatoire: Fa-Si-Ré#-Sol#.

L'argument se veut simple : Un personnage est là, roulé par les vagues, prêt à sombrer (Louis II dans les flots de Starnberg?) au bord de cet océan (Baie de Pen-Marc'h, Terres du Roi Marke ?) dont les vagues sont comme la matière sonore de cette folie hallucinatoire et les chromatismes infinis comme les vaguelettes d'une petite mort indéfiniment retardée. La grande rêverie celtique face au couchant prend corps ici dans cette « Finis terrae ».

Ce qui remonte à la mémoire de ce personnage, ce sont ces moments d'exaltation et de délire, lorsque des chanteurs venaient interpréter pour son seul plaisir les passages de « Tristan » qui le conduisaient à l'extase comme le plus délicieux des poisons. (« Descends sur nous ô Nuit d'extase, donne-moi l'oubli de vivre »).
Quatre personnages : un comédien, deux chanteurs et une pianiste (guérisseuse ?, empoisonneuse ?) et la présence invisible d'un joueur de chalumeau ou de « bombarde ». La scène se module en salle d'audition ou en dune armoricaine grâce à des changements d'écheiles, de plans et de perspectives et donne à voir un espace complètement abstrait où le visage humain devient paysage onirique et les apparences se retournent- comme un gant - pour laisser surgir l'envers des choses, l'envers d'un chef-d'oeuvre.

Pierre Danais

A PROPOS DE LA PÉNICHE :

« La Péniche, c'est une adresse pleine de vie. Un esprit. Une famille. « Une banlieue, disait joliment Maurice Fleuret, qui avait aidé à sa naissance, une banlieue du théâtre musical, en bordure des grandes avenues officielles.» (Claire Moreau-Shirbon - La Vie)

« En franchissant la passerelle qui relie au plancher des vaches, on a l'impression de s'embarquer pour une nouvelle aventure théâtrale et de laisser à terre les couvertures et les règles traditionnelles. »

(Le Parisien)

« La plus petite salle d'opéra de France, la Péniche Opéra que dirige Mireille Larroche, est aussi la plus inventive... » (Le Monde de la Musique)

Tous les Jeudi, Vendredi, Samedi à 21h et le Dimanche à 17 h, à partir du 21 mars 1996 jusqu'au 14 avril 1996, à bord de la Péniche Opéra amarrée au Canal St Martin, face au 200 quai de Jemmapes 75010 Paris (M° Jaurès).
Prix des places : 120 F. Collectivités : 100 F.

Renseignements et Réservations au 43 49 08 15

Locations FNAC, 3615 Billetel

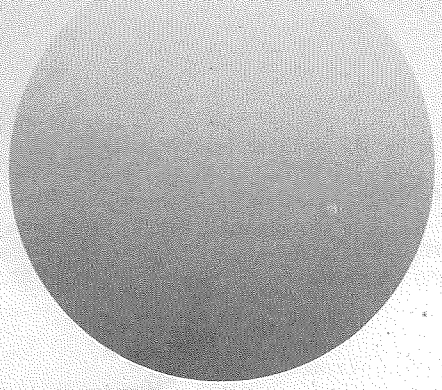
Création en co-production avec la Péniche Opéra et Opéra Singulier
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise France Télécom

La Péniche Opéra est subventionnée par le Ministère de la Culture et la Ville de Paris

La péniche-Opéra

Est amarrée à Paris, dans le 10e,
au bord du canal Saint Martin,
face au numéro 200 du Quai de Jemmapes

la péniche OPERA



La Folie TRISTAN

Musique de Richard Wagner

France Telecom
Fondation
Fondation d'entreprise

la péniche OPERA

Sur une idée et dans une dramaturgie de Pierre Danais

Musique : Richard Wagner
Extraits de Tristan
et des Wesendonk-Lieder
Réduction pour piano
de Hans von Bulow
Traduction française de Gustave Samazeuilh

Comédien :	Etienne Oumedjkane
Tristan :	Marcel Quillévéré
Iseult :	Cécile Perrin
Pianiste :	Erika Guiomar
Cor anglais :	Yann Haym
Mise en scène :	Max Charruyer
Assistant :	Nicolas d'Etienne d'Orves
Décors et Costumes :	Jonathon Brown
Lumières :	Raymond Blot
Régie Générale :	Laurent Barry

Presse
Maguy Lades
tel. 43 26 16 01
fax. 44 07 14 81

Du 21 Mars au 14 Avril 1996
les jeudi, vendredi et samedi à 21 heures
et le dimanche à 17 heures, à bord de la Péniche Opéra,
amarrée face au 200 Quai de Jemmapes 75010 Paris.
Création en co-production avec la Péniche Opéra et Opéra Singulier
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise France Télécom

Extraits musicaux de l'opéra de Richard Wagner "Tristan et Yseult"

Prélude du 3e acte
Deux Wesendonk Lieder: "Im Treibhaus" et "Traüme"

Extraits
- Air du Marin (traduction bretonne de Mikaël Ar Roüe)
- Rencontre de Tristan et Yseult (1er acte)
- Extrait du Duo du 2e acte avec l'intervention de Brangaene.
- Solo de cor anglais et intervention au cours du monologue de Tristan (3e acte).
- Mort d'Yseult

Textes
Textes de Nietzsche et de Wagner
Correspondance entre Wagner et le Roi Louis II de Bavière
Correspondance entre Wagner et Mathilde Wesendonk
Carnets secrets de Louis II

"Penser cette fantaisie wagnérienne comme un rêve de noyé, comme une agonie, un passage (Livre des Morts Tibétains), un passage avec allers et retours."

Pierre Danais

"Ah ! Le vieux sorcier, le vieux brigand. Klingsor de tous les Klingsors, vieux séducteur ! ... Il rend malade tout ce qu'il touche... Il rend la musique malade... Tous ces problèmes : des problèmes d'hystériques... Agacer les nerfs fatigués, voilà comment il a rendu la musique malade... Voulez-vous que je vous dise ? Wagner est mauvais pour les adolescents, il est fatal pour les femmes.
Mais allez donc ! Buvez donc mes amis ! Buvez les philtres de cet art ! Nulle part vous ne trouverez plus agréable moyen de vous épuiser nerveusement l'esprit ! ...

Frédéric Nietzsche

"Monter Tristan à la Péniche !"

Depuis toujours voilà un pari que nous nous lançons gaiement comme un cri de ralliement. Un cri de reconnaissance en quelque sorte !
Nombreux sont les gens qui nous demandent aussi "quand montez-vous Tristan à la Péniche ?" non sans quelques arrières-pensées railleuses...
Et bien voilà qui va être fait. Et si l'histoire de ce projet remonte à l'origine de la Péniche Opéra, son évolution au cours des années n'en est que plus passionnante.
Pierre Danais me parlait toujours de Tristan, en bon wagnérien qu'il était, comme un alchimiste parle de la pierre philosophale ; il y avait aussi le récit passionné de ses soirées à Bayreuth et son amour pour la dramaturgie du "Minotaure" comme il aimait à appeler le Maître.
Et puis il y avait le "fameux accord" de Tristan... combien de fois m'en a-t-il parlé ! Fa, si ré#, sol# (avec ce "la" qui n'arrive jamais) autant de signes cabalistiques qui me poursuivaient de conversation en conversation ; Fa, si, ré#, sol# : accord fondateur à ses yeux de la musique du XXe siècle....
Au delà du challenge, et du gag, le premier projet sérieux de travail sur la partition du "Tristan" de Wagner remonte à trois ans. Il s'agissait de monter sous forme de triptyque trois partitions peu connues ou méconnues mais sur lesquelles une relecture originale permettrait de mieux comprendre notre musique du XXe. Trois "brouillons" comme disait Pierre qui nous amenaient à cerner avec plus de liberté trois compositeurs essentiels de notre début de siècle.
"Les Wesendonk Lieder et des extraits de Tristan" pour Wagner, "la Chute de la Maison Usher" pour Debussy et "Von Heute auf Morgen" pour Schönberg.

"Wagner, Debussy, Schönberg... qu'ont-ils donc encore à nous dire de la modernité ces défricheurs d'avenir ? L'idée même de modernité n'aurait-elle pas déjà rejoint tous les lendemains qui devaient chanter (façon sprechgesang) dans les poubelles de l'histoire des utopies ? La modernité n'aurait-elle été qu'une mode au rayon des avant gardes ? C'est là la drôle de question que pose le petit garçon à la fin de "Von Heute auf Morgen" de Schönberg : "Maman c'est quoi des gens modernes ?"
Wagner, Debussy, Schönberg, le poison chromatique de "Tristan", la félure mortelle de "la Chute de la Maison Usher" et la question sans réponse de "Von Heute auf Morgen". Trois spectacles reliés par ce thème de la modernité."

Nous avons commencé par poser la question en créant en 1994 "Von Heute auf Morgen", aujourd'hui nous remontons aux sources de cette interrogation avec "La Folie Tristan".

Pierre parlait fréquemment de la Bretagne, de ce pays du bout du monde, de cette "matière de Bretagne" à laquelle il était très attaché. Le mythe de Tristan - mais cette fois-ci rattaché à l'Occident - réapparaissait souvent dans ses propos. L'amour et l'occident, nous y voilà ; l'amour et la mort comme mythe fondateur de notre culture occidentale.

"Entre Irlande et Pays de Galles, Cornouailles et Armorique - territoires celtiques - c'est là que prennent corps les thèmes de "la matière de Bretagne". Récits d'aventures mais aussi avec ce "Tristan" de Béroul, le thème de l'amour mortel et de la passion destructrice. Comme tout mythe, l'origine et la signification de "Tristan" se doivent d'être obscures. Ce qui est en jeu c'est bien sûr une justification de l'amour interdit - interdit parce qu'il met en jeu de terribles forces sociales.
La mort est, pour les amants délivrés de la morale du jour, une ultime révélation : le désir est un départ vers la voie du salut qui mène à la négation du vouloir vivre. Et ce qui s'énonce là est un des plus terribles secrets de l'Occident ("unbewusst, Höchste Lust" l'inconscient, volupté suprême) et rejoint les grands mystiques du Moyen Age : " sich sehnen und sterben". "En une grande jubilation extatique, la passion pour la nuit (qui est élan vers la mort) peut se dire."

Le hasard fait quelque fois bien les choses. A cette même époque, Jean Claude Pennetier attirait mon attention sur une partition qui lui semblait digne d'intérêt pour la Péniche Opéra. Il s'agissait du "Vin Herbé" de Franck Martin. Anne Azéma et Dominique Visse m'invitaient à monter une partition médiévale du XIIe siècle sur la légende de Tristan et d'Iseult.

Nous nous proposons donc, pendant les deux prochaines saisons de questionner le mythe celtique de Tristan, en trois moments essentiels de la culture occidentale :
-l'opéra de Wagner "Tristan und Isolde" en février, mars 1996,
-le "Vin Herbé" de Franck Martin en janvier 1997,
-et les musiques médiévales de Tristan en janvier 1997.

Pierre nous a malheureusement quitté en juin dernier. Ce tryptique reste le plus beau cadeau qu'il pouvait nous faire. Pendant deux ans je resterai ainsi près de son cœur, près de ses pensées. Ce sera ma façon à moi de rendre hommage à ce compagnon de route qui pendant plus de dix ans, m'a initiée quotidiennement et a tenté sans merci de me corriger.

Mireille Larroche

Tous les passages en caractères gras sont des extraits de textes dramaturgiques de Pierre Danais écrits pour la Péniche Opéra

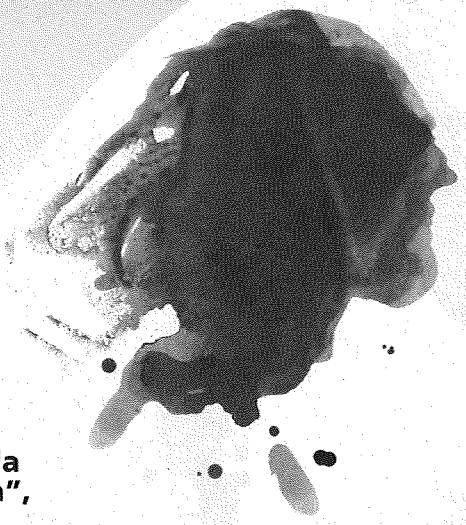
Je me souviens de Pierre Danais.
C'était il y a des années, à la Péniche sûrement. Pierre Danais avait l'air d'un Helmut Berger mâtiné de Maurice Sachs, smoking à large revers, visage découpé, cheveux gominés, œil perçant. Il a allumé une cigarette et chanté, sur un mode très cabaret, "Hôtel" de Francis Poulenc. J'ai craint le pire : des effets, des intentions, des clins-d'œil, tout ce qui ruine en un instant la douceur d'Apollinaire et la mélancolie de Poulenc. Et puis, miracle : la cigarette n'est pas de trop, pas plus que le geste caressant de la main et les trois "m" langoureux sur "fumer", qui disent l'érotisme d'une sieste un peu trop prolongée. C'est ainsi : seuls les grands, eux seulement, réussissent les détournements d'une telle singularité, sans que l'auteur en réchappe un peu trahi.
Et puis je ne l'ai plus vu ni entendu, avant l'été 1994. A Quimper.

Nous avons parlé, près de la cathédrale, près de ce théâtre un peu abandonné. Il y a eu ce spectacle, le "Bal Démasqué", fait de quelques draps, d'un lit d'hôpital et d'amis musiciens. Pierre Danais, Max Charruyer et Marcel Quillévéré ont fait alors de ces quelques riens un ensemble merveilleux où l'équilibriste Max Jacob était réinventé. Pierre n'y faisait presque rien, mais il avait tout préparé, conçu la couture des textes, assemblé les musiques. Ce festival a été un vrai bonheur, avec, entre les spectacles et les concerts, des baignades sur la côte, des soirées animées chez Françoise Turbié, à Loctudy, des rires et des complicités nouvelles.

Et puis Pierre, malgré l'ami Max et les amis de chair à l'entour, a cédé un peu à la maladie, cette Visiteuse qui vient quérir son dû. Mais il a tenu à monter, au Théâtre de la Potinière, à la rentrée, une adaptation de Guitry, "Je sais que tu es dans la salle". Le dernier soir qu'il a joué, croiser une jambe sur l'autre semblait un supplice. Assis, il a dit plutôt que chanté les chansons du spectacle. Pourtant, malgré cette douleur, il était là, souple, élégant, parfait. Jusqu'au bout.

Je me souviens de sa voix très "française", aux nasales un peu traînantes, je me souviens de sa drôlerie, de son infinie sollicitude, de son élégance morale. Et aussi de son érudition, de cette mémoire en forme de besace débordant de poèmes, d'airs d'opérette et d'anecdotes succulantes. Il aurait pu être de ceux qui allaient nous rendre cette fin de siècle drôle et tendre. Il faudra inventer in absentia, mais avec son souvenir que je ne me résouds pas à évoquer tristement.

Renaud Machart 10 janvier 1996



A propos de la "Folie Tristan",

"Une certaine frontière intime de l'âme s'éveillera toujours en Bretagne : celle où le sentiment nu de la solidité élémentaire est confronté à tous ses dissolvants"
(Julien Gracq)

"Ah ! le vieux minotaure... chaque année on lui amène par trains entiers les plus beaux jeunes gens et les plus belles jeunes filles dans son labyrinthe afin qu'il les dévore" .
(Nietzsche)

"Tristan et Isolde" de Wagner à la Péniche-Opéra ? Si folie il y a, elle est bien là. Tristan sans orchestre, sans grandes voix wagnériennes, sans scène panoramique ?

Certes, mais avec les gros plans des visages des chanteurs, avec cette réduction pour piano de Hans von Bülow comme un squelette déjà rongé par le temps et surtout avec les mots que l'on peut enfin comprendre.
Car cette "Folie Tristan" se chantera en français pour l'essentiel, même si certains mots seront étranges et étrangers: ceux des Wesendonk Lieder en allemand, le chant du Matelot en armoricain et quelques énigmes en ancien français: langues du mystère de l'origine, "Ur-Sprache". Sans doute quelques lignes musicales seront bousculées, quelques accents déplacés mais au profit de quel gain de sens!
Comprendre enfin les énigmes posées par Tristan :
" Pour quel destin tragique es-tu venu au monde?"

"Tristan" dans une péniche, est-ce bien raisonnable?
Non, car il s'agira plutôt, d'une part, des brouillons de "Tristan" de Wagner (les deux Wesendonk lieder : "Traüme" et "Im Treibhaus") et surtout, comme surgis du même rêve obsessionnel, des hallucinations tristaniennes toutes issues de l'accord incantatoire : Fa-Si-Ré#-Sol#.

L'argument se veut simple : Un personnage est là, roulé par les vagues, prêt à sombrer (Louis II dans les flots de Starnberg?) au bord de cet océan (Baie de Pen-Marc'h, Terres du Roi Marke?) dont les vagues sont comme la matière sonore de cette folie hallucinatoire et les chromatismes infinis comme les vaguelettes d'une petite mort indéfiniment retardée. La grande rêverie celtique face au couchant prend corps ici dans cette "Finis terrae".
Ce qui remonte à la mémoire de ce personnage, ce sont ces moments d'exaltation et de délire, lorsque des chanteurs venaient interpréter pour son seul plaisir les passages de "Tristan" qui le conduisaient à l'extase comme le plus délicieux des poisons. ("Descends sur nous ô Nuit d'extase, donne-moi l'oubli de vivre").
Quatre personnages : un comédien, deux chanteurs et une pianiste (guérisseuse?, empoisonneuse?) et la présence invisible d'un joueur de chalumeau ou de "bombarde". La scène se module en salle d'audition ou en dune armoricaine grâce à des changements d'échelles, de plans et de perspectives et donne à voir un espace complètement abstrait où le visage humain devient paysage onirique et les apparences se retournent- comme un gant - pour laisser surgir l'envers des choses, l'envers d'un chef-d'œuvre.

Pierre Danais

Tristan... ou Wagner au piano

Le 3 mai 1858, arrive à Zurich le grand piano offert à Paris par Madame Erard. Richard Wagner fera en sorte que ce piano le suive, tant à Venise qu'à Lucerne, puis à Bayreuth.

On oublie trop souvent, parce qu'il fut le maître de la symphonie racontant le drame dans la fosse d'orchestre, devenant ainsi opéra, et parce que son futur beau-père était Franz Liszt, que Richard Wagner passa son existence, assis devant un piano. C'est au piano qu'il composait, c'est au piano qu'il testait ses mélodies et se mettait à chanter.

Il y a un moment dans l'histoire de la musique qui transforme l'existence de Wagner en tragédie antique, à moins qu'il ne s'agisse tout simplement de boulevard. Le 5 septembre 1857, Cosima Liszt et Hans von Bülow poursuivant leur voyage de noces, arrivent à Zurich. Richard Wagner les invite dans cet "Asile" qu'Otto Wesendonck lui a offert. Autour de la même table : Minna Wagner, Mathilde Wesendonck et Cosima von Bülow, mais aussi les deux maris, Otto et Hans. Au piano, Richard Wagner laisse bientôt le tabouret à Hans von Bulow, son disciple, pour que celui-ci joue certaines pages des réductions pour piano que Klindworth avait faites de la "Walkyrie", puis Bülow déchiffra - au pied levé - les esquisses orchestrales de "Siegfried". Et Richard Wagner chanta, tous les rôles...

Plus tard, Wagner notera dans "Ma Vie" :
"Cosima écoutait, la tête légèrement penchée. Elle ne disait rien. Mais si on la pressait de parler, elle pleurait."

Minna (le passé), Mathilde (le rêve... présent) et Cosima (le futur)... il fallait être Wagner pour chanter le premier acte de "la Walkyrie", à la fois Sieglinde, Siegmund et Hunding !
Quelques jours plus tard, dans cette même atmosphère et devant ces mêmes personnages, Wagner lut tout le poème de "Tristan und Isolde". Mathilde ne pouvait supporter la fin du drame, cette double mort, "mild und leise" ! mais Wagner, tentant de la consoler lui dit que "dans le meilleur des cas", c'était ainsi que toute histoire d'amour s'achevait. Et Cosima de lui donner raison...

Richard Wagner au piano... évidemment, car il ne faut pas oublier qu'il a offert certaines sonates à Mathilde. il a beaucoup composé pour le piano et, plus tard, à Wahnfried, on faisait de la musique fort tard dans la nuit, autour du piano.

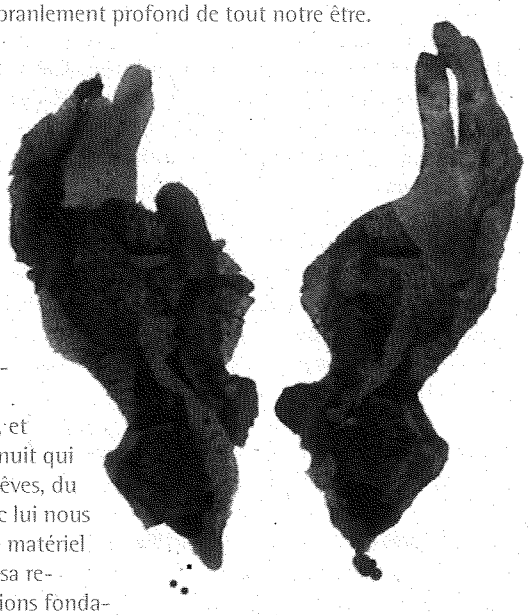
Wagner écrivait d'abord ses livrets, interminables et beaux poèmes dont on oublie le frémissement, à l'écoute de la partition. Cette dernière, Wagner l'écrit d'abord au piano, puis il l'orchestre, après avoir tenté de nombreuses esquisses : trois étapes essentielles dans la gestation de ce qui demeure pour nous l'unique chant de l'âme.

Or pour que l'âme chante, ne faut-il pas d'abord que Wagner se mette au piano, comme on se met à l'œuvre et, de ses doigts, sculpte l'émotion, à la recherche de cet hyperchromatisme qui révolutionnera bientôt l'univers des sons .

Antoine Livio

Le philtre

"Tristan" est avant tout pure projection passionnelle. On ne peut en parler, ni l'écouter de sang-froid tant cette "sensualité de l'âme" cause un ébranlement profond de tout notre être.



Dès ses premiers mots notre héros, qui chante l'air du pilote en breton (langage mystérieux d'un autre monde) décrit son voyage d'Ouest en Est. Il symbolise ainsi le transit supposé du soleil du couchant à l'aube, et s'enfonce dans la nuit qui est le monde des rêves, du subconscient. Avec lui nous quittons le monde matériel et le suivons dans sa recherche aux questions fondamentales et universelles. D'ou venons -nous ? Que faisons-nous ici ? Ou allons-nous ? Ces questions que Wagner a illustrées dans son drame musical non par logique mais en nous invitant à suivre nos instincts et nos sentiments dans l'inconnu du royaume de la nuit.
L'œuvre est le philtre et le philtre/poison c'est la musique. Cette musique avec ses racines dans l'irrationnel est vraiment démoniaque. Notre héros, un jeune homme, est la victime consentante de ce philtre/poison. Le délire de Tristan satisfait son besoin de beauté sensuelle, d'intoxication pour le mystique et le grandiloquent. Cet envoûtement, cette hallucination l'amènent aux limites de l'intolérable où il perd son bon sens. Comme Tristan il vit une passion et comme chaque passion, telle une maladie à l'issue fatale, elle détruit (ou transfigure ?) ceux qui s'y adonnent physiquement et moralement.

Max Charruyer

Pierre Danais, dramaturge

Pierre Danais partage sa singularité entre différentes structures créatives de l'avant-garde, sans négliger d'indispensables incursions dans le "Répertoire".
Il participe à la grande aventure du Théâtre musical (Festival d'Avignon, T.N.S, Théâtre National de Chaillot, Théâtre des Amandiers de Nanterre, Atelier Lyrique du Rhin, Opéra Comique, Opéra de Lyon).

Il crée de nombreux ouvrages de Georges Aperghis, Maurice Ohana, Henri Pousseur, Antoine Duhamel, Giovana Marini, Philippe Capdenat, Dominique Probst, Bruno Gilet...

Il collabore avec des metteurs en scène comme Pierre Barrat, Antoine Vitez, Marcel Bozonnet, Jean Gillibert, Jean-Christophe Averty, Jean Claude Berutti, Michel Rostain, Charlotte Nessi, Gilberte Tsaï, des pianistes comme Jean Claude Pennetier, Christian Ivaldi, Claude Lavoix...

En 1983, il fonde avec Mireille Larroche, Béatrice Cramoix et Yvan Mathiack La Péniche Opéra dont il reste le conseiller artistique jusqu'en 1992. Il signe la dramaturgie (scénarios et dialogues) de nombreux spectacle : Rêves d'Ecluses , Cabaret Contemporain, Nina et les Comédiens Ambulants, Les Nuits Enchantées de Mozart, Je sais que tu es dans la salle (d'après Sacha Guitry)...

En 1994, il écrit le Bal Démasqué, un Hommage à Max Jacob pour les Semaines Musicales de Quimper.

Pierre Danais est décédé le 29 juin 1995.

Max Charruyer, metteur en scène

Max Charruyer a fait ses débuts comme acteur, assistant metteur en scène avec le groupe TSE et Alfredo Arias. Puis il part pour les Etats-Unis où il met en scène Out! de Larry Kelly (Off-Broadway).
Engagé par le Metropolitan Opera de New York, il participe aux cotés de John Dexter aux grands succès que furent le spectacle Stravinsky ou celui consacré à Poulenc, Ravel et Satie dans les décors de David Hockney dont il assure la reprise au Châtelet en 1991.
Sa mise en scène de deux opéras de Darius Milhaud : Le pauvre Matelot et Esther de Carpentras (création aux USA) au Florence Gould Hall a été reçue avec enthousiasme par une critique américaine unanime. En août 1994, il a mis en scène l'opéra de Max Jacob et Roland Manuel, Isabelle et Pantalon, ainsi que Le Bal Démasqué, un spectacle écrit par Pierre Danais sur des musiques de F. Poulenc et des textes de M. Jacob au Festival de Quimper.

Cécile Perrin, soprano

Elle entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Régine Crespin en 1988 et obtient en 1991 un premier prix de chant à l'unanimité. Entrée en 1992 au studio de l'Opéra de Lyon, elle suit les classes de Rénata Scotto, Waltraud Maier, Vera Rosza, Jean-Christophe Benoît, Jos van Himmersel et Paul von Schilawski.
Dès 1990, elle chante plusieurs oratorios (Requiem de Fauré, Requiem de Mozart, Grande Messe en ut mineur de Mozart, Stabat Mater de Schubert, Messe en Ré de Dvorak, etc.) et tient en 1992 les rôles de Clarice dans Il Mondo della Luna de Haydn au CNSM de Paris sous la direction de Diego Masson, de Pamina dans Une petite flûte... de Mozart, à Lyon, sous la direction de Claire Gibault, et de la princesse et de la Chauve-souris dans L'Enfant et les Sortilèges de Ravel à Bruxelles.
En 1994, elle aborde le grand répertoire lyrique et interprète Anna dans Nabucco de Verdi aux Chorégies d'Orange, Elvira dans Don Giovanni de Mozart à l'Opéra de Nice, puis en 1995, la seconde fille fleur dans Parsifal de Wagner à l'Opéra de Montpellier, Hilda dans Sigurd de Reyer à l'Opéra de Marseille, et la grande prêtresse dans Aïda de Verdi aux Chorégies d'Orange. Elle travaille ainsi sous la direction de grands chefs d'orchestre (Maurizio Arena, Christophe Rousset, Marc Minkowski, Georges Prêtre).

Marcel Quillévéré, ténor

Après des études à l'Opéra-Studio de Paris, Marcel Quillévéré se perfectionne avec D. Ferro à la Juilliard School de New York, et en Italie auprès de C. Thiolas.
Les principaux théâtres français l'engagent (Strasbourg, Nancy, Lyon, entre autres) et il se produit aux festivals de Montpellier, Prades, Aix, etc. Son répertoire comprend Mozart, Monteverdi, mais aussi de la musique plus légère (Offenbach, J. Strauss). Il est aussi familier de la musique du XXe siècle et a chanté dans Aufstieg und Fall der Stadt Mahagonny de K. Weil et A Midsummer Night's Dream de Britten à Angers, dans l'Ecume des Jours de Denisov et De la Maison des Morts de Janacek à l'Opéra de Paris. Au théâtre du Châtelet, il a chanté dans La Khovantschina de Moussorgsky, Die Meistersinger de Wagner et Les Mamelles de Tirésias de Poulenc. Il a créé à New York deux opéras de Darius Milhaud en 1993.
Linguiste de formation, il parle plusieurs langues. Passionné par la culture latino-américaine, il fait des recherches sur la littérature et la musique de ces pays. Son enregistrement des mélodies de Villa-Lobos (Opus 111) a obtenu un Grand Prix du Disque. Il collabore à l'ouvrage La Havane (1952-1961) publié par les éditions "Autrement". Il a conçu avec Pierre Danais l'hommage à Max Jacob du Festival de Quimper 1994.

Etienne Oumedjkane, comédien
Après ses études au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Michel Bouquet et Gérard Desarthe, Etienne Oumedjkane est engagé en 1986 par Claude Santelli pour La Tour de Nesle d'Alexandre Dumas. Il retrouve Gérard Desarthe pour sa mise en scène du Cid de Corneille pendant deux ans de tournée internationale. Puis il travaille avec la troupe de Jérusalem-Est "El-Hakawati" et joue en italien et en anglais A la Recherche d'Omar Khayyam .
Parallèlement, Etienne Oumedjkane suit une formation de danseur contemporain et de chorégraphe auprès de danseurs issus des Compagnies de Trisha Brown et Merce Cunningham puis au Théâtre Contemporain de la Danse. Il participe ainsi, en 1990, au Faustus mis en scène et chorégraphié par François Verret d'après le Docteur Faustus de Thomas Mann.
En 1995, il interprète Nuit Bleue au Cœur de l'Ouest de James Stock, dans une mise en scène de Michel Cerda au Théâtre de la Cité Internationale de Paris et Les Romans du Théâtre de Christophe Greilsammer au Théâtre de l'Athénée-Louis Jouvet...

Erika Guiomar, pianiste
Elle est un des grands chefs de chant de la nouvelle génération. Elle a travaillé avec les compagnies Devaux et Dammas, la Péniche Opéra, avec les metteurs en scène Alain Germain, Marcel Bozonnet, Charlotte Nessi, etc. Pianiste soliste et musicienne accomplie, elle a joué et donné des concerts à Prague, Bayreuth, Salzburg, Genève, Hanovre et entre autres dans les Opéras de Caen, Rouen, Massy...

Yann Haym, cor anglais
Soliste et membre de l' Ensemble Erwartung.

Jonathon Brown, décors et costumes
A la fois peintre, écrivain et philosophe, Jonathan Brown est aussi écossais, disciple du peintre David Hockney. Son décor pour Façades de William Walton a obtenu un grand succès pendant le Festival d'Edinburgh en 1989 au Royal Museum. Sa première exposition de peintures Les Fleurs du Bon s'est tenue à Paris en Octobre 1995. Il prépare les décors pour l'Opéra de Lyett Cresswell Merry Men d'après R.L. Stevenson.

Raymond Blot, lumières
Il participe à la création de spectacles d'opéra comme Diane et Actéon de Charpentier à Chambord, Orlando de Haendel, Ormindo de Cavalli à Paris, Henry VIII de Saint-Saens au Théâtre Impérial de Compiègne, Le Bal Démasqué de Poulenc, Isabelle et Pantalon de Roland Manuel pour les Semaines Musicales de Quimper, Wozzeck de Berg au Festival de Gordes (Bourseiller). Il travaille aussi régulièrement avec les Cies de danse de Catherine Divérès et Joseph Nadj.

Opéra Singulier

Pierre Danais, Vincent Vittoz et Elizabeth Rogier ont fondé l'association Opéra Singulier, qui se propose de promouvoir la création et la diffusion de spectacles musicaux en donnant la possibilité à des interprètes de réaliser leurs projets artistiques. L'enjeu est donc de faire passer l'artiste lyrique du statut de machine à beaux sons à celui d'inventeur (inventeur de sa propre singularité). En misant sur les capacités d'invention, d'audace et d'engagement personnel du chanteur, Opéra Singulier se veut cet espace où devrait pouvoir ressurgir la singularité de ces "diantres d'animaux -là".

La Péniche Opéra

En 1981, Mireille Larroche sous l'impulsion d'Yvan Mathiack, Béatrice Cramoix, et Pierre Danais, transforme la Péniche en Péniche-Opéra. Elle s'attache à un dessein précis : passer commande à des compositeurs, en réunir plusieurs sur un même projet, y intéresser aussi des journalistes, dessinateurs, romanciers ou cinéastes ; réconcilier la musique "savante" d'aujourd'hui avec ce qui fait notre quotidien, que ce soit l'actualité ou le rire. Bref, utiliser à fond le fantastique champ d'investigation que représente l'univers musical des années 1990. La Péniche est amarrée à Paris au Canal Saint Martin. Les mois d'été elle part en tournée sur les fleuves et canaux de France et d'Europe.

Les points forts de ces deux dernières années
1994 : La Péniche Opéra atteint sa maturité avec la création de Von Heute auf Morgen, opéra bouffe d'A. Schönberg dans une transcription remarquable de J.C. Pennetier. Présenté à Paris en alternance en français et en allemand, au Festival Sons d'hiver, au Festival Musicavoix d'Evreux et au Théâtre de Vienne.
Avec Le Docteur Miracle de Bizet, la Péniche Opéra poursuit son travail sur l'Opéra Comique français.
1995 : Après d'importants travaux d'aménagement à bord des deux péniches, la saison s'est déroulée autour de deux créations : Sommaire Soleil, opéra de Claude Prey et Comédies Madrigalesques avec l'ensemble Clément Janequin, spectacle réunissant chanteurs, musiciens, comédiens, danseurs et artistes de cirque, qui a été présenté à l'Opéra Bastille et dans de nombreuses villes de France, ainsi qu'aux Festivals de Tokyo et d'Utrecht ; une œuvre savoureuse de Guitry : La S.A.D.M.P., suivie de Dodécamédoc de Patrick Mellé, lauréat du concours de la Péniche Opéra. Enfin, d'octobre à décembre, les "Docteurs Miracle" de G. Bizet et Ch. Lecocq, lauréats du concours lancé par Offenbach.

France Télécom, mécène de la musique vocale

En apportant son soutien à la Péniche Opéra pour la production de "La Folie Tristan", musique de Richard Wagner sur une idée et une dramaturgie de Pierre Danais, France Télécom contribue au rayonnement de la musique vocale.
Délibérément éclectique, la politique de mécénat de France Télécom est rythmée par les événements musicaux auxquels l'entreprise s'associe dans les domaines aussi divers que ceux de l'art lyrique, de la musique chorale et du jazz vocal. L'action de sa Fondation d'entreprise et des directions régionales de France Télécom s'articule autour de deux axes complémentaires :

La formation des jeunes chanteurs
.En soutenant des maîtrises, des ateliers, des académies et des centres de formation, France Télécom apporte une aide directe aux jeunes chanteurs.

La diffusion du répertoire vocal
.En soutenant une quinzaine d'ensembles vocaux qui bénéficient d'un soutien durable pour leur programme de recherches, leurs concerts, leurs enregistrements discographiques et la promotion de leurs activités,
.en apportant son aide à de nombreux festivals de musique vocale et des saisons d'opéras,
.en participant à l'édition de livres, disques, revues et émissions radio ou télédiffusées qui permettent de faire apprécier le répertoire vocal, son histoire et le talent de ses interprètes à un public toujours plus large.

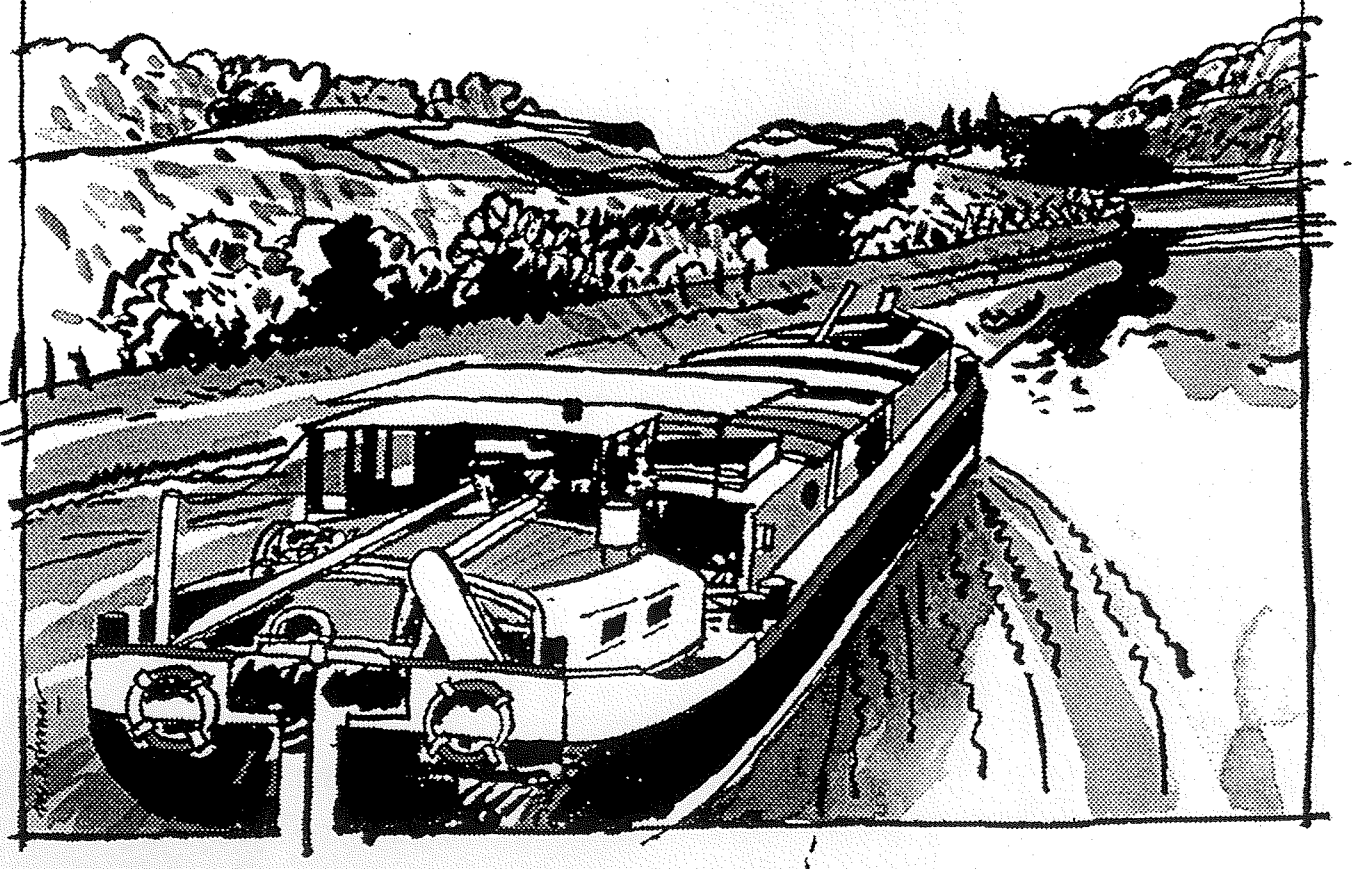
Mécène de la musique vocale, France Télécom joue également un rôle actif dans la vie sportive, comme partenaire officiel de la Fédération Française de Gymnastique et de l'Union Européenne de Gymnastique, et dans la vie sociale en accordant son aide aux personnes autistes. A travers cette triple politique de mécénat, France Télécom complète son rôle économique et conjugue ses propres valeurs dans des mondes différents de celui de l'entreprise.

La péniche-Opéra

DOSSIER DE PRESSE

TRISTAN

Musique de Richard Wagner



La Folie TRISTAN

Musique de Richard Wagner

Sur une idée et dans une dramaturgie de Pierre Danais

Musique : Richard Wagner
Extraits de *Tristan* et des *Wesendonk-Lieder*
Réduction pour piano de Hans von Bulow
Traduction française de Gustave Samazeuilh

Comédien : Etienne Oumedjkane
Tristan : Marcel Quillévéré
Iseult : Cécile Perrin
Pianiste : Erika Guiomar
Cor anglais : Yann Haym

Mise en scène : Max Charruyer
Assistant : Nicolas d'Etienne d'Orves

Décors et Costumes : Jonathon Brown
Lumières : Raymond Blot
Régie Générale : Laurent Barry

PRESSE
Maguy Lades
tel. 43 26 16 01
fax. 44 07 14 81

du 21 Mars au 14 Avril 1996

les jeudi, vendredi et samedi à 21 heures et le dimanche à 17 heures,

à bord de la Péniche Opéra, amarrée face au 200 Quai de Jemmapes 75010 Paris.

Prix des places : 120F, tarif réduit : 100F.

Réservations : 43 49 08 15, Collectivités : 43 55 34 49

Création en co-production avec la Péniche Opéra et Opéra Singulier
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise France Télécom

La Folie

TRISTAN

Musique de Richard Wagner

EXTRAITS MUSICAUX

de l'opéra de Richard Wagner "Tristan et Yseult"

Prélude du 3ème Acte

Deux Wesendonk Lieder: "Im Treibhaus" et "Traüme"

Extraits

- Air du Marin (traduction bretonne de Mikaël Ar Roüe)
- Rencontre de Tristan et Yseult (1er Acte)
- Extrait du Duo du 2è Acte avec l'intervention de Brangaene.
- Solo de cor anglais et intervention au cours du monologue de Tristan (3è Acte).
- Mort d'Yseult

TEXTES

Textes de Nietzsche et de Wagner

Correspondance entre Wagner et le Roi Louis II de Bavière

Correspondance entre Wagner et Mathilde Wesendonk

Carnets Secrets de Louis II

" Penser cette fantaisie wagnérienne comme un rêve de noyé, comme une agonie, un passage (Livre des Morts Tibétains), un passage avec allers et retours."

Pierre Danais

" Ah ! Le vieux sorcier, le vieux brigand. Klingsor de tous les Klingsors, vieux séducteur ! ... Il rend malade tout ce qu'il touche... Il rend la musique malade... Tous ces problèmes : des problèmes d'hystériques... Agacer les nerfs fatigués, voilà comment il a rendu la musique malade... Voulez-vous que je vous dise ? Wagner est mauvais pour les adolescents, il est fatal pour les femmes.
Mais allez donc ! Buvez donc mes amis ! Buvez les philtres de cet art ! Nulle part vous ne trouverez plus agréable moyen de vous épuiser nerveusement l'esprit ! ...

Frédéric Nietzsche

OPERA

TRISTAN

Musique de Richard Wagner

"Monter Tristan à la Péniche !"

Depuis toujours voilà un pari que nous nous lançons gaiement comme un cri de ralliement. Un cri de reconnaissance en quelque sorte !

Nombreux sont les gens qui nous demandent aussi "quand montez vous Tristan à la Péniche ?" non sans quelques arrières-pensées railleuses...

Et bien voilà qui va être fait. Et si l'histoire de ce projet remonte à l'origine de la Péniche Opéra, son évolution au cours des années n'en est que plus passionnante.

Pierre Danais me parlait toujours de Tristan, en bon wagnérien qu'il était, comme un alchimiste parle de la pierre philosophale ; il y avait aussi le récit passionné de ses soirées à Bayreuth et son amour pour la dramaturgie du "Minotaure" comme il aimait à appeler le Maître.

Et puis il y avait le "fameux accord" de Tristan... combien de fois m'en a-t-il parlé ! Fa, si ré#, sol# (avec ce "la" qui n'arrive jamais) autant de signes cabalistiques qui me poursuivaient de conversation en conversation ; Fa, si, ré#, sol# : accord fondateur à ses yeux de la musique du XXème siècle....

Au delà du challenge, et du gag, le premier projet sérieux de travail sur la partition du "Tristan" de Wagner, remonte à trois ans. Il s'agissait de monter sous forme de triptyque trois partitions peu connues ou méconnues mais sur lesquelles une relecture originale permettrait de mieux comprendre notre musique du XXè. Trois "brouillons" comme disait Pierre qui nous amenait à cerner avec plus de liberté trois compositeurs essentiels de notre début de siècle.

"Les Wesendonk Lieder et des extraits de Tristan" pour Wagner, "la Chute de la Maison Usher" pour Debussy et "Von Heute auf Morgen" pour Schönberg.

"Wagner, Debussy, Schönberg... qu'ont-ils donc encore à nous dire de la modernité ces défricheurs d'avenir ? L'idée même de modernité n'aurait-elle pas déjà rejoint tous les lendemains qui devaient chanter (façon sprechgesang) dans les poubelles de l'histoire des utopies ? La modernité n'aurait-elle été qu'une mode au rayon des avant gardes ? C'est là la drôle de question que pose le petit garçon à la fin de "Von Heute auf Morgen" de Schönberg : "Maman c'est quoi des gens modernes ?"

Wagner, Debussy, Schönberg, le poison chromatique de "Tristan", la félure mortelle de "la Chute de la Maison Usher" et la question sans réponse de "Von Heute auf Morgen". Trois spectacles reliés par ce thème de la modernité."

Nous avons commencé par poser la question en créant en 1994 "Von Heute auf Morgen", aujourd'hui nous remontons aux sources de cette interrogation avec "La Folie Tristan".

Pierre parlait fréquemment de la Bretagne, de ce pays du bout du monde, de cette "matière de Bretagne" à laquelle il était très attaché. Le mythe de Tristan - mais cette fois-ci rattaché à l'Occident - réapparaissait souvent dans ses propos. L'amour et l'occident, nous y voilà ; l'amour et la mort comme mythe fondateur de notre culture occidentale.

"Entre Irlande et Pays de Galles, Cornouailles et Armorique - territoires celtiques - c'est là que prennent corps les thèmes de "la matière de Bretagne". Récits d'aventures mais aussi avec ce "Tristan" de Béroul, le thème de l'amour mortel et de la passion destructrice. Comme tout mythe, l'origine et la signification de "Tristan" se doivent d'être obscures. Ce qui est en jeu c'est bien sûr une justification de l'amour interdit - interdit parce qu'il met en jeu de terribles forces sociales.

La mort est, pour les amants délivrés de la morale du jour, une ultime révélation : le désir est un départ vers la voie du salut qui mène à la négation du vouloir vivre. Et ce qui s'énonce là est un des plus terribles secrets de l'Occident ("unbewusst, Höchste Lust" l'inconscient, volupté suprême) et rejoint les grands mystiques du Moyen Age : " sich sehnen und sterben". "En une grande jubilation extatique, la passion pour la nuit (qui est élan vers la mort) peut se dire."

Le hasard fait quelque fois bien les choses. A cette même époque, Jean Claude Pennetier attirait mon attention sur une partition qui lui semblait digne d'intérêt pour la Péniche Opéra. Il s'agissait du "Vin Herbé" de Franck Martin. Anne Azéma et Dominique Visse m'invitaient à monter une partition médiévale du XIIème siècle sur la légende de Tristan et d'Iseult.

Nous nous proposons donc, pendant les deux prochaines saisons de questionner le mythe celtique de Tristan, en trois moments essentiels de la culture occidentale :
- **l'opéra de Wagner "Tristan und Isolde" en février, mars 1996,**
- **le "Vin Herbé" de Franck Martin en janvier 1997,**
- **et les musiques médiévales de Tristan en janvier 1997.**

Pierre nous a malheureusement quitté en juin dernier. Ce tryptique reste le plus beau cadeau qu'il pouvait nous faire. Pendant deux ans je resterai ainsi près de son coeur, près de ses pensées. Ce sera ma façon à moi de rendre hommage à ce compagnon de route qui pendant plus de dix ans, m'a initiée quotidiennement et a tenté sans merci de me corriger.

*Tous les passages en caractères gras sont des extraits
de textes dramaturgiques de Pierre Danais écrits pour la Péniche Opéra

Mireille Larroche

Je me souviens de Pierre Danais.

C'était il y a des années, à la Péniche sûrement. Pierre Danais avait l'air d'un Helmut Berger mâtiné de Maurice Sachs, smoking à large revers, visage découpé, cheveux gominés, oeil perçant. Il a allumé une cigarette et chanté, sur un mode très cabaret, "Hôtel" de Francis Poulenc. J'ai craint le pire : des effets, des intentions, des clins-d'oeil, tout ce qui ruine en un instant la douceur d'Apollinaire et la mélancolie de Poulenc. Et puis, miracle : la cigarette n'est pas de trop, pas plus que le geste caressant de la main et les trois "m" langoureux sur "fumer", qui disent l'érotisme d'une sieste un peu trop prolongée. C'est ainsi : seuls les grands, eux seulement, réussissent les détournements d'une telle singularité, sans que l'auteur en réchappe un peu trahi.

Et puis je ne l'ai plus vu ni entendu, avant l'été 1994. A Quimper.

Nous avons parlé, près de la cathédrale, près de ce théâtre un peu abandonné. Il y a eu ce spectacle, le "Bal Démasqué", fait de quelques draps, d'un lit d'hôpital et d'amis musiciens. Pierre Danais, Max Charruyer et Marcel Quillévéré ont fait alors de ces quelques riens un ensemble merveilleux où l'équilibriste Max Jacob était réinventé. Pierre n'y faisait presque rien, mais il avait tout préparé, conçu la couture des textes, assemblé les musiques. Ce festival a été un vrai bonheur, avec, entre les spectacles et les concerts, des baignades sur la côte, des soirées animées chez Françoise Turbié, à Loctudy, des rires et des complicités nouvelles.

Et puis Pierre, malgré l'ami Max et les amis de chair à l'entour, a cédé un peu à la maladie, cette Visiteuse qui vient quérir son dû. Mais il a tenu à monter, au Théâtre de la Potinière, à la rentrée, une adaptation de Guitry, "Je sais que tu es dans la salle". Le dernier soir qu'il a joué, croiser une jambe sur l'autre semblait un supplice. Assis, il a dit plutôt que chanté les chansons du spectacle. Pourtant, malgré cette douleur, il était là, souple, élégant, parfait. Jusqu'au bout.

Je me souviens de sa voix très "française", aux nasales un peu traînantes, je me souviens de sa drôlerie, de son infinie sollicitude, de son élégance morale. Et aussi de son érudition, de cette mémoire en forme de besace débordant de poèmes, d'airs d'opérette et d'anecdotes succulantes. Il aurait pu être de ceux qui allaient nous rendre cette fin de diècle drôle et tendre. Il faudra inventer *in absentia,* mais avec son souvenir que je ne me résouds pas à évoquer tristement.

Renaud Machart
10 janvier 1996

A propos de la "Folie Tristan",

"Une certaine frontière intime de l'âme s'éveillera toujours en Bretagne : celle où le sentiment nu de la solidité élémentaire est confronté à tous ses dissolvants"

(Julien Gracq)

"Ah ! le vieux minotaure... chaque année on lui amène par trains entiers les plus beaux jeunes gens et les plus belles jeunes filles dans son labyrinthe afin qu'il les dévore" .

(Nietzsche)

"Tristan et Isolde" de Wagner à la Péniche-Opéra ? Si folie il y a, elle est bien là. Tristan sans orchestre, sans grandes voix wagnériennes, sans scène panoramique ?

Certes, mais avec les gros plans des visages des chanteurs, avec cette réduction pour piano de Hans von Bülow comme un squelette déjà rongé par le temps et sutout avec les mots que l'on peut enfin comprendre. Car cette "Folie Tristan" se chantera en français pour l'essentiel, même si certains mots seront étranges et étrangers: ceux des Wesendonk Lieder en allemand, le chant du Matelot en armoricain et quelques énigmes en ancien français: langues du mystère de l'origine, "Ur-Sprache". Sans doute quelques lignes musicales seront bousculées, quelques accents déplacés mais au profit de quel gain de sens! Comprendre enfin les énigmes posées par Tristan : " Pour quel destin tragique es-tu venu au monde?"

"Tristan" dans une péniche, est-ce bien raisonnable? Non, car il s'agira plutôt, d'une part, des brouillons de "Tristan" de Wagner (les deux Wesendonk lieder: "Traüme" et "Im Treibhaus") et surtout, comme surgis du même rêve obsessionnel, des hallucinations tristaniennes toutes issues de l'accord incantatoire: Fa-Si-Ré#-Sol#.

L'argument se veut simple : Un personnage est là, roulé par les vagues, prêt à sombrer (Louis II dans les flots de Starnberg?) au bord de cet océan (Baie de Pen-March, Terres du Roi Marke?) dont les vagues sont comme la matière sonore de cette folie hallucinatoire et les chromatismes infinis comme les vaguelettes d'une petite mort indéfiniment retardée. La grande rêverie celtique face au couchant prend corps ici dans cette "Finis terrae".

Ce qui remonte à la mémoire de ce personnage, ce sont ces moments d'exaltation et de délire, lorsque des chanteurs venaient interpréter pour son seul plaisir les passages de "Tristan" qui le conduisaient à l'extase comme le plus délicieux des poisons. ("Descends sur nous ô Nuit d'extase, donne-moi l'oubli de vivre").
Quatre personnages : un comédien, deux chanteurs et une pianiste (guérisseuse?, empoisonneuse?) et la présence invisible d'un joueur de chalumeau ou de "bombarde". La scène se module en salle d'audition ou en dune armoricaine grâce à des changements d'échelles, de plans et de perspectives et donne à voir un espace complètement abstrait où le visage humain devient paysage onirique et les apparences se retournent- comme un gant - pour laisser surgir l'envers des choses, l'envers d'un chef-d'oeuvre.

Pierre Danais

Tristan... ou Wagner au piano

Le 3 mai 1858, arrive à Zurich le grand piano offert à Paris par Madame Erard. Richard Wagner fera en sorte que ce piano le suive, tant à Venise qu'à Lucerne, puis à Bayreuth.

On oublie trop souvent, parce qu'il fut le maître de la symphonie racontant le drame dans la fosse d'orchestre, devenant ainsi opéra, et parce que son futur beau-père était Franz Liszt, que Richard Wagner passa son existence, assis devant un piano. C'est au piano qu'il composait, c'est au piano qu'il testait ses mélodies et se mettait à chanter.

Il y a un moment dans l'histoire de la musique qui transforme l'existence de Wagner en tragédie antique, à moins qu'il ne s'agisse tout simplement de boulevard. Le 5 septembre 1857, Cosima Liszt et Hans von Bülow poursuivant leur voyage de noces, arrivent à Zurich. Richard Wagner les invite dans cet "Asile" qu'Otto Wesendonck lui a offert. Autour de la même table : Minna Wagner, Mathilde Wesendonck et Cosima von Bülow, mais aussi les deux maris, Otto et Hans. Au piano, Richard Wagner laisse bientôt le tabouret à Hans von Bulow, son disciple, pour que celui-ci joue certaines pages des réductions pour piano que Klindworth avait faites de la "Walkyrie", puis Bülow déchiffra - au pied levé - les esquisses orchestrales de "Siegfried". Et Richard Wagner chanta, tous les rôles...

Plus tard, Wagner notera dans "Ma Vie" :
"Cosima écoutait, la tête légèrement penchée. Elle ne disait rien. Mais si on la pressait de parler, elle pleurait."

Minna (le passé), Mathilde (le rêve... présent) et Cosima (le futur)... il fallait être Wagner pour chanter le premier acte de "la Walkyrie", à la fois Sieglinde, Siegmund et Hunding !

Quelques jours plus tard, dans cette même atmosphère et devant ces mêmes personnages, Wagner lut tout le poème de "Tristan und Isolde". Mathilde ne pouvait supporter la fin du drame, cette double mort, "mild und leise" ! mais Wagner, tentant de la consoler lui dit que "dans le meilleur des cas", c'était ainsi que toute histoire d'amour s'achevait. Et Cosima de lui donner raison...

Richard Wagner au piano... évidemment, car il ne faut pas oublier qu'il a offert certaines sonates à Mathilde. il a beaucoup composé pour le piano et, plus tard, à Wahnfried, on faisait de la musique fort tard dans la nuit, autour du piano.

Wagner écrivait d'abord ses livrets, interminables et beaux poèmes dont on oublie le frémissement, à l'écoute de la partition. Cette dernière, Wagner l'écrit d'abord au piano, puis il l'orchestre, après avoir tenté de nombreuses esquisses : trois étapes essentielles dans la gestation de ce qui demeure pour nous l'unique chant de l'âme.

Or pour que l'âme chante, ne faut-il pas d'abord que Wagner se mette au piano, comme on se met à l'oeuvre et, de ses doigts, sculpte l'émotion, à la recherche de cet hyperchromatisme qui révolutionnera bientôt l'univers des sons .

Antoine Livio

Le philtre

"Tristan" est avant tout pure projection passionnelle. On ne peut en parler, ni l'écouter de sang-froid tant cette "sensualité de l'âme" cause un ébranlement profond de tout notre être.

Dès ses premiers mots notre héros, qui chante l'air du pilote en breton (langage mystérieux d'un autre monde) décrit son voyage d'Ouest en Est. Il symbolise ainsi le transit supposé du soleil du couchant à l'aube, et s'enfonce dans la nuit qui est le monde des rêves, du subconscient. Avec lui nous quittons le monde matériel et le suivons dans sa recherche aux questions fondamentales et universelles. D'ou venons -nous ? Que faisons-nous ici ? Ou allons-nous ? Ces questions que Wagner a illustrées dans son drame musical non par logique mais en nous invitant à suivre nos instincts et nos sentiments dans l'inconnu du royaume de la nuit.

L'oeuvre est le philtre et le philtre/poison c'est la musique. Cette musique avec ses racines dans l'irrationnel est vraiment démoniaque. Notre héros, un jeune homme, est la victime consentante de ce philtre/poison. Le délire de Tristan satisfait son besoin de beauté sensuelle, d'intoxication pour le mystique et le grandiloquent. Cet envoûtement, cette hallucination l'amènent aux limites de l'intolérable où il perd son bon sens. Comme Tristan il vit une passion et comme chaque passion, telle une maladie à l'issue fatale, elle détruit (ou transfigure ?) ceux qui s'y adonnent physiquement et moralement.

Max Charruyer

Pierre Danais, dramaturge

Pierre Danais partage sa singularité entre différentes structures créatives de l'avant-garde, sans négliger d'indispensables incursions dans le "Répertoire".
Il participe à la grande aventure du **Théâtre musical** (Festival d'Avignon, T.N.S, Théâtre National de Chaillot, Théâtre des Amandiers de Nanterre, Atelier Lyrique du Rhin, Opéra Comique, Opéra de Lyon).

Il crée de nombreux ouvrages de **Georges Aperghis, Maurice Ohana, Henri Pousseur, Antoine Duhamel, Giovana Marini, Philippe Capdenat, Dominique Probst, Bruno Gilet...**

Il collabore avec des metteurs en scène comme **Pierre Barrat, Antoine Vitez, Marcel Bozonnet, Jean Gillibert, Jean-Christophe Averty**, Jean Claude Berutti, Michel Rostain, Charlotte Nessi, Gilberte Tsaï, des pianistes comme **Jean Claude Pennetier, Christian Ivaldi, Claude Lavoix...**

En 1983, il fonde avec Mireille Larroche, Béatrice Cramoix et Yvan Mathiack **La Péniche Opéra** dont il reste le conseiller artistique jusqu'en 1992. Il signe la dramaturgie (scénarios et dialogues) de nombreux spectacles : **Rêves d'Ecluses , Cabaret Contemporain, Nina et les Comédiens Ambulants, Les Nuits Enchantées de Mozart, Je sais que tu es dans la salle** (d'après Sacha Guitry)...

En 1994, il écrit le **Bal Démasqué, un Hommage à Max Jacob** pour les Semaines Musicales de Quimper.

Pierre Danais est décédé le 29 juin 1995.

Max Charruyer, metteur en scène

Max Charruyer a fait ses débuts comme acteur, assistant metteur en scène avec le groupe TSE et Alfredo Arias. Puis il part pour les Etats-Unis où il met en scène **Out!** de Larry Kelly (Off-Broadway).
Engagé par le Metropolitain opera de New York, il participe aux cotés de John Dexter aux grands succès que furent le spectacle Stravinsky ou celui consacré à Poulenc, Ravel et Satie dans les décors de David Hockney dont il assure la reprise au Châtelet en 1991.
Sa mise en scène de deux opéras de Darius Milhaud: **Le pauvre Matelot** et **Esther de Carpentras** (création aux USA) au Florence Gould Hall a été reçue avec enthousiasme par une critique américaine unanime. En août 1994, il a mis en scène l'opéra de Max Jacob et Roland Manuel, **Isabelle et Pantalon**, ainsi que **Le Bal Démasqué**, un spectacle écrit par Pierre Danais sur des musiques de F. Poulenc et des textes de M. Jacob au Festival de Quimper.

Cécile Perrin, soprano

Elle entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Régine Crespin en 1988 et obtient en 1991 un premier prix de chant à l'unanimité. Entrée en 1992 au studio de l'Opéra de Lyon, elle suit les classes de Rénata Scotto, Waltraud Maier, Vera Rosza, Jean-Christophe Benoît, Jos van Himmersel et Paul von Schilawski.

Dès 1990, elle chante plusieurs oratorios (Requiem de Fauré, Requiem de Mozart, Grande Messe en ut mineur de Mozart, Stabat Mater de Schubert, Messe en Ré de Dvorak, etc.) et tient en 1992 les rôles de Clarice dans **Il Mondo della Luna** de Haydn au CNSM de Paris sous la direction de Diego Masson, de Pamina dans **Une petite flûte...** de Mozart, à Lyon, sous la direction de Claire Gibault, et de la princesse et de la Chauve-souris dans **L'Enfant et les Sortilèges** de Ravel à Bruxelles.

En 1994, elle aborde le grand répertoire lyrique et interprète Anna dans **Nabucco** de Verdi aux Chorégies d'Orange, Elvira dans **Don Giovanni** de Mozart à l'Opéra de Nice, puis en 1995, la seconde fille fleur dans **Parsifal** de Wagner à l'Opéra de Montpellier, Hilda dans **Sigurd** de Reyer à l'Opéra de Marseille, et la grande prêtresse dans **Aïda** de Verdi aux Chorégies d'Orange. Elle travaille ainsi sous la direction de grands chefs d'orchestre (Maurizio Arena, Christophe Rousset, Marc Minkowski, Georges Prêtre).

Marcel Quillévéré, ténor

Après des études à l'Opéra-Studio de Paris, Marcel Quillévéré se perfectionne avec D. Ferro à la Juilliard School de New York, et en Italie auprès de C. Thiolas.

Les principaux théâtres français l'engagent (Strasbourg, Nancy, Lyon, entre autres) et il se produit aux festivals de Montpellier, Prades, Aix, etc. Son répertoire comprend Mozart, Monteverdi, mais aussi de la musique plus légère (Offenbach, J. Strauss). Il est aussi familier de la musique du XXème siècle et a chanté dans **Aufstieg und Fall der Stadt Mahagonny** de K. Weil et **A Midsummer Night's Dream** de Britten à Angers, dans **l'Ecume des Jours** de Denisov et **De la Maison des Morts** de Janacek à l'Opéra de Paris. Au théâtre du Châtelet, il a chanté dans **La Khovantschina** de Moussorgsky, **Die Meistersinger** de Wagner et **Les Mamelles de Tirésias** de Poulenc. Il a créé à New York deux opéras de Darius Milhaud en 1993.

Linguiste de formation, il parle plusieurs langues. Passionné par la culture latino-américaine, il fait des recherches sur la littérature et la musique de ces pays. Son enregistrement des mélodies de Villa-Lobos (Opus 111) a obtenu un Grand Prix du Disque. Il collabore à l'ouvrage La Havane (1952-1961) publié par les éditions "Autrement". Il a conçu avec Pierre Danais l'hommage à Max Jacob du Festival de Quimper 1994.

Etienne Oumedjkane, comédien

Après ses études au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Michel Bouquet et Gérard Desarthe, Etienne Oumedjkane est engagé en 1986 par Claude Santelli pour La Tour de Nesle d'Alexandre Dumas . Il retrouve Gérard Desarthe pour sa mise en scène du Cid de Corneille pendant deux ans de tournée internationale. Puis il travaille avec la troupe de Jérusalem-Est "El-Hakawati" et joue en italien et en anglais A la Recherche d'Omar Khayyam .
Parallèlement, Etienne Oumedjkane suit une formation de danseur contemporain et de chorégraphe auprès de danseurs issus des Compagnies de Trisha Brown et Merce Cunningham puis au Théâtre Contemporain de la Danse. Il participe ainsi, en 1990, au Faustus mis en scène et chorégraphié par François Verret d'après le Docteur Faustus de Thomas Mann.
En 1995, il interprète Nuit Bleue au Coeur de l'Ouest de James Stock, dans une mise en scène de Michel Cerda au Théâtre de la Cité Internationale de Paris et Les Romans du Théâtre de Christophe Greilsammer au Théâtre de l'Athénée-Louis Jouvet...

Erika Guiomar, pianiste

Elle est un des grands chefs de chant de la nouvelle génération. Elle a travaillé avec les compagnies Devaux et Dammas, la Péniche Opéra, avec les metteurs en scène Alain Germain, Marcel Bozonnet, Charlotte Nessi, etc. Pianiste soliste et musicienne accomplie, elle a joué et donné des concerts à Prague, Bayreuth, Salzburg, Genève, Hanovre et entre autres dans les Opéras de Caen, Rouen, Massy...

Yann Haym, cor anglais

Soliste et membre de l' Ensemble Erwartung.

Jonathon Brown, décors et costumes

A la fois peintre, écrivain et philosophe, Jonathan Brown est aussi écossais, disciple du peintre David Hockney. Son décor pour Façades de William Walton a obtenu un grand succès pendant le Festival d'Edinburgh en 1989 au Royal Museum. Sa première exposition de peintures Les Fleurs du Bon s'est tenue à Paris en Octobre 1995. Il prépare les décors pour l'Opéra de Lyett Cresswell Merry Men d'après R.L. Stevenson.

Raymond Blot, lumières

Il participe à la création de spectacles d'opéra comme Diane et Actéon de Charpentier à Chambord, Orlando de Haendel, Ormindo de Cavalli à Paris, Henry VIII de Saint-Saens au Théâtre Impérial de Compiègne, Le Bal Démasqué de Poulenc, Isabelle et Pantalon de Roland Manuel pour les Semaines Musicales de Quimper, Wozzeck de Berg au Festival de Gordes (Bourseiller). Il travaille aussi régulièrement avec les Cies de danse de Catherine Divérès et Joseph Nadj.

Opéra Singulier

Pierre Danais, Vincent Vittoz et Elizabeth Rogier ont fondé l'association Opéra Singulier, qui se propose de promouvoir la création et la diffusion de spectacles musicaux en donnant la possibilité à des interprètes de réaliser leurs projets artistiques. L'enjeu est donc de faire passer l'artiste lyrique du statut de machine à beaux sons à celui d'inventeur (inventeur de sa propre singularité). En misant sur les capacités d'invention , d'audace et d'engagement personnel du chanteur, Opéra Singulier se veut cet espace où devrait pouvoir ressurgir la singularité de ces "diantres d'animaux -là".

La Péniche Opéra

En 1981, Mireille Larroche sous l'impulsion d'Yvan Mathiack, Béatrice Cramoix, et Pierre Danais, transforme la Péniche en Péniche-Opéra. Elle s'attache à un dessein précis : passer commande à des compositeurs, en réunir plusieurs sur un même projet, y intéresser aussi des journalistes, dessinateurs, romanciers ou cinéastes ; réconcilier la musique "savante" d'aujourd'hui avec ce qui fait notre quotidien, que ce soit l'actualité ou le rire. Bref, utiliser à fond le fantastique champ d'investigation que représente l'univers musical des années 1990. La Péniche est amarrée à Paris au Canal St Martin. Les mois d'été elle part en tournée sur les fleuves et canaux de France et d'Europe.

Les points forts de ces deux dernières années

1994 : La Péniche Opéra atteint sa maturité avec la création de Von Heute auf Morgen, opéra bouffe d'A. Schönberg dans une transcription remarquable de J.C. Pennetier. Présenté à Paris en alternance en français et en allemand, au Festival Sons d'hiver, au Festival Musicavoix d'Evreux et au Théâtre de Vienne.

Avec Le Docteur Miracle de Bizet, la Péniche Opéra poursuit son travail sur l'Opéra Comique français.

1995 : Après d'importants travaux d'aménagement à bord des deux péniches, la saison s'est déroulée autour de deux créations : Sommaire Soleil, opéra de Claude Prey et Comédies Madrigalesques avec l'ensemble Clément Janequin, spectacle réunissant chanteurs, musiciens, comédiens, danseurs et artistes de cirque, qui a été présenté à l'Opéra Bastille et dans de nombreuses villes de France, ainsi qu'aux Festivals de Tokyo et d'Utrecht ; une oeuvre savoureuse de Guitry : La S.A.D.M.P., suivie de Dodécamédoc de Patrick Mellé, lauréat du concours de la Péniche Opéra. Enfin, d'octobre à décembre, les "Docteurs Miracle" de G. Bizet et Ch. Lecocq, lauréats du concours lancé par Offenbach en 1856.

La Folie TRISTAN

Musique de Richard Wagner

France Télécom, mécène de la musique vocale

En apportant son soutien à la Péniche Opéra pour la production de "La Folie Tristan", musique de Richard Wagner sur une idée et une dramaturgie de Pierre Danais, France Télécom contribue au rayonnement de la musique vocale.

Délibérément éclectique, la politique de mécénat de France Télécom est rythmée par les événements musicaux auxquels l'entreprise s'associe dans les domaines aussi divers que ceux de l'art lyrique, de la musique chorale et du jazz vocal. L'action de sa Fondation d'entreprise et des directions régionales de France Télécom s'articule autour de deux axes complémentaires :

La formation des jeunes chanteurs

. En soutenant des maîtrises, des ateliers, des académies et des centres de formation, France Télécom apporte une aide directe aux jeunes chanteurs.

La diffusion du répertoire vocal

. En soutenant une quinzaine d'ensembles vocaux qui bénéficient d'un soutien durable pour leur programme de recherches, leurs concerts, leurs enregistrements discographiques et la promotion de leurs activités,
. en apportant son aide à de nombreux festivals de musique vocale et des saisons d'opéras,
. en participant à l'édition de livres, disques, revues et émissions radio ou télédiffusées qui permettent de faire apprécier le répertoire vocal, son histoire et le talent de ses interprètes à un public toujours plus large.

Mécène de la musique vocale, France Télécom joue également un rôle actif dans la vie sportive, comme partenaire officiel de la Fédération Française de Gymnastique et de l'Union Européenne de Gymnastique, et dans la vie sociale en accordant son aide aux personnes artistes. A travers cette triple politique de mécénat, France Télécom complète son tôle économique et conjugue ses propres valeurs dans des mondes différents de celui de l'entreprise.

France Telecom
Fondation
Fondation d'entreprise

RADIO-TELEVISION

"LA FOLIE TRISTAN"

RADIO

France Musique

mardi 19 mars	Dépêche Notes François Castang
jeudi 21 mars	Les mots et les notes Anne-Sophie Rémond

France Culture

jeudi 21 mars	Musicomania Françoise Malettra
vendredi 22 mars	Culture-Matin Jean Lebrun

Radio-France International

lundi 11 avril	Magazine Culturel Jacques Gheyssens

Radio Notre-Dame

lundi 25 avril	Philippe Deforge

Radio Aligre

Dimanche 24 mars	François Mellet

Fréquence Protestante

mardi 26 mars	Anne Calmat

TSF

vendredi 29 mars	Catherine Germain Lucker

TELEVISION

La Cinq

jeudi 21 mars	(2 reportages)
vendredi 29 mars	

PANORAMA DU MEDECIN
46 RUE LA BOETIE
75379 PARIS CEDEX 08
Tel: 49 53 68 00
(Quotidien)
1 AVR 1996
- 388603 -
l'Argus de la presse PARIS

N SENERA/ENGUERAND

« La Folie Tristan », à la Péniche-Opéra

Autour du chef-d'œuvre de Wagner

Cofondateur, avec Mireille Larroche, de la Péniche-Opéra, le regretté Pierre Danais rêvait, en passionné de Wagner qu'il était, d'y monter un jour « Tristan » : ce rêve totalement fou est en train de prendre corps. Rassurez-vous, ce n'est évidemment pas l'ouvrage, tel qu'il fut conçu par le maître de Bayreuth, qui nous est proposé : le seul poids des musiciens d'orchestre ferait instantanément sombrer la péniche dans les eaux du canal Saint-Martin !

Non : conçu pour les modestes dimensions de cette sympathique salle flottante, le spectacle, d'une durée d'une heure et vingt minutes environ, ne prétend bien sûr pas être une réduction du chef-d'œuvre de Wagner, mais plutôt une réflexion sur ses origines. Nous entendrons donc des fragments de l'opéra – chantés en français (en armoricain pour le chant du Matelot !) par Cécile Perrin et Marcel Quillévéré, accompagnés au piano par Erika Guiomar (la réduction retenue est celle de Hans von Bülow) –, mais aussi les deux « Wesendonck-Lieder » le préfigurant, ainsi que des textes en éclairant la genèse : écrits de Wagner, de Nietzche, de la correspondance du compositeur avec Louis II de Bavière ou Mathilde Wesendonck, l'inspiratrice de « Tristan ». **M. DE B.**

La Péniche-Opéra, face au 200 quai de Jemmapes 75010 Paris, tél. : 43.49.08.15. Jusqu'au 14 avril, les jeudi, vendredi et samedi à 21 heures, le dimanche à 17 heures.

Le Concertographe

Journal indépendant de critique musicale
mensuel – avril 1996 – n° 14 – 10,00 F

La Lettre du Mélomane

Bayreuth-sur-Seine

Mardi 19 mars
La Péniche Opéra

La folie Tristan musique de Richard Wagner

Cécile Perrin (Iseult), Marcel Quillévéré (Tristan), Etienne Oumedjkane (Comédien), Erika Guiomar (piano) Yann Haym (cor anglais). Marc Charruyer (mise en scène) sur une idée et dans une dramaturgie de Pierre Danais

■ *La folie Tristan* parce qu'il n'y a pas d'amour sans folie, sans abandon de soi et fusion dans l'autre, sans sommeil de la raison et extase des sens. Folie de Tristan et d'Iseult bien sûr, mais aussi folie de Richard Wagner, épris de Mathilde Wesendonck et qui écrira avec *Tristan* leur amour impossible. Folie obsédante de sa musique, des leitmotifs, de la mélodie que le piano d'Erika Guiomar rend parfaitement, des voix que Cécile Perrin et Marcel Quillévéré portent directement à notre cœur, du texte, des mots qui prennent une résonance si intime lorsqu'ils sont chantés — on regrette que l'occasion soit si rare — en français. Folies de Louis II de Bavière, de Nietzsche (« Buvez les filtres de cet art ! Nulle part vous ne trouverez plus agréable moyen de vous épuiser nerveusement l'esprit ! »), folie de tous que démasque, tel un mauvais génie, un « comédien » (Etienne Oumedjkane) par des tirades enflammées et fiévreuses.

Une heure et demie sans pause, sans temps mort, d'une tension oppressante et continue, reflet dans le miroir brisé par la folie de l'opéra absolu. La Péniche Opéra a encore frappé un grand coup, mais c'est vrai qu'il faut être frappé pour monter *Tristan* dans une péniche ! Le pari est pleinement réussi. À croire qu'à Paris la qualité des opéras est inversement proportionnelle à leur taille…

Après *Le Docteur Miracle* (n° 10 p. 14) et le *Pierrot lunaire* (n° 12 p. 11), la Péniche Opéra confirme, avec le dernier spectacle de sa saison, l'inventivité et la qualité de ses productions. Cette petite structure, dirigée par Mireille Laroche, a su créer un lieu, une atmosphère, une programmation tout à fait originale à Paris. On annonce pour l'année prochaine des opéras de Hindemith. D'ici là, ne manquez pas leur dernier spectacle (jusqu'au 14 avril).

Philippe Herlin

La Péniche Opéra
Face au 200, Quai de Jemmapes
Paris 10e, tél. 43 49 08 15

EUROPE
64 BOULEVARD AUGUSTE BLANQUI
75013 PARIS
Tel: 44 08 73 80 (Mensuel)
JUIN/JUILLET 95
NUMERO DOUBLE 806/807
- 419043 -
l'Argus de la presse PARIS

LE DÉSIR ET LA FRAGILITÉ

La Folie de Tristan à la Péniche Opéra

Un bien étrange livre est paru il y a quelque temps aux éditions José Corti : *La Galerie des glaces*. C'est un «monologue de la folie», écrit par un pianiste, né à Moscou en 1947. Il s'appelle Valéry Afanassiev. Il a mis treize ans à écrire ce texte. Dans cette «galerie des glaces», les images se brisent, se multiplient, jusqu'au vertige. Les changements de perspective troublent la réalité jusqu'à l'égarement. «Ce n'est pas une autobiographie, ni une confession imprudente : je ne suis pas Louis II de Bavière et je ne me prends pas pour un fou qui se croit Louis II de Bavière», écrit l'auteur. «Je trace une ligne sur le parquet et je note dans mon journal qu'il m'est défendu de m'approcher de cette ligne à moins de trois pas.» «Si une ligne ne suffisait pas, Louis traçait deux, trois, quatre, cinq, six et même sept lignes sur le parquet de sa chambre. Si sept lignes ne suffisaient pas, il s'enfermait dans un cercle. Les douves. Huit cercles de douves.»

Sur la Péniche Opéra, dans l'ombre, un jeune homme dont le visage seul apparaît à l'angle d'un mur. Visage pareil à la pierre des calvaires bretons. Il déploie sa cape rouge et noire, ses bras, son corps de danseur et ses longues mains pâles. Fantôme. On entend la rumeur des vagues contre la falaise. Nietzsche, lui, parle du Minotaure, créature double, terreur des tyrans, pouvoir des poètes. Louis II de Bavière compte, énumère les chiffres, croit décrypter les signes, cède à toutes les obsessions et ne peut étouffer en lui le cri de son désir – le violent, l'impuissant désir, dans le corps fragile. Apparue derrière la voile blanche d'un navire qui n'aborde jamais, dans la folie du roi, Isolde lève les yeux vers Tristan. Tristan se courbe vers elle, sans la toucher. Le Roi hurle et l'apparition se brise. Les personnages ne sont plus que des images, ressurgies de la mort.

La mort est là, tout le temps, dans le spectacle qu'avait imaginé Pierre Danais, metteur en scène et poète, avant de disparaître, aux confins d'une longue maladie. Le spectacle est fait *par* lui – écrit à travers ce que nous voyons, comme à l'encre sympathique – et *pour* lui, parce que c'est à lui que les interprètes, chanteurs, comédien, parlent, nous entraînant lentement dans le labyrinthe. Musique : Wagner. Seulement Wagner, au piano, avec réponse aussi du cor anglais, du ténor et du soprano. Poèmes de Mathilde Wesendonk, fragments déchirés de lettres écrites par Wagner à Louis II de Bavière, et réponses du délire, carnets secrets de Louis II, force de Nietzsche, soleil noir.

Le jeune comédien, en premier plan, grand plan dans cet espace allongé et très petit de la péniche, transformée en Péniche Opéra en 1981, par Mireille Larroche, sous l'impulsion d'Yvan Mathiack, Béatrice Cramoix et Pierre Danais. Etienne Oumedjkan, danseur et chorégraphe, a choisi un style expressionniste, qui personnellement me touche moins que ne l'eût fait la pudeur devant la souffrance. La musique est absence et présence. Le piano reste dans l'ombre, derrière la voile qui se change en mur, ou rideau nocturne.

Wagner était souvent assis au piano. Il offrait des sonates à Mathilde, écrivait les livrets de ses opéras, puis composait – d'abord au piano. «Cosima écoutait la tête légèrement penchée. Elle ne disait rien. Mais si on la pressait de parler, elle pleurait», raconte Wagner dans *Ma vie*. Un soir, devant Minna, Mathilde et Cosima von Bulow,

relle, chaude, large, sa diction parfaite et son jeu dépouillé. Isolde est toute tendresse : Cécile Perrin – qui fut Clarice dans *Il Mondo della luna*. Elle est sobre, pudique, comme son partenaire. Les textes avaient été traduits, il y a longtemps, par Gustave Samazeuil. Pierre Danais désirait la clarté de la traduction, malgré quelques énigmes en ancien français, et le chant du matelot en armoricain : «langues du mystère de l'origine», écrivait-il. Sans doute quelques lignes musicales seront bousculées, quelques accents déplacés, mais au profit de quel gain de sens! Comprendre enfin les énigmes posées par Tristan : «Pour quel destin tragique es-tu venu au monde?» Point de vue discutable, car le mystère, éclairé, recule : il était tout entier dans la musique...

La mise en scène de Max Barrouyer, elle aussi contenue dans les limites du lieu, dit l'emprisonnement et le rêve, entre hiératisme des chanteurs et affolement de l'homme, un oiseau en cage. Rumeurs lointaines, coupe taillée dans la pierre, image de Pietà enfin, lorsque meurt le jeune roi, le corps renversé sur les genoux de Tristan, et qu'Isolde, penchée, rapprochée, reste étrangère, noyée dans un autre songe.

Martine CADIEU

La péniche hisse la voix

Journal TELECOM —

Amarrée sur les bords du canal Saint Martin à Paris, la péniche opéra, créée en 1981 par Mireille Larroche, a déjà accueilli 100 000 spectateurs de tous horizons. Actuellement et jusqu'au 14 avril, elle produit "La folie de Tristan" une version revisitée de l'opéra de Wagner "Tristan et Yseult". Premier spectacle d'une trilogie consacrée au mythe celtique et soutenue par la Fondation d'entreprise France Télécom.

Pour l'équipage de la péniche, un seul cap à tenir : utiliser le fantastique champ d'investigation que représente l'univers musical des années 1990. Ce renouvellement de la vie lyrique passe par l'éclosion des cultures musicales contemporaines, l'élargissement du public au niveau national et international en naviguant sur les fleuves et canaux d'Europe, l'organisation de stages pour de jeunes artistes et musiciens, et leur promotion dans le cadre de sa programmation "coup de cœur".

Oeuvre baroque, romantique ou contemporaine, cabaret, opéra comique ou opéra bouffe... Près de vingt-cinq spectacles ont été montés par la troupe de la péniche. Dernier en date : cette relecture originale de trois partitions connues ou méconnues du mythe de Tristan et Yseult. Une œuvre d'anthologie aux thèmes universels : l'amour mortel et la passion destructrice.

Le spectacle de cette année, "La folie de Tristan", reprend deux des cinq lieder du célèbre opéra de Richard Wagner, sur une idée et une dramaturgie de Pierre Danais. Joué sans orchestre, sans grandes voix wagnériennes, sans scènes panoramiques mais avec les gros plans des chanteurs, et surtout avec des mots que l'on peut enfin comprendre. Cette pièce se chante en français pour l'essentiel même si certains mots sont étranges ou étrangers : allemand, breton et ancien français.

En 1997, sera monté sur la péniche le deuxième volet du triptyque tiré d'un manuscrit de "Tristan" en français, texte médiéval conservé à la Bibliothèque d'État de Vienne. La troisième version, interprétée à l'Opéra Bastille en 1997, s'appuiera sur une partition contemporaine "le vin herbé" du compositeur suisse Franck Martin.

Gaëlle Couëdic

Renseignements et réservations au (1) 43 49 08 15

OPERA

"La Folie Tristan" à la Péniche

C'est sûr, il faut aimer Wagner ! Les extraits de musique choisis ne sont pas toujours évidents à suivre et à apprécier. Mais *La Folie Tristan* brille surtout par la qualité d'interprétation de ses acteurs. Etienne Oumedjkane, remarquable dans le rôle du personnage central, invite à partager ses émotions, délires et souffrances par d'impressionnants monologues. Il jongle avec les textes de Nietzsche, Wagner ou encore avec des extraits de la correspondance entre le roi Louis II de Bavière et le compositeur. Les instants parlés sont ponctués par le chant de Tristan et Yseult, vivant, parallèlement à ce personnage sans nom, leur dramatique histoire d'amour. Là aussi, Cécile Perrin (soprano) et Marcel Quillévéré (ténor) s'exécutent presque à notre

VSD

4 avril 96

« La Folie Tristan », avec Marcel Quillévéré, Cécile Perrin, Etienne Oumedjkane et Erika Guiomar.

oreille. Pour les accompagner pas de grand orchestre, simplement deux musiciens : un piano et un cor anglais. Sur la scène plane l'ombre de Pierre Danais, auteur dramaturge de cette *Folie* qui oscille entre l'amour et la mort. On est bien loin des grandes scènes où la proximité avec les acteurs n'existe pas. Dans l'écrin rouge et noir de la Péniche Opéra, vous n'aurez pas le mal de mer, juste le vertige du drame passionnel.

Fabienne Gil

● **PENICHE OPERA, FACE AU 200, QUAI DE JEMMAPES, 10e (43.49.08.15). JUSQU'AU 14 AVRIL.**

AGENCE FRANCE PRESSE MONDIALE

22 Mars 1996

"La folie Tristan" sur la Péniche opéra à Paris

La Péniche opéra à Paris monte du 21 mars au 14 avril une variation à la fois sur la légende celtique de Tristan et le "Tristan et Yseult" de Richard Wagner, "La folie Tristan", sur une idée et dans une dramaturgie de Pierre Danais. Max Charruyer signe, dans des décors et costumes de Jonathan Brown, la mise en scène de cette réalisation dont la partie musicale est assurée par un piano et un cor anglais, les partitions utilisées étant les réductions pour piano de Hans Von Bulow de l'opéra de Wagner et de ses "Wesendonk lieder". La soprano et Cécile Perrin et le ténor Marcel Quillévéré campent Yseult et Tristan, avec à leur côté un comédien récitant Etienne Oumedjkane.

yb/jfb/bg

Paris Normandie

23 mars 96

« La folie Tristan » à Paris

La Péniche opéra à Paris monte jusqu'au dimanche 14 avril une variation à la fois sur la légende celtique de Tristan et le « Tristan et Yseult » de Richard Wagner, « La folie Tristan », sur une idée et dans une dramaturgie de Pierre Danais.

Max Charruyer signe, dans des décors et costumes de Jonathan Brown, la mise en scène de cette réalisation dont la partie musicale est assurée par un piano et un cor anglais, les partitions utilisées étant les réductions pour piano de Hans Von Bulow de l'opéra de Wagner et de ses « Wesendonk lieder ». La soprano et Cécile Perrin et le ténor Marcel Quillévéré campent Yseult et Tristan, avec à leur côté un comédien récitant Etienne Oumedjkane.

Le Journal du Centre

23 mars 96

A noter

LA FOIRE DU TRONE. — De 14 h à minuit, tous les jours à partir du 23 mars (et jusqu'au 27 mai) pelouse de Reuilly au Bois de Vincenne (12e).

SALON MONDIAL DU TOURISME. — Du 27 mars au 1er avril (10 h-19 h) au Parc des Expositions de Paris, Porte de Versailles (15e). Tél. (16-1). 49.68.54.50. Métro : Porte de Versailles.

« LA FOLIE TRISTAN ». — Ou Wagner au piano, une soirée sur une idée et dans la dramaturgie de Pierre Danais, proposée par la Péniche-Opéra (face au 200, quai Jemmapes), avec Marcel Quillévéré, Cécile Perrin et Erika Guiomar au piano. Rendez-vous les 21, 22 et 23 mars, à 21 h, et le 24 mars, à 17 h. Réservations au (16-1) 43.49.08.15. Métro le plus proche : Jaurès.

Impact Médecin

12 avril 96

OPÉRA

« TRISTAN »

C'est tout de suite qu'il faut monter à l'abordage de la Péniche-Opéra pour assister à « Tristan », musique de Richard Wagner. Ce spectacle réglé comme du papier à musique contient tout le maître. « Buvez donc mes amis, disait Nietzsche à son propos. Nulle part vous ne trouverez plus agréable moyen de vous épuiser nerveusement l'esprit ! »
Péniche-Opéra, amarrée face au 200 quai de Jemmapes, 75010 Paris ;
tél. : 43.49.08.15.

N° 318 - 12 AVRIL 1996 - 97

Figaroscope

27 mars - 2 avril 96

OPERA/DANSE 28

LA PÉNICHE OPÉRA (200, quai de Jemmapes, 10e) affiche « La Folie Tristan », un spectacle inspiré de l'opéra de Wagner « Tristan et Isolde », jusqu'au 14 avril, quatre fois par semaine (jeudi, vendredi, samedi, 21 h, et dimanche, 17 h). Ce nouveau spectacle, sur une idée de Pierre Danais, permet d'entendre des extraits de cet opéra et du cycle de mélodies, qui en fut à l'origine, les « Wesendonklieder » avec notamment la soprano Cécile Perrin, le ténor Marcel Quillévéré et le comédien Etienne Oumedjkane. La mise en scène est signée Max Charruyer, les textes sont chantés en français et accompagnés par un cor anglais et un piano. Tél. : 43.49.08.15. (Photo Ramon Senera/Enguerand.)

Le Figaro Aurore

30 mars 96

Péniche Opéra

Wagner en folie

Wagner et la mer : vaste sujet comme disait le général de Gaulle. L'élément liquide est présent dans maints de ses opéras, du *Vaisseau fantôme* à *Tristan et Isolde*. C'est justement ce dernier qui permet à Richard de mettre le pied, le jour du printemps, sur la Péniche Opéra de Mireille Larroche. Jusqu'au 14 avril, en effet, le vaisseau lyrique de Paris affiche un nouveau spectacle, *La Folie Tristan*, sur une idée de Pierre Danais. Celui-ci y mêle des extraits de *Tristan* et du cycle de mélodies qui fut à l'origine du célèbre opéra, les *Wesendonklieder*. Car Tristan et Isolde eurent de vrais visages avant de devenir les symboles de l'amour en Occident, ceux de Richard Wagner et Mathilde Wesendonk ! Plusieurs figures se mêlent ainsi sur la Péniche sous les traits de la soprano Cécile Perrin, du ténor Marcel Quillévéré et du comédien Étienne Oumedjkane.Ils s'expriment en français dans la traduction de Gustave Samazeuilh. La réduction pour piano est de Hans von Bülow, ami et grand défenseur de Wagner, même si le compositeur devait lui voler sa femme, Cosima Liszt ! La mise en scène est signée Max Charruyer. Deux musiciens participent au spectacle : la pianiste Erika Guiomar et le cor anglais Yann Haym. *La Folie Tristan* est donnée les jeudi, vendredi et samedi, à 21 h, et le dimanche, à 17 h. Réservations : 43.49.08.15

J. Dn

le cercle
des amis
d'arte

musique

LA FOLIE TRISTAN

Sur une idée de Pierre Danais

Du 21 au 31 mars

Ce titre explicite résume en effet toute la gageure que contient ce projet : la mise en scène d'un opéra de Wagner sans orchestre, sans voix wagnériennes et sans scène panoramique. *La réduction pour piano* de Hans von Bülow, les paroles pour l'essentiel chantées en français, les déplacements de quelques accents iront sans doute dans le sens d'une meilleure compréhension de l'auditeur. Cette relecture de la partition de Wagner offre aussi la possibilité de mieux appréhender la musique de notre siècle. Mais cette production s'inscrit surtout dans un plus vaste projet, le questionnement du mythe celtique de Tristan. Deux prochaines créations de La Péniche Opéra compléteront cette interrogation : *le Vin Herbé* de Franck Martin et des musiques médiévales de Tristan. L'amour et la mort comme mythe fondateur de la culture occidentale sont au centre de ce triptyque.

1 place pour 2 - Réservations au 43 49 08 15

La Péniche Opéra, face au 200 quai de Jemmapes, 75010 Paris

Vocable Allemand

4 avril 96

MUSIQUE

• **"Tristan"**, musique de Richard Wagner, Péniche Opéra, face au 200, quai de Jemmapes, Paris, jusqu'au 14/4. Location : (1) 43 49 08 15. La péniche Opéra relève le défi de jouer "Tristan et Isolde". Attention, ici, ni grande scène, ni orchestre. Mais juste les réductions pour piano de Hans von Bulow, des extraits en français de "Tristan" et des Wesendonk Lieder en allemand. Après "Von heute auf morgen" de Schönberg, "Tristan" est le deuxième volet d'un cycle qui vise à explorer les œuvres des compositeurs essentiels de notre début de siècle. A venir : "La chute de la maison Usher" pour Debussy.

La Terrasse

Mars 96

LA FOLIE TRISTAN À LA PÉNICHE OPÉRA

La légende médiévale celtique, sans doute bretonne, de "Tristan et Iseult" a été perpétuée au fil des siècles par de nombreux poètes français, allemands, anglais... Au lendemain de sa séparation avec Mathilde Wesendonck, Wagner en a fait un poème de la souffrance et du renoncement. Elle ne conte pourtant pas une défaite, mais la victoire — dans la mort, certes — de deux amants qui aspirent à l'anéantissement. Tristan, qui ne peut que *" désirer et mourir"*, est-il habité par une tentation secrète qui nous hante tous ? C'est l'hypothèse qu'esquisse Pierre Danais dans *La folie Tristan*, construit sur des extraits du deuxième acte de *Tristan et Isolde* et deux des *Wesendonck lieder*. Les amants éternels sont interprétés par Marcel-Quillevéré et Cécile Perrin dans un texte français (la dernière traduction datait des années 30 !), et viennent se perdre sur une grève du bout du monde... A découvrir à la Péniche Opéra.

Du 21 mars au 14 avril, le jeudi, vendredi et samedi à 21h, le dimanche à 17h à la Péniche Opéra. Tél. 43 49 08 15. Places : 100 et 120 F.

Le Figaro

11 mars 96

Péniche-Opéra

Tristan embarque

❑ Après Schoenberg, Mireille Larroche qui tient ferme depuis dix ans la barre de la Péniche-Opéra, affiche Wagner avec *La Folie Tristan*, du 21 mars au 14 avril. L'idée est de Pierre Danais, les extraits de *Tristan* et des *Wesendonk-Lieder* sont réduits pour piano par Hans von Bülow et traduits par Gustave Samazeuilh. C'est une « fantaisie » dans laquelle la voix de Tristan sera celle de Marcel Quillévéré, ténor ; Isolde est interprétée par Cécile Perrin, soprano. Ils seront avec le comédien Étienne Oumedjkane, le piano d'Erika Guiomar et le cor anglais de Yann Haym. La mise en scène est de Max Charruyer dans des décors et des costumes de Jonathan Brown. *Tél. 43.49.08.15.*

LE JOURNAL DU CENTRE

9 mars 96

A noter

« LA FOLIE TRISTAN », ou Wagner au piano, une soirée sur une idée et une dramaturgie de Pierre Danais, proposée par la Péniche-Opéra (face au 200, quai Jemmapes), avec Marcel Quillévéré, Cécile Perrin et Erika Guiomar au piano. « Ce qui remonte à la mémoire de ce personnage, explique Pierre Danais, ce sont ces moments d'exaltation et de délire, lorsque des chanteurs venaient interpréter pour son seul plaisir les passages de "Tristan", qui le conduisaient à l'extase, comme le plus délicieux des poisons ». Rendez-vous les 21, 22 et 23 mars, à 21 h et le 24 mars, à 17 h. Réservations au (16-1) 43.49.08.15. Métro : Jaurès.

Paris Boum Boum

8 avril 96

LA FOLIE TRISTAN ★★

Le bruit des vagues déferlantes emplit la salle. La pénombre s'installe, trouée d'un rayon de lumière sur un vase de pierre. Les notes s'élèvent : **Wagner**, d'abord au piano puis au cor anglais. Enfin un visage paraît, très près, blême, peut-être celui de Louis II le roi fou ? Puis les mots fusent, d'abord incompréhensibles, dans une langue étrange, ensuite audibles, expressifs, violents et passionnés... Composé d'**extraits de *"Tristan et Yseult"* et des *"Wesendonk Lieder"*, de textes de Nietsche et de Wagner, de la correspondance entre Wagner et Louis II de Bavière, entre Wagner et Mathilde Wesendonk et des carnets secrets de Louis II**, ce spectacle nous entraîne dans l'univers tourmenté de ce personnage. Il se pâme au seul souvenir des chanteurs venus interpréter, pour lui seul, des passages de Tristan, et de cet univers où l'amour, idéalisé à l'extrême, ne peut s'accomplir que dans le repos de la mort. Sur une mise en scène dépouillée (**Max Charruyer**) mais exprimée à travers trop de symboles (la traduction française des texte aide beaucoup), le comédien **Etienne Oumedjkane** nous offre une prestation magistrale. L'interprétation vocale (**Marcel Quillévéré, Cécile Perrin**) et musicale (**Erika Guiomar, Yann Haym**) de parfaite qualité concourt à rendre ce spectacle extrêmement intéressant même s'il est un peu difficile d'accès. **PB**

*Jusqu'au 14 avril, les jeudi, vendredi et samedi à 21h, le dimanche à 17h. **Péniche Opéra** 10e. ✆43.49.08.15*

Le Monde

9 avril 96

La Folie Tristan
d'après Wagner. Marcel Quillévéré (Tristan), Cécile Perrin (Iseult), Etienne Oumedjkane (comédien), Yann Haym (cor), Erika Guiomar (piano), Max Charruyer (mise en scène).
Péniche Opéra, 200, quai de Jemmapes, Paris 10e. Mo Jaurès, Louis-Blanc. 21 heures, les 11, 12 et 13; 17 heures, le 14. Tél. : 43-49-08-15. 120 F.

Figaroscope

10 avril 96

LA FOLIE TRISTAN D'après Wagner. Marcel Quillévéré (Tristan), Cécile Perrin (Iseult), Etienne Oumedjkane (comédien), Yann Haym (cor), Erika Guiomar (piano), Max Charruyer (mise en scène). Péniche Opéra, 200 quai de Jemmapes (10e). Tél 43.49.08.15. M° Jaurès, Louis-Blanc. Prix : 120 F. 21 h, sauf dim 17 h. Rel : mer, lun, mar. ◆ *Un défi, mais la Péniche opéra aime cela, que de s'inspirer d'un vieux mythe, surtout avec tant de références, la plus forte étant celle de Wagner.*

AGENDA DES CONCERTS

G. Lesne (alto),
S. Dugardin (haute-contre).
Eglise Sainte-Chapelle, 20 h 30.
Campra - J. de La Guerre - Corelli - Gratiani - Couperin.
Ens. Variations, J.-P. Fouchécourt (ténor). Festival d'art sacré.
Musée d'Orsay, auditorium, 20 h.
Kodaly - Boccherini - Popper - Brahms.
J. Starker, M. Coppey (violoncelles), A. Planès (piano).
Opéra-Bastille, les 21, 27, 30 à 19 h 30, le 24 à 15 h.
Tchaïkovski : *Eugène Onéguine.*
Chœurs et Orch. de l'Opéra national de Paris,
A. Anissimov (dir.).
Péniche-Opéra, du 21 au 14 avril, le jeudi, vendredi et samedi à 21 h, le dimanche à 17 h.
Wagner : *Tristan.*
E. Oumedjkane, M. Quillevéré, C. Perrin, E. Guiomar.
Rens. : (1) 43 49 08 15.
Radio-France, salle Olivier-Messiaen, 20 h.
Wagner - Schreker - Schoenberg.
H. Fassbaender (mezzo-soprano), Orch. phil. de Radio-France, A. Jordan (dir.).
Salle Gaveau, 20 h 30.
Jolivet - Emmanuel - Haydn - Poulenc/Leguerney.
N. Lee (piano), Quatuor Ludwig, L. Naouri (baryton).

VENDREDI 22

Conservatoire, salle d'orgue, 20 h.
Chabrier - Elgar - Fauré - Debussy.
R. Howat (piano).
Courbevoie (92), Espace Carpeaux, 20 h 45.
Dvorak - Smetana - Janacek.
Orch. national d'Ile-de-France, J. Starker (violon), J. Mercier (dir.). Rens. : (1) 47 68 51 50.
Eglise Saint-Ferdinand des Ternes, 20 h 30.
Grigny - Bach - Charpentier - Messiaen - Alain.
V. Warnier (orgue). Festival d'art sacré.
Le Vésinet (78), Théâtre, 20 h 30.
Mozart : *la Flûte enchantée.*
Opéra de chambre de Varsovie, M. Novakowski (dir.).
Salle Pleyel, 20 h.
Svetlanov - Tchaïkovski - Rachmaninov.
V. Tretiakov (violon), Orch. national de France, E. Svetlanov (dir.).

SAMEDI 23

Massy (91), Opéra-Théâtre de Massy, 20 h 30, le 24 à 15 h.
Moussorgski : *Boris Godounov.*
Chœurs et Orch. de l'Opéra de Kiev, L. Venediktov (dir.).
Salle Pleyel, 17 h 30.
Dvorak - Brahms.
J.-P. Wallez (violon), Concerts Pasdeloup, W. Doerner (dir.).
Théâtre des Champs-Elysées, les 23, 25, 27, 29 à 19 h 30, le 31 à 17 h.
Rossini : *le Turc en Italie.*
Chœur du Théâtre royal de la Monnaie, Orch. du Festival de Budapest, I. Fischer (dir.).

DIMANCHE 24

Chapelle de la manufacture des Gobelins, les 24 et 25 à 20 h 30.
Geminiani - Vivaldi - Bach - Bacri.
P. Wispelwey (violoncelle), B. Schneemann (hautbois), M. van Delft (clavecin). Festival d'art sacré.
Salle Pleyel, 17 h 45.
Bernstein - Copland - Stravinsky.
M. Portal (clarinette), Orch. des Concerts Lamoureux, Y. Sado (dir.).

LUNDI 25

Auditorium des Halles, 20 h 30.
Bancquart - Reudenbach - Arnaud - Fedele - Hajdu.
Ens. 2e2m, P.-Y. Artaud (flûte), J. Méfano, O. Rotem (piano), O. de la Martinez (dir.).
Radio-France, Studio 106, 19 h.
Brahms - Schumann - Ravel.
M. Papadiamandis, M. Scheublé.
Salle Gaveau, 20 h 30.
Bellini - Donizetti - Rossini.
I. Mula (soprano).
Théâtre Grévin, 20 h 30.
Scarlatti.
E. Kirkby (soprano), London Baroque, Ch. Medlam (dir.).

MARDI 26

Auditorium Saint-Germain, 20 h 30.
Grieg - Brahms - Schumann.
J.-L. Caillard (piano).
Rens. : (1) 46 33 87 03.
Cathédrale Notre-Dame de Paris, 20 h 30.
Bach.
Chœur et solistes de la Maîtrise de Notre-Dame de Paris et ens. instrumental, N. Corti (dir.).
Eglise Saint-Séverin, 20 h 30.
Mayr - Haendel - Haydn.
E. Kirkby (soprano), London Baroque, Ch. Medlam (dir.).
Musée d'Orsay, 20 h.
Liszt - Franck.
F. Lanoë, Ch. Holleville (pianos).
Salle Gaveau, 20 h 30.
Poulenc - Saint-Saëns - Franck.
P. Fontanarosa (violon), G. Tacchino (piano).
Salle Pleyel, 21 h.
Mozart - Poulenc.
B. Hendricks (soprano), Orch. des Concerts Lamoureux, Chanteurs de Saint-Eustache. Concert au profit de l'Association Emmaüs.
Sorbonne, amphithéâtre Richelieu, 21 h.
Cras - Pierne - Ropartz - Schmitt.
Trio Cappa (violon), J.-Ch. Falala (flûte), C. Michel (harpe).

MERCREDI 27

Cité de la musique, salle des concerts, 20 h.
Tanguy - Reverdy - Xenakis - Messiaen.
E. Chijiiwa (violon), Ensemble à vents des étudiants du Conservatoire, P. Rophé (dir.).
Eglise Saint-Eustache, 20 h 30.
Bach - Haendel - Liszt - Guillou - Prokofiev.
Ens. vocal M. Piquemal, M. Piquemal (dir.).
Salle Gaveau, 20 h 30.
Tchaïkovski - Chopin.
F. Menguy (piano).
Salle Pleyel, les 27 et 28 à 20 h 30.
Grieg - Schoenberg.
F.-R. Duchable (piano), Orch. de Paris, T. Guschlbauer (dir).
Versailles (78), église Notre-Dame de Versailles, 21 h.
Franck - Mendelssohn.
Ens. Jubilate de Versailles.
Rens. : (1) 39 51 95 53.

JEUDI 28

IRCAM, espace de projection, 20 h.
Yu - Lenners - Jarrell - Dillon - Fidele.
Ens. InterContemporain, P. Strauch (violoncelle), D. Robertson (dir.).
Palais de l'Unesco, 20 h 30.
Mozart - Chopin - Bach - Scriabine - Liszt/Busoni.
L. Moustafa-Zade (piano).
Rens. : (1) 40 28 48 68 (matin), (1) 45 72 05 50 (après-midi).
Radio-France, salle Olivier-Messiaen, 20 h.
Rachmaninov - Tchaïkovski - Martinu.
P. Jablonsky (piano), Orch. national de France, Ch. Dutoit (dir.).
Salle Cortot, 20 h 30.
Paganini - Liszt - Verdi.
T. Smelova (piano). Rens. : Fnac.
Salle Gaveau, 20 h 30.
Chopin - Zarebsky - Rachmaninov - Magin.
Ph. Devaux (piano).
Théâtre des Champs-Elysées, 20 h 30.
Haydn - Mahler.
Orch. phil. de Vienne, P. Boulez (dir.).

VENDREDI 29

Centre Amarante, les 29 et 30 à 20 h 30.
Bartok - Liszt - Chabrier - Gershwin - Cervantes - Gottschalk - Villa-Lobos - Piazzolla.
G. Rabol (piano).
Conservatoire, salle d'art lyrique, 20 h.
Brahms - Strauss.
Concert d'orchestre de chambre. In Octavo, S. Denève (dir.).
Salle Gaveau, 20 h 30.
Brahms - Debussy - Franck.
A. Goulard (violon), G. Martigny (piano).
Salle Pleyel, 20 h.
Mahler.
F. Pollet (soprano), Chœur et Orch. phil. de Radio-France, E. Inbal (dir.).

SAMEDI 30

Châtelet, 19 h 30.
Handel : *Acis et Galaté.*
Les Arts florissants, W. Christie (dir.).
Cité de la musique, salle des concerts, 20 h, le 31 à 16 h 30.
Bach.
M. Frimmer (soprano), J.-M. Ainsley (ténor), The Choir and Orchestra of the Age of Enlightenment, G. Leonhardt (dir.).
Salle Gaveau, 19 h 30.
Wieniawski - Saint-Saëns
J.-M. Phillips (violon), P. Pagny (piano), Orch. des Concerts Lamoureux, A. Ostrowsky (dir.).
Salle Pleyel, 17 h 30.
Verdi - Gluck - Mozart - Rossini - Donizetti.
E. Vidal (soprano), M. Hacquard (baryton), Concerts Pasdeloup, A. Pâris (dir.).
Salle Pleyel, 20 h 30.
Smetana - Dvorak - Janacek.
J. Starker (violoncelle), Orch. national d'Ile-de-France, J. Mercier (dir.).
Théâtre de la Ville, 18 h.
Stravinsky - Bach - Hindemith.
G. Caussé (alto solo).
Théâtre des Champs-Elysées, 20 h 30.
Bach - Schredin - Elgar - Bloch - Waxman.
M. Vengerov (violon), I. Golan (piano).

DIMANCHE 31

Massy (91), Opéra-Théâtre, 15 h.
Smetana - Dvorak - Janacek.
J. Starker (violoncelle), Orch. nat. d'Ile-de-France, J. Mercier (dir.).

Onze heures

Tous les matins du monde

Quatre musiciens enthousiastes et enthousiasmants.

Plus que jamais prisés pour leur qualité et leur formule séduisante, les Concerts du dimanche matin au Théâtre des Champs-Elysées commencent le mois de mars en beauté (le 3) avec le Quatuor Petersen, « Choc » de l'année 1995 du *Monde de la Musique* pour son premier disque Beethoven (le deuxième vient de paraître chez Capriccio, distribué par Delta Musique – *lire la chronique page 90*), dans un programme Grieg/Beethoven. Viennent ensuite (le 10) Kyung-Wha Chung (violon) et Peter Frankl (piano) dans Schubert et Schumann, le Beaux Arts Trio (le 17) dans Hummel et Schubert, la grande violoncelliste Natalia Gutman (le 24) dans Bach et Britten et le duo Augustin Dumay/Maria João Pires (le 31) dans deux sonates de Beethoven.

• Rens. : (1) 42 56 90 10.

Quinzaine Littéraire

16/31 mars 96

MUSIQUE

J.S. Bach
Cantate et musique de chambre
P. Hantaï (clav.), Ch. Coin (violoncelle),
H. Smith (luth), d.m. G. Leonhardt
Villette, du 16 au 31 mars

Saison music. du Centre de mus. baroque de Versailles
La Capella della Pieta dei Turchïni
La Chapelle royale, à partir du 16 mars

Fest. sacré
Ens. Sequentia dans H. von Bingen
Eglise St-Séverin, 19 mars

« **La passion selon St Matthieu** » par l'orch. du 18e s.
m.s. F. Prüggen
Sorbonne, 21 mars à 20 h

« **L'Olympiade** » de Pergolèse par les Arts Florissants
d.m. W. Christie
Châtelet, 30 mars à 19 h 30

« **Le Turc en Italie** » de Rossini
d.m. I. Fischer, m.s. V. et K. Herrmann
Th. Chps-Elysées, 23,25,27,29 mars,
2 avril à 19 h 30, 31 mars à 17 h

« **Le barbier de Séville** » de Rossini
d.m. S. Ranzani, m.s. A. Sinivia
en alternance 2 distributions en ital. et en franç.
Opéra comique, du 13 au 26 mars à 19 h 30

« **La Folie Tristan** » d'après Wagner
Péniche Opéra, du 21 mars au 14 avril

Commentaires de G. Aperghis (créat. en vers. concert)
Maison musique Nanterre, 22,23 mars

« **Galina** » de M. Landowski
d.m. J. Nelson, m.s. A. Tarta
H. Schaer, J.-P. Lafont...
Opéra de Lyon, 17 au 24 mars

L. Naouri (bar.), **N. Lee** (p.)
Poulenc, Leguerney
Salle Gaveau, 21 mars

Orch. philh.
d.m. A. Jourdan avec H. Fassbender (mez.)
Wagner, Schreker, Schönberg
Maison Radio-France, 21 mars à 20 h

Philh. de Vienne
d.m. P. Boulez
Haydn, Mahler
Th. Chps-Elysées, 28 mars

Orch. du Capitole de Toulouse
d.m, K. Penderecki
Chostakovitch, Penderecki
Halle aux grains, Toulouse, 28 mars

Concert de mus. oblique
Janacek, Brahms, Ph. Hersant
Aud. des Halles, 18 mars

Portrait de Gilbert Amy
Radio-France, 23 mars à 17 h 30 et 20 h

« **Tuba song** » de K. Weill
Annie Papin (chant)
Th. du Renard, du 19 au 29 mars à 19 h

Banlieues bleues (fest. jazz)
Seine-Saint-Denis, du 20 mars au 18 avril
(43.85.66.00)

Anna Prucnal
Th. Dejazet, du 19 mars au 28 avril

Salon Musicora
Porte de Versailles, du 22 au 27 mars

Paris Capitale

avril 96

JUSQU'AU 14 AVRIL

■ **LA FOLIE TRISTAN**

C'est un peu le testament de Pierre Danais : « *"Tristan" dans une péniche, est-ce bien raisonnable ? Non, car il s'agira des brouillons de "Tristan" de Wagner (les deux Wesedonk Lieder, "Traüme" et "Im Treibhaus") et surtout, comme surgis du même rêve obsessionnel, des hallucinations tristanniennes toutes issues de l'accord incantatoire : fa-si-ré#-sol#.* » Dramaturgie de Pierre Danais. Réduction pour piano de Hans von Bulow. Traduction française de Gustave Samazeuilh. Du jeudi au samedi à 21h. Dimanche à 17h.
● ***Péniche-Opéra. Face au 200, quai de Jemmapes. 10e.*** ✆ 43 49 08 15.

Vocable Allemand

21 mars 96

MUSIQUE

• **"Tristan"**, musique de Richard Wagner, Péniche Opéra, , face au 200, quai de Jemmapes Paris, jusqu'au 14/4. Location : (1) 43 49 08 15. La péniche Opéra relève le défi de jouer "Tristan et Isolde". Attention, ici, ni grande scène, ni orchestre. Mais juste les réductions pour piano de Hans von Bulow, des extraits en français de "Tristan" et des Wesendonk Lieder en allemand. Après "Von heute auf morgen" de Schönberg, "Tristan" est le deuxième volet d'un cycle qui vise à explorer les œuvres des compositeurs essentiels de notre début de siècle. Reste à venir : "La chute de la maison Usher" pour Debussy.

• **"Ludwig van Beethoven"**, Théâtre du Châtelet, Paris, le 26/3 à 20h. Location : (1) 40 28 28 40. Il s'agit du dernier concert du cycle consacré à l'intégrale des sonates pour piano de

Le Journal du Centre

16 mars 96

Musique

COSI FAN TUTTE, présenté dans le cadre de la réouverture de l'Opéra Garnier, l'orchestre et les chœurs de l'Opéra national de Paris. Direction Jeffrey Tate avec Emily Magee ou Suzan Chilcott et Rainer Trost. Les 21, 27 et 30 mars, à 19 h 30 ; le 24 mars, à 15 h, place de l'Opéra (9e). (1) 44.73.13.00. Métro : Opéra.

SONIC YOUTH, le 21 mars, au Zénith, 211, avenue Jean-Jaurès (19e). (1) 49.87.50.50. Métro : Porte-de-La-Villette ou Porte-de-Pantin.

SALIF KEITA, le chanteur malien albinos donne un concert au Bataclan, le 25 mars, à 20 h 30, 50, boulevard Voltaire (11e). (1).48.06.21.11. Métro : Voltaire.

DEEP PURPLE ! A vérifier sur place, le 24 mars, au Zénith, 211, avenue Jean-Jaurès (19e). (1).49.87.50.50. Métro : Porte-de-La-Villette ou Porte-de-Pantin.

A noter

SALON DU LIVRE ET MUSICORA, du 22 au 27 mars, de 10 h à 19 h (10 h-22 h, le 23 ; 13 h-19 h, le 25), au Parc des Expositions de Paris, Porte de Versailles (15e). (1) 49.53.27.40. Métro : Porte-de-Versailles.

LA FOIRE DU TRONE, de 14 h à minuit, tous les jours à partir du 23 mars et jusqu'au 27 mai, pelouse de Reuilly au Bois de Vincenne (12e).

SALON MONDIAL DU TOURISME, du 27 mars au 1er avril (10 h-19 h), au Parc des Expositions de Paris, Porte de Versailles (15e). (1). 49.68.54.50. Métro : Porte-de-Versailles.

« LA FOLIE TRISTAN », ou Wagner au piano, une soirée sur une idée et dans la dramaturgie de Pierre Danais, proposée par la Péniche-Opéra (face au 200, quai Jemmapes), avec Marcel Quillévéré, Cécile Perrin et Erika Guiomar au piano. Rendez-vous les 21, 22 et 23 mars, à 21 h et le 24 mars, à 17 h. Réservations au (16-1) 43.49.08.15. Métro le plus proche : Jaurès.

Saint-Patrick
une nuit de danse et de musique

Fêtez la Saint-Patrick, toute la nuit de ce samedi 16 mars, dans la Grande Halle de La Villette (entrée : Grande Halle). Métro : Porte-de-Pantin. Début des festivités à 20 h 30, avec un grand concert de musique réunissant toute la nouvelle génération d'artistes témoins de la vitalité et du renouveau de la musique traditionnelle irlandaise : « Sharon Shannon », « Cooney et Begley », « Donal Lunny » et le « Bagdad de Lann Bihoué ». A partir de 23 h, un grand bal irlandais, animé par « Ceili Irlandais » et « Fest-Noz-Breton », prendra le relais jusqu'à deux heures du matin. Tarif : 100 F. Renseignements : (1) 40.03.75.75.

Tourisme

L'OFFICE DE TOURISME DE PARIS, 127, avenue des Champs-Elysées, 75008 Paris. Tél. (16-1) 49.52.53.54 ; fax (16-1) 49.52.53.00 ; Internet http ://www.paris.org/. Service de réservations pour les spectacles, les expositions, les hôtels, les excursions. Informations-loisirs 24 h/24 : (16-1) 49.52.53.55.

O Mon Bel Inconnu

Direction musicale
DominiqueDebart

Mise en scène
Mireille Larroche

Chorégraphie
Anne-MarieGros

Décors
Jean-Pierre Larroche

Costumes
Evelyne Guillin

Lumières
Bertrand Couderc

Chef de chant et piano
Mari Laurila

Régisseur général
Jean-Yves Delignère

assistant à la mise en scène
Alain Patiès

Peinture des costumes
ValérieDubus

Ensemble Tetraktys
Ensemble Régional de Basse-Normandie

avec

Prosper Aubertin
RogerMollien

Antoinette Aubertin
Nicole Broissin

Marie-Anne, leur fille
Edwige Bourdy

Félicie, leur bonne
Anne Barbier

Hilarion Lalumette
Frank T'Hézan

Claude Aviland
et Xavier Tignardon
Yves Coudray

Jean-Paul Lévy
Gilles Bugeaud

Monsieur Victor
Lionel Peintre

comédie musicale en trois actes

les 5 mars et 10 mars à l'Opéra-Théâtre de Besançon
le 7 mars au Théâtre de Dole
le 4 mai à l'Opéra-Théatre de Massy
le 14 mai au Théâtre d'Ifs
le 31 mai au Théâtre de Cherbourg
le 13 juin au Théâtre de Lisieux
le 18 juin au Théâtre de Vienne

livret de **Sacha Guitry**
musique de **Reynaldo Hahn**

Quelques impressions de gens avertis à propos de "OmonBelInconnu"

Le 12 Octobre 1933, le théâtre des Bouffes-Parisiens révéla une opérette très musicale et fort originale de Sacha Guitry, dont la musique était signée de Reynaldo Hahn lui-même. *O Mon Bel Inconnu*... tel était le titre de l'oeuvre qui dépeignait la vie d'un ménage de "Français moyens", en l'occurence un ménage de chapeliers. Le spirituel critique et auteur Jean Bastia écrivit dès le lendemain de la première représentation :

"Sacha, Reynaldo, venez que l'on vous cite
A l'ordre ce soir de Paris
Pour la réussite
Complète
de votre opérette
d'esprit.
.....
O, mes beaux inconnus, qui, de Berlin, de Londres
De New-York, d'Hollywood et d'ailleurs, accourez
Prêts à fondre
Sur Paris et le dévorer
O Bel inconnu, veuille avant
Veuille avant que tu ne le bouffes
Allez tout simplement aux Bouffes
Et tu verras qu'il est vivant !"

A PROPOS DE LA PÉNICHE-OPERA

"La plus petite salle d'opéra de France, la Péniche Opéra que dirige Mireille Larroche, est aussi la plus inventive...
Le Monde de la Musique

"En franchissant la passerelle qui relie au plancher des vaches, on a l'impression de s'embarquer pour une nouvelle aventure théâtrale et de laisser à terre les couvertures et les règles traditionnelles."
Le Parisien

"Le plus fraternel, le plus joyeux, peut-être même le moins dangereux de nos bâtiments lyriques"
Le Nouvel Observateur

"La Péniche-Opéra est un lieu insolite, magique, qui s'ouvre à tous les courants, à toutes les formes de musique d'hier et d'aujourd'hui.
Témoignage Chrétien

L'INTRIGUE

Autoritaire et grincheux, le chapelier Prosper Aubertin tyrannise sa femme Antoinette, sa fille Marie-Anne et sa bonne Félicie. Il avoue à son confident, le muet Hilarion Lallumette, qu'il a passé une annonce dans la presse afin de rencontrer l'âme soeur...
Mais, parmi la centaine de réponses, il reconnaît l'écriture d'Antoinette et celle de Marie-Anne !... Tandis qu'il se jure de punir ces malheureuses, auxquelles il répond pour mieux les berner, lui-même choisit une certaine "comtesse"... qui se révèle être Félicie. Le tableau est complet !

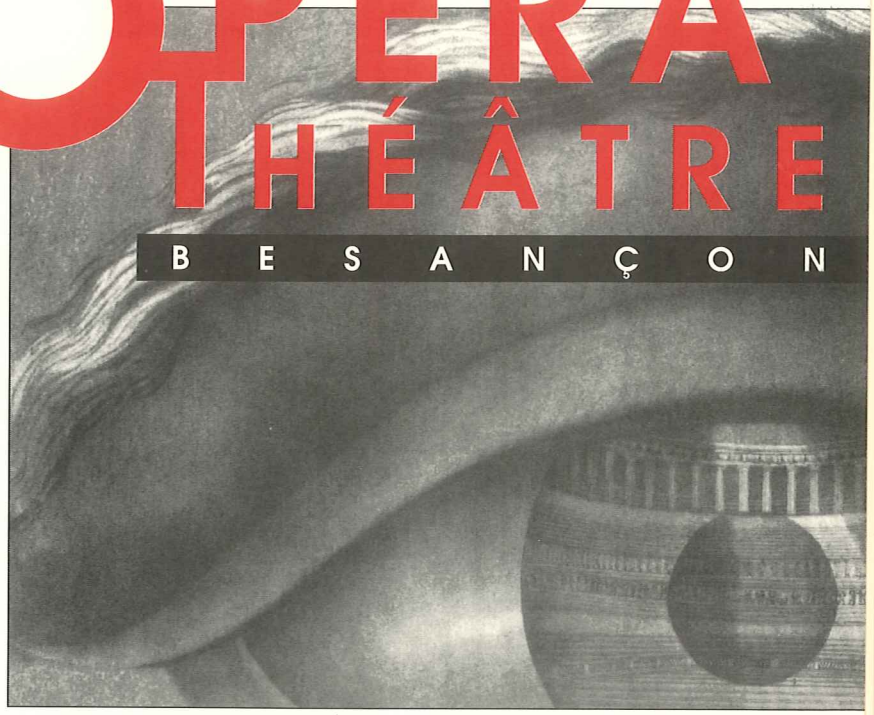
Transfigurées par les lettres amoureuses de leur "bel inconnu", Antoinette et Marie-Anne se montrent plus patientes à l'égard de Prosper et découragent leurs soupirants Jean-Paul Levy, qui achète chapeau sur chapeau dans l'espoir vain de séduire Antoinette, et le jeune avocat Claude Aviland, qui aime Marie-Anne...

Sacha.

Coproduction Péniche-Opéra, Opéra-Théâtre de Besançon, Opéra-Théâtre de Massy, Ensemble Régional de Basse-Normandie

OPÉRA THÉÂTRE

BESANÇON



SAISON D'OUVERTURES

1995 - 1996

5-10
MARS

Ô MON BEL INCONNU

L'OPÉRA THÉÂTRE DE BESANCON

PRÉSENTE

Ô Mon Bel Inconnu

Sacha Guitry / Reynaldo Hahn

COMÉDIE MUSICALE EN 3 ACTES

COPRODUCTION PÉNICHE OPÉRA – OPÉRA THÉÂTRE DE BESANÇON
OPÉRA THÉÂTRE DE MASSY – L'ENSEMBLE, ORCHESTRE RÉGIONAL DE BASSE-NORMANDIE

MARDI 5 MARS – 20 H 30
DIMANCHE 10 MARS – 16 H
OPÉRA THÉÂTRE

5-10
MARS

Ô
MON
BEL INCONNU

DISTRIBUTION ARTISTIQUE

Mise en scène
Mireille Larroche

Direction Musicale
Olivier Dejours

Assistant à la mise en scène
Alain Patiès

Chorégraphie
Anne-Marie Gros

Décors
Jean-Pierre Larroche

Costumes
Evelyne Guillin

Lumières
Bertrand Couderc

Chef de chant et piano
Mari Laurila

Prosper Aubertin, chapelier
Roger Mollien

Antoinette Aubertin, sa femme
Nicole Broissin

Marie-Anne, leur fille
Edwige Bourdy

Félicie, leur bonne
Anne Barbier

Hilarion Lallumette, philatéliste
Frank T'Hézan

Claude Aviland, avocat,
et Xavier Tignardon, garçon de magasin
Yves Coudray

Jean-Paul Lévy, fils de négociant
Gilles Bugeaud

Monsieur Victor, propriétaire
Lionel Peintre

ENSEMBLE TETRAKTYS

1er Violon : Bernard Mauppin
2ème Violon : Philippe Lucotte
Alto : Valérie Pautot
Violoncelle : György Adam
Flûte : Yves Béridot
Clarinette : Éric Belleudy
Piano : Marie Laurila

ertin, chapelier
Roger Mollien

rtin, sa femme
cole Broissin

Anne, leur fille
lwige Bourdy

cie, leur bonne
Anne Barbier

tte, philatéliste
rank T'Hézan

Aviland, avocat,
don, garçon de
magasin
Yves Coudray

s de négociant
lles Bugeaud

or, propriétaire
Lionel Peintre

DISTRIBUTION TECHNIQUE

Régisseur Général
Jean-Yves Delignère

Chef de Plateau
Philippe Ivaldi

Régie Lumières
Betty Andrey
Robert Catennacci

Construction des décors
Atelier décors de l'Opéra
Théâtre de Besançon :
Gilbert Boichot
Gilles Girardet
Brice Jacquin
Fabrice Triponney

Peinture des décors
Frédéric Faye
Élisabeth Février
Sabine Bridier-Delettre
William Laude
Louis-Marie Jeannot

Peinture des costumes
Valérie Dubus

Responsable technique
Gilbert Tromp

Machinistes
Gilles Girardet
Brice Jacquin
Fabrice Triponney

Cintrier
Bernard Buttet

Accessoiriste
Hervé Julliard

Chef Électricien
Albert Laurent

Électriciens
Francis Courtois
Patrick Jeanneney

Habilleuses
Sylvie Maure
Blanca Ducruet
Sandrine Jacquet

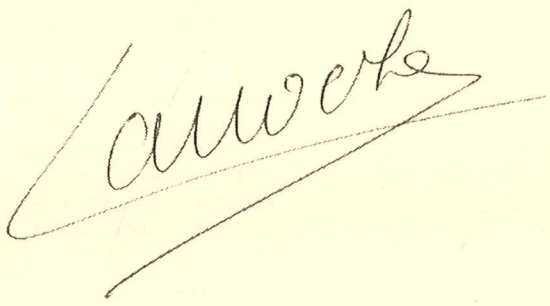
Perruques
Établissements Buteux

Atelier Costumes
Vicaire

Chaussures
Pompéi

JE HAIS GUITRY

Je hais ce faiseur de belles phrases pour sa misogynie, pour sa méchanceté, pour sa façon de parler de tout et de rien et pour finir de médiocrité.
Je hais ce beau parleur pour son impuissance à aimer, à agir.
Théâtre de la méchanceté, de la bêtise, théâtre de la cruauté.
Méchanceté des impuissants, bêtise des malheureux, cruauté des faibles. La petitesse, la mesquinerie, l'étroitesse d'esprit étouffent les personnages de Guitry. Le théâtre de Guitry est une "noyade" dans la misère quotidienne. Elle vous inonde, vous submerge. Tout l'art de Guitry consiste à trouver une poésie à cette misère même, à bâtir une esthétique du rire autour de cette pauvreté de vie. Esthétique de l'échec, esthétique de l'impuissance.
Théâtre de la lâcheté mais aussi théâtre du rire.
L'intrigue est faible mais les situations, ah les situations sont belles ! Que ne ferait Guitry pour un "trait d'esprit", un "bon mot" ou une "belle répartie". Le brio de ses personnages, la virtuosité de leur bavardage, leur sens inné de l'effet de théâtre rachètent toute leur faiblesse. C'est par le rire une fois encore que Guitry sauve du "naufrage" ses personnages, c'est par le rire qu'il maintient son spectateur assis sur son fauteuil.
Toujours sur le fil du rasoir entre rire et cruauté, entre dérision et méchanceté : vertige fascinant du théâtre qui parle du vide de la vie.
Une dérision qui empêche de pleurer, un esprit qui sauve de l'angoisse, une méchanceté qui cache la peur, une cruauté qui empêche d'avoir mal... voilà le théâtre de Guitry, tel qu'il peut être relu en cette fin de siècle.
"Il faut toujours rire, tout est là pour ne pas sentir l'horrible fardeau du temps qui vous brise les épaules et vous penche vers la terre. Il faut rire sans cesse. Mais de quoi ? De jeux de mots ? D'histoires dérisoires ? Ou de petites misères ? A votre guise... Mais riez, riez sans cesse..."



gynie, pour sa
et pour finir de

à agir.
uauté.
x, cruauté des
rit étouffent les
noyade" dans la
e. Tout l'art de
me, à bâtir une
Esthétique de

ns sont belles !
t" ou une "belle
eur bavardage,
faiblesse. C'est
ge" ses person-
sis sur son fau-

tre dérision et
ide de la vie.
ive de l'angois-
mpêche d'avoir
en cette fin de

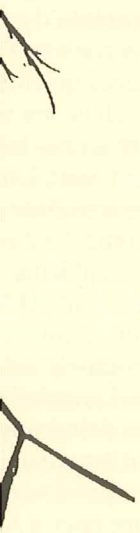
ible fardeau du
erre. Il faut rire
res dérisoires ?
sans cesse..."

QUELQUES IMPRESSIONS DE GENS AVERTIS

Le 12 octobre 1933, le Théâtre des Bouffes-Parisiens révéla une opérette très musicale et fort originale de Sacha Guitry, dont la musique était signée de Reynaldo Hahn lui-même." Ô Mon Bel Inconnu"... tel était le titre de l'oeuvre qui dépeignait la vie d'un ménage de "Français moyens", en l'occurence un ménage de chapeliers. La pièce était amusante et l'on retrouvait à chaque réplique l'esprit boulevardier de l'auteur. Quant à la musique elle s'attachait à souligner l'action en faisant preuve d'une science souriante et sans morgue. On pouvait admirer sa distinction grâce à la finesse de ses mélodies. Certains passages empreints d'émotion comme la mélodie d'Aubertin "Je suis celle que vous cherchez" allaient droit aux coeurs des spectateurs, d'autres plus tendres qu'émus, comme la jolie valse "Ô mon bel inconnu" mettaient en valeur les voix menues mais agréables des interprètes féminines, entre autres la joyeuse Arletty qui composait un type de cuisinière très réjouissant. Un petit mais excellent orchestre faisait ressortir toutes les finesses d'une partition à l'exécution plus difficile qu'il n'y paraît.
Comme il est réconfortant d'entendre une oeuvre musicale n'ayant pas peur d'affirmer les qualités de grâce et d'élégance.
Cependant, Ô Mon Bel Inconnu obtint seulement un succès d'estime et ce fut dommage car cette jolie partition française méritait davantage. Peut-être le public des Bouffes ne convenait-il pas à une oeuvrette aussi fine. Le véritable cadre de l'opérette de Reynaldo Hahn ne pouvait être sans doute que l'Opéra Comique. Là, du moins, fréquentait un public averti et connaisseur qui eût apprécié à sa juste valeur le charme d'une musique française continuant si heureusement, en le renouvelant, le genre cher à Aubert et à ses successeurs.

SACHA GUITRY

Sacha.



Sacha.

SACHA GUITRY

Né le 12 février 1885 à Saint Petersbourg, enlevé par son père à cinq ans, cancre qui ne dépassera jamais la classe de Sixième et "visitera" douze établissements scolaires en huit ans, acteur, auteur, homme de radio et de cinéma, homme du monde, homme à femmes, homme de coeur et d'esprit, il ne se définit que par lui-même.

"Sans doute a-t-on pensé que soixante-deux années de théâtre me conféraient le droit d'exprimer librement des opinions et des idées qui me sont chères, fondées sur tant d'expériences - qui elles-mêmes constituent finalement ce que l'on est convenu d'appeler de l'expérience.
Ayant débuté à cinq ans, onze ans plus tard ayant fait jouer ma première pièce, j'en suis aujourd'hui à mon 125° ouvrage, à mon 30° film, et, personnellement, j'ai déjà donné en public 13.500 représentations.
En ne m'écartant pas du monde des théâtres, j'ai rencontré, connu et aimé : Anatole France, Courteline, Edmond Rostand, Mirbeau, Sardou, Curel, Hervieu, Georges de Porto-Riche, Renard, Capus, Tristan Bernard, Alphonse Allais, Georges Feydeau, Robert de Flers et Caillavet, Lavedan, Croisset, Bataille, Gabriel d'Annunzio, Maëterlink, Bernard Shaw.
J'ai eu pour interprètes : Sarah Bernhardt, Réjane, Maurice de Féraudy, Aristide Bruant - oui, vous avez bien lu -, Jeanne Granier, Baron, Edouard de Max, Gémier, Polin, Max Dearly, Victor Boucher, Ermete Zacconi, Raimu, - mon père.
Je n'ai fait qu'apercevoir Guy de Maupassant, Oscar Wilde et Tchaïkovsky, mais j'ai causé, un soir, avec Hortense Schneider.
J'ai applaudi Little Tich, Baggessen, Fragson, Dranem, Mayol, Rastelli, Joë Jackson, Paulus, Barbette, Frégoli, et j'ai pu les connaître tous.
Ont fait pour moi de la musique : Messager, Reynaldo Hahn, Oscar Strauss - et Lecocq en mourant m'a légué son piano.
Furent mes amis très admirables : Chaliapine, Toscanini, Saint-Saëns, la Duse, Antoine, Edouard Risler et Sybil Sanderson.
J'ai maquillé Jean de Reské, le soir de la première de Paillasse."

in "Théâtre je t'adore" - Hachette, 1958

SACHA GUITRY

Pas de date pour lui qui ne soit un mot d'esprit.

"N'est pas cocu qui veut ! Et nous ne devons épouser que de très jolies femmes - si nous voulons qu'un jour, on nous en délivre" - Sacha Guitry ("Elle et Toi).
Charlotte Lysès, Yvonne Printemps, Jacqueline Delubac, Geneviève de Séréville, Lana Marconi seront successivement "ses" femmes.

Emprisonné au camp de Drancy le 23 août 1944, il est cité le 10 novembre en chambre civique pour conduite "passible de l'indignité nationale". Non lieu.
- A quoi attribuez-vous le mal qu'on vous a fait à la Libération ?
- J'avais contre moi tous les ratés, depuis 30 ans.
- Il y a eu aussi une certaine affaire Goncourt ? (1948)
- C'est une vieille querelle littéraire "Sacha Guitry-Goncourt" qui s'est atrocement envenimée pendant l'Occupation, jusqu'à devenir inhumaine... on a commis à mon intention la plus inconcevable injustice qui soit.

1951 : il commence à souffrir des premiers maux qui le conduiront sur une chaise roulante...

"La première fois qu'il a dû se servir de cette chaise roulante, j'étais allée le voir. On me fit attendre quelques instants et tout à coup, il arriva, poussé dans ce petit fauteuil :
- Comment allez-vous, Sacha ?
- Vous voyez, comme sur des roulettes."
(témoignage de son amie, Mme J. Trefouel)

... et meurt le 24 juillet à 3 h du matin.

"Quand vous irez là-bas me porter quelques roses, ne négligez jamais d'en prendre une au bouquet pour la porter plus loin, et de ma part aussi, sur une tombe négligée où repose Stendhal".

Le 26 juillet, 12.000 personnes lui rendent hommage. Il est inhumé au cimetière de Montmartre, près de son frère et de son père.

Extrait de "Sacha Guitry par les témoins de sa vie" - Jacques Lorcey - Éditions France Empire, 1976

REYNALDO HAHN

Caracas 1875 - Paris 1947

Compositeur et chef d'orchestre. Élève préféré de Massenet au Conservatoire de Paris, il fréquenta le milieu artistique et littéraire Parisien et surtout Proust dont il fut l'ami intime. A partir de 1934, il a été critique musical du "Figaro" et chef d'orchestre de l'Opéra deux ans avant sa mort. Compositeur d'inspiration élégante et légère, il a surtout écrit pour le théâtre : des pièces de musique de scène, six ballets (notamment "La Fête chez Thérèse" qui connut un grand succès en 1925), cinq opéras, dix opérettes et comédies musicales (dont "Ciboulette" en 1923 et "Mozart" en 1925). En outre, il a composé un oratorio, des pièces de musique symphonique (dont un "Concerto Provençal" et des concertos pour violon, pour piano et pour violoncelle), des oeuvres pour piano et de chambre dans la tradition de Saint-Saëns, des mélodies à caractère lyrique et caressant ("Fêtes galantes", "Chansons grises", "Rondels", "Études latines", "Mélodies retrouvées"). Parmi ses écrits, signalons "Du Chant" (1920), "Notes", "Journal d'un Musicien" (1933), "L'Oreille au Guet" (1937) et "Thèmes Variés" (1946).

Encyclopédie de la Musique Garzanti

Guitry/Hahn : la première collaboration de ces deux figures majeures de la vie mondaine et artistique de la première moitié de notre siècle remontait à 1925. L'homme de théâtre avait en projet une fantaisie dont Mozart serait le héros : il avait demandé à Messager de la mettre en musique, en souvenir de leur grand succès, "L'Amour Masqué", mais sa proposition n'ayant pas été acceptée, il se tourna vers Reynaldo Hahn qui se fit un plaisir de reprendre la balle au bond. "Je garde de notre travail en commun le plus exquis souvenir" dira le premier au second. Raison de plus pour recommencer...

Michel Parouty

LA PÉNICHE OPÉRA

Nous avons la conviction que le théâtre musical, la création lyrique, la qualité dramatique des chanteurs sont des enjeux essentiels dans notre culture vivante, nous défendons énergiquement ces espaces de liberté qui sont les nôtres, institution en marge des Institutions, mobiles, légères, disponibles. Nos choix sont clairs : offrir un lieu aux créateurs, aux interprètes, montrer au public, au fur et à mesure, ce que nous découvrons, ce que nous aimons.
Avec nos deux péniches et nos spectacles divers, tantôt du répertoire tantôt de création contemporaine, nous nous efforçons sans relâche de vous divertir, de vous surprendre et de vous séduire.
Bienvenue à bord !

L'ESPRIT PÉNICHE

La Péniche Opéra est, dans le paysage culturel, une sorte de terrain vague, ou plutôt de "terrain d'aventures".
Une bordure des grandes avenues officielles, c'est une sorte de banlieue du théâtre musical, espace propice à la dérive, lieu d'errance, agile à passer d'un siècle à l'autre, d'une avant-garde à la prochaine, hors les murs mais au coeur du réel : toujours en terre "foraine"...
Comme les forains, à l'entrée des villes, comme les saltimbanques : parfois installés sur ces terrains réservés aux nomades, parfois à la cour du Roi Soleil, toujours ailleurs.
Ni structure permanente, ni équipe permanente, ni théâtre, la Péniche Opéra est un magnifique jouet où des chanteurs, des comédiens, des musiciens, des metteurs en scène peuvent ancrer leurs rêves de théâtre et de musique. La Péniche Opéra ne peut se réduire à une définition théorique. Elle est simplement toujours prête à larguer les amarres vers de nouveaux horizons.
Elle se laisse porter par les innombrables courants de cette décennie, par toutes les formes de musiques d'aujourd'hui, remontant parfois le cours du répertoire pour en repérer les sources, tout en gardant sa sensibilité du XX° siècle, sa culture, son intuition de l'avenir, son goût de l'héritage, non pas dans une attitude nostalgique mais dans la perspective d'un théâtre musical contemporain.
"La Péniche Opéra, ce n'est pas un répertoire, c'est un état d'esprit" - Maurice Fleuret.
Direction artistique de la Péniche Opéra :
Mireille Larroche
Conseil artistique de la Péniche Opéra :
Béatrice Cramoix, Yves Coudray, Lionel Peintre, Sophie Boulin

tion lyrique, la
iels dans notre
aces de liberté
ions, mobiles,
aux créateurs,
, ce que nous

t du répertoire
ans relâche de

orte de terrain

sorte de ban-
l'errance, agile
haine, hors les
...
nbanques : par-
ois à la cour du

tre, la Péniche
omédiens, des
eurs rêves de
uire à une défi-
à larguer les

cette décennie,
ntant parfois le
gardant sa sen-
ir, son goût de
ans la perspec-

état d'esprit" -

e Boulin

LA PÉNICHE OPÉRA

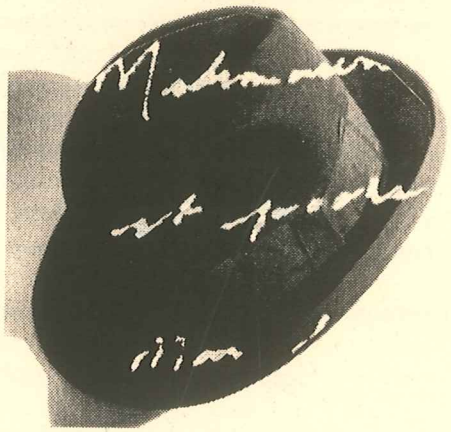
De gauche à droite:Bertrand Couderc, Mireille Larroche, Alain Paties et Jean-Yves Delignières

ARGUMENT

Autoritaire et grincheux, le chapelier Prosper Aubertin tyrannise sa femme Antoinette, sa fille Marie-Anne et sa bonne Félicie. Il avoue à son confident, le muet Hilarion Lallumette, qu'il a passé une annonce dans la presse afin de rencontrer l'âme soeur... Mais parmi la centaine de réponses, il reconnaît l'écriture d'Antoinette et celle de Marie-Anne !... Tandis qu'il se jure de punir ces malheureuses, auxquelles il répond pour mieux les berner, lui-même choisit une certaine "comtesse"... qui se révèle être Félicie. Le tableau est complet !

Transfigurées par les lettres amoureuses de leur "bel inconnu", Antoinette et Marie-Anne se montrent plus patientes à l'égard de Prosper et découragent leurs soupirants : Jean-Paul Lévy; qui achète chapeau sur chapeau dans l'espoir vain de séduire Antoinette, et le jeune avocat Claude Aviland, qui aime Marie-Anne.

Jouant toujours le rôle du prince charmant, Prosper loue une villa à Saint-Jean-de-Luz et invite "ses" trois femmes,, qui se rendent libres sous divers prétextes et s'empressent de prendre le train. M. Victor, l'aimable propriétaire de cette maison, reçoit Antoinette. Il constate son trouble et lui conseille de rentrer chez elle. Le prenant pour l'inconnu, elle lui obéit aussitôt. Par contre, le bon Victor succombe au charme de Félicie qui le trouve très à son goût...



in tyrannise sa
licie. Il avoue à
sé une annonce
armi la centaine
de Marie-Anne
uelles il répond
comtesse"... qui

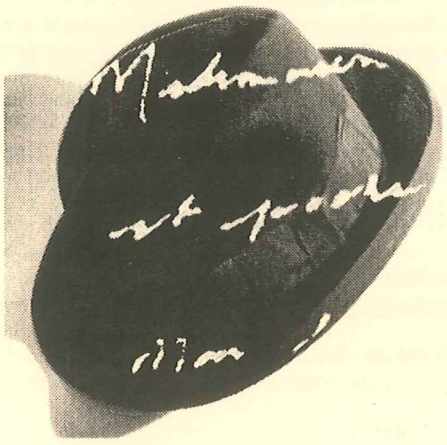
"bel inconnu",
s à l'égard de
évy; qui achète
ntoinette, et le

oue une villa à
rendent libres
rain. M. Victor,
. Il constate son
pour l'inconnu,
e au charme de

ARGUMENT

Antoinette a raté son train. Prosper surgit, pour se montrer magnanime :
- Nous avons eu la même idée sans nous concerter et nous avons tous deux suivi Marie-Anne !
Surprise, cette dernière défend avec acharnement ce qu'elle croit être "son bonheur". Prosper ne sait comment lui expliquer la vérité :
- Et s'il ne vient pas ?
- Alors je saurai qu'il s'est moqué de moi et je déchirerai ses lettres.
A cet instant, Claude, qui a pris le même train que la jeune fille, pousse la porte de la villa : il vient demander sa main ! Prosper, feignant la colère, lui glisse les lettres de sa fille. Convaincue de se trouver en face du "bel inconnu", Marie-Anne s'abandonne à la joie. Prosper lui offre la maison en cadeau de noces et déclare à Antoinette :
"La vie en commun exige une série de petites concessions quotidiennes... et j'ai cru remarquer que, très souvent, les hommes mettent beaucoup de temps à s'en apercevoir... Seulement, ces hommes-là, quand ils s'en sont aperçu, ils deviennent... extrêmement gentils pour se faire pardonner."

Tous sont heureux, même Hilarion Lallumette, qui a retrouvé la parole... enfin presque : il peut chanter !



UNE POLITIQUE DE COPRODUCTION

La Péniche-Opéra
L'Opéra Théâtre de Besançon
L'Opéra Théâtre de Massy
L'ENSEMBLE - Orchestre Régional de Basse-Normandie

Le rapprochement de quatre partenaires a permis de mettre à profit des compétences complémentaires dans la réalisation de cette comédie musicale de Sacha Guitry et Reynaldo Hahn.
Si la collaboration de l'Opéra-Théâtre de Massy avec la Péniche-Opéra remonte à la création des "Comédies Madrigalesques" en mai 1995, la rencontre avec l'Opéra Théâtre de Besançon, plus récente, s'est faite à l'occasion de "La Grande Duchesse de Gérolstein" au cours de l'hiver 1995.
Durant deux semaines (du 29 janvier au 16 février), Mireille Larroche et l'ensemble des artistes ont été accueillis en résidence à l'Opéra-Théâtre de Massy pour les premières répétitions de "Ô Mon Bel Inconnu". Pendant ce temps, l'Opéra Théâtre de Besançon réalisait dans ses ateliers la construction des décors, puis accueillait à son tour, au cours d'une résidence de trois semaines, l'ensemble des artistes, musiciens, chanteurs, techniciens, avant la première le 5 mars. La coproduction impliquait aussi un partenaire important : l'ENSEMBLE - Orchestre Régional de Basse-Normandie, qui a réalisé le travail de transcription musicale, pris en charge les frais de copie, et dont les musiciens assureront les représentations en Normandie.
Autour du projet artistique de la Péniche-Opéra se sont ainsi mobilisés des partenaires dont la convergence des moyens a permis de créer un spectacle de qualité.
Par cette démarche, Mireille Larroche, Directrice de la Péniche-Opéra, Didier Brunel, Directeur de l'Opéra Théâtre de Besançon, Jack-Henri Soumère, Directeur de l'Opéra-Théâtre de Massy, Dominique Debart, Directeur de l'ENSEMBLE - Orchestre Régional de Basse-Normandie, confirment leur volonté de donner au théâtre musical et à l'opérette la place qui leur revient, celle d'un art majeur et vivant.

"Ô MON BEL INCONNU" AU PRINTEMPS 1996 :
Mardi 5 mars : Besançon
Jeudi 7 mars : Dole
Dimanche 10 mars : Besançon
Samedi 4 mai : Massy
Mardi 14 mai : Ifs
Vendredi 31 mai : Cherbourg
Jeudi 13 juin : Lisieux
Mardi 18 juin : Vienne

JCTION

nandie

nettre à profit des
de cette comédie

la Péniche-Opéra
s" en mai 1995, la
cente, s'est faite à
u cours de l'hiver

Mireille Larroche
idence à l'Opéra-
de "Ô Mon Bel
Besançon réalisait
ueillait à son tour,
mble des artistes,
re le 5 mars. La
ant : l'ENSEMBLE -
alisé le travail de
copie, et dont les
die.
ont ainsi mobilisés
ermis de créer un

la Péniche-Opéra,
ançon, Jack-Henri
ominique Debart,
Basse-Normandie,
l et à l'opérette la

MIREILLE LARROCHE
METTEUR EN SCÈNE

Passionnée de théâtre depuis l'enfance, Mireille Larroche fait ses premières armes auprès d'Ariane Mnouchkine et José Valverde. A la recherche d'un lieu mobile pas comme les autres, elle crée avec Jean-Paul Farré en 1975 "La Péniche" où sont montés Beckett, Pinter, Dubillard...
En 1982, "La Péniche" devient "La Péniche Opéra", avec Béatrice Cramoix et Pierre Danais, destinée à des opéras contemporains et à répondre à un dessein précis : la commande à un ou plusieurs compositeurs d'une création sur un même projet, en y intéressant journalistes, dessinateurs, romanciers ou cinéastes.
En 1985, elle organise la participation à l'Année Européenne de la Musique qui mènera La Péniche Opéra en Belgique, aux Pays Bas, en Allemagne jusqu'à Berlin. En 1988, elle acquiert une seconde péniche : "la Péniche Adélaïde" où seront désormais joués les talentueux "coups de coeur".
Chaque année, Mireille Larroche met en scène un ou plusieurs spectacles : rappelons les succès de "Cabaret Contemporain" (1985), "Les Plaisirs du Palais" (1987) avec l'Ensemble Clément Jannequin, "Vingt Mille Lieux sous les Mers" (1987), "Le Rouge et le Noir" (1989) créé au Festival d'Aix en Provence, "Les Nuits Enchantées" de Mozart en coproduction avec le Festival d'Évian, "Le Toréador" (1992) et "Von Heute auf Morgen" de Schönberg la saison dernière.
En 1995, Mireille Larroche assure la mise en scène de trois spectacles : "Comédies Madrigalesques" avec l'Ensemble Clément Jannequin, "Sommaire Soleil" de Claude Prey et "La Bohème" de Puccini à l'Opéra Comique.
Mireille Larroche : une relecture peu conventionnelle du répertoire, une harmonie retrouvée retrouvée entre la musique "savante", notre quotidien, l'actualité, le rire et le divertissement.

Pour "Ô MON BEL INCONNU", Mireille Larroche est assistée d'Alain Patiès

OLIVIER DEJOURS
CHEF D'ORCHESTRE

Après des études de piano, percussion, composition et direction d'orchestre au CNSM de Paris (notamment avec Claude Ballif) et au CNR de Strasbourg avec Jean Batigne, Olivier Dejours devient membre des Percussions de Strasbourg avec qui, de 1976 à 1982, il participe à de nombreuses créations : Xenakis, Mâche, Ballif, Stockhausen, Birtwistle...
De 1982 à 1984, il est l'assistant du chef d'orchestre Giuseppe Sinopoli.
Olivier Dejours a dirigé l'Orchestre de la RTBF de Bruxelles, le NOP, le Choeur de Radio-France, l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, de très nombreux ensembles de musique contemporaine parmi lesquels l'Itinéraire, l'Ensemble Forum de Lyon, l'Ensemble TM+, l'Ensemble Modern de Francfort... Il est actuellement chef d'orchestre de l'Ensemble Le Banquet.
Il dirige plusieurs opéras, le plus souvent en travaillant en collaboration avec des metteurs en scène afin d'obtenir la plus grande synthèse entre l'action dramatique et l'action musicale. Ainsi, notamment, "le Barbier de Séville" de Rossini avec une mise en scène d'Ariel Garcia-Valdès, "Jacob Lenz" de Wolfgang Rihm avec une mise en scène de Michel Deutsch à l'Opéra du Rhin (reprise à l'Atem-Nanterre-Amandiers en octobre 1995) et la création de l'opéra de Pascal Dusapin, "To be sung", sur un texte de Gertrude Stein.
Compositeur de musiques de scènes avec de nombreux metteurs en scène tels que J.P. Vincent, G. Tsaï, M. Langhoff, J. Dautremay..., à la Comédie Française, au Théâtre National de Strasbourg, au Théâtre de l'Odéon... il a conçu et composé un spectacle musical : "Scorrendo", avec des textes de Georges Peltier (création à la Péniche Opéra en décembre 1992).

L'Opéra Théâtre de Besançon aura le plaisir d'accueillir à nouveau Olivier Dejours, lors de la représentation de l'opéra de Mozart "Cosi Fan Tutte" dont il assurera la direction musicale le 30 mars prochain.

d'orchestre au CNSM
rg avec Jean Batigne,
ec qui, de 1976 à 1982,
ckhausen, Birtwistle...
poli.
e NOP, le Choeur de
nombreux ensembles
ble Forum de Lyon,
ment chef d'orchestre

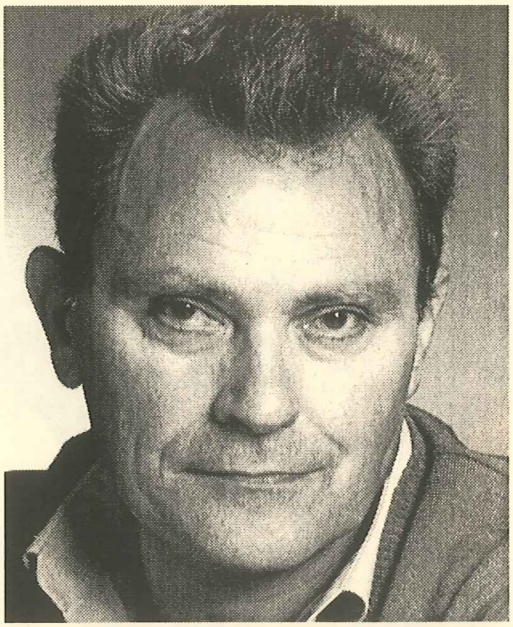
oration avec des met-
dramatique et l'action
ec une mise en scène
se en scène de Michel
en octobre 1995) et la
de Gertrude Stein.
en scène tels que J.P.
française, au Théâtre
osé un spectacle musi-
la Péniche Opéra en

Olivier Dejours, lors
l assurera la direction

NICOLE BROISSIN - SOPRANO
ANTOINETTE AUBERTIN

"L'opérette, c'est une femme" (1), ... c'est Nicole Broissin.
Diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique où elle remporte les Premiers Prix de Chant (Jean Giraudeau), Opéra-Comique (Roger Bourdin),Opérette (Victor Pujol), Solfège (Madeleine Vuillermoz), Nicole Broissin commence sa carrière dès sa sortie du Conservatoire et ne cesse depuis d'enchanter "son" public, en France et par delà les frontières : en Belgique, Suisse, Allemagne, Irlande, Australie, Canada... Elle crée entre autres "Rose de Noël", "La Polka des Lampions"..., enregistre de nombreux disques : "La Basoche", "Rose de Noël", "La Chauve-Souris", "La Veuve Joyeuse", "Le Pays du Sourire"..., participe à des émissions et tourne pour la télévision : "Passionnément", "Les Cloches de Corneville", "Les Mousquetaires au Couvent", "La Chauve-Souris"...
Depuis 1976, Nicole Broissin est professeur titulaire au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris pour les classes d'Opérette et de Comédie-Musicale. En 1989, le Conservatoire du XI° arrondissement de Paris lui demande de créer une classe d'Opérette. Professeur de chant à la Schola Cantorum, elle réalise en outre depuis de nombreuses années, des mises en scène en France et à l'étranger : "La Chauve Souris", "Ciboulette", "Valses de Vienne", "Phi-Phi"...
(1) titre d'un show réalisé par N. Broissin en 1985

ROGER MOLLIEN - BASSE
PROSPER AUBERTIN



Roger Mollien entre au TNP Jean Vilar en 1952 : il y restera treize ans. Partenaire de Gérard Philipe, Maria Casarès et Jean Vilar notamment, il tient quarante rôles importants et signe quatre mise en scène : "Genousie" de R. de Obaldia, "Nicomède" de Corneille, "Les Rustres" de Goldoni et "La Fausse Suivante" dans lesquels il dirige Jean Rochefort, Laurent Terzieff, Michel Galabru et Geneviève Page.

Il crée en 1970 sa compagnie et monte jusqu'en 1976 douze spectacles au Théâtre 13 dont il est le Directeur ainsi que dans de nombreux Festivals Internationaux et en tournée.

Il devient professeur de comédie en 1976 à l'École Nationale Supérieure (ENSATT) de la rue Blanche tout en poursuivant sa carrière d'acteur tant au théâtre qu'à la télévision ou au cinéma.

En 1985, il entreprend des études de chant sous la direction de Gabriel Baquier, Michèle Command et René Bianco. Depuis, il alterne les activités d'artiste dramatique et lyrique.

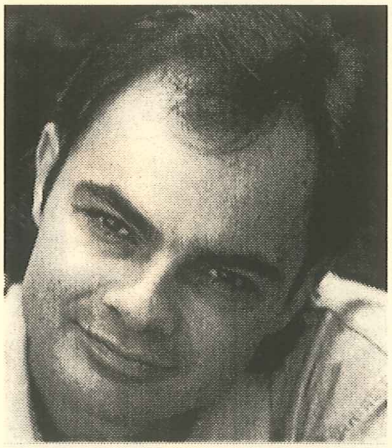
Ménélas dans "La Belle Hélène" d'Offenbach est son premier rôle lyrique aux côtés de G. Baquier au Théâtre de Paris, Duparquet à l'Opéra de Metz dans "La Chauve-Souris" de Strauss, Le Roi Pausole dans "Les Aventures du Roi Pausole"à l'Opéra de Lausanne, Zscyan dans "Le Baron Tzigane" à l'Opéra de Montpellier, le Baron Popoff dans "La Veuve Joyeuse" de Lehar à l'Opéra d'Avignon, M. Boisse dans "Martin Squelette" d'Isabelle Aboulker à l'Espace Jacques Prévert d'Aulnay sous Bois et enfin Tonino dans "Ris-donc Paillasse", opéra solo de R. Mollien sur des musiques de Verdi, Massenet, Mozart, Ravel.

EDWIGE BOURDY - SOPRANO MARIE-ANNE
ANNE BARBIER - SOPRANO FÉLICIE

Edwige Bourdy a fait ses études musicales au Conservatoire National de Région de Toulouse, au CNIPAL de Marseille, à l'École d'Art Lyrique de l'Opéra de Paris dans la classe de D. Dupleix et au Centre de Musique Baroque de Versailles.
Elle a interprété plusieurs rôles importants du répertoire lyrique. Elle chante également l'oratorio. Elle interprète les compositeurs contemporains : Dusapin, Ohana, Podromidès, V. Stéphan et interprète la musique baroque avec R. Jacobs, J.C. Malgoire, J.E. Gardiner et l'Ensemble Clément Jannequin.
Depuis plusieurs années, elle participe régulièrement aux créations de La Péniche Opéra.

Se consacre au chant sous toutes ses formes : opérette, musique contemporaine, musique de chambre, art lyrique, chansons. Elle a chanté "Pierrot Lunaire" de Schönberg, "Les Noces de Figaro" de Mozart (rôle de la comtesse) et a participé à de nombreuses productions parmi lesquelles "Manon Lescaut" d'Aubert à l'Opéra Comique, "Nina et les Comédiens Ambulants" à la Péniche-Opéra, "La Périchole" et "Les Aventures du Roi Pausole" au Capitole de Toulouse, "Le Carnaval de Londres" à l'Opéra de Lausanne, "Les Empires de la Lune" avec la Compagnie Fracasse. Bien que se consacrant plus spécifiquement au lyrique, Anne Barbier donne de nombreux récitals : K. Weill, B. Brecht, F. Hollander, J. Cocteau, F. Blanche, R. Queneau, J. Prévert...
Elle a été l'héroïne de "Sommaire Soleil", opéra joué à la Péniche Opéra au printemps 1995.

LIONEL PEINTRE - Baryton - Monsieur Victor
FRANK T'HEZAN - Ténor - Lallumette



Lauréat du C.N.S.M. de Paris dans la classe de R. Crespin et J.C. Benoît. Grand Prix de la Fondation de France 1985. Lionel Peintre se consacre principalement au concert.
Il se produit avec les Arts Florissants, l'ensemble vocal Bernard Tétu, les orchestres Colonne, de Châlon sur Saône, de Bourgogne, les Ensembles Erwartung, 2e2m, Musicatreize... dans un répertoire allant de Monteverdi à la musique du XX° siècle.
Il ne délaisse pas l'opéra et chante dans de nombreux théâtres en France et à l'étranger où les rôles mozartiens côtoient les créations de R. Koering, M. Reverdy, E. Canat de Chizy.
Depuis 1992, il joue dans de nombreuses créations de la Péniche Opéra ("Le Toréador" d'Adolphe Adam et "Von Heute auf Morgen" d'Arnold Schönberg, "Les Docteurs Miracle" de Bizet et Lecocq) et est entré dans son conseil artistique.

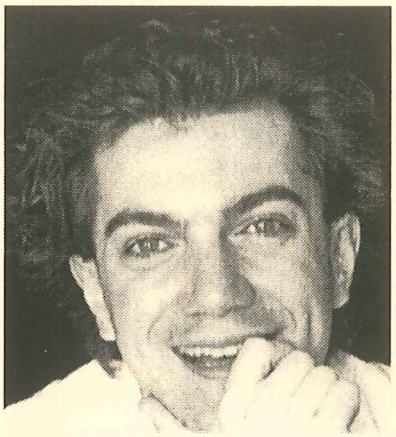
Lauréat du CNSM de Paris, Frank T'Hézan remporte le second prix au Concours International de Chant J. Offenbach 1992, le prix de l'Événement du Jeudi (décerné par J.F. Kahn) et le premier prix "Opérette" au Concours International de Chant de Marmande 1994.
Interprète privilégié d'Offenbach : "La Vie Parisienne", "Orphée aux Enfers", "Vent du Soir", "La Périchole"... il aborde aussi K. Weill : "Der Lindberghflug" (Lindbergh) créé à l'aéroport du Bourget et "Mahagonny" (J. Mahonney) à la Péniche-Opéra, et chante dans "Passeport Musical pour Paris" d'I. Aboulker sous la direction de M. Rostropovitch (Festival d'Evian),. Chanteur et comédien, il se dirige vers le théâtre musical avec la Cie Fracasse : "Christophe Colomb" (Molière 1991), "Le Capitaine Fracasse", "L'Étoile" de Chabrier (le Roi Ouf). Au Théâtre Impérial de Compiègne, il se produit dans "Come Back Offenbach" et "J'aime le Music-Hall" de P. Jourdan et dans "La Périchole" (Piquillo). Invité par les grandes scènes lyriques françaises, Frank T'Hézan vient de créer, à la Péniche-Opéra, une pièce musicale dont il est l'auteur : "Toc et Mat". Nous avons pu également le voir dans le film de N. Companeez :"Je t'aime quand même".

ONSIEUR VICTOR
METTE

M de Paris, Frank
le second prix au
ional de Chant J.
prix de l'Événement
par J.F. Kahn) et le
rette" au Concours
Chant de Marmande

é d'Offenbach : "La
Orphée aux Enfers",
Périchole"... il aborde
"Der Lindberghflug"
l'aéroport du Bourget
J. Mahonney) à la
et chante dans
al pour Paris" d'I.
direction de M.
Festival d'Evian),.
en, il se dirige vers le
vec la Cie Fracasse :
ıb" (Molière 1991),
casse", "L'Étoile" de
Ouf). Au Théâtre
iègne, il se produit
Offenbach" et "J'aime
. Jourdan et dans "La
lo). Invité par les
vriques françaises,
ent de créer, à la
pièce musicale dont
et Mat". Nous avons
ir dans le film de N.
me quand même".

YVES COUDRAY - TÉNOR - AVILAND ET TIGNARDON
GILLES BUGEAUD - BARYTON
CHANTEUR-COMÉDIEN - JEAN-PAUL LÉVY



Né en 1965, il est choisi à l'âge de 7 ans par Yves Allégret pour incarner le rôle principal de son feuilleton télévisé "Graine d'Ortie". Dès lors, il suivra cette voie pendant dix ans, tant au théâtre qu'au cinéma ou à la télévision.
Il commence à étudier le chant à 17 ans. En 1983, il entre au C.N.S.M. de Paris où il est l'élève de Nicole Broissin, Gabriel Baquier, Jean Christophe Benoît, Isabelle Aboulker et William Christie.
Depuis plusieurs années, il joue dans de nombreuses productions d'Opéra de la R.T.L.M.F., des créations de la Péniche Opéra ("Les Docteurs Miracle" de Bizet et Lecocq), avec l'Orchestre de Basse Normandie et divers ensembles baroques comme Les Arts Florissants sous la Direction de William Christie.
Depuis 1992, il est entré au Conseil Artistique de la Péniche Opéra.

Formé au C.N.S.M. de Paris pour les études de chant, d'art dramatique et de danse, au Cours Maurice Sarrazin pour l'art dramatique et titulaire d'une Maîtrise de Lettres Modernes (Université Paris Nanterre X), Gilles Bugeaud est vainqueur du Concours National d'Opérette du Thor en 1988.
Et son parcours, depuis, confirme son talent :
Brissac dans "Les Mousquetaires au Couvent" à Asnières, Pristisch dans "La Veuve Joyeuse" à Bordeaux, Gogol dans "Valses de Vienne" à Avignon, Sandor Varga dans "Rose de Noël" au Théâtre Déjazet à Paris, Moïse la Trinité dans "Mahagonny" de Kurt Weill, mise en scène de Mireille Larroche à la Péniche Opéra, Microscope dans "Le Voyage dans la Lune" d'Offenbach, mise en scène de Charlotte Nessi, "La Troisième Ligne", spectacle comique écrit et joué par G. Bugeaud, "Le Tour du Monde en 80 Langues", mise en scène de Alain Germain (Théâtre du Rond-Point), "Les Eaux d'Ems" de Léo Delibes qu'il met en scène pour la Péniche Opéra. Il a enregistré le rôle titre de "François Villon, l'Opéra", musique de Bruno Letort.

L'ENSEMBLE TETRAKTYS

Créé en 1988, l'ensemble de musique de chambre Tetraktys, sous l'impulsion du violoniste Bernard Mauppin, est devenu un des pôles musicaux de référence dans l'Est de la France - en Franche-Comté plus particulièrement. Représentant ainsi l'action musicale de régionalisation, cet ensemble de solistes - cordes, vents et claviers - explore avec bonheur le répertoire si vaste de la musique de chambre, quintessence de la pensée musicale.

Tradition - découverte - création sont les trois axes qui motivent la programmation de ce groupe. Le désir de jouer la musique de notre temps fait s'intégrer naturellement le répertoire classique et la musique du XX° siècle. Plusieurs compositeurs contemporains ont pu ainsi dédier à Tetraktys leur oeuvre.

Tetraktys est invité également à jouer fréquemment à l'extérieur de sa région, s'associant parfois à de grands solistes tels que récemment les violonistes Régis Pasquier, Patrice Fontanarosa, les flûtistes Christian Lardé, Patrick Gallois et le violoncelliste Roland Pidoux, le pianiste Bruno Rigutto...

L'ensemble a enregistré un C.D. salué par la critique - oeuvres de Mozart, Saint Saëns, Farkas et Webern.

Au fil des concerts, le public se trouve conquis par la chaleur communicative, l'élégance de style et l'originalité des programmes dus à la diversité des instruments qui composent l'ensemble, permettant d'interpréter certains chefs d'oeuvres du répertoire mais aussi de découvrir ou redécouvrir des pièces de valeur peu connues. Chaque concert devenant ainsi un moment privilégié.

L'ensemble bénéficie du soutien et de la confiance du Ministère de la Culture et de la Communication ainsi que des institutions Régionales et Départementales, permettant ainsi de mettre en valeur les richesses architecturales de la région en leur apportant l'émotion de la musique dans les lieux les plus divers.

Depuis sa création, l'ensemble Tetraktys anime un cycle annuel de concerts à Besançon dans la prestigieuse salle du Parlement.

raktys, sous l'im-
n des pôles musi-
e-Comté plus par-
e régionalisation,
explore avec bon-
quintessence de

i motivent la pro-
ue de notre temps
et la musique du
nt pu ainsi dédier

l'extérieur de sa
ue récemment les
lûtistes Christian
doux, le pianiste

que - oeuvres de

chaleur commu-
rammes dus à la
. permettant d'in-
s aussi de décou-
. Chaque concert

u Ministère de la
ations Régionales
leur les richesses
on de la musique

cycle annuel de
rlement.

ANNE-MARIE GROS - Chorégraphe
BERTRAND COUDERC - Éclairagiste

Danseuse et comédienne de formation, Anne-Marie Gros suit les cours de l'Actor's Studio à Paris. Engagée en 1982 par Coline Serreau pour son film "Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?", elle débute là une carrière qui ne dissociera jamais le mouvement de la comédie. Elle tourne de nombreux films pour le cinéma et la télévision avec J. Ivory, J.-M. Ribes, G. Jugnot, J. Becker, etc. Elle a fait partie de la Compagnie V. Cuno avant de créer son propre spectacle "Chère Daisy".

En 1990, le Festival de Radio France de Montpellier l'engage pour régler les tableaux d'"Ariane à Naxos" de R. Strauss. Suivent de nombreuses collaborations avec la Compagnie Fracasse qui lui demande, avec la Comédie de Picardie d'Amiens, de créer en 1995 son deuxième spectacle : "L'Histoire de Babar le Petit Éléphant" de J. de Brunhoff et F. Poulenc (repris en série à Paris en mars prochain). Depuis cette même année chorégraphe en résidence au Centre d'Éveil Artistique à l'Espace J. Prévert d'Aulnay sous Bois, elle créera en juin prochain l'opéra pour enfants de M.-O. Dupin "La Pension du Diable".

"Ô Mon Bel Inconnu" est sa troisième collaboration avec Mireille Larroche, après "Société Anonyme des Maris Prudents" de L. Beydts sur la Péniche Opéra et "La Bohème" de Puccini à l'Opéra-Comique.

Nanti de son BTS d'éclairagiste (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, 1987), Bertrand Couderc ne cesse d'éclairer les scènes parisiennes et provinciales :

- "Bastien, Bastienne" et "Le Directeur de Théâtre" de Mozart - Théâtre du Campagnol, Châtenay-Malabry (1988)
- "Ruy Blas" (V. Hugo) - Théâtre de Sartrouville (1990)
- "Mme Marguerite" (R. Arhayde) - Théâtre Paul Fort, Nantes (1990)
- "Surfaces Sensibles", chorégraphie de Ch. Bayle - Maison des Congrès de Clermont-Ferrand (1991)
- "Ferdinande des Abysses" (K. Serres) - Lille (1992)
- "Aloïse Corba" - Centre Culturel Suisse, Paris (1993)
- "Baudelaire", montage de F. Liedgers d'après Ch. Baudelaire - Théâtre Paris-Villette (1994)
- "Hortense a dit : je m'en fous" (G. Feydeau) - Festival de St Jean d'Angély (1995)
- "Le Monde des Insectes" (de J.H. Fabre) - Théâtre National de Strasbourg (1995)

...mais aussi les expositions (1994 : Cité des Sciences)... et les Caves de Roquefort Société (1995)

Bertrand Couderc a été l'assistant de Marie Nicolas et de Jean-Luc Chanonat.

EVELYNE GUILLIN - COSTUMIÈRE
JEAN-PIERRE LARROCHE
SCÉNOGRAPHE - DÉCORATEUR

Evelyne Guillin obtient en 1980 son Diplôme National, section Peinture, de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.
Jusqu'en 1988, elle se consacre essentiellement à la peinture et participe à de nombreuses expositions. En 1982, elle est sélectionnée pour le Salon de la Jeune Peinture au Grand Palais. En 1988, Lauréate du Concours du Ministère des Affaires Étrangères, elle reçoit une bourse d'études artistiques et théâtrales pour un an en Italie. En 1989 et 1990, elle est assistante-costumière pour le Piccolo Teatro de Milan dirigé par G. Strehler, participe à la création de spectacles auprès de metteurs en scène tels que G. Strehler, E. d'Amato, C. Battistoni, H. Brockaus, L. Puggelli.
En 1991, de retour en France, elle se consacre à la création de costumes et de scénographies auprès de metteurs en scène de théâtre tels que J.-C. Gal, L. Février, J. Valverde, A. Rais, J.-L Terrade, D. Quehec, M. Larroche, ... auprès de chorégraphes et danseurs : D. Petit, Shakun Tala (danse indienne), C. Seveno (danse africaine).

Né en 1957. Réalise depuis une quinzaine d'années des décors pour le théâtre notamment avec M. Rostain - "Piano", "Cendron", "La Scala di Seta"... (entre autres à la Grande Halle de la Villette) - T. Roisin - "Noé", "Montaigne"... (Maison de la Culture de Grenoble et Scène Nationale de Cergy-Pontoise) - M. Dubois - "Un Ciel Pâle sur la Ville" et "Caresse" (Comédie de Caen) - F. Paya - Théâtre du Lierre à Paris - L. Février - "Inès Mendo" (Comédie de Caen) - V. Colin - "Candide" (Théâtre de la Tempête) - J.-Y. Lazennec - "Les Généraux" créé au Festival d'Avignon (1995)..
Réalise parallèlement ses propres spectacles : Un Théâtre d'Aventures de l'Inanimé, en 1984 avec M. Gonzalez et A. Salomon : "Les Travaux d'Ornithologie", "Le Rébus Malheureux" et "Le Système du Monde" en 1988 et 1990 avec la complicité de M. Rostain. En 1992, "Le Décapité Récalcitrant" avec la complicité de T. Roisin et en 1994 : "Achille Immobile à Grand Pas" avec S. Dutrieux et P. Hamet.

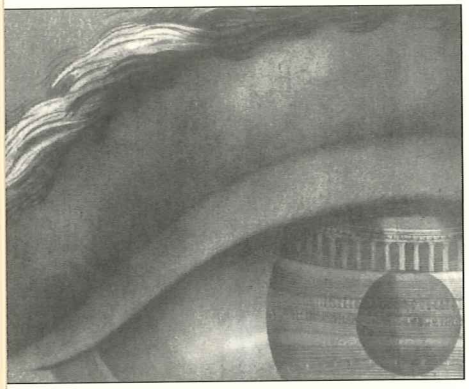
GALERIE DU THÉATRE

12 RUE CHIFFLET
25000 BESANÇON
TEL : 81 83 17 23

FOLINAIS

EXPOSITION DU 9 AU 30 MARS

La galerie est ouverte du mardi au samedi
de 10 h à 12 h et de 14 h 30 à 19 h
Dimanches 10, 17 et 24 mars de 15 h à 19 h



Opéra Théâtre de Besançon
Place du Théâtre
25000 Besançon
Réservations : 81.83.03.33
Administration : 81.82.02.00
Fax : 81.82.39.00

Imprimerie Néo-Typo

THÉÂTRE DES BOUFFES-PARISIENS

DIRECTION

ALBERT WILLEMETZ ET LOUIS MEUCCI

O mon bel inconnu

RECUEIL-
PARTITION
POUR PIANO ET CHANT
PRIX NET : **10** FRS

COMÉDIE MUSICALE
EN TROIS ACTES DE

SACHA
GUITRY

MUSIQUE
DE

REYNALDO
HAHN

ÉDITIONS SALABERT — PARIS

O MON BEL INCONNU

comédie musicale en trois actes

musique de **Reynaldo Hahn**
livret de **Sacha Guitry**

créée en octobre 1933 au Théâtre des Bouffes-Parisiens
avec Aquistapace, Koval, Guy Ferrant, Pierre Vyot, Numès fils, Abel Tarride, Suzanne Dantès, Arletty, Simone Simon

Mise en scène
Mireille Larroche

Direction musicale
Dominique Debart

Décors
Jean-Pierre Larroche

Costumes
Evelyne Guillin

Ensemble instrumental Tetraktys (tournée Franche-Comté)
Orchestre Régional de Basse-Normandie

avec

Antoinette Aubertin	**Nicole Broissin**
Prosper Aubertin	**Roger Mollien**
Félicie	**Anne Barbier**
Claude Aviland et Victor	**Yves Coudray**
Jean-Paul	**Gilles Bugeaud**
Marie-Anne	**Isabelle Charles**
Lalumette	**Rodolphe Briand**
Xavier	**Lionel Peintre**

Coproduction Péniche-Opéra
Opéra-Théâtre de Besançon, Opéra-Théâtre de Massy
et Orchestre Régional de Basse-Normandie

A propos de O mon Bel Inconnu ..... :

Analyse : Autoritaire et grincheux, le chapelier Prosper Aubertin tyrannise sa femme Antoinette, sa fille Marie-Anne et sa bonne Félicie. Il avoue à son confident, le muet Hilarion Lallumette, qu'il a passé une annonce dans la presse afin de rencontrer l'âme soeur... Mais, parmi la centaine de réponses, il reconnaît l'écriture d'Antoinette et celle de Marie-Anne !... Tandis qu'il se jure de punir ces malheureuses, auxquelles il répond pour mieux les berner, lui-même choisit une certaine "comtesse"... qui se révèle être Félicie. Le tableau est complet !

Transfigurées par les lettres amoureuses de leur "bel inconnu", Antoinette et Marie-Anne se montrent plus patientes à l'égard de Prosper et découragent leurs soupirants Jean-Paul Levy, qui achète chapeau sur chapeau dans l'espoir vain de séduire Antoinette, et le jeune avocat Claude Aviland, qui aime Marie-Anne.

Jouant toujours le rôle du prince charmant, Prosper loue une villa à Saint-Jean-de-Luz et invite "ses" trois femmes, qui se rendent libres sous divers prétextes et s'empressent de prendre le train. M. Victor, l'aimable propriétaire de cette maison, reçoit Antoinette. Il constate son trouble et lui conseille de rentrer chez elle. Le prenant pour l'inconnu, elle lui obéit aussitôt. Par contre, le bon Victor succombe au charme de Félicie qui le trouve très à son goût...
Antoinette a raté son train. Prosper surgit, pour se montrer magnanime :
- Nous avons eu la même idée sans nous concerter et nous avons tous deux suivi Marie-Anne!
Surprise, cette dernière défend avec acharnement ce qu'elle croit être "son bonheur". Prosper ne sait comment lui expliquer la vérité :
- Et s'il ne vient pas ?
- Alors, je saurai qu'il s'est moqué de moi et je déchirerai ses lettres.
A cet instant, Claude, qui a pris le même train que la jeune fille, pousse la porte de la villa : il vient demander sa main ! Prosper, feignant la colère, lui glisse les lettres de sa fille. Convaincue de se trouver en face du "bel inconnu", Marie-Anne s'abandonne à la joie. Prosper lui offre la maison en cadeau de noces et déclare à Antoinette :
- La vie en commun exige une série de petites concessions quotidiennes... et j'ai cru remarquer que, très souvent, les hommes mettent beaucoup de temps à s'en apercevoir... Seulement, ces hommes-là, quand ils s'en sont aperçu, ils deviennent... extrèmement gentils pour se faire pardonner.

Tous sont heureux, même Hilarion Lallumette, qui a retrouvé la parole... enfin presque : il peut chanter !

Quelques impressions de gens avertis à propos de "O mon Bel Inconnu"....

Le 12 Octobre 1933, le théâtre des Bouffes-Parisiens révéla une opérette très musicale et fort originale de Sacha Guitry, dont la musique était signée de Reynaldo Hahn lui-même. *O Mon Bel Inconnu...* tel était le titre de l'oeuvre qui dépeignait la vie d'un ménage de "Français moyens", en l'occurence un ménage de chapeliers. La pièce était amusante et l'on retrouvait à chaque réplique l'esprit boulevardier de l'auteur. Quant à la musique elle s'attachait à souligner l'action en faisant preuve d'une science souriante et sans morgue. On pouvait admirer sa distinction grâce à la finesse de ses mélodies. Certains passages empreints d'émotion comme la mélodie d'Aubertin "Je suis celle que vous cherchez" allaient droit aux coeurs des spectateurs, d'autres plus tendres qu'émus, comme la jolie valse "O mon bel inconnu" mettaient en valeur les voix menues mais agréables des interprètes féminines, entre autre la joyeuse Arletty qui composait un type de cuisinière très réjouissant. Un petit mais excellent orchestre faisait ressortir toutes les finesses d'une partition à l'exécution plus difficile qu'il n'y parait.
Comme il est réconfortant d'entendre une oeuvre musicale n'ayant pas peur d'affirmer les qualités de grâce et d'élégance. Le spirituel critique et auteur Jean Bastia écrivit dès le lendemain de la première représentation :

Sacha, Reynaldo, venez que l'on vous cite
A l'ordre ce soir de Paris
Pour la réussite
Complète
de votre opérette
d'esprit.
.....
O, mes beaux inconnus, qui, de Berlin, de Londres
De New-York, d'Hollywood et d'ailleurs, accourez
Prêts à fondre
Sur Paris et le dévorer
O Bel inconnu, veuille avant
Veuille avant que tu ne le bouffes
Allez tout simplement aux Bouffes
Et tu verras qu'il est vivant

Cependant *O mon Bel Inconnu* obtint seulement un succès d'estime et ce fut dommage car cette jolie partition française méritait davantage. Peut-être le public des Bouffes ne convenait-il pas à une oeuvrette aussi fine. Le véritable cadre de l'opérette de Reynaldo Hahn ne pouvait être sans doute que l'Opéra Comique. Là, du moins, fréquentait un public averti et connaisseur qui eût apprécié à sa juste valeur le charme d'une musique française continuant si heureusement, en le renouvelant, le genre cher à Auber et à ses successeurs.

Reynaldo Hahn
(Caracas 1875 - Paris 1947)

Compositeur et chef d'orchestre. Elève préféré de Massenet au Conservatoire de Paris, il fréquenta le milieu artistique et littéraire Parisien et surtout Proust dont il fut l'ami intime. A partir de 1934, il a été critique musical du "Figaro" et chef d'orchestre de l'Opéra deux ans avant sa mort. Compositeur d'inspiration élégante et légère, il a surtout écrit pour le théâtre : des pièces de musique de scène, 6 ballets (notamment *la Fête chez Thérèse*, qui connut un grand succès en 1925), 5 opéras, 10 opérettes et comédies musicales (dont *Ciboulette* en 1923 et *Mozart* en 1925). En outre, il a composé un oratorio, des pièces de musique symphonique (dont un *Concerto provençal* et des concertos pour violon, pour piano et pour violoncelle), des oeuvres pour piano et de chambre dans la tradition de Saint Saëns, des mélodies à caractère lyrique et caressant (*Fêtes galantes, Chansons grises, Rondels, Etudes latines, Mélodies retrouvées*). Parmi ses écrits, signalons *Du chant* (1920), *Notes, Journal d'un musicien* (1933), *l'Oreille au guet* (1937) et *Thèmes variés* (1946)

Encyclopédie de la Musique Garzanti

Mireille Larroche

Passionnée de théâtre depuis l'enfance, Mireille Larroche fait ses premières armes auprès d'Ariane Mnouchkine et José Valverde. A la recherche d'un lieu mobile pas comme les autres, elle crée en 1975 "La Péniche" où sont montés Beckett, Pinter, Dubillard...

En 1981, "La Péniche" devient "La Péniche Opéra", destinée à des opéras contemporains et à répondre à un dessein précis : la commande à un ou plusieurs compositeurs d'une création sur un même projet, en y intéressant journalistes, dessinateurs, romanciers ou cinéastes pour réconcilier la musique "savante" d'aujourd'hui avec ce qui fait notre quotidien, que ce soit l'actualité ou le rire.

En 1985, elle organise la participation à l'Année Européenne de la Musique qui mènera la Péniche Opéra en Belgique, aux Pays Bas, en Allemagne jusqu'à Berlin.
En 1988, elle acquiert une seconde péniche : "la Péniche Adélaïde" où seront désormais joués les talentueux "coups de coeur".
Chaque année, Mireille Larroche met en scène un ou plusieurs spectacles : rapellons les succès de "Cabaret Contemporain" (1985), "les Plaisirs du Palais" (1987) avec l'Ensemble Clément Janequin, "Vingt Mille Lieux sous les Mers" (1987), "le Rouge et le Noir" (1989) créé au festival d'Aix en Provence, "les Nuits enchantées" de Mozart en coproduction avec le festival d'Evian, "le Toréador" (1992) et "Von Heute auf Morgen" de Schönberg la saison dernière.

En 1995, Mireille Larroche assure la mise en scène de trois spectacles : "Comédies Madrigalesques" avec l'Ensemble Clément Janequin, "Sommaire Soleil" de Claude Prey et "la Bohème" de Puccini à l'Opéra Comique.

L'ENSEMBLE

Orchestre Régional de Basse-Normandie

En marge des traditionnels orchestres français, il existe en Basse-Normandie, une formation spécifique- L'Ensemble- qui, au service de sa région, est composée de 12 cordes, 5 vents et 2 claviers (piano-clavecin).

Ce groupe de professionnels de haut niveau dont la vocation et le répertoire s'inscrivent entre la musique de chambre et l'orchestre, permet de nombreuses incursions vers des collaborateurs avec le théâtre musical, le cinéma , les spectacles lyriques de poche, ainsi que la danse et la création contemporaine.

Dans la recherche de cette originalité, L'Ensemble, dirigé par Dominique DEBART, veut étendre sa vision de la musique, élargir son répertoire, explorer des mondes nouveaux, et devenir l'initiateur de rencontres esthétiques, parfois insolites ou inattendues, mais toujours passionnantes.

CALENDRIER DES REPRESENTATIONS 1996

5 mars	Opéra-Théâtre de Besançon
7 mars	Théâtre de Dole
10 mars	Opéra-Théâtre de Besançon
4 mai	Opéra-Théatre de Massy
14 mai	Théâtre d'Ifs
31 mai	Théâtre de Cherbourg
13 juin	Théâtre de Lisieux
16 juin	Opéra de Vichy
18 juin	Théâtre de Vienne

LA LETTRE DU MUSICIEN

B.P.64
75722 PARIS CEDEX 15

Tel: 47 34 06 91 (biMensuel)
2eme QUINZ NOV 95

- 333971 -

l'Argus de la presse PARIS

RÉGIONS

ENSEMBLES ET ORCHESTRES

• Normandie : l'Ensemble

« Placée sous le triptyque musical de la création, de l'éducation artistique et de l'élargissement des publics », l'Orchestre à cordes de Basse-Normandie inaugurera, cette saison, une collaboration avec le Centre chorégraphqiue national de Caen dirigé par Karine Saporta au printemps 1996. Le monde des enfants sera exploré à travers une transcription de *Pierre et le Loup* pour quintette à vent, timbales, orgue de barbarie (Pierre Charial) et récitant (Pierre Sellier) : représentations, du 11 au 15 décembre, à Alençon, Caen, Domfront et La Ferté-Macé.

Autres manifestations : Brahms, Bartok (19 décembre) ; autour du clarinettiste P. Meyer (17 et 23 mars) ; autour de la violoncelliste A. Gastinel (du 29 au 31 mars et les 2, 9, 10 et 11 avril) ; enfin, deux concerts de musique de chambre : Bartok, Suk et Tchaïkovski (30 mai, 23 juin) et Mozart, Bruch, Mendelssohn (22 juin, 4 juillet).

A noter, deux opéras : *Le Tour d'écrou* de Britten, production de l'Opéra de Rennes, qui sera donné à Paris, à l'Opéra-Comique (février) et *O mon bel inconnu* de R. Hahn, en collaboration avec le Théâtre de Besançon, la Péniche Opéra et l'Opéra-Théâtre de Massy.

Terre de chez nous (Besançon)

2 mars 96

EN BREF

BESANÇON

Mars à l'opéra-théâtre

• «*Ô mon bel inconnu*», mardi 5 mars à 20 h 30 et dimanche 10 mars à 16 h. Cette comédie musicale de Reynaldo Hahn, sur un livret de Sacha Guitry, est une co-production de la Péniche-opéra, de l'opéra-théâtre de Besançon, de l'opéra-théâtre de Massy et de l'ensemble Tétraktys de Franche-Comté. Ce spectacle, créé à Besançon, «*l'un des événements-phares de la saison 95/96 de l'opéra théâtre, partira ensuite pour une tournée en France jusqu'au printemps 97*».

• Compagnie Maguy Marin, spectacle Waterzooï, une grande chorégraphie en version courte mardi 5 mars à 14 h 30 et mercredi 6 mars à 19 h à l'Espace et en version longue vendredi 8 mars à 20 h 30 à l'opéra-théâtre.

• «*Gueules de Piaf*» par Serge Hureau, un hommage à la grande Piaf mercredi 27 et vendredi 29 mars à 20 h 30 à l'Espace.

• «*Cosi fan tuttue*» opéra de Mozart par l'orchestre de Besançon et l'ensemble vocal de Franche-Comté, samedi 30 mars à 20 h 30 à l'opéra-théâtre.

Renseignements et réservations au 81.82.02.00.

OPERETTE

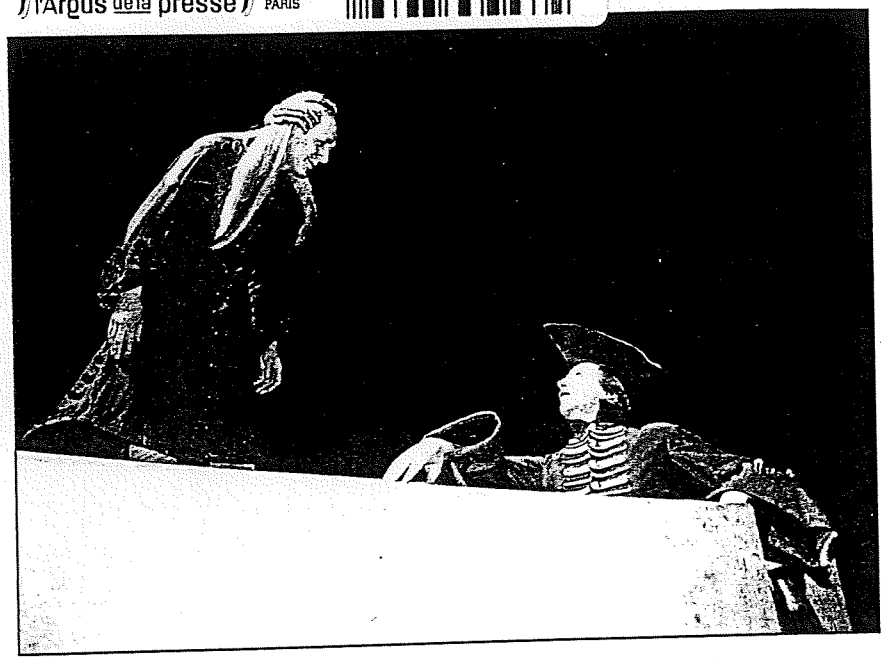
62 RUE BLANCHE
75009 PARIS

Tel: 48 74 94 81
15 AVR/15 JUIL 96

(Trimestriel)

- 408050 -

l'Argus de la presse PARIS



Répétitions du Barbier de Séville à Massy : Michel Vaissière et Christian Tréguier (photo Corinne Masson)

Opéra Théâtre de Massy
Le Barbier de Séville

C'est en version française que l'Opéra Théâtre de Massy a donné *Le Barbier de Séville*, le chef d'œuvre de Rossini les 24 et 25 février 1996 (1)
Selon ses biographes, Rossini aurait mis entre huit et quatorze jours pour composer sa partition. Il est vrai que la pièce de Beaumarchais, conçue à l'origine comme un opéra-comique, est particulièrement adaptée à la mise en musique. Malgré tout, par manque de temps, le compositeur n'a pas écrit une musique entièrement originale. L'ouverture, par exemple, est empruntée à *Aureliano in Palmira* (1813) et de nombreux autres passages proviennent d'opéras mineurs.
La partition du *Barbier de Séville* est pétillante, d'une séduction irrésistible, d'une fantaisie audacieuse, d'une vivacité et d'une cocasserie inégalées dans l'opéra bouffe. Le livret, de son côté, garde le précieux mécanisme de la pièce de Beaumarchais.

La production de l'Opéra Théâtre de Massy a été proposée dans une traduction en français de Marie-Claude Arbaretaz, mise en scène de Ariel Garcia Valdès, direction musicale de Dominique Rouits. La distribution réunissait Sophie Pondjiclis (Rosine), Nicole Fournié (Marceline), Gérard Garino (Almaviva), Michel Vaissière (Figaro), Jean Segani (Bartolo), Christian Tréguier (Basile), Olivier Heyte (Fiorello).

(1) Opérette n° 73, *Le Barbier de Séville* par Robert Pourvoyeur.

Opéra Théâtre de Massy
O Mon Bel Inconnu

«O Mon Bel Inconnu *ne connaîtra pas* (à la création) *un immense succès; mais c'est souvent le lot des œuvres en avance sur leur temps et destinées à être enfin un jour redécouvertes*» déclarait Didier Roumilhac en conclusion de l'important article qu'il a consacré à ce chef d'œuvre du répertoire français dans un récent numéro d'«Opérette» (n°92).

Il faut donc se féliciter que la Péniche Opéra, l'Opéra-Théâtre de Massy et l'Opéra-Théâtre de Besançon se soient associés pour monter cette œuvre musicale faite toute de grâce et d'élégance.
C'est le 12 octobre 1933 que le théâtre des Bouffes-Parisiens donna la première représentation de *O Mon Bel Inconnu*, la musique étant de Reynaldo Hahn et le texte de Sacha Guitry.

O Mon Bel Inconnu dépeint la vie d'un ménage de «Français moyens», en l'occurence un ménage de chapeliers.
Le maître des lieux tyranise femme, fille et bonne. Souhaitant rencontrer l'âme sœur, il passe une petite annonce. Parmi les réponses, il reconnaît l'écriture de sa femme et de sa fille. Il décide de les punir tout en choisissant pour lui même une «comtesse» qui se révèle être la bonne...
Un tel sujet ne pouvait qu'inspirer l'esprit boulevardier de Guitry tandis que la musique s'attachait à souligner l'action en faisant preuve de distinction grâce à la finesse de ses mélodies.

La production qui nous est présentée à Massy le 4 mai 1996 (et qui a déjà été donnée à Besançon), mérite plus que les quelques lignes que nous lui consacrons aujourd'hui. Aussi nous vous donnons rendez-vous dans notre prochain numéro pour un article complet qui vous présentera les protagonistes de cette nouvelle et sympathique aventure. Sachez déjà que la distribution réunit Nicole Broissin (Antoinette), Edwige Bourdy (Marie-Anne), Anne Barbier (Félicie), Roger Mollien (Aubertin), Franck T'Hézan (Lalumette), Yves Coudray (Xavier), Gilles Bugeaud (Jean-Paul) et Lionel Peintre (Monsieur Victor). Mise en scène de Mireille Larroche; direction musicale, Dominique Debart; décors, Jean-Pierre Larroche; costumes, Evelyne Guillin; chorégraphie, Anne-Marie Gros. Avec l'Orchestre de Basse-Normandie.

La Lettre du Musicien

mars 96

UN BEL INCONNU À BESANÇON

Autoritaire et grincheux, le chapelier Prosper Aubertin tyrannise sa femme, sa fille et sa bonne ; il passe une annonce dans la presse pour rencontrer l'âme sœur... Telle est l'histoire imaginée par Sacha Guitry pour *Ô mon bel inconnu* de Reynaldo Hahn, réalisée par l'Opéra-Théâtre de Montpellier en coproduction avec la Péniche Opéra ainsi que l'Opéra-Théâtre de Massy, l'Orchestre de Basse-Normandie et l'Ensemble Tetraktys. Le spectacle sera mis en scène par Mireille Larroche, dirigé par Dominique Debart, avec Nicole Broissin, Roger Mollien, Edwige Bourdy, Anne Barbier, Lionel Peintre, Frank T'Hézan... Première le 5 mars. Reprise le 10.

Le Figaro

9 mars 96

De Besançon à Vienne

Le tour de France de Reynaldo Hahn

Edwige Coudray en Marie-Anne et Yves Coudray en avocat.
(Photo Yves Petit.)

Ô mon bel inconnu, la comédie musicale en trois actes de Reynaldo Hahn et Sacha Guitry créée en 1933 au Bouffes-Parisiens, revit à l'Opéra-Théâtre de Besançon qui l'affiche ce dimanche (tél. (16) 81.82.02.00). Il s'agit d'une coproduction entre les Opéras de Besançon, de Massy, l'Orchestre de Basse-Normandie et la Péniche Opéra. La mise en scène est signée Mireille Larroche, les décors Jean-Pierre Larroche, les costumes Evelyne Guillin. L'ensemble Tetraktys est dirigé par Olivier Dejours.

Quant à la distribution, elle mêle comédiens et chanteurs, de Roger Mollien (Prosper) à Nicole Broissin, grande prêtresse de l'operette (Antoinette), en passant par le baryton Lionel Peintre (M. Victor). Il est temps de retrouver le charme de l'auteur de *Ciboulette*, qui laissa à Clarendon, alias Bernard Gavoty, la critique musicale du *Figaro*, lorsqu'il prit la direction de l'Opéra de Paris au lendemain de la guerre.

Ce spectacle s'apprête du reste « *à faire un beau voyage* », comme l'a chanté Reynaldo Hahn, en douce France : le 14 mai au Theâtre d'Ifs dans le Calvados, le 31 à Cherbourg, le 13 juin à Lisieux et le 18 à Vienne. Il est prévu que ce *Bel inconnu* continue sa tournée ensuite au printemps 1997.

La Terrasse

avril 96

O MON BEL INCONNU, DE REYNALDO HAHN ET SACHA GUITRY, À L'OPÉRA-THÉÂTRE DE MASSY

Prosper Aubertin, chapelier grincheux et tyran domestique, passe une annonce pour trouver l'âme-sœur. Parmi les réponses, il décèle l'écriture de sa femme Antoinette et de sa fille Marie-Anne. Il se promet de punir les audacieuses, se réservant quant à lui le privilège de répondre à une certaine comtesse, qui s'avère ne pas être celle qu'il croit... Un sujet taillé sur mesure pour Sacha Guitry, dont l'esprit boulevardier transparaît à chaque ligne. Compositeur d'inspiration "légère", auteur d'une dizaine d'opérettes, ami de Proust et figure du milieu artistique parisien, Reynaldo Hahn en signa la partition, pleine de grâce et d'élégance. O Mon bel inconnu fut créé à Paris le 12 octobre 1933, au Théâtre des Bouffes Parisiens, avec Arletty dans le rôle de la bonne des Aubertin. La Péniche Opéra, l'Orchestre de Basse-Normandie, l'Opéra-Théâtre de Massy et celui de Besançon se sont associés pour monter cette charmante comédie musicale, dans une mise en scène de Mireille Laroche et sous la direction de Dominique Debart.

Le 4 mai à 20h30 à l'Opéra-Théâtre de Massy.
Tél. 60 13 13 13.
Places : 180 et 205 francs.

EST REPUBLICAIN
QUOTIDIEN REGIONAL
DATE : 7 MARS 1996

IMPRESSIONS

« Ô mon bel inconnu » entre boulevard et opérette

Le titre, à lui seul, est déjà révélateur : on ne le prononce pas sans une certaine emphase, tout en prolongeant et en fredonnant la finale en nu, l'air mystérieux et entendu.

Comme une imagerie familière et pourtant lointaine, « *Ô mon bel inconnu* » est apparu, mardi soir, sur la scène de l'opéra-théâtre, ornée de souvenirs des années trente ; entre les deux guerres, entre chien et loup. On respire le parfum encore tenace et désuet de la Belle Epoque, dominée par une bourgeoisie parvenue, coincée et snob.

C'est celle de mon oncle Amédée et de ma tante Antoinette, habitués de l'Arts déco et du style cancan. Ah les cocottes !

On peut toujours se dire que le titre et la comédie musicale, entre boulevard et opérette, signée et millésimée Guitry-Hahn, font partie du répertoire, du patrimoine en quelque-sorte.

C'était le temps de la grandiloquence et de la mesquinerie. Victor Hugo était passé par là ; le temps de l'hypocrisie, des vrais faux-culs et des faux-semblants vrais. On s'observait derrière les vitrines et les paravents ; on s'écrivait de longues lettres romanesques. On lisait Proust et on chantait Massenet.

Voilà le contexte de l'oeuvre de Guitry, recréée pour nous, par une équipe régionale, dans une mise en scène drôle et colorée. Il y a des idées charmantes et tout peut être pris à contre-sens. La musique légère et gentille, sautille pourtant grâce à l'ensemble « *Tetraktys* », qui y met tout son coeur et son savoir-faire, sous la conduite d'un chef enjoué, qui connaît parfaitement son affaire.

Il y a bien des longueurs, surtout dans la première partie, où Guitry se prend pour un auteur de théâtre. Mais la troupe, adroitement menée, finit par faire passer cette comédie de boulevard et de chapelier.

L'homme n'a pas le beau rôle, à travers des personnages stéréotypés. Mais les femmes, en revanche, ont de l'esprit, de la spontanéité et de l'entrain.

L'opérette reprend ses droits, ses airs et son mouvement, dans le rendez-vous final et les vacances de Pâques, à la villa « *Mon repos* », au bord de la mer.

On attendait un Guitry, moins moraliste et plus libertin. Mais il se joue de nous et de son époque, en nous restituant fidèlement le moderne style des années trente.

Denis BONNOT

Le parfum tenace et désuet de la Belle Epoque.

LYON POCHE

3 RUE DE LA CLAIRE
69009 LYON

Tel: 16 78 64 84 64
5/11 JUIN 96

(Hebdomadaire)

- 416676 -

/ l'Argus de la presse / PARIS

Scènes de Nuit - "O mon bel inconnu".

AUX CONSERVATOIRES

Les concours de sortie de Musique Ancienne du **CNSM**, commencés la semaine dernière, se poursuivent avec la voix et les cordes **les 5 et 6**, puis les instruments à vents **les 10 et 11**, toujours de **14 h à 19 h au Temple Lanterne**. Il faut signaler aussi les concours de sortie de violoncelle et de violon **les 5 et 8 juin** toute la journée salle Varèse, et une audition de la classe de Claire Bernard, remarquable violoniste faisant partie de l'ensemble Les Temps Modernes **le 11 à 18 h 30** à la salle d'ensemble du CNSM. Quant au **CNR**, il propose un récital de l'organiste **Jean Boyer** faisant entendre des œuvres de JS Bach et des maîtres allemands du Baroque, parmi lesquels Sweelinck et Buxtehude en l'**Eglise Notre-Dame de Saint-Vincent le 10 juin à 20 h 30.**

QUELQUES FETES

Les gourmets mélomanes auront sans doute déjà noté une prochaine soirée avec **The Fortunes**, un quintette vocal adepte du style "Barber shop" et du gospel, sachant aussi s'aventurer dans la chanson ou la mélodie... Concert de Bacchus à Brignais, **le 7 juin : 72 39 39 01.**

A l'horizon l'été ... et la fête de la musique qui voit fleurir les concerts gratuits. Cette année, l'Opéra ouvre ses portes pour un concert de trois Maîtrises : la sienne, celle du CNR et celle des Petits Chanteurs de Saint-Marc, qui se produiront entre **12 h et 13 h le 21 juin.** Le public est aussi invité à découvrir "Figaro", le nouveau spectacle de Myriam Tanant d'après Mozart et Rossini, interprété par les chanteurs de l'Atelier Lyrique et de la Troupe, et l'Orchestre de l'Opéra, tous dirigés par **Claire Gibault, à 14 h 30 à l'Opéra National de Lyon.**

ENES DE NUIT

...uel au Théâtre de Vienne et ...é, elles offrent une série de ... rime avec théâtre. Après "**La légende du Docteur Faust**" (un "digest" des opéras de Gounod et Berlioz monté par André Fornier et Didier Puntos) qui ouvre les festivités **les 7 et 8 juin**, on pourra apprécier l'aboutissement d'une rencontre poético-musicale entre **Jean-Pierre Spilmont** et **Giovanna Marini** avec leur "oratorio pour l'innocence : Béatrice et Francesco" mis en scène par Flavio Polizzi. Laurence Blasco et Yves Gourmelon se partagent les rôles titres et sont entourés d'un chœur à cinq voix qui n'est jamais neutre mais tour à tour témoin, accusateur, complice, mémoire narratrice et voix de la conscience d'aujourd'hui face au parricide d'une victime de l'inceste dans la Rome du XVIe siècle. **Mercredi 12 juin à 21 h.**

Avec ses trois partenaires : Patrizia Bovi, Francesca Breschi et Patrizia Nasini, Giovanna Marini présente également sa nouvelle cantate "La vie au-dessus et au-dessous de mille mètres". Elles y chantent et racontent avec verve l'Italie sous le choc, collant à la réalité de cette fin de siècle difficile en Sicile, dévoilant qu'existe parallèlement un ailleurs, pacifique, invraisemblable mais vrai... parfois cocasse et toujours profondément émouvant. **Samedi 15 juin à 21 h.**

UN VRAI BIJOU

La conclusion des Scènes de nuit est un vrai bijou : une délicieuse comédie musicale à la française, avec tout l'esprit de Sacha Guitry et toute la finesse et l'élégance musicales imaginables de Reynaldo Hahn ! "**O mon bel inconnu**" ne connaît d'autre poussière que celle d'étoiles ou de perlimpinpin faisant briller les yeux des femmes et rendant les hommes séduisants. De 1933 ou d'aujourd'hui, la légèreté adoptée comme un des beaux-arts révèle avec une justesse désarmante le cœur humain, et comme toujours, Guitry se concilie même les moralistes grâce au bonheur souriant du dénouement. **Mireille Laroche** et l'équipe de la **Péniche-Opéra**, qui ne comptent plus leurs réussites, ont monté ce spectacle avec des solistes alertes, l'Orchestre de Basse-Normandie et son chef **Dominique Debart.**

A ne pas manquer ! **le 18 juin à 21 h. Théâtre de Vienne 74 85 00 05.**

LA TRIBUNE
E VIENNE ET DE L'ISERE
8 COURS ROMESTANG
38200 VIENNE

Tel: 16 74 85 08 62 (Hebdomadaire)
ER JUIN 1996

- 418149 -
l'Argus de la presse / PARIS

prétend pas devenir une manifestation de masse et n'ambitionne pas d'être autre chose qu'une programmation de qualité.

Cette année — austérité post-électorale oblige – est abandonnée l'idée (pourtant séduisante) d'explorer *« quelques superbes sites du riche patrimoine de la région de Vienne »*. On se rabat sur la salle de théâtre à l'italienne (notamment pour le spectacle initialement prévu devant le temple d'Auguste et Livie). Mais cette édition 1996 sera néanmoins de qualité avec la présence d'une très grande dame, Giovanna Marini que le théâtre de Vienne avait déjà accueillie... au cours de la saison 1984-1985, le vendredi 30 novembre 1984, très précisément.

Hors du commun

Écoutons Étienne Paoli, responsable de la programmation: *« Cette quatrième édition sera bien entendu marquée par la présence d'une personnalité artistique hors du commun; Giovanna Marini. Dans son nouveau spectacle, elle évoque une Italie insoupçonnée "au-dessus de mille mètres", là où ceux que l'on appel-*

LA TRIBUNE
DE VIENNE ET DE L'ISERE

Hebdomadaire habilité à recevoir les annonces légales pour l'arrondissement de Vienne.
Parution le samedi

Gérant, Directeur de la Publication : Fernand Galula
Directeur Délégué : Alain Milliat

RÉDACTION :
Rédacteur en chef : Dominique Largeron

ANNONCES LÉGALES :
Attachée de Direction : Claude Burtin

Associé unique : Sté LABOR EURL, au capital de 650 000 F
Siège social : 2 rue Gérentet St Etienne (Loire)
RCS St Etienne : B 343 898 367

Direction - Rédaction - Publicité :
58 cours Romestang - Vienne
Tél. 74 85 08 62 - Fax. 74 85 27 51 -
C.C.P. 14620P Lyon -

Prix du numéro : 2.60 Francs -
abonnement un an : 100 francs -
Commission Paritaire n° 51863 -
ISSN : 1260-8246
Tirage : 3500 ex.
Imprimerie A. Rey 109 rue du 1er Mars 1943
69100 Villeurbanne

: exclus recréent du lien social. Sa ique — et quelle musique ! — sera ement présente dans "Béatrice et Francesco", sur le très beau texte de Jean-Pierre Spilmont. »

Le directeur du théâtre ajoute: *« Scènes de Nuit retrouvera avec plaisir Mireille Laroche; elle nous avait d'abord enchantés avec le délicieux "Toréador" sur la minuscule scène de la Péniche Opéra, puis définitivement conquis avec un Schönberg inattendu et tout en finesse, "Von Heute auf Morgen". Avec la complicité de Dominique Debart et l'ensemble de Basse Normandie, Mireille Laroche nous offre ici une opérette de Reynaldo Hahn et Sacha Guitry. »*

Il poursuit: *« Enfin, nous retrouvons le tandem André Fornier et Didier Puntos dont la collaboration débuta au théâtre de Vienne avec "La Périchole". Ils annoncent un "Faust" lyrique (bien évidemment), magique 'ce qui intrigue), mais très probablement diabolique. »*

Renseignements pratiques

Location à l'Office du Tourisme, cours Brillier (tél. 74 85 12 62) et au Théâtre de Vienne, rue Chantelouve (tél. 74 85 00 05).
***"Scènes de Nuit"* est organisé par le Théâtre de Vienne et financé par la Ville de Vienne, le Conseil Général de l'Isère, le Ministère de la Culture (Direction Générale des Affaires Culturelles Rhône-Alpes).**

TOUT SAVOIR

"La légende du Docteur Faust", fable lyrique et magique avec Isabelle Eschenbrenner, Elio Ferretti, Alexandre Diakoff, Didier Puntos et Jean-Pierre Ross. Conception du livret et mise en scène: André Fornier; "mise en page" et préparation musicale: Didier Puntos. (Vendredi 7 et samedi 8 juin à 21 h au théâtre.)

«Béatrice et Francesco»

"Béatrice et Francesco", oratorio pour l'innocence avec Laurence Blasco, Yves Gourmelon, Mireille Antoine, Michel Pruner et Ghaouti Faraoun. Texte de Jean-Pierre Spilmont, musique de Giovanna Marini, mise en scène de Flavio Polizzy (mercredi 12 juin à 21 h au théâtre.)

«Ô mon bel inconnu» (Lionel Peintre)

"La vie au-dessus et au-dessous de mille mètres", cantate de Giovanna Marini avec Patricia Bovi, Francesca Breschi, Giovanna Marini et Patrizia Nasini. (samedi 15 juin à 21 h au théâtre).

"Ô mon bel inconnu", comédie musicale de Sacha Guitry, musique de Reynaldo Hahn, mise en scène de Mireille Laroche, avec Nicole Broissin, Lionel Peintre, Yves Coudray, Anne Barbier, Gilles Bugeaud... (mardi 18 juin à 21 h au théâtre.)

coup de cœur

la péniche OPERA

adélaïde-concert

Face au 200 Quai de Jemmapes - 75010 PARIS

coup de cœur

la péniche OPERA

adélaïde-concert

Face au 200 Quai de Jemmapes - 75010 PARIS

LA PENICHE OPÉRA S'OFFRE DES "COUPS DE COEUR"

23, 24 et 25 février
"Cabaret Schönberg"
En partageant un joyeux mélange de la folie des textes de Karl Valentin et de la rigueur des chansons de Schönberg, retrouvez quelque chose de **l'esprit original du cabaret** tel qu'il s'est inventé au début du siècle. Avec le Théâtre Place Publique.

29, 30 et 31 mars
"Les six dames et le Fauconnier "
Six dames, dont Sophie Boulin (soprano) que vous connaissez bien et cinq instrumentistes : luth, harpe, viole de gambe, clavecin et flûte vont vous interpréter **un répertoire raffiné et magnifique du XVIIè italien** (Falconiero, Rossi et Selma de Salaverde.)

6 et 7 avril :
"Les animaux de Franz Kafka"
Deux contes musicaux sur des textes de F. Kafka
(le Terrier et le Singe et le Marin) pour comédien (Didier Lesour), chanteuse (Agnès Host), piano (Claude Lavoix) et quatuor de guitares de Versailles, musique Vincent Rouillon. Avec l'association Parlando.

12, 13 et 14 avril
" Le violon dans tous ses états"
Avec Jacques Saint Yves. **Autour des caprices de Paganini** traités comme 24 enluminures, découvrez le violon, avec ses folies, sa poésie et sa profonde nostalgie. Commandes passées à trois compositeurs (Tanguy, Tehericsen et Dusapin).

Chaque soirée "coup de coeur" se prolonge par une table d'hôtes" où se rencontrent le public et les artistes.

Quelques extraits de presse à propos de la Péniche Opéra

"Notre plus joyeux bâtiment lyrique..." Nouv. Obs 1995
"La fameuse Péniche Opéra..."L'Evénement du Jeudi 1995
"Un lieu bizarroïde autant qu'indispensable..." La Terrasse 1995
"L'entité est désormais reconnue d'utilité publique..."Le Monde 1995
"Une atmosphère chaleureuse, pleine d'humour et de convivialité..." Nouvelles de France 1995

Prix des places : 100F,
Tarif réduit et habitants des 10e et 19e arrdt : 80F
Carnet "coups de coeur" (non nominatif, valable 1 an) : 600F
(10 places à 60F) Table d'hôtes : 100F

Réservations : 43 49 08 15

Péniche l'Adélaïde Canal St Martin, 200 Quai de Jemmapes Paris 75010 M° Jaurès et Louis Blanc

Ne pas jeter sur la voie publique

LA PENICHE OPÉRA S'OFFRE DES "COUPS DE COEUR"

23, 24 et 25 février
"Cabaret Schönberg"
En partageant un joyeux mélange de la folie des textes de Karl Valentin et de la rigueur des chansons de Schönberg, retrouvez quelque chose de **l'esprit original du cabaret** tel qu'il s'est inventé au début du siècle. Avec le Théâtre Place Publique.

29, 30 et 31 mars
"Les six dames et le Fauconnier "
Six dames, dont Sophie Boulin (soprano) que vous connaissez bien et cinq instrumentistes : luth, harpe, viole de gambe, clavecin et flûte vont vous interpréter **un répertoire raffiné et magnifique du XVIIè italien** (Falconiero, Rossi et Selma de Salaverde.)

6 et 7 avril :
"Les animaux de Franz Kafka"
Deux contes musicaux sur des textes de F. Kafka
(le Terrier et le Singe et le Marin) pour comédien (Didier Lesour), chanteuse (Agnès Host), piano (Claude Lavoix) et quatuor de guitares de Versailles, musique Vincent Rouillon. Avec l'association Parlando.

12, 13 et 14 avril
" Le violon dans tous ses états"
Avec Jacques Saint Yves. **Autour des caprices de Paganini** traités comme 24 enluminures, découvrez le violon, avec ses folies, sa poésie et sa profonde nostalgie. Commandes passées à trois compositeurs (Tanguy, Tehericsen et Dusapin).

Chaque soirée "coup de coeur" se prolonge par une table d'hôtes" où se rencontrent le public et les artistes.

Quelques extraits de presse à propos de la Péniche Opéra

"Notre plus joyeux bâtiment lyrique..." Nouv. Obs 1995
"La fameuse Péniche Opéra..."L'Evénement du Jeudi 1995
"Un lieu bizarroïde autant qu'indispensable..." La Terrasse 1995
"L'entité est désormais reconnue d'utilité publique..."Le Monde 1995
"Une atmosphère chaleureuse, pleine d'humour et de convivialité..." Nouvelles de France 1995

Prix des places : 100F,
Tarif réduit et habitants des 10e et 19e arrdt : 80F
Carnet "coups de coeur" (non nominatif, valable 1 an) : 600F
(10 places à 60F) Table d'hôtes : 100F

Réservations : 43 49 08 15

Péniche l'Adélaïde Canal St Martin, 200 Quai de Jemmapes Paris 75010 M° Jaurès et Louis Blanc

Ne pas jeter sur la voie publique

"L'oeil du temps"

Voici l'oeil du temps :
Il regarde, torve,
sous un sourcil de sept couleurs.
Sa paupière est lavée de feux,
sa larme est vapeur.
L'étoile aveugle vole vers lui
et le cil plus chaud la fait fondre :
le monde se réchauffe,
et les morts
bourgeonnent et fleurissent.

Paul Celan

"Auge der Zeit" extrait du recueil "von Schwelle zu Schwelle " ("De seuil en seuil").
(c) 1955 Deutshe Verlags-Anstalt Gmbh Stuttgart.
et l'autorisation des éditions Christian Bourgois pour la traduction française.

Ces soirées "Coups de Cœur" ont lieu grâce au soutien de

musique nouvelle en liberté

■ Fondée en 1991 par Marcel Landowski, sous l'égide de la Ville de Paris, l'association *musique nouvelle en liberté* s'est fixée pour mission d'élargir l'audience de la musique de notre temps, auprès du plus large public.

■ Elle apporte des aides financières, sans aucune directive esthétique, aux formations musicales qui mêlent dans leurs programmes les œuvres d'aujourd'hui à celles du répertoire.

■ L'action de *musique nouvelle en liberté*, subventionnée par la Mairie de Paris – avec le concours de Mécénat Musical Société Générale, de l'Action Musicale Philip Morris CS INC. – se développe aujourd'hui dans toute la France grâce au soutien du Ministère de la Culture (Direction de la Musique et de la Danse), du FCM, de l'ADAMI et de la SACEM.

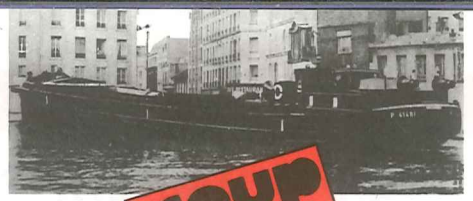
■ Cette action a reçu le soutien de nombreux artistes comme Olivier Messiaen, Maurice Ohana, Yehudi Menuhin, Seiji Ozawa, Mstislav Rostropovitch, Rostropovitch, Iannis Xenakis...

musique nouvelle en liberté
Directeur : Benoît Duteurtre
15, rue Jean Lantier - 75001 Paris
téléphone : (1) 40 39 94 26
télécopie : (1) 42 21 46 16

MAIRIE DE PARIS

Prix des places	100 F
Tarif réduit	80 F
Prix de la table d'hôtes	100 F

En raison du nombre limité des places, veuillez confirmer votre embarquement par téléphone [illegible] ou par [illegible]



coup de cœur
la péniche OPERA

"J'entends des voix"

Spectacle composé de
Chansons de Kurt WEILL
et
"Un demi-siècle
Ein halbes Jarhrhundert"
Opéra pour soliste
interviews et musique enregistrée de
François RIBAC et Eva SCHWABE

Vendredi 6 octobre 95
Samedi 7 octobre 95
à 21 Heures
suivis d'une table d'hôtes en présence des artistes

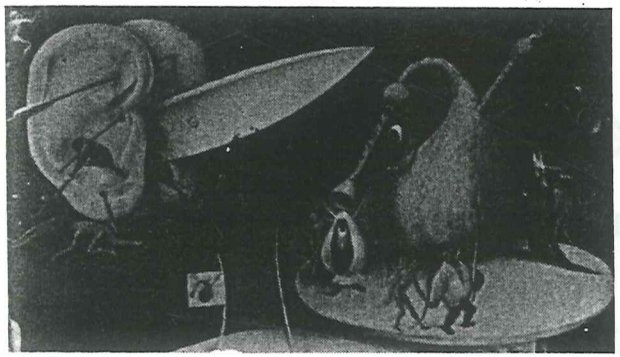
Dimanche 8 octobre 95
à 17Heures

à bord de
La Péniche Adélaïde

appelez-nous vite

adélaïde-concert

"J'entends des voix"



"Chansons de Kurt WEILL"

Sur des textes de
Bertold BRECHT, **Georg KAISER**, **Maurice MAGRE**, **Jacques DEVAL** et **Maxwell ANDERSON**.

Chant :
Eva SCHWABE
Frédéric FAYE

Piano :
Christofer BJURSTRÖM

"Un demi-siècle
Ein halbes Jahrhundert"
Opéra pour soliste, interviews et musique enregistrée.
Création française.

A l'origine de ce projet, il y avait notre désir commun de travailler à un spectacle ayant la Mémoire et la deuxième guerre mondiale comme thèmes centraux.
L'idée de réaliser des interviews s'est rapidement imposée. Nous avons posé deux questions à des lycéens et des jeunes adultes de Paris et Berlin : " Que savez vous du 8 mai 1945?" et " Comment imaginez vous votre vie dans cinquante ans?"

Entre ces deux "blocs", nous avons inclus une prière hébraïque, " EL MALEI RACHAMIM", en souvenir de la Shoah.

Il s'agit donc d'une sorte de reportage musical dont l'élément clé consiste dans le dialogue entre une chanteuse-soliste, réelle, et des voix numérisées, virtuelles.

Durant toute la durée de ce travail d'assemblage, parfois fastidieux, nous avons été frappé par la vitalité des réponses et par ce qu'André Breton nommait " le génie de la jeunesse".

Nous espérons que toute les personnes qui ont répondu à nos questions se reconnaitront et nous tenons à leur exprimer nos remerciements.

François Ribac et Eva Schwabe

adélaïde-concert
Amarrée face au : 200 quai de Jemmapes - 75010 Paris. Métro : Jaurès ou Louis Blanc. Tél : 43 49 08 15

"Un demi-siècle
Ein halbes Jahrhundert"

Un spectacle de la compagnie "Musiques en scènes"

Chant :
Eva SCHWABE
Musique :
François RIBAC
Conception et réalisation :
François RIBAC, Eva SCHWABE
Lumières et collaboration artistique :
Denis KRIEF

Coproduction :
"La Muse en Circuit"
Commande :
"Musique Nouvelle en Liberté"(Paris) et de **Dezentrale Kulturarbeit** (Berlin Schöneberg)
Coréalisation :
"Musiques en scènes" - Péniche Opéra
Avec le soutien de la
Fondation Beaumarchais et de **l'Ambassade d'Allemagne à Paris.**

coup de cœur
la péniche OPERA

communiqué

musique nouvelle en liberté

La Péniche Opéra

ouvre sa saison 1995-1996
avec une création de
François Ribac

Un demi-siècle - Ein halbes Jahrhundert

opéra pour soliste, interviews et musique enregistrée (création française)
commande de musique nouvelle en liberté et du Dezentrale Kulturarbeit (Berlin)

A l'origine de ce projet, il y avait notre désir commun de travailler à un spectacle ayant la Mémoire et la deuxième guerre mondiale comme thème centraux.
L'idée de réaliser des interviews s'est rapidement imposée. Nous avons posé deux questions à des lycéens et des jeunes adultes de Paris et Berlin :
"Que savez-vous du 8 mai 1945 ?" et *"Comment imaginez-vous votre vie dans cinquante ans ?"*
Il s'agit donc d'une sorte de reportage musical dont l'élément clé consiste dans le dialogue entre une chanteuse soliste, réelle, et des voix numérisées, virtuelles.
Durant toute la durée de ce travail d'assemblage, nous avons été frappés par la vitalité des réponses et par ce qu'André Breton nommait "le génie de la jeunesse".

Eva Schwabe et François Ribac

spectacle de la compagnie musiques en scène
musique : François Ribac
chant : Eva Schwabe
lumières et collaboration artistique : Denis Krief
coproduction La Muse en Circuit
avec le soutien de la Fondation Beaumarchais et de l'Ambassade d'Allemagne à Paris

En première partie
chansons de Kurt Weill
chant : Eva Schwabe, Frédéric Faye
piano : Christofer Bjurström

Péniche Opéra

Vendredi 6 et Samedi 7 octobre 1995 - 21 heures
Dimanche 8 octobre 1995 - 17 heures

Relations presse :
Anne Gueudré - 43 70 94 94

FRANÇOIS RIBAC, compositeur

François Ribac a étudié conjointement l'écriture classique et les musiques contemporaines (jazz et électroacoustique). Dès 1985, il s'intéresse aux compositeurs ayant une relation étroite avec les arts de la scène (Kurt Weill, Nino Rota).

De 1987 à 1992, il a composé pour le festival "Harlekin Art", soutenu par la communauté européenne, de nombreuses musiques pour des compagnies.

Ses derniers travaux sont : une bande son pour la pièce de Shakespeare *Vie et mort du Roi Jean* mise en scène par Bernard Sobel au Théâtre de Gennevilliers ; une création musicale pour *Le bestiaire tropical* d'après Kipling, lors de la saison d'ouverture du Théâtre du Campagnol ; des partitions pour le cinéaste Jean-Louis Bertucelli.

Son premier opéra, *Marguerite Ida et Helena Annabel* d'après Gertrude Stein, a été créé en 1992 (enregistrement chez No man's Land, NML 9319 - distribution : Orchestra).

EVA SCHWABE, chanteuse

Eva Schwabe est également comédienne et metteur en scène. Elle a dirigé Brecht, Beauvoir, Achtenbusch, Genêt et interprété de nombreux rôles en Allemagne.

Sa version des *Nègres* à obtenu le Prix du Sénat de la ville de Berlin en 1989.

Installée enFrance depuis 1992, elle collabore avec le compositeur François Ribac pour son opéra *Marguerite Ida et Helena Annabel* pour l'opérette *Pour ramasser la rose* et pour différentes musique de scène.

Après sa création au Caveau des Trinitaires à Metz, son récital *Le cabaret berlinois* a été repris avec succès au Théâtre National de Chaillot en 1994.

"J'ENTENDS DES VOIX"
Les 6,7 et 8 octobre 1995 à la Péniche Opéra.

1ère Partie consacrée à Kurt Weill:

Un très bref résumé des chansons Kurt Weill à travers sa collaboration avec les dramaturges allemands Bertolt Brecht et Georg Kaiser ,les français Maurice Magre et Jacques Deval et l'américain Maxwell Anderson.
Chansons interprétées par Eva Schwabe et Frédéric Faye,accompagnés par Christofer Bjurström au piano.

-"Die Ballade von der Seeräuberjenny" (Weill/Brecht)
-"Nana's Lied" (Weill/Brecht)
-"Die Ballade von der Höllenlili" (Weill/Brecht)
-"The Liquor Dealer's Dream" (Weill/Brecht)
-"Cäsars Tod" (Weill/Kaiser)
-"La complainte de la Seine" (Weill/Magre)
-"Le grand Lustucru" (Weill/Deval)
-"Je ne t'aime pas" (Weill/Magre)
-"Lost in the stars" (Weill/Anderson)

2ème Partie:"Un Demi-siecle/Ein halbes Jahrhundert"
Dialogue avec soliste,interviews et musique enregistrée.

A l'occasion du cinquantième anniversaire de la capitulation de l'Allemagne,nous avons posé deux questions à des adolescents et à de jeunes adultes vivants à Paris et à Berlin:<< Que savez vous du 8 mai 1945 ? >> et << Comment imaginez vous votre vie dans cinquante ans ? >>
Entre ces deux "blocs" nous avons inclus une prière hébraïque "EL MALEI RACHAMIM" en souvenir de la Shoah.

Une chanteuse,réelle,tantôt journaliste,tantôt interprète,dialogue avec des voix,virtuelles,qui évoquent le passé et tentent d'imaginer leur avenir.

Chant : Eva Schwabe
Musique : François Ribac
Lumières et collaboration artistique : Denis Krief
Conception : E. Schwabe et F. Ribac
Co production : La Muse en Circuit
Co réalisation : "Péniche Opéra"et"Musiques en Scène"
Commande de Musique Nouvelle en Liberté(Paris) et de Dezentrale Kulturarbeit Schöneberg (Berlin).
Avec le soutien de la Fondation Beaumarchais,de l'Institut Français de Berlin et de l'Ambassade d'Allemagne à Paris.

TSVP

LA TERRASSE

109 RUE ORFILA
75020 PARIS

Tel: 40 30 49 49 (Mensuel)
4 OCT 95

- 317635 -

l'Argus de la presse / PARIS

COUP DE CŒUR À FRANÇOIS RIBAC À LA PÉNICHE-OPÉRA

"Que savez-vous du 8 mai 1945 ? Comment imaginez-vous votre vie dans 50 ans ?". Ces questions ont été posées à de jeunes Berlinois et Parisiens. Leurs réponses, François Ribac les a incorporées dans sa partition pour chanteuse (réelle) et voix (virtuelles). Évocation du passé, tentative d'imaginer l'avenir, ce *Demi-siècle* est précédé par un collage de chansons de Kurt Weill, notamment celles qu'il a écrites en collaboration avec des hommes de théâtre (Bertolt Brecht, Georg Kaiser, Maxwell Anderson). C'est le premier "coup de cœur" de la saison et cela s'intitule *J'entends des voix*... On compte sur la Péniche-Opéra pour nous en faire entendre de toutes les couleurs !

Les 6 et 7 octobre à 21h, le 8 à 17h à la Péniche-Opéra.
Tél. 43 49 08 15
ou 3615 Fnac Billetterie.
Places : 100 F.

LE PARISIEN Ojd : 400227

25 AVENUE MICHELET
93408 SAINT OUEN CEDEX

Tel: 40 10 30 30 (Quotidien)
6 OCTOBRE 95

- 314074 -

l'Argus de la presse // PARIS

UN DEMI-SIECLE A LA PENICHE-OPERA

Pour l'ouverture de la saison de la Péniche-Opéra, création de « Un demi-siècle », opéra pour soliste — Eva Schwabe —, interviews et musique enregistrée de François Ribac. Des chansons de Kurt Weill ouvrent la soirée.

▶ *A 21 heures ce soir et demain, 17 heures dimanche. 100 F, 80 F.*

LE MONDE DE LA MUSIQUE
12 BIS PLACE HENRI BERGSON
B.P.443
75008 PARIS

Tel: 40 08 50 50

OCTOBRE 95

Ojd : 28986

(Mensuel)

- 312479 -

l'Argus de la presse PARIS

1. Claude Prey : « Une distanciation variable », *l'Avant-Scène Opéra-Opéra Aujourd'hui*, hors-série n° 5, 1993.
2. Marc Marder : *Sidewalk Stories*. 1 CD Island 842 693-2.
3. François Ribac : *Marguerite Ida Helena Annabel* (Eva Schwabe, voix). 1 CD No Man's Land NML 9319 (distribué par Orkhêstra).
4. François Ribac/Eva Schwabe : *Un demi-siècle/Ein halbes Jahrundert*. La Péniche Opéra, Paris, les 6, 7 (21 h) et 8 (17 h) octobre.
5. Voir discographie.
6. Jouée en France lors du Festival de piano de La Roque d'Anthéron en 1994, l'œuvre bénéficie d'un enregistrement par l'Orchestre de la Radio autrichienne, Gunther Schuller (dir.), avec en soliste le compositeur. Classic Amadeo 419073-1 (vinyle).
7. Penguin Cafe Orchestra : *When in Rome* (1 CD EG/Virgin EEGCD 56) ; *Still Life* (1 CD Decca 425 218-2) ; *Union Cafe* (Zopf 518 410-2).

Venez découvrir à la Péniche une grande voix de demain : Françoise Martinaud, mezzo soprano, élève de Régine Crespin.
Elle est un de nos futurs espoirs et nous l'aimons particulièrement; elle chantera Debussy, Milhaud, Ravel et une oeuvre de Michèle Reverdy.

Mireille Larroche

Une expression tendre - une couleur blafarde - celle du petit matin - C'est ainsi que nous avons entendu l'oeuvre de Michèle Reverdy et que nous avons eu envie de nous retrouver, enthousiastes, pour l'interpréter - Eloquence, pudeur, Ravel n'est pas très loin.

Claude Bessmann

Ces soirées "Coups de Cœur" ont lieu grâce au soutien de

musique nouvelle en liberté

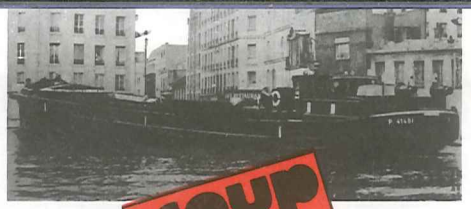
- Fondée en 1991 par Marcel Landowski, sous l'égide de la Ville de Paris, l'association *musique nouvelle en liberté* s'est fixée pour mission d'élargir l'audience de la musique de notre temps, auprès du plus large public.
- Elle apporte des aides financières, sans aucune directive esthétique, aux formations musicales qui mêlent dans leurs programmes les œuvres d'aujourd'hui à celles du répertoire.
- L'action de *musique nouvelle en liberté*, subventionnée par la Mairie de Paris – avec le concours de Mécénat Musical Société Générale, de l'Action Musicale Philip Morris CS INC. – se développe aujourd'hui dans toute la France grâce au soutien du Ministère de la Culture (Direction de la Musique et de la Danse), du FCM, de l'ADAMI et de la SACEM.
- Cette action a reçu le soutien de nombreux artistes comme Olivier Messiaen, Maurice Ohana, Yehudi Menuhin, Seiji Ozawa, Mstislav Rostropovitch, Rostropovitch, Iannis Xenakis...

musique nouvelle en liberté
Directeur : Benoît Duteurtre
15, rue Jean Lantier - 75001 Paris
téléphone : (1) 40 39 94 26
télécopie : (1) 42 21 46 16

MAIRIE DE PARIS

Prix des places	100 F
Tarif réduit	80 F
Prix de la table d'hôtes	100 F

En raison du nombre limité des places, veuillez confirmer votre embarquement par téléphone au 43 49 08 15 ou par location FNAC.



coup de cœur
la péniche OPERA

DEBUSSY, MILHAUD, RAVEL

REVERDY

"La nuit qui suivit notre dernier dîner"

avec Françoise Martinaud
mezzo - soprano

Vendredi 12 janvier 96
Samedi 13 janvier 96
à 21 heures
Suivis d'une table d'hôtes
en présence des artistes

Dimanche 14 janvier 96
à 17 heures

à bord de
La Péniche Adélaïde

adélaïde-concert

adélaïde-concert

Ravel, par Ouvré, 1911.

Michèle Reverdy

Darius Milhaud

Debussy, par Detouche.

avec

Françoise Martinaud : mezzo-soprano
obtient deux premiers prix de chant dans la classe de Régine Crespin; elle se produit actuellement dans des répertoires d'opéra et d'oratorio très variés tels que Offenbach, Strauss, Glück, Verdi, Mozart, Weill...

Claude Bessmann : piano
obtient un premier prix de piano dans la classe de Vlado Perlemuter avec qui elle travaille l'oeuvre complète de Ravel. Elle est chargée de cours au CNSM de Paris.

Pierre Strauch : violoncelle
lauréat du concours Rostropovitch à la Rochelle, membre de l'ensemble intercontemporain, il est aussi compositeur.

Gilles Burgos : flûtes
après un premier prix de flûte au CNSM de Paris, il obtient un deuxième prix du concours international de Genève. Il se produit en soliste et musique de chambre et est professeur à l'ENM d'Evry.

PROGRAMME

Claude Debussy :
Trois chansons de Bilitis
(P. Louys)
- La flûte de pan
- La chevelure
- Le tombeau des naïades

Darius Milhaud :
Trois chansons de Négresse
(J. Supervielle)
- Mon histoire
- Abandonnée
- Sans feu ni lieu

Maurice Ravel :
Chansons madécasses
(E. Parny)
- Nahandove
- Aoua!
- Il est doux

ENTRACTE

Michèle Reverdy
La nuit qui suivit notre dernier dîner...
(J.C. Bouchard)

adélaïde-concert

Amarrée face au : 200 quai de Jemmapes - 75010 Paris. Métro : Jaurès ou Louis Blanc. Tél : 43 49 08 15

La nuit qui suivit notre dernier dîner...

Durée : 22 minutes

Composée en 1984, à la demande de Jean Claude Bouchard, auteur du texte, cette oeuvre se présente comme un opéra de poche pour une voix d'alto, un flûtiste (flûte en ut, flûte basse et petite flûte en mi bémol), violoncelle et piano.

Dans l'atmosphère lourde et intime de la nuit, une femme se souvient des instants déchirants qui suivirent la séparation d'avec son mari. Comme un film inlassablement revu, les images s'usent et se figent lentement, ne laissant aux souvenirs qui s'effacent que l'écho des mots passés sous silence, ceux qui n'ont jamais été dits, ceux qui ne le seront jamais.

Michèle Reverdy

coup de cœur
la péniche OPERA

CARNETS DU JOURNALISTE
AGENDA GENERAL
15 RUE CASSETTE
75280 PARIS CEDEX 06

Tel: 44 39 38 81 (Hebdo)
18 DEC 95

- 343841 -

l'Argus de la presse PARIS

Le 18.18.1995

❑ Dans le cycle «Coups de cœur» création de Michèle Reverdy : ***La nuit qui suivit notre dernier dîner*** avec Pierre Strauch, violoncelle, et Claude Bessman, piano, à la Péniche Opéra.
(jusqu'au 14 janvier)
tél. Maguy Lades / (1).43 26 16 01
fax 44 07 14 81

MUSICATREIZE

Dirigé depuis sa fondation en 1987 par Roland HAYRABEDIAN, l'Ensemble MUSICATREIZE, véritable "Compagnie Musicale", présente divers visages, à la mesure des oeuvres abordées.

Il s'organise souplement autour du pôle, constant depuis l'origine du groupe, de douze voix solistes. Visages multiples, dont chaque expression trouve son unité dans l'élément vocal : concerts à douze et seize voix ou plus grand choeur, a cappella ou accompagnés de formations instrumentales diverses, concerts avec orchestre et chanteurs solistes, théâtre musical, opéra, etc...

Cette diversité dans la composition même de MUSICATREIZE en fait un outil très adapté à la création contemporaine. Par ailleurs, l'étendue et l'originalité de son répertoire offrent d'apprécier ce qui est le plus classique ou le plus nouveau, le plus fou ou le plus sage, des musiques qui finalement se situent hors de temps.

EXTRAITS DE PRESSE

" ... L'Ensemble MUSICATREIZE signe des versions à la fois solides (rythmes, homogénéité) et inspirées, d'une grande beauté, grâce à des voix colorées et magnifiquement conduites. Un très beau témoignage de musiques chorales contemporaines..." **COMPACT**

" ... Roland HAYRABEDIAN dirige avec une densité, une fièvre extraordinaire. Il s'agrippe aux mots, transcende la dynamique et illumine l'instrumentation. Comment pourrait-on résister à de semblables merveilles ?...".
AUDIOPHILE

" ... Tel cet ensemble vocal MUSICATREIZE de Roland HAYRABEDIAN, dont MESSIAEN, OHANA et Luigi NONO n'ont pas manqué de saluer les qualités musicales et vocales...". **L'EST REPUBLICAIN**

Ces soirées "Coups de Cœur" ont lieu grâce au soutien de

musique nouvelle en liberté

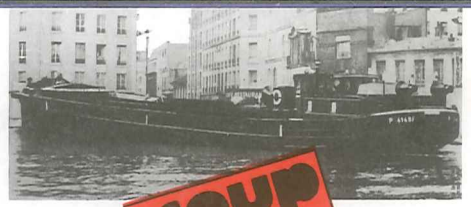
- Fondée en 1991 par Marcel Landowski, sous l'égide de la Ville de Paris, l'association *musique nouvelle en liberté* s'est fixée pour mission d'élargir l'audience de la musique de notre temps, auprès du plus large public.
- Elle apporte des aides financières, sans aucune directive esthétique, aux formations musicales qui mêlent dans leurs programmes les œuvres d'aujourd'hui à celles du répertoire.
- L'action de *musique nouvelle en liberté*, subventionnée par la Mairie de Paris – avec le concours de Mécénat Musical Société Générale, de l'Action Musicale Philip Morris CS INC. – se développe aujourd'hui dans toute la France grâce au soutien du Ministère de la Culture (Direction de la Musique et de la Danse), du FCM, de l'ADAMI et de la SACEM.
- Cette action a reçu le soutien de nombreux artistes comme Olivier Messiaen, Maurice Ohana, Yehudi Menuhin, Seiji Ozawa, Mstislav Rostropovitch, Rostropovitch, Iannis Xenakis...

musique nouvelle en liberté
Directeur : Benoît Duteurtre
15, rue Jean Lantier - 75001 Paris
téléphone : (1) 40 39 94 26
télécopie : (1) 42 21 46 16

MAIRIE DE PARIS

Prix des places	100 F
Tarif réduit	80 F
Prix de la table d'hôtes	100 F

En raison du nombre limité des places, veuillez confirmer votre embarquement par téléphone au 43 49 08 15 ou par location FNAC.



coup de cœur
la péniche OPERA

"DEMANDEZ LE PROGRAMME"

Ensemble MUSICATREIZE

Direction

Roland HAYRABEDIAN

Trois concerts à programes fixe et aléatoire, à déterminer par le public

Vendredi 9 février 1996
Samedi 10 février 1996
à 21 heures
Suivis d'une table d'hôtes
en présence des artistes

Dimanche 11 février 1996
à 17 heures

à bord de
La Péniche Adélaïde

adélaïde-concert

adélaïde-concert

Composition de l'ensemble

Soprani
BRIGITTE PEYRE
ELISABETH GRARD
CLAIRE GOUTON
Alti
MIREILLE QUERCIA
VERONIQUE BAUER
LAURA GORDIANI
Ténors
FREDERIC COUBES
JACQUES LOSSE
GILLES SCHNEIDER
Basses
PATRICE BALTER
HERVE PERNOT-VIEL
RICHARD TAYLOR
Direction
ROLAND HAYRABEDIAN

MUSICATREIZE reçoit le soutien du Ministère de la Culture (Direction de la Musique), du Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Conseil Général des Bouches du Rhone, de la Ville de Marseille et de la Fondation d'Entreprise France Télécom.

"DEMANDEZ LE PROGRAMME"

Vendredi 9 février

GUERINEL : Sept fragments d'Archiloque
DENISSOV : Légendes des eaux souterraines
BURGAN : La Puerta de la Luz
et trois pièces à choisir ! :
OHANA : Swan Song
LEVAILLANT : Les Pierres Noires
KOPELENT : Syllabes mouvementées
CANAT DE CHIZY : Canciones
RAVEL : Trois chansons

A la fin de ce concert, le public vote pour une oeuvre parmi les six interprétées. Cette oeuvre sera jouée lors du 2ème concert.

Samedi 10 février

DEBUSSY : Trois chansons
IBARRONDO : Oroïpen
DECOUST : Dodici Voci (création mondiale)
Oeuvre X choisie par le public lors du 1er concert.

Cette fois, les auditeurs votent pour 2 oeuvres parmi :

MESSIAEN : Rechants
PETRASSI : Nonsense
+ deux oeuvres non interprétées lors du 1er concert.

A la fin de ce concert, le public vote pour une oeuvre parmi les six interprétées. Cette oeuvre sera jouée lors du 3ème concert.

adélaïde-concert

Amarrée face au : 200 quai de Jemmapes - 75010 Paris. Métro : Jaurès ou Louis Blanc. Tél : 43 49 08 15

Dimanche 11 février

Anthony GIRARD : Renonce à toute chose qui vient de la Raison
Maurice OHANA : Tombeau de Louize Labé
Georges BOEUF : Miroir / Absence
Oeuvre X choisie par le public lors du 2ème concert

Et enfin deux oeuvres parmi :
GUERINEL : Quatre poèmes d'Eugenio Montale
SCHLÜNZ : Ornithopoésie
+ 2 oeuvres non interprétées lors du 2ème concert

A la fin de ce concert, le public vote pour une oeuvre parmi les six interprétées. Cette pièce sera jouée dans un prochain concert de MUSICATREIZE.

MODE D'EMPLOI

Chaque concert se compose de deux parties:
* la première est fixe (pré-déterminée)
* la seconde est aléatoire (à voter par le public)

Pendant l'entr'acte, le public choisit certaines oeuvres parmi celles qui lui sont proposées. A la fin du concert, les auditeurs votent pour l'oeuvre qu'ils souhaitent "léguer" au public du lendemain (à choisir parmi l'ensemble des oeuvres interprétées pendant le concert).
Il en va ainsi pour le 2ème concert.

A la fin du 3ème concert, le public vote également pour une oeuvre qui sera jouée lors d'un prochain concert MUSICATREIZE.

coup de cœur
la première OPERA

LE MERIDIONAL Ojd : 64263

4 RUE COUGIT
13015 MARSEILLE CEDEX 1

Tel: 16 91 84 45 45 (Quotidien)
22 DECEMBRE 95

- 345839 -

Argus de la presse PARIS

Musicatreize : un disque et une saison

A l'occasion de la sortie d'un compact d'oeuvres de Lucien Guérinel, Roland Hayrabedian a présenté les projets de son ensemble

Petit déjeuner à objectif musical dans la salle de l'Atelier du chocolat. Roland Hayrabedian y présentait, avec le compositeur à ses côtés, le disque consacré à trois oeuvres de Lucien Guérinel, interprétées par l'ensemble Musicatreize: Sept fragments d'Archiloque, Quatre poèmes d'Eugenio Montale, et Quatre Chants pour un visage. Toutes pages écrites spécialement pour Musicatreize et créées par l'ensemble.

Occasion de rappeler la richesse de la ville en créateurs, tels que l'auteur de ces chants, et de remercier la maison Lyrinx, éditrice du compact, c'est-à-dire Suzanne et René Gambini qui ont, outre l'enregistrement, assuré la qualité de "l'objet". Lucien Guérinel remercia à son tour ceux avec qui il avait eu la joie et le privilège de faire une *"croisière jusqu'à un port qui nous rassemble ce matin"*.

La poésie toujours... Seul dénominateur commun, d'ailleurs, de ses oeuvres, depuis la Grèce antique jusqu'à l'Italie, en passant par le vieil allemand...

Quelques dates et quelques projets ont été ensuite communiqués par Roland Hayrabedian concernant les activités de Musicatreize: Péniche-Opéra à Paris, où le public fera lui-même son "menu", concerts dans la région Nord-Pas-de-Calais, inauguration de la Cathédrale d'Evry avec création de la Messe d'Edith Canat de Chizy, et dans un tout autre registre, un spectacle "leste" au Nuits d'été de la Magalone, autour des chansons d'amour de Janequin, un enregistrement Philippe Hersant, la participation au 1er festival de Musique sacrée à Marseille, etc...etc...

A noter, et à remarquer, que la Région, le Département, la Ville, ou encore le Goethe Institut étaient représentés à cette rencontre.

G.G.

la lettre du musicien - mars 199

Xenakis, Ligeti et "Ubu Thôt Trismégiste" à la Péniche Opéra

Les vendredi 19, samedi 20 et dimanche 21 janvier, la péniche *Adélaïde* accueillait à son bord une production de L'Instant donné, ensemble de musique contemporaine fondé en 1990 par une poignée de jeunes compositeurs bien déterminés à défendre, diffuser et promouvoir la musique de leur temps.

Iannis Xenakis. D'entrée de jeu, *Kottos*, œuvre pour violoncelle seul composée en 1977, projetait sa panoplie de sons âpres et bruiteux. Ici, point de sonorités diaphanes, point de ces sons jolis et policés qui caressent l'oreille et légitiment le bon goût, mais plutôt des cascades de glissandos frénétiques, des sons violemment écrasés sur le chevalet, une dynamique générale proche du triple *forte*, le tout exigeant bien évidemment un total engagement physique de la part du violoncelliste ; on joue ou ne joue pas *Kottos*. Interprétée avec brio et pugnacité par Christophe Roy (prix spécial Gaudeamus 1994), cette œuvre fait délibérément exploser les limites de l'instrument, et force est de constater que la beauté peut naître d'une violence portée à son paroxysme.

György Ligeti. D'un style tout différent – mais non moins subversif – était donné à entendre le *Poème symphonique pour cent métronomes* de György Ligeti. Composée en 1962, l'œuvre met en scène dix groupes de dix métronomes mécaniques réglés sur dix tempos différents pour chaque groupe. Dix musiciens déclenchent simultanément les dix groupes de métronomes puis s'éclipsent pour laisser se dérouler inexorablement la superposition des différentes pulsations jusqu'à l'arrêt complet du dernier métronome. Clin d'œil aux musiques mécaniques, mais aussi à celles – acousmatiques – diffusées par haut-parleurs, cette œuvre incarne par l'absurde tout le travail futur de Ligeti en ce qui concerne les textures rythmiques. Partant d'un son tellement complexe qu'il ne peut être perçu que très globalement, un processus mécanique de raréfaction aléatoire et continu (les métronomes s'arrêtent individuellement selon leur tempo) provoque l'émergence de structures polyrythmiques cycliques, graduellement variées, progressivement repérables.

Création de Michel Coury. En dernière partie du concert, étaient donnés en création de larges extraits de l'opéra de chambre du compositeur Michel Coury (né en 1958) : *Ubu Thôt Trismégiste*. Condensé en trois actes pour la circonstance, cette extrapolation tragi-comique et fantasque autour d'un Père Ubu revisité par l'Egypte et la Grèce antique ne manquait ni de talent ni de saveur. Trois chanteurs, un effectif instrumental réduit (flûte, clarinette, violon, violoncelle, piano et percussion) ont suffi à rendre crédible un personnage multiple, tout à tour fasciné par la poésie, grand pourfendeur de musiciens contemporains, bonhomme lubrique, mais aussi penseur et philosophe à ses heures, le tout soutenu par une musique à la fois simple et savante. Pour mettre en évidence la polysémie de son personnage, Michel Coury aime à mélanger les techniques d'écriture et donner à entendre, sans collage ni disparité stylistique, aussi bien un organum parallèle qu'un truculent pastiche de *La Java bleue*, un motet médiéval ou diverses textures polymétriques. L'œuvre est drôle, colorée, acerbe et convaincante.

Bruno Giner

LA LETTRE DU MUSICIEN

B.P.64
75722 PARIS CEDEX 15

Tel: 47 34 06 91 (biMensuel)
2eme QUINZ OCT 95

- 318450 -

l'Argus de la presse PARIS

• Ensemble Musicatreize

L'ensemble vocal dirigé par Roland Hayrabedian, outre sa participation à des festivals (Festival "Les Musiques" du GMEM à Marseille, Festival Alternativa à Moscou, Festival des Nuits d'été de la Magualone), se produira une douzaine de fois dans plusieurs villes de France.

Les créations. Parmi ces concerts, plusieurs proposeront des premières mondiales : *La Légende des eaux souterraines* d'Edison Denisov au Conservatoire de Lille (13 et 14 décembre) ; *Dodici voci* de Michel Decoust dans le cadre de trois concerts à la Péniche Opéra (9, 10 et 11 février) ; la *Messe de l'Ascension* d'E. Canat de Chizy à Evry (16 mai).

Hors ces créations, l'ensemble interprète principalement des programmes comprenant Monteverdi et des compositeurs d'aujourd'hui : Ohana, Levaillant, Guérinel, Messiaen...

FIGAROSCOPE

37 RUE DU LOUVRE
75081 PARIS CEDEX 02

Tel: 42 21 62 32 (Hebdo)
15 NOVEMBRE 95

- 331542 -

l'Argus de la presse PARIS

LES DOCTEURS MIRACLE Musique de Bizet et Lecocq. Avec Edwige Bourdy (Laurette), Christine Gerbaud (Véronique), Lionel Peintre (le podestat), Yves Coudray (Sylvio), Erika Guiomar (piano), Mireille Larroche (mise en scène). Péniche Opéra, 200 quai de Jemmapes (10e). Tél 43.49.08.15. M° Jaurès, Louis-Blanc. Prix : 100, 120 F. 21 h, sauf dim 17 h. Rel : mer, lun, mar. ◆ *Une confrontation comme au temps d'Offenbach, le public votera même.*

FIGAROSCOPE

37 RUE DU LOUVRE
75081 PARIS CEDEX 02

Tel: 42 21 62 32 (Hebdo)
8 NOVEMBRE 95

- 328500 -

l'Argus de la presse PARIS

LES DOCTEURS MIRACLE Musique de Bizet et Lecocq. Avec Edwige Bourdy (Laurette), Christine Gerbaud (Véronique), Lionel Peintre (le podestat), Yves Coudray (Sylvio), Erika Guiomar (piano), Mireille Larroche (mise en scène). Péniche Opéra, 200 quai de Jemmapes (10e). Tél 43.49.08.15. M° Jaurès, Louis-Blanc. Prix : 100, 120 F. 21 h, sauf dim 17 h. Rel : mer, lun, mar. ◆ *Une confrontation comme au temps d'Offenbach, le public votera même.*

PLACE PUBLIQUE

THEATRE ET FAITS DIVERS

Compagnie théâtrale issue du collectif "L'Attroupement 2" et animée par Patrick Le Mauff, metteur en scène.

Place Publique, implantée à Vienne, en Isère, produit des spectacles de théâtre sous chapiteau - **"La légende du Wagadu"** de Moussa Diagana (94/95), **"La noce chez les petits Bourgeois"** de Bertolt Brecht (95/96) - ainsi que des petites formes impromptues pour lieux divers à l'image de ce **"Cabaret Schoenberg"** créé au Festival Scènes de nuit à Vienne en juillet 1995.

Extraits de presse

à propos de Cabaret Schoenberg

"Deux apports typiques du Berlin du début du siècle, alors capitale d'une Europe moderne et débridée avant le silence brutal de 1993 : des chansons... plus tonales que dodécaphoniques d'un Schoenberg dont Kurt Weil sera un disciple, et des textes délirants, burlesques d'un chansonnier irrévérencieux : Karl Valentin. Cela nous donne un cocktail relevé et drôle, poétique, sur une musique avenante beaucoup plus savante qu'il n'y parait, bien dans la tradition des cabarets berlinois et viennois de deux empires finissants. Parfaitement interprété par la soprano Anne Fisher, le comédien Jean-François Lapalus et l'excellent Jean-Pierre Baudry.

Claude Armand - Le Dauphiné Libéré

Place Publique est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Francophonie / Direction Régionale des Affaires Culturelles Rhône-Alpes, le Conseil Régional de Thône-Alpes, le Département de l'Isère & la Ville de Vienne

Les soirées **"Coups de Coeur"** s'ancrent dans la programmation de la Péniche Opéra, de façon régulière, un à deux week-end par mois, les vendredi, samedi et dimanche. Conçues comme des rendez-vous entre fidèles, ces soirées vous feront partager nos coups de coeur, nos amitiés, nos rêves.

Nous donnerons la barre à des artistes qui pour la plupart ont déjà eu l'occasion de travailler à la Péniche Opéra.

Ces soirées sont, dans notre esprit, une **"Carte blanche"** où - dans le cadre sympathique de la Péniche -musiciens, chanteurs, metteurs en scène... se laisseront entendre d'une autre oreille, avec plus **d'intimité, d'humour et de convivialité.**

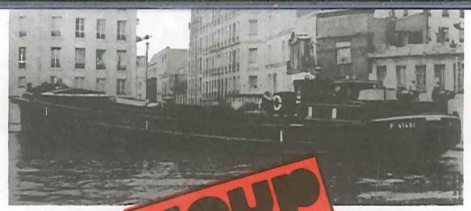
Nous essaierons une fois de plus de privilégier ce lieu original qu'est la Péniche, espace propice à la découverte, l'invention et la qualité, espace qui, en marge des salles de concert et des grands plateaux de théâtre lyrique, permet de revaloriser tout un répertoire souvent mal connu ou méconnu, depuis la disparition des grands salons et des cercles musicaux.

Musique romantique, musiques instrumentale, vocale, baroque, mélodies mais aussi chansons de cabaret, jazz, musiques contemporaines seront tour à tour les différents styles que nous vous ferons partager ou les thèmes que nous aborderons.

Mireille Larroche

Prix des places	100 F
Tarif Réduit	80 F
Prix de la table d'hôtes	100 F

En raison du nombre limité des places, veuillez confirmer votre embarquement par téléphone au 43 49 08 15 ou par location FNAC.



coup de coeur

la péniche OPERA

Cabaret Schoenberg

ou mélodies sur un tréteau

conçu et réalisé par :

Jean-François Lapalus,
Patrick Le Mauff,
Anne Fisher,
Jean-Pierre Baudry

Vendredi 23 février 1996
Samedi 24 février 1996
à 21 heures
Suivis d'une table d'hôtes
en présence des artistes

Dimanche 25 février 1996
à 17 heures

à bord de
La Péniche Adélaïde

la péniche adélaïde concert

adélaïde-concert

Cabaret Schoenberg

ou mélodies sur un tréteau

d'après les

Brettl-Lieder d'Arnold Schoenberg

sur des textes de

Karl Valentin

avec

Jean-Pierre Baudry, pianiste
Anne Fisher, soprano
Patrick Le Mauff, comédien
Jean-François Lapalus, comédien
Charles Rios, décor
Béatrice Viard, costumes
Yvan Pellecuer, lumières

Coproduction : **Place Publique & Théâtre de Vienne**

En 1901, Arnold Schoenberg propose sept mélodies à un cabaret berlinois.

Quelques années plus tard, se produira, à Munich puis dans toute l'Allemagne, un comique de génie, Karl Valentin.

En pratiquant ce joyeux mélange de la folie des textes de Karl Valentin et de la rigueur des chansons de Schoenberg, nous voudrions retrouver sur un tréteau de théâtre quelque chose de l'esprit original du cabaret tel qu'il s'est inventé au début du siècle et mettre le spectateur en position d'écouter de façon légère de la musique réputée savante.

Jean-François Lapalus
Patrick Le Mauff

adélaïde-concert

Amarrée face au : 200 quai de Jemmapes - 75010 Paris. Métro : Jaurès ou Louis Blanc. Tél : 43 49 08 15

Patrick Le Mauff - Après des études au T.N.S., il fonde en 1975, à Strasbourg, avec Denis Guenoun **L'attroupement** et participe à une douzaine de spectacles en qualité d'acteur, de musicien ou de metteur en scène. En 1982, après la dissolution du premier collectif, il constitue **L'attroupement 2** et signe une dizaine de mises en scène (dont **"La tempête"** de Shakespeare). Paralèllement, il travaille comme comédien au théâtre (avec Denis Guénoun, Luis Pascual, W. Znorko) ainsi que pour le cinéma (Rivette) et la télévision. En 1995, il fonde **"Place Publique, théâtre et faits divers"**.

Jean-Pierre Baudry - Prix de piano au C. N. S. M. de Paris en 1980. Il compose des oeuvres pour piano, orgue d'église, instruments à cordes et à vents, synthétiseurs, percussions..., se produit dans différentes formations : musique de chambre, pop d'avant-garde, humour, récitals de chanteurs... ainsi que dans des créations pour la danse, la vidéo et le cinéma.

Anne Fischer - Organiste de formation, elle travaille le chant auprès de Maître Dagobert Buchholz, Ruth Falcon et se produit pour de nombreux récitals de Lieder à Paris, en province et à l'étranger, dans des rôles d'opéra et de théâtre musical : **"The Little Sweep"** de Britten, **"Le vol au dessus de l'océan"** de Brecht-Weil, **"Le voyage dans la lune"** d'Offenbach, **"Le Bastringue"** de Karl Valentin, **"Le salon de musique"**, **"l'Autobus"**. Elle chante sous la direction de F.Kremer, O. Dejours, M. Corboz, P. Herreweghe.

Jean-François Lapalus - Après des études à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique , il devient acteur au T.N.S. où il interprète de nombreux spectacles sous la direction de J.-P. Vincent (**"Vichy Fictions"**...) et A. Engel (**"Kafka-Hôtel Moderne"**). Il est ensuite engagé comme pensionnaire à la Comédie Française. Il se produit également dans des rôles au cinéma et à la télévision.

coup de cœur
la péniche OPERA

PARIS. Le Journal

15.2.96

→ Péniche Opéra

« Cabaret Schönberg » : la folie des textes de Karl Valentin mélangée à la rigueur des chansons de Schönberg dans la pure tradition du cabaret. Une soirée « coup de cœur » suivi par une table d'hôtes. Les 23 et 24 février à 21 h, le 25 à 17 h. Tarif réduit pour les habitants du 10e et du 19e : 80 F (au lieu de 100 F). Réservations au 43 49 08 15.

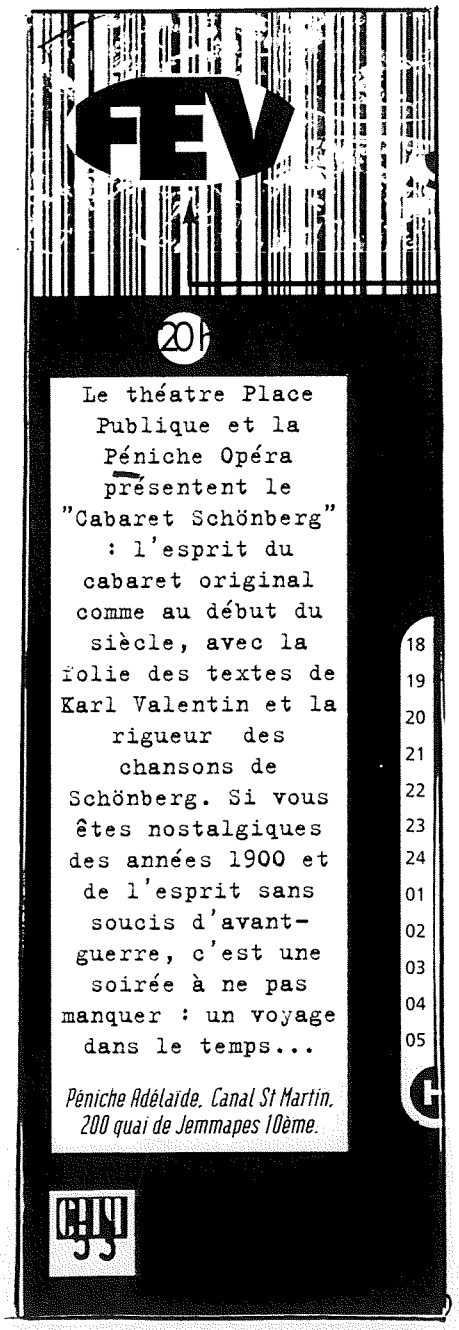
CITY NIGHT

94 AVENUE DE SUFFREN
75015 PARIS

Tel: 49 26 03 58 (Mensuel)
FEVRIER 96

- 379027 -

l'Argus de la presse PARIS



Naples 1650.

Six dames de l'aristocratie napolitaine sont réunies autour des oeuvres de Andrea Falconiero, pour qui chacune d'elle soupire en secret. Ce travail assidu et enflammé ira au gré des espérances, révélations et jalousies mutuelles, pimentées par la probable arrivée de leur cher "fauconnier".

Programme de musique italienne de la première moitié du XVIIè siècle, constitué autour des oeuvres du napolitain Falconiero, qui a travaillé pour le vice-roi de Naples, tant dans cette ville, qu'en Espagne (alors souveraine de Naples).

Les soirées **"Coups de Coeur"** s'ancrent dans la programmation de la Péniche Opéra, de façon régulière, un à deux week-end par mois, les vendredi, samedi et dimanche. Conçues comme des rendez-vous entre fidèles, ces soirées vous feront partager nos coups de coeur, nos amitiés, nos rêves.

Nous donnerons la barre à des artistes qui pour la plupart ont déjà eu l'occasion de travailler à la Péniche Opéra.

Ces soirées sont, dans notre esprit, une **"Carte blanche"** où - dans le cadre sympathique de la Péniche -musiciens, chanteurs, metteurs en scène... se laisseront entendre d'une autre oreille, avec plus **d'intimité, d'humour et de convivialité.**

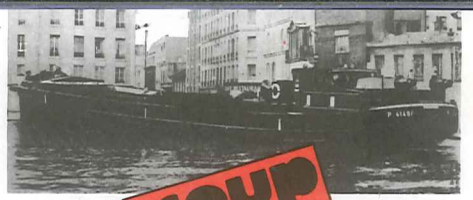
Nous essaierons une fois de plus de privilégier ce lieu original qu'est la Péniche, espace propice à la découverte, l'invention et la qualité, espace qui, en marge des salles de concert et des grands plateaux de théâtre lyrique, permet de revaloriser tout un répertoire souvent mal connu ou méconnu, depuis la disparition des grands salons et des cercles musicaux.

Musique romantique, musiques instrumentale, vocale, baroque, mélodies mais aussi chansons de cabaret, jazz, musiques contemporaines seront tour à tour les différents styles que nous vous ferons partager ou les thèmes que nous aborderons.

Mireille Larroche

Prix des places	**100 F**
Tarif réduit	**80 F**
Carnets billets "coups de coeur" (10 billets à 60F, non nominatifs, valables 1 an)	**600 F**

En raison du nombre limité des places, veuillez confirmer votre embarquement par téléphone au 43 49 08 15 ou par location FNAC.



coup de coeur

la péniche OPERA

Les six dames et le fauconnier

divertissement musical, maniériste et napolitain.

avec

Sophie Boulin

et

l'Ensemble Isabella d'Este

Vendredi 29 mars 1996

Samedi 30 mars 1996

à 21 heures

Dimanche 31 mars 1996

à 17 heures

à bord de

La Péniche Adélaïde

apéro-concert

adélaïde-concert

Les six dames et le fauconnier

Divertissement
musical, maniériste et napolitain

Viole de gambe, flûte à bec :
Ariane Maurette,
Caroline Howald,

Viole de gambe : **Friederike Däublin**

Chant, luth : **Christine Gabrielle**

Harpe : **Agnès Aloujes**

Chant : **Sophie Boulin**

Pièces instrumentales

Suave Melodia, Padre Falla

Passacalle, Portia, Folias,

Diabolos,

Battaglia, Su Corrente,

Amata Aurelia

Suave Melodia

Pièces vocales

Deh, dolce anima mia

Donn' ingrata

Dite..., Pensier..., O Bellezza

Serena fronte, Ben mio,

Voi siete bella,

E viver e morire

Poèmes de G.B. Guarini
et de G.B. Marino

adélaïde-concert

Amarrée face au : 200 quai de Jemmapes - 75010 Paris. Métro : Jaurès ou Louis Blanc. Tél : 43 49 08 15

Sophie Boulin

Après des études au CNSM de Paris, suivies de deux années à l'Opéra Studio de Paris dirigé par Louis Erlo, Sophie Boulin participe à des concerts et des productions lyriques, aussi bien en musique contemporaine (avec Vinko Globokar, Claude Prey, Carlos Roque Alsina, N'Guyen Thien Daö), qu'en musique baroque (avec Jean-Claude Malgloire, William Christie, Sigiswald Kuijken, Marc Minkowsky...).
Elle participe depuis plusieurs années à diverses productions de la Péniche Opéra : "La Barca di Venezia per Padova", "O comme eau", "Le Cabaret Contemporain", "Rêve de Cantates". Elle est l'héroïne de "Von Heute auf Morgen" de Schoenberg en 1994.
Elle mène par ailleurs une "carrière parallèle" orientée vers une création plus personnelle. Elle conçoit et monte ainsi plusieurs spectacles :"Tous Azimuts", spectacle de chansons avec le pianiste Emmanuel Bex ; "Passeport pour l'incongru", concert mêlant la musique contemporaine et traditionnelle avec Emmanuel Bex ; "Nachtcafé", spectacle de cabaret avec Emmanuel Bex ; "Délices et tourments sur le mode mineur", spectacle de musique baroque avec Freddy Eichelberger; "Chansons d'amour pour rire et pour pleurer" avec Emmanuel Bex, "Pierrot Lunaire, il était deux fois, d'après A. Schoenberg, avec l'ensemble 2e2m.

L'ensemble "Isabella d'Este"

Créé par Ariane Maurette, l'ensemble "Isabella d'Este" est né au sein du Centre de Musique Ancienne de Genève. La plupart de ses membres ont développé leurs talents dans cette institution ou à la Schola Cantorum de Bâle.
L'ensemble a choisi pour patronne Isabella d'Este, magnifique représentante de l'universalité chère aux artistes de la Renaissance : mécène éclairée, parlant le grec et le latin, luthiste mais aussi violiste...
L'ensemble prend plaisir à vivre et faire revivre une tradition ancienne de "formation complète", telle qu'en pouvait recevoir une Isabella d'Este au XVème ou XVIème siècle : polyvalence instrumentale liée à de solides connaissances théoriques et humanistes. Trouver le chemin entre l'exigence technique qui permet de ne pas tomber dans l'amateurisme et l'humour qui évitera l'aridité, entraîner avec nous le public vers le plaisir, lui faire partager notre passion pour cette musique qui fut un temps indissolublement liée à la vie, voici ce que nous nous proposons...

coup de cœur
la péniche OPERA

Le Singe et le Marin

« Éminents Académiciens,

Vous me faites l'honneur de me demander de fournir à l'Académie un rapport sur mon passé simien. Je ne saurais malheureusement déférer à cette invitation telle que vous la formulez. Car mes exploits n'auraient pas été possibles, si j'avais voulu m'opiniâtrer à songer à mes origines et à mes souvenirs de jeunesse. Cependant, en un sens extrêmement étroit, je puis peut-être répondre à votre invitation. Je le fais même avec un grand plaisir… »

Franz Kafka

Le Terrier

« … Je vis en paix au plus secret de ma maison, et cependant quelque part, n'importe où, l'ennemi perce un trou qui l'amènera sur moi. Je ne veux pas dire qu'il ait plus de flaire que je n'en ai ; peut-être m'ignore-t-il autant que je l'ignore. Mais il existe des ravisseurs acharnés qui fouissent aveuglément… Je n'ai pas d'ennemis que là-haut, il en existe aussi sous terre. Je n'en ai encore jamais vu, mais les légendes parlent d'eux et j'y crois ferme… »

Franz Kafka

parlando

Marie Christine Vila
74, rue du Faubourg Saint-Denis Paris 10e
Tél. : 42 46 34 32

l'association Parlando
est subventionée par la Ville de Paris

MAIRIE DE PARIS

Les soirées **"Coups de Coeur"** s'ancrent dans la programmation de la Péniche Opéra, de façon régulière, un à deux week-end par mois, les vendredi, samedi et dimanche. Conçues comme des rendez-vous entre fidèles, ces soirées vous feront partager nos coups de coeur, nos amitiés, nos rêves.

Nous donnerons la barre à des artistes qui pour la plupart ont déjà eu l'occasion de travailler à la Péniche Opéra.

Ces soirées sont, dans notre esprit, une **"Carte blanche"** où - dans le cadre sympathique de la Péniche -musiciens, chanteurs, metteurs en scène… se laisseront entendre d'une autre oreille, avec plus **d'intimité, d'humour et de convivialité.**

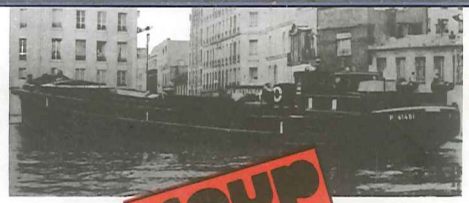
Nous essaierons une fois de plus de privilégier ce lieu original qu'est la Péniche, espace propice à la découverte, l'invention et la qualité, espace qui, en marge des salles de concert et des grands plateaux de théâtre lyrique, permet de revaloriser tout un répertoire souvent mal connu ou méconnu, depuis la disparition des grands salons et des cercles musicaux.

Musique romantique, musiques instrumentale, vocale, baroque, mélodies mais aussi chansons de cabaret, jazz, musiques contemporaines seront tour à tour les différents styles que nous vous ferons partager ou les thèmes que nous aborderons.

Mireille Larroche

Prix des places	**100 F**
Tarif réduit	**80 F**
Carnets billets "coups de coeur" (10 billets à 60F, non nominatifs, valables 1 an)	**600 F**

En raison du nombre limité des places, veuillez confirmer votre embarquement par téléphone au 43 49 08 15 ou par [illegible] FNAC



coup de coeur

le péniche OPERA

parlando

les Animaux de Kafka

musique de Vincent Roullon

adélaïde-concert

samedi 6 avril 1996
à 21 h
suivi d'une table d'hôtes en présence des artistes

dimanche 7 avril
à 17 h

à bord de
la Péniche Adélaïde

MAIRIE DE PARIS

adélaïde-concert

les
Animaux de Kafka

Deux contes musicaux sur des textes de Kafka extraits de *La Colonie pénitencière*

Musique : Vincent Rouillon
Comédien : Didier Lesour

I

Le Singe et le Marin,
pour comédien et quatre guitares

avec
le Quatuor de guitares de Versailles :
Michel Grizard, Jean-François Fourichon, Nicolas Courtin et Philippe Rayer

II

Le Terrier,
pour comédien, chant et piano

avec
Agnès Host, chant
et Sabine Ayvazian,
piano

A propos des *Animaux de Kafka*

Les Animaux de Kafka proposent deux *contes*. Chacun d'eux est "orné" par une petite formation musicale : quatre guitares pour *Le Singe et le Marin*, un duo piano/mezzo-soprano pour *Le Terrier*. Le médium de la relation entre le texte et la musique est la voix – à la fois sens et son – du conteur.

Le conteur est le magicien qui opère la rencontre des mots et de la musique.

Il fut peut-être un temps où parler et chanter ne faisaient qu'un. La musique, autant que la parole, porte la trace de cette nostalgie.

La littérature aura permis à Kafka de subsister. Ce n'est qu'en traçant un étrange autoportrait, tantôt taupe paranoïaque, tantôt singe regrettant d'être déchu à l'état d'humain, que Kafka a pu mettre à distance ses démons intérieurs, mais en s'immergeant complètement en chacun d'eux. Ces "animaux" sont des monstres : des êtres non-viables. Pour les lecteurs-spectateurs, les propos de ces monstres créent une sorte de *catharsis* : la vision de l'invivable, rendue soutenable par l'humour et la lucidité kafkaïens, répand le bien-être du vrai.

adélaïde-concert
Amarrée face au : 200 quai de Jemmapes - 75010 Paris. Métro : Jaurès ou Louis Blanc. Tél : 43 49 08 15

Parlando est né du désir d'explorer la grande diversité qu'offre la rencontre des mots et de la musique, sans refuser le concours des autres arts.

Son but est de permettre la réalisation de spectacles, de concerts et de manifestations conçus autour de la mise en rapport de la musique et des mots. Nous souhaitons pour cela réunir des musiciens dont le répertoire et la création relèvent de genres très divers : musique contemporaine, classique, populaire… sans délimitation d'époque ou de genre, et ceux qui s'intéressent aux mots, auteurs, comédiens, musicologues, metteurs en scène… Les textes seront aussi bien poétiques que philosophiques, créés pour la circonstance ou puisés dans le patrimoine littéraire ou populaire.

Vincent Rouillon – compositeur – s'est particulièrement attaché dans ses compositions à explorer, sous ses diverses combinaisons, les rapports qu'entretiennent le texte et la musique : musique avec textes parlés (avec récitant), avec textes chantés (mélodies), ou encore avec chant *et* voix parlée. *Les Animaux de Kafka* représentent l'aboutissement sous forme de spectacle de ce parcours jalonné, entre autres, par les étapes suivantes :

• *Un croisement* (1986), pour récitant, violon et percussions, d'après la nouvelle de Kafka. Créé au Théâtre du Renard à Paris par Didier Lesour, Juliette Durup et Françoise Rivalland. Reprise au Festival de Gordes.

• *Krapp* (1989), pour percussions solo, d'après *La Dernière Bande* de Beckett. Créé au Théâtre des Déchargeurs à Paris par Françoise Rivalland. Reprise à l'ATEM.

• *Monsieur l'Monsieur* (1992), pour récitant, mezzo et petit ensemble, d'après *Sylvie et Bruno* de Lewis Carroll. Créé au Théâtre de Rezé (commande de l'Ensemble instrumental de Rezé).

• *Nouvelles* (1993), six mélodies sur des extraits de presse pour mezzo et ensemble, commande de l'Etat. Créé au Théâtre de la Main d'Or à Paris par Claire Geoffroy Dechaumes et l'Ensemble SIC.

• *Le Père* (1995), pour mezzo et guitare, d'après un extrait de *La Lettre au père* de Kafka. Créé au Studio de la Comédie des Champs-Élysées à Paris par Florence Person et Michel Grizard.

coup de cœur
la péniche OPERA

LE VIOLON DANS TOUS SES ETATS

Jacques Saint-Yves

Un violoniste répète son prochain concert. Au programme, une oeuvre de Téhericsen, de Tanguy et de Dusapin...L' oeuvre de Téhericsen donne à notre interprète, pourtant chevronné, du fil à retordre...

Nous assistons dans l'intimité de cet artiste au travail, aux dérives et aux errances qui l' emmènent de Téhericsen à Paganini. Dans cet incessant aller et venu plein d' humour et de gaieté, de bonheur et de complicité...Entre les deux compositeurs, on finit par ne plus savoir où l' on est! Qui, de cette phrase virtuose, nerveuse et poétique, est l'auteur? Paganini, ou Fabien Téhericsen?

Une façon de montrer encore, s' il en est besoin, qu' entre le répertoire et la création contemporaine il n' y a pas de barrières, mais juste de la musique, de l' émotion et du plaisir.

Une extraordinaire prouesse de Jacques Saint-Yves qui se donne à coeur joie et prend un malin bonheur à nous perdre et à nous sâouler de notes, de glissando et de pizzicato...

Pour finir, le concert aura bien lieu. Dusapin, Tanguy, et surtout Téhericsen y gagneront certainement en spontanéité, simplicité et évidence...

Mireille Larroche

Le Cercle des amis d'Arte

Avril 96

LE VIOLON DANS TOUS SES ETATS

Les 12, 13 et 14 avril

La Péniche Opéra souhaite partager avec le public ses coups de cœur. Après Les animaux de Franz Kafka, elle sert de lieu d'accueil à Jacques Saint Yves et Le violon dans tous ses états. Ce musicien, que l'on a pu entendre à maintes reprises au sein de l'ensemble 2e2m, se propose d'explorer le mythe Paganini. Ce spectacle conçu à partir de la confrontation de vingt-quatre caprices de Paganini à trois autres caprices contemporains s'interroge sur les rapports du musicien avec son instrument.

Et après chacune de ces soirée coup de cœur, le public peut rencontrer et discuter avec les artistes.

Tarif réduit à 60 F (au lieu de 120 F) sur présentation de la carte du Cercle - Réservations au 43 49 08 15

La Péniche Opéra, face au 200 quai de Jemmapes, 75010 Paris

LA LETTRE DU MUSICIEN

B.P.64
75722 PARIS CEDEX 15

Tel: 47 34 06 91 (bimensuel)
DEC 1995

- 341316 -

l'Argus de la presse PARIS

POLYPHONIES

MUSIQUE NOUVELLE EN LIBERTÉ

Musique nouvelle en liberté, association créée et présidée par Marcel Landowski avec le soutien de la mairie de Paris, a pour but « d'encourager la création et la diffusion de la musique d'aujourd'hui » en France. Cette saison, un accent particulier sera mis sur l'aide aux régions : la mairie de Paris accordera à cet objectif 1,5 MF (sur les 4 MF alloués à l'association). Le ministère de la Culture participera également à cet effort. Sur l'ensemble de son action en 1995-1996, Musique nouvelle en liberté aidera deux cent quinze compositeurs lors de quatre cent quatre-vingts manifestations.

PARIS

Formations. *Vingt formations parisiennes bénéficieront du soutien de Musique nouvelle en liberté lors de 200 concerts où seront interprétés plus de cent vingt compositeurs.*

Orchestres : Colonne, Concerts Lamoureux, Ensemble orchestral de Paris, Orchestre symphonique français.

Ensembles instrumentaux : Erwartung, Calliopée, L'Itinéraire, Entretemps, Musique Oblique, TM+, Ader, Orchestre Bernard Calmel, Orchestre de la Prée, Groupe instrumental de Paris.

Ensemble vocaux : Les Jeunes Solistes, Chœur de chambre Accentus, A Sei Voci, Ensemble vocal Michel Piquemal.

Quatuors : Ludwig, Debussy.

Institutions : Association française pour le patrimoine musical, Auditorium des Halles, Festival d'art sacré, Upic, La Péniche Opéra, Théâtre de la Ville, Société nationale de musique, Studiopéra.

Manifestations. *Prochaines manifestations parisiennes auxquelles s'associe Musique nouvelle en liberté :*

• Concert de musique de chambre dans la série "place aux jeunes" au Théâtre de la Ville le 13 janvier 1996.

• Lundis musicaux à l'Auditorium des Halles.

• Six soirées consacrées au répertoire français de musique de chambre du 19e siècle à nos jours, avec l'Association française pour le patrimoine musical, salle Gaveau (1er et 22 février, 21 mars, 11 avril, 23 mai et 6 juin 1996).

Commandes. *Créations des commandes de Musique nouvelle en liberté en 1995-1996 (en accord avec des formations orchestrales ou vocales qui doivent en assurer la création).*

1995

• Horatio Radulescu, *Before the universe was born*, quatuor à cordes, Lucero strings Quartet, Paris, 8 juillet 1995.

• François Ribac, *Un demi-siècle*, Ewa Schwabe, La Péniche Opéra, Paris 6 octobre.

• Thierry Escaich, *Concerto pour orgue*, Festival d'art sacré, Ensemble orchestral de Paris, Paris, St-Eustache, 5 décembre.

1996

• Pierre Jansen, *Symphonie*, Orchestre philharmonique de Montpellier, Montpellier, 2 février.

• Gérard Condé, *Eveil pour orchestre*, Orchestre symphonique francais, Paris, 12 février.

• Bechara El Khoury, *Hommage à Pierre Dervaux*, Orchestre Colonne, Paris, 26 février.

• Philippe Manoury, *Trio*, Ensemble Accroche Note, Trossingen, 24 avril.

CITY NIGHT

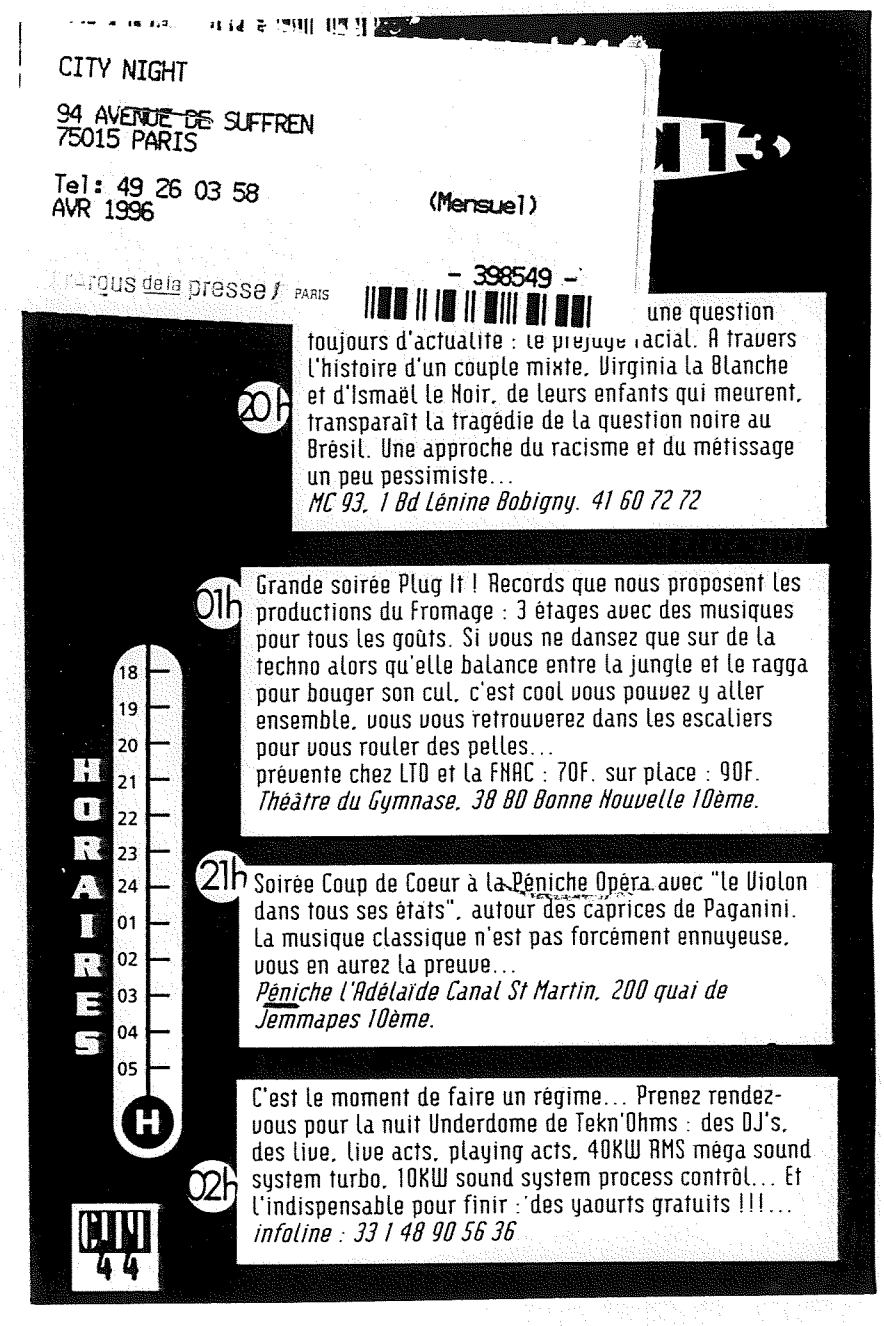
94 AVENUE DE SUFFREN
75015 PARIS

Tel : 49 26 03 58
AVR 1996

(Mensuel)

Parcours de la presse / PARIS

- 398549 -



Carnets du Journaliste

8 avril 96

☛ Dans le cycle «Coup de cœur» à Jacques Saint-Yves, violoniste, *Les violon dans tous ses états* : les «caprices de Paganini et des créations de Tanguy, Tehericsen et Dusafin, à la Péniche Opéra *(jusqu'au 14 avril)*
tél. Maguy Lades / 43 26 16 01
fax 44 07 14 81

Libération

11 avril 96

« Le Violon dans tous ses états »
Avec Jacques Saint Yves « autour des Caprices de Paganini ». Commandes passées à 3 compositeurs : Tanguy, Tehericsen (création mondiale) et Dusapin.
Péniche Opéra, amarrée face au 200 quai de Jemmapes, 10e.
Rés : 43 55 34 49. 100, 80F.
Les 12, 13 et 14/4.

VENDREDI 12

CLASSIQUE

CHRISTOPHE MORIN, DAVID BERDERY. Violoncelle, piano. Œuvres de Beethoven, Schubert, Debussy. Musée de l'Armée (Hôtel national des Invalides), Hotel national des Invalides (7e). M° Invalides. Tél 44.42.48.38. Prix : 35 F. 12 h 15. ◆ *De la musique avant toute chose.*

DIMITRI PETRICHENKO, ELENA FILONOVA. Piano. Œuvres de Liszt, Prokofiev, Chopin, Rachmaninov. Institut hongrois, 92, rue Bonaparte (6e). M° Saint-Sulpice. Tél 43.26.06.44. Prix : 70 F. 19 h. ◆ *Le grand piano virtuose.*

ENSEMBLE ORCHESTRAL DES HAUTS-DE-SEINE. Ensemble vocal de Neuilly, la Lyriade de Versailles, Laurent Brack (direction). «Passion selon saint Jean» de Bach. Eglise Saint-Louis-en-l'Ile, 19, rue Saint-Louis-en-l'Ile (4e). M° Pont-Marie. Loc Fnac, Virgin. 3615 Figaroscope. Prix : 90 à 150 F. 20 h 30. ◆ *Une œuvre toujours de circonstance.*

FABRICE DI FALCO, OLIVIER WILLEMIN. Sopraniste, orgue. Œuvres de Bach, Bizet, Rossini, Verdi, Pergolèse, Haendel, Stradella, Mozart, Franck, Gounod, Schubert. Eglise de l'Immaculée-Conception, 34, rue du Rendez-Vous (12e). M° Nation, Picpus. Prix : Entrée libre. 20 h 45. ◆ *Baroque et romantique.*

HOMMAGE A MAURIDE OHANA. Roland Pidoux (violoncelle), Marie-Paule Siruguet (piano), Vincent Bauer (percussions). Œuvres de Debussy, Ohana, Louvier. Schola Cantorum, 269, rue Saint-Jacques (5e). M° Port-Royal, Luxembourg. Prix : 90 F. 20 h 30. ◆ *Juste célébration d'un vrai musicien.*

JACQUES SAINT-YVES. Violon. Œuvres de Paganini. Péniche Opéra, 200 quai de Jemmapes (10e). M° Jaurès, Louis-Blanc. Tél 43.49.08.15. Prix : 100 F. 21 h. ◆ *Au bonheur de la virtuosité.*

NUIT DE LA VOIX. Le Parlement de musique, les Solistes de Lyon, Alla Francesca, Ensemble vocal Jean Sourisse, Maîtrise de l'Opéra de Lyon, Ensemble Métamorphoses de Paris, les Jeunes Solistes, Ensemble Clément Janequin, Chœur de chambre Accentus, Il Seminario musicale. Théâtre des Champs-Elysées, 15, av. Montaigne (8e). M° Alma-Marceau. Tél 49.52.50.50. Loc aux caisses de 11 h à 19 h sf dim. et jours fériés (14 jours avant). par tél 49.52.50.50 de 14 h à 18 h sf sam. et dim. Pas de location pour les concerts du dimanche matin. Prix : Entrée libre sur invitation. 20 h.

ORCHESTRE NATIONAL D'ILE-DE-FRANCE. Pia Freund (soprano), Hans Lydman, Soren Lilkung (barytons), Thierry Pillon (récitant), Chorus cathedralis Abœnsis, Jacques Mercier (direction). Œuvres de Grieg. Meaux. Théâtre Luxembourg, 17, rue du Commandant-Berge, Meaux. Tél 64.36.40.00. Prix : 80 à 140 F. 21 h. ◆ *L'un des grands romantiques européens.*

RADU LUPU. Piano. Œuvres de Beethoven, Schubert. Salle Pleyel, 252, rue du Faubourg-Saint-Honoré (8e). M° Ternes. Tél 45.61.53.00. Loc tlj de 11 h à 18 h sf dim. et jours fériés, et par tél 45.61.53.00. 20 h 30. ◆ *Un pianiste musicien dans son univers.*

JAZZ

ANDRÉ CECCARELLI QUARTET. Beynes. La Barbacane, place du 8-Mai-1945, Beynes. Tél 34.91.06.58. Prix : 70, 90 F. 21 h. ◆ *La formation d'un batteur remarquable, révélé autrefois au sein du Debarbat Dolphin Orchestra.*

ANTENOR BOGEA, SYLVAIN SOURDEIX, EMMANUEL SOURDEIX. Petit Opportun (voir jeudi). 22 h 30.

BOBBY JONES, NEW LIFE. Jazz Club Lionel-Hampton (voir mercredi). 22 h 30.

LA CHARANGA FRANCESCA. La Java (voir jeudi). 23 h.

CHRISTIAN VANDER, SIMON GOUBERT, WELCOME. Sunset (voir mercredi). 22 h 30.

COLLECTIF ZHIVARO. Argenteuil. Cave Dîmière, 107, rue Paul-Vaillant-Couturier, Argenteuil. Tél 34.23.44.70. Prix : 80 F. 21 h. ◆ *Au départ, il y a quelques années, ce collectif-là réunissait quelques-uns des jeunes jazzmen français les plus prometteurs du moment. Ils ont mûri, leur musique aussi, mais elle était de grand cru et s'est bonifiée au fil des ans : à déguster à petites lampées gourmandes...*

FIGAROSCOPE

SEMAINE DU 10 AU 16 AVRIL

FIGARO du mercredi 10 avril 1996, n° 16064. Cahier régional n°3. Départements 60, 75, 77, 78, 91, 92, 93, 94, 95. - Ne peut être vendu séparément

Ces soirées "Coups de Cœur" ont lieu grâce au soutien de

musique nouvelle en liberté

■ Fondée en 1991 par Marcel Landowski, sous l'égide de la Ville de Paris, l'association *musique nouvelle en liberté* s'est fixée pour mission d'élargir l'audience de la musique de notre temps, auprès du plus large public.

■ Elle apporte des aides financières, sans aucune directive esthétique, aux formations musicales qui mêlent dans leurs programmes les œuvres d'aujourd'hui à celles du répertoire.

■ L'action de *musique nouvelle en liberté*, subventionnée par la Mairie de Paris – avec le concours de Mécénat Musical Société Générale, de l'Action Musicale Philip Morris CS INC. – se développe aujourd'hui dans toute la France grâce au soutien du Ministère de la Culture (Direction de la Musique et de la Danse), du FCM, de l'ADAMI et de la SACEM.

■ Cette action a reçu le soutien de nombreux artistes comme Olivier Messiaen, Maurice Ohana, Yehudi Menuhin, Seiji Ozawa, Mstislav Rostropovitch, Iannis Xenakis...

musique nouvelle en liberté
Directeur : Benoît Duteurtre
15, rue Jean Lantier - 75001 Paris
téléphone : (1) 40 39 94 26
télécopie : (1) 42 21 46 16

MAIRIE DE PARIS

Les soirées **"Coups de Coeur"** s'ancrent dans la programmation de la Péniche Opéra, de façon régulière, un à deux week-end par mois, les vendredi, samedi et dimanche. Conçues comme des rendez-vous entre fidèles, ces soirées vous feront partager nos coups de coeur, nos amitiés, nos rêves.

Nous donnerons la barre à des artistes qui pour la plupart ont déjà eu l'occasion de travailler à la Péniche Opéra.

Ces soirées sont, dans notre esprit, une **"Carte blanche"** où - dans le cadre sympathique de la Péniche -musiciens, chanteurs, metteurs en scène... se laisseront entendre d'une autre oreille, avec plus **d'intimité, d'humour et de convivialité.**

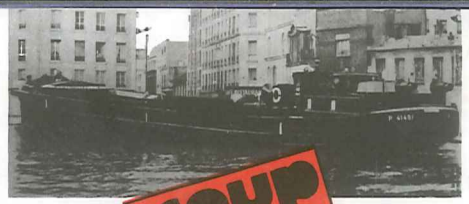
Nous essaierons une fois de plus de privilégier ce lieu original qu'est la Péniche, espace propice à la découverte, l'invention et la qualité, espace qui, en marge des salles de concert et des grands plateaux de théâtre lyrique, permet de revaloriser tout un répertoire souvent mal connu ou méconnu, depuis la disparition des grands salons et des cercles musicaux.

Musique romantique, musiques instrumentale, vocale, baroque, mélodies mais aussi chansons de cabaret, jazz, musiques contemporaines seront tour à tour les différents styles que nous vous ferons partager ou les thèmes que nous aborderons.

Mireille Larroche

Prix des places	**100 F**
Tarif réduit	**80 F**
Prix de la table d'hôtes	**100 F**
Carnets billets "coups de coeur" (10 billets à 60F, non nominatifs, valables 1 an)	**600 F**

En raison du nombre limité des places, veuillez confirmer votre embarquement par téléphone au 43 49 08 15 ou par location FNAC.



coup de coeur

la péniche OPERA

"Le violon dans tous ses états"

avec

Jacques Saint-Yves

(violon solo)

les 24 caprices de Paganini

et des oeuvres de

Tchericsen, Dusapin, Tanguy

Vendredi 12 avril 1996
Samedi 13 avril 1996
à 21h
suivi d'une table d'hôte en présence des artistes

Dimanche 14 avril 1996
à 17 h

à bord de
La Péniche Adélaïde

adélaïde-concert

adélaïde-concert

"Le violon dans tous ses états"

avec

Jacques Saint-Yves

Jacques Saint-Yves
Né en 1968, il commence le violon à l'âge de cinq ans dans l'école de violon d'Alfred Loewenguth. Il rentre au CNSM de Paris en 1977 où il obtient 6 premiers prix. Il se perfectionne auprès de V. Reynolds et Jean-Jacques Kantorow.
Il donne de nombreux concerts en France et à l'étranger, en tant que musicien de chambre, soliste et chef d'orchestre. Il attache une grande importance à la diffusion de la musique contemporaine et tient plus particulièrement à faire mieux connaître le répertoire pour violon solo. Il assume la fonction de violon solo à l'Ensemble 2e2m. Il est professeur de violon et de musique de chambre au CNR d'Aubervilliers, professeur d'analyse au CNR de Saint-Maur, chargé de missions au CNSMP.

les
"24 caprices"
de N. Paganini

"Le désert et la parole"
de F. Tehericsen
en création mondiale

"Iti"
de P. Dusapin

"Elégie"
de E. Tanguy

Ce spectacle, conçu à partir des 24 caprices de Paganini pour violon solo, met en scène, à travers un unique personnage - violoniste et auteur -, l'aventure et la folie de l'artiste romantique, hors de toute limite, rivalisant même avec trois autres caprices contemporains : E Tanguy, F. Tehericsen (création mondiale) et P. Dusapin.

adélaïde-concert

Amarrée face au : 200 quai de Jemmapes - 75010 Paris. Métro : Jaurès ou Louis Blanc. Tél : 43 49 08 15

Paganini
Un mythe toujours vivant pour tous les musiciens et tous les publics, qui réunit les aspects les plus contrastés et exacerbés du romantisme : violoniste diabolique, personnage de théâtre, de salon, d'Opéra, de cirque et de rue ; grand charmeur et solitaire toujours en fuite, aristocrate et très populaire, démoniaque, aventureux, mais aussi humain et tellement fragile, homme et acteur toute sa vie, sans pouvoir dissocier l'un de l'autre.

Ce feu d'artifice d'impressions fortes et violemment contrastées emportera le public dans une fracassante énergie, délire du créateur à la limite du rêve et de la réalité, où l'homme et son violon ne forment qu'un seul corps, sans que l'on puisse dissocier l'instrument de l'instrumentiste, ni même reconnaître, qui est l'un, qui est l'autre.

Le violon pourrait-il devenir acteur et maître du destin ?

Jacques Saint-Yves

coup de cœur
la péniche OPERA